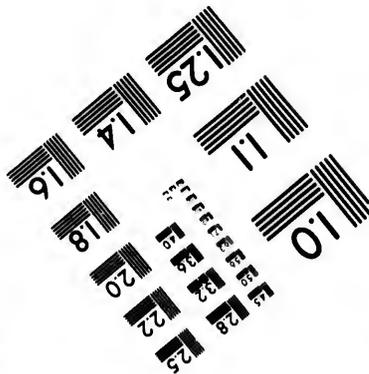
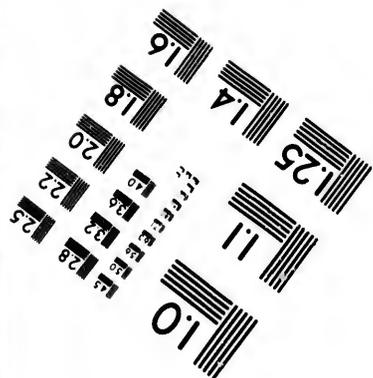
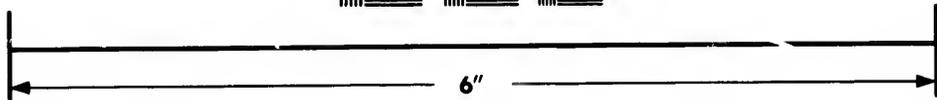
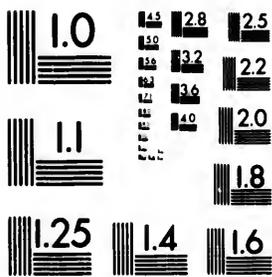


**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

15  
128  
132  
125  
16  
136  
22  
20  
18

**CIHM/ICMH  
Microfiche  
Series.**

**CIHM/ICMH  
Collection de  
microfiches.**



**Canadian Institute for Historical Microreproductions / Institut canadien de microreproductions historiques**

11  
10  
01  
05  
07

**© 1982**

Technical and Bibliographic Notes/Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/  
Pages de couleur
- Pages damaged/  
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/  
Pages détachées
- Showthrough/  
Transparence
- Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary material/  
Comprend du matériel supplémentaire
- Only edition available/  
Seule édition disponible
- Pages wholly or partially obscured by errata slips, tissues, etc., have been refiled to ensure the best possible image/  
Les pages totalement ou partiellement obscurcies par un feuillet d'errata, une pelure, etc., ont été filmées à nouveau de façon à obtenir la meilleure image possible.

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

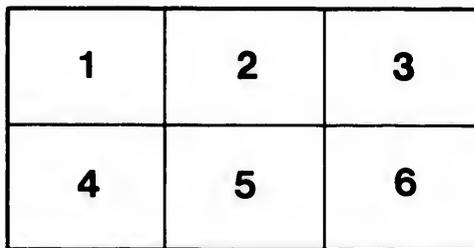
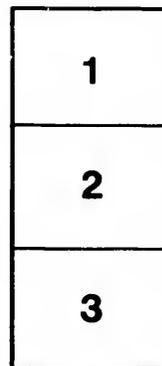
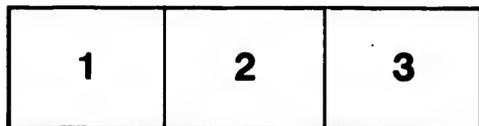
Library of the Public  
Archives of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol  $\rightarrow$  (meaning "CONTINUED"), or the symbol  $\nabla$  (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:



L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

La bibliothèque des Archives  
publiques du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole  $\rightarrow$  signifie "A SUIVRE", le symbole  $\nabla$  signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

aire  
détails  
ues du  
modifier  
ger une  
filmage

ées

re

y errata  
nd to

nt  
ne pelure,  
çon à



I

C

E

Ch

# RECUEIL DE VOYAGES AU NORD.

*Contenant divers Memoires très-uti-  
les au Commerce & à la Na-  
vigation.*

*Enrichi de grand nombre de Cartes & Figures*

TOME TROISIÈME.



A AMSTERDAM,  
Chez JEAN-FRÉDÉRIC BERNARD,  
sur le Rockin, près de la Bourse.

M. DCC. XVII.

LIBRARY

UNIVERSITY OF CALIFORNIA

G

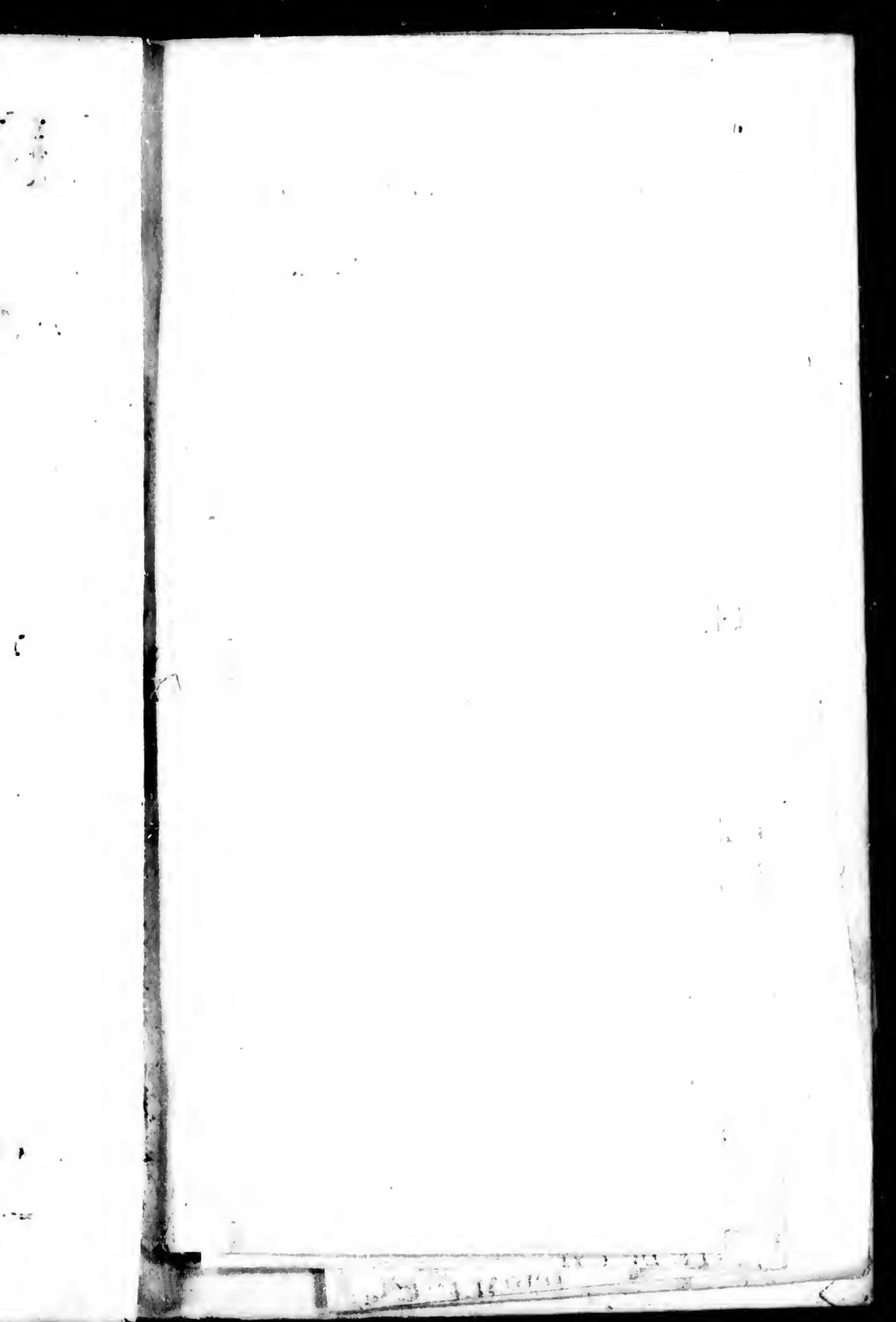
60

B4

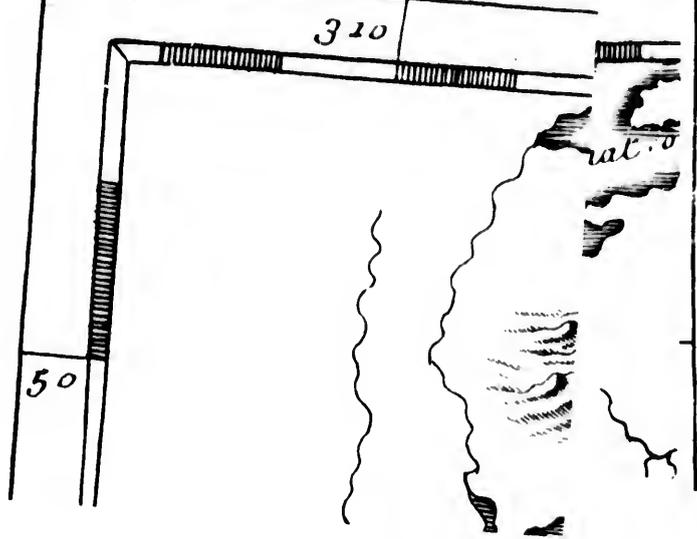
1717

v. 3

83659



# L'ILE DE TERRE RE



&  
fi  
A  
m  
v  
»  
»  
»  
»  
»  
»



# RELATION D E TERRE-NEUVE,

( *Que les Anglois appellent New-Found-Land.* ) par White, qui y a été en 1700. traduite de l'Original Anglois.



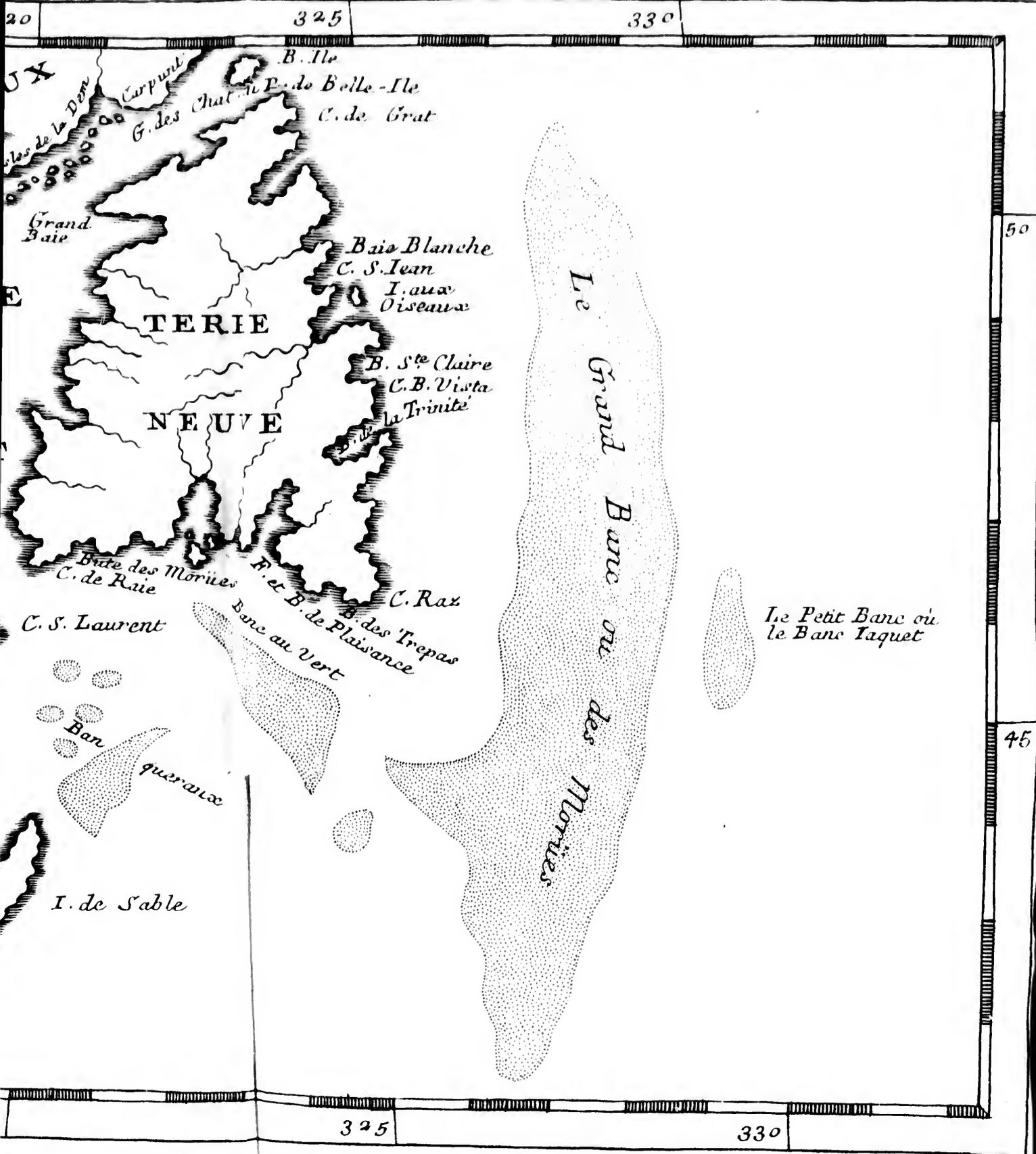
ETTE Ile a trois cens lieues de circonference plus ou moins, & git entre le 46 & 53 Degré de Latitude Septentrionale, vis-à-vis du Golfe de *Saint Laurent*, & de la grande Rivière de *Canada*, à plus de six cens Lieues de nos Côtes, [d'Angleterre.] Avant que d'en venir à ce que j'ai remarqué moi-même : Voici ce qu'en raporte le Chevalier *Humphrey Gilbert* qui y fut en 1583.

„ Ce Pays nous sera fort avantageux à  
 „ cause de la grande quantité de *Morbues*,  
 „ qu'on peut y pêcher. Le terrain est très-  
 „ montagneux & couvert de bois, où l'on  
 „ voit beaucoup de pins, dont il y en a quan-  
 „ tité qui sont tombés de vieillesse; desor-  
 „ te que le terrain en est couvert en bien

# L'ILE DE TERRE NEUVE ET LE GOLFE DE SAINT LAURENT



# SAINT LAURENT SELON LES MEILLEURS MEMOIRES.



„ des endroits , que les chemins en sont  
 „ fort embarassés. Il y a quantité d'her-  
 „ bes & parmi ces herbes il y en a plusieurs  
 „ qui croissent chez nous. Le terrain me  
 „ paroît propre à y Semer du Grain , il y  
 „ croit déjà une espece de Seigle, & je ne  
 „ doute point qu'une bonne culture ne ren-  
 „ dit le País fertile. On y trouve des Ours  
 „ blancs ; mais ils m'ont parû plus petits que  
 „ ceux de nos quartiers. Jusques à présent  
 „ nous n'y avons point trouvé d'habitans.

„ La difficulté des chemins nous a empê-  
 „ ché d'y rechercher, s'il y a quelques Me-  
 „ taux ou Minéraux dans les Montagnes.  
 „ Il y fait grand chaud ; cela nous oblige  
 „ d'usér de beaucoup de précaution pour  
 „ nos Morues & de les tourner sans cesse ,  
 „ afin qu'elles ne se gâtent pas. Les gran-  
 „ des pieces de glace qui flotent dans cet-  
 „ te Mer , vers l'arriere saison , prouvent  
 „ qu'il doit y faire grand froid , &c.

Il y a des tems où cette Ile est tres-sujette  
 aux Broüillards. *Richard withburn* assure  
 par experience dans sa Relation, que l'air de  
*Terre-Neuve* est fort sain , soit en Hiver, soit  
 en Eté. Pour moi je puis assurer que le terroir  
 seroit très-fertile dans les Vallées & aux pieds  
 des Montagnes. Aussi trouve-t'on dans cette  
 Ile, quantité de pois, fèves, &c. aussi beaux,  
 aussi bons & dont les gousses sont aussi rem-  
 plies que chez nous, ( en Anglererre.) Il y  
 a aussi quantité de fraises , toute sorte d'her-  
 bes à Salade, du persil commun, du persil  
 de *Macedoine*, de belles fleurs, diverses sor-  
 tes d'Arbres fruitiers, comme *Poiriers*, Ce-

## DE TERRE-NEUVE.

*visiers*, *Noisetiers*, &c. des Racines pour  
 ...ger, des Racines, herbes & Plantes Me-  
 dicinales. Ceux de nos gens qui ont hiver-  
 né en *Terre-Neuve*, y ont semé fort sou-  
 vent du grain, & ce grain y est venu à sou-  
 hait. Nous y voions beaucoup de gibier,  
 comme Lièvres, Renars, &c. des herissons,  
 des écureuils, des loutres, des Castors,  
 des Loups & des Ours.

Nous y avons vû quantité d'Oiseaux d'eau  
 & de terre, comme Perdrix, Rossignols,  
 Faucons, Pigeons, Oies, Canards, Pin-  
 gouins, &c.

Il y a de tres-bonne eau dans l'Île, &  
 quantité de fontaines. Dans les Bois il y a  
 beaucoup de Sapins fort gros, des Pins, des  
 Chênes, des Bouleaus, &c. de sorte qu'il s'y  
 trouve suffisamment du bois pour le Chau-  
 fage & autres besoins de la vie, & même  
 dont on pourroit faire des Mâts de Vaif-  
 seaux, &c. On trouve aussi dans les Baies &  
 dans les Rivieres quantité de Poisson, com-  
 me Saumons, Anguilles, Harangs, Maque-  
 raux, Plies, Truites, &c. Il y a de plus tou-  
 tes sortes de Coquillages & de Poissons à  
 écailles.

Je crois que le grand froid en hyver peut  
 être cause, (à part la situation, qui cepen-  
 dant n'est pas trop Septentrionale,) par les  
 grandes glaces qui venant à flotter vers les  
 côtes de *Terre-Neuve* refroidissent sans doute  
 l'air très-sensiblement. D'ailleurs le País  
 est encore fort couvert de Bois; ainsi qu'on  
 l'a déjà remarqué; bien que cependant on  
 en ait brûlé & coupé beaucoup, pour y de-

fricher les terres. De sorte que le Soleil n'y penetre peut-être pas assés profondément dans la terre de l'Ile. Cette même raison est cause, sans doute, que les Brouillars s'y dissipent mal-aisément, & y sont frequens.

*Premiers Etablissemens de Terre-Neuve.*

§. I. C Ette Ile a été d'abord découverte par les François en 1504. à ce qu'ils prétendent, & avant qu'aucun Européen y eut été. Les Portugais y ont aussi navigué. Nous croions cependant y avoir été les premiers. *Terre-Neuve* a été long-tems en commun, pour ainsi dire à ceux des Européens qui viennent y pêcher sur le *Grand Banc*, &c. A peu près comme *Spitzbergen*, &c. pour la pêche de la Baleine. De sorte que les Loges, les Outils, & Instrumens à pêcher & à sécher le poisson, s'y sont trouvés après cela au premier Occupant. Nous prîmes possession de cette Ile, en 1610. du côté de la *baie de la Conception*, (*Trinity-Bay*,) gisant au West, par le 49 Degré de Latitude. Depuis ce tems-là nôtre Navigation y a toujours été libre, excepté en tems de guerre avec la *France*, qui y a détruit nos Colonies, il n'y a que fort peu de tems. (En 1695. ou 1696.)

En 1622. le Chevalier *George Calvert* envoya en *Terre-Neuve* une Colonie à ses dépens. Il paroît que nos Anglois s'y trouverent bien, à en juger par le rapport du Chef. Ils défricherent des terres, y semèrent du Froment, de l'Orge, de l'Aveine, des Fèves,

DE TERRE-NEUVE.

&c. Tout vint fort bien. L'hyver ne leur parut pas trop rude : Ils trouverent moien d'y faire de tres-bon sel. Toutes les Plantes & Semences qu'ils y transporterent y produisirent à souhait , à ce qu'ils assurent.

*Tems pour aller à la pêche.*

§. 2. **O**N peut se hasarder , si l'on veut , d'aller pêcher sur les Côtes de *Terre-Neuve* , sur le *Grand Banc* , &c. dans toutes les Saisons de l'Année : Cependant le tems le plus propre pour aller à cette pêche , c'est à la fin de *Mars*. Alors les Orages cessent , les glaces se fondent & diminuent , la Mer s'abaisse & devenant plus calme se trouve bien moins dangereuse. Ceux qui s'y hazardent dans l'Avent & dans l'Arriere-Saison, risquent souvent de perdre Equipages & Vaisseaux , ou du moins de souffrir beaucoup de dommage. L'experience nous a appris , que vers la fin de Juin les Vens soufflent constamment de l'Ouest aux environs de *Terre-Neuve* , variant cependant au *Sud* , ou au *Nord* , depuis un quart de *Rumb* jusqu'à demi *Rumb* , & quelquefois aussi jusques à trois quarts de *Rumb*. Desorte qu'après *juin* , cette Navigation devient difficile & dangereuse. Ceux qui partent d'ici pour *Terre-Neuve* en *Mars* , *Avril* & ( au commencement de ) *Mai* , y arrivent en vingt-huit ou trente jours , quelquefois en vingt-quatre , & quelquefois aussi en vingt-deux.

Les Courans sont tres-dangereux sur les

Côtes de *Terre-Neuve*. On y est aussi fort exposé à des \* Vagues détachées, & que l'air tient comme suspendues. Ces Vagues font rouler les Vaisseaux d'une manière tres perilleuse.

*Des Habitans de Terre-Neuve.*

§. 3. **N**ous n'avons point trouvé d'habitans vers l'Orient ni vers le Midi de cette Ile, si ce n'est autour du Fort de *Plaisance*. Il est pourtant vrai qu'il s'y rencontre quelques Sauvages dans les Bois & vers les Montagnes dans ces Quartiers-là ; mais comme on n'y trouve d'ordinaire ni loges, ni marques d'habitation ; il est à présumer qu'ils y viennent de l'Ouest, & du Nord par le Golfe qui la separe des Esquimaux & autres Sauvages de terre-ferme. *Terre-Neuve* est en general fort peu habitée.

Ces Sauvages sont fort grossiers & tres peu traitables. Ils n'ont point de police ni aucune sorte de gouvernement. Je n'ai remarqué en eux presque aucune marque de Religion, & je ne sai même s'il faut regarder comme marque de Religion dans ces Sauvages, certains signes équivoques d'admiration, ou d'étonnement lorsqu'il fait orage, quand il tonne, & quand on leur fait comprendre par signes, qu'il y a un Dieu qui gouverne le monde, &c. Du reste, j'avoué de bonne foi, que n'ayant pû avoir aucune société distincte avec eux, je n'ai pû remarquer autre chose que ce que je viens de dire.

\* C'est ce que le B. de Labontan appelle *Ressac*.

Ces Sauvages, qui, comme je l'ai déjà dit, habitent au *Nord* & à l'*Oüest* de l'île, ont beaucoup de conformité avec les *Canadiens*, *Esquimaux*, &c. Et je croirois bien, comme je l'ai déjà dit, que ceux-ci viennent de tems en tems visiter *Terre-Neuve* dans leurs Canots. Quoique j'aie dit aussi que ces Sauvages sont généralement intraitables; cependant on peut se les rendre dociles, en ne les traitant pas trop rudement. Ils me paroissent fort sobres, & se contentent fort souvent de la moindre bagatelle pour les services qu'ils rendent à ceux de nos gens qui les emploient.

Leurs Loges ou Cabanes sont faites de cette maniere-ci. Ils plantent en rond des pieux en terre, & les attachent fortement tous ensemble par le haut; en sorte que s'écartant par en bas, à la distance de douze ou quinze pieds, ces Cabanes ressemblent de loin à un A fort évasé. Ces Maisons sont couvertes de peaux de bêtes sauvages. Dans le milieu de la Loge ils y ont une espèce de foier.

Les *Terre-Neuviens* sont de petite taille, ou tout au plus de mediocre stature. Ils n'ont que peu ou point de \* barbe: leur visage est large & plat, leurs yeux gros; ils sont généralement camus: ainsi ils ressemblent assés bien aux Sauvages du Continent Septentrional & des environs du *Groenland*. Ils se peignent de Rouge par tout le corps,

A 4

\* Le Baron de Lahontan remarque que tous ces peuples ont généralement fort peu de barbe.

ussi fort  
& que  
s Vagues  
niere tres

é d'habi-  
s le Midî  
rt de Plai-  
y rencon-  
is & vers  
-là; mais  
ni loges,  
présumer  
Nord par  
aux & au-  
erre-Neuve

rs & tres  
police ni  
e n'ai re-  
que de Re-  
rder com-  
sauvages,  
ation, ou  
, quand il  
mprendre  
uverne le  
bonne foi,  
e distincte  
ntre chose

lle Roffac.

& se couvrent de peaux pour se garantir du froid.

Leurs Barques sont faites d'écorce d'arbres. Ces Barques ont bien dix-huit pieds en longueur, & quatre en largeur. Elles sont échancrées au milieu & ont tout-à-fait la figure de la Lune, lors qu'elle se renouvelle. Ils peuvent s'y mettre quatre à la fois. Ils les transportent de lieu en lieu, de même que leurs tentes; car ils n'ont pas de demeure fixe, & ils en changent selon qu'il leur paroît que la nécessité le demande.

On dit que vers le Sud-Ouest de l'Île, entre *Cap de Raz* (pointe de terre de cette Île) gisant au Sud-Ouest & l'Île de Cap Breton, il y a eu des Sauvages d'assez haute taille, fort féroces, qui s'habilloient de peaux de Chiens-marins, ayant le visage bazané, &c.

Les Armes de ces Insulaires sont des Arcs & des Fleches faites d'arrêtes & d'os de poissons. Ils vont à la pêche & à la chasse, & sont fort adroits à tirer.

*Description des Côtes de Terre-Neuve.*

§. 4. C Ette Île a généralement de très-bonnes Bayes, où les havres sont admirables & aussi sûrs qu'il se puisse. Je décrirai le tout ici du mieux qu'il me sera possible, priant le Lecteur de suppléer aux endroits où il me trouvera dans l'erreur ou dans l'inadvertance.

*Cap de Raz* est la pointe la plus Meridionale de l'Île, & gît selon nos observations les

plus exactes, dans les 46. degrez 25. minutes. Le Pais est bas de ce côté-là & sans hauteurs. On voit de demi-lieuë en Mer un rocher qui découvre le Cap. A douze ou quinze miles de là allant au Nord on trouve *Renux*, ( *Rennosa* ou *Rognuse* ) quand l'eau est basse de ce côté-là, elle n'y a que dix-huit pieds. A trois miles de *Renux* on trouve un Port très-propre pour les Vaisseaux quelque gros qu'ils soient; un peu plus loin, toujours au Nord, on en trouve un autre que les Portugais ont appelé autrefois *Aqua fuerte*. Cette côte-ci est à peu près au 47. degre de latitude. De-là suivant toujours au Nord, vous trouvez la pointe de *Faritham*, à cinq ou six miles d'*Aqua fuerte*, ensuite *Abra de Brigas*, ensuite trois petites Iles, ( les Iles d'*Esphere* ) sous un \* Cap qui porte ce nom & qui est une pointe de Terre-Neuve, gisant Nord-Ouest à ces trois Iles. Au Nord du Cap *Esphere*, est la *Baye de Saint-Jean*, à 47. degrez 40. minutes de latitude. Le quartier de Saint Jean est terre haute. De *Saint-Jean* au Cap *Saint François*, toujours au Nord, il y a quinze à seize miles. *Saint François* est à quarante-huit degrez de latitude, plus ou moins. Entre *Saint François* & *Saint-Jean* on trouve *Thornbay*. Il y a quelques petites Iles autour du Cap *Saint François*. De *Saint François* à l'Ile *Bacalaos* on peut compter quinze miles: mais on trouve avant *Bacalaos*, la *Baye de la Conception*, que nous appelons *Baye de la Trinité*. Cette Baye est à

A 5

\* Appelé des François Cap de Saint Fresaie.

48 Degrés 50 Minutes de Latitude, & est certainement tres considerable, tres commode & la meilleure de toute l'Île. L'Île Bacalliau, ainsi nommée pour le poisson. ( Bacalliau, ou Morhue ) que l'on y pêche, est à deux miles Ouest de *Terre-Neuve*. On trouve ensuite le *Cap de Bona Vista* à 49 Degrés 20 Minutes de Latitude : & après *Bona Vista* quelques petites Îles, que les Portugais avoient nommées, *Ilheos de fra Louis*. De *Bona Vista* à ces Îles il y a environ 25 Miles, delà à \* l'Île des Oiseaux vis-à-vis du *Cap Saint Jean* à 50 Degrés & demi, où, à peu pres, il y a presque 28 Miles. La Terre tourne ici au *Nord-Nord Ouest*, & il y a peu de pêche. *Foriland* ( ou la Baie de Frelaie, ou Farillon, ) est proche de *Bona Vista*. On trouve ensuite une pointe, & puis après le *Cap Saint Jean*. Au Nord de ce Cap est la *Baie Blanche*; plus haut la *Baie d'Orge*, puis *Cap Rouge*, & plus haut enfin tout-à-fait au Nord le *Cap de Grat*. Entre ce Cap & le *Rouge* il y a plusieurs Îles gisant Est-Nord-Est à l'Île de *Terre-Neuve*.

Pour revenir sur nos pas & passer du *Sud* à l'Ouest de l'Île, on trouve la *Baie des Trepassés* à six Miles du *Cap de Raz*, & à 46 Degrés de Latitude. Il n'y a ici ni bancs de sable, ni brisans. On vient ensuite à la *Baie de Sainte Marie*, ( *Nord-Ouest du Cap de Raz* ) & l'on trouve après cela *Plaisance* ( Ville & fort ) & sa fameuse Baie, à 46 Degrés 42 Minutes,

\* *Pinguin Ile, en Anglois.*

Nord-Oüest de *Sainte Marie*. Suivent après cela les Iles de *Saint Pierre* à l'embouchure du détroit entre *Cap Breton* & *Terre-Neuve*, qui conduit au *Golfe de Saint Laurent*. On a le *Port aux Basques* après ces Iles de *Saint Pierre*, & à trente-neuf miles de-là le *Cap de Raie* vis-à-vis de *Saint Laurent* à 48 Degrés de Latitude. Entre *Cap de Raie* & le *Port aux Basques*, on trouve la Baie de . . . . ., Oüest - Nord - Oüest de *Cap Breton*. Après le *Cap de Raie*, suit le *Cap de l'Anguille* sur le *Golfe de Saint Laurent*; cours *Nord - Nord - Oüest*; de là on vient à la grande Baie de *Saint George*; Cours *Nord - Est quart vers l'Est*. Cette Baie est vis-à-vis d'une \* Ile assés grande & dont nous parlerons. On trouve le *Cap Pointu*, cours *Nord - Est* au *Nord*, puis la *Grand-Baie*, & enfin tenant cours *Nord* vers *Est* on entre dans le *Détroit de Belle-Ile* (*Golfe des Chateaux*,) qui separe *Terre-Neuve* du *Continent de l'Amérique*.

Du *Grand Banc*, des *Bancs* aux environs de *Terre-Neuve*, & de la pêche de la *Morbue*.

§. 5. **L**E *Grand Banc* est fameux par la pêche tres abondante de la *Morbue* que les Européens y font. Ce Banc n'est pas simplement un sable mouvant, comme quelques uns pourroient se le persuader. C'est un terrain ferme, pierreux, mêlé de sable &

A 6

\* *Natiscotes*, ou Ile de l'*Assomption*.

de gravier qui s'éleve au milieu & au dessus de la Mer, & qui a plus de deux cens lieuës d'étenduë du Nord au Sud. Avant que d'être à ce grand Banc, on trouve cent cinquante à deux cens brasses d'eau, tant la Mer y est profonde. Il en est de même entre *Terre-Neuve* & le *Grand-Banc*. Sa largeur est diverse & fort inégale : il finit en quelque maniere en cône imparfait par les deux bouts ; car il s'y étrecit, en sorte qu'il n'a que 29. à 30. miles de large à son extrémité Septentrionale. Ailleurs il a 50. 60. 80. & même jusqu'à cent miles de largeur. Le grand Banc s'élevant sur la surface de l'eau, de la maniere que je l'ai dit, ressemble assez bien à un Vaisseau renversé.

Il y a des endroits du *Grand-Banc*, où l'on trouve 50. 60. & 70. brasses d'eau ; plus on s'y avance vers le Sud & moins trouve-t'on de profondeur ; jusqu'à ce qu'à l'extrémité Meridionale, on y trouve pareillement des rochers qui le bordent.

L'eau de Mer est trouble sur le *Grand-Banc*, & cela n'est pas surprenant. Le sable que la sonde y amene est blanc comme du sel épuré & mélangé d'une terre qui ressemble à du Coquillage broié.

Les bruines sont quelquefois si épaisses dans ces endroits-là, que l'on ne s'y voit pas même sur le Navire.

Le *Grand-Banc* est un de ces lieux privilégiés pour les gens de Mer, c'est-à-dire, que ceux de l'Equipage qui n'ont pas été de ce côté-là, y doivent subir ce qu'on appelle le Baptême. La Cérémonie s'y

pratique à peu près comme dans la *Manche*, sous la *Ligne*, & ailleurs. On s'en exempte en payant le Tribut ordinaire; c'est-à-dire quelque argent pour faire boire les Matelots.

On compte 75. à 80. miles du *Grand-Banc* à la pointe la plus Meridionale de *Terre-Neuve*. Voici ce qui concerne cette pêche qu'on y fait. On pêche avec des lignes, & la pêche est quelquefois si abondante-là & ailleurs, que dans deux heures de tems on y a pêché, seulement avec deux lignes, jusqu'à deux cens cinquante *Morbues*. Les Basques ont appelé ce poisson-là *Bacaliau*, & les *Bacalaos Terre-Neuve*, & les autres Iles, &c. où se pêche la *Morbue*.

Ce poisson est fort avide; à peine a-t'on jetté la ligne, qu'il saisit l'hameçon; de sorte qu'on n'a, pour ainsi dire, que la peine d'amorcer sa ligne. Après avoir tiré le poisson à bord, on lui coupe la tête; on l'étend sur des ais, & on le vuide. On lui ôte ensuite la grande arrête & on le sale, après quoi on le ferre; & c'est-là la *Morbue-Verte*.

La pêche de la *Morbue* se fait de jour, parce que de nuit ce poisson ne mord pas si bien, & même presque point du tout, à l'hameçon.

On apprête de la même maniere la *Morbue-Seche*, excepté qu'on l'étend au Soleil, après l'avoir apprêtée sur des tables. On la tient quelques jours au Saloir, après quoi on l'expose à l'air & au *Vent*, sur la terre sale & sans prendre d'autre précaution que

celle d'éviter de la laisser aux Brouillars , qui la feroient pourrir.

D'ailleurs on la tourne continuellement , afin que le Soleil ne la jaunisse pas , & aussi afin qu'elle ne se durcisse point trop.

En tems de pêche on prend quantité de ces Oiseaux que les François appellent *Fauquets* , ou *Hapefoies* ; parce qu'ils sont fort friands de foies de Morues qu'on jette hors de bord.

Ce n'est pas seulement au *Grand Banc* , qu'on va pêcher la *Morbue*. Il y a plusieurs autres Bancs où l'on en pêche d'aussi bonne & même souvent meilleure selon quelques-uns. Ces Bancs se trouvent entre le *Grand Banc* , *Terre Neuve* , le *Cap Breton* , & l'*Ile de Sable*.

Par exemple , on trouve les *Banquereaux* entre l'*Ile de Sable* & *Terre-Neuve* , & à l'Est de l'*Ile Cap Breton* : Le *Banc au Verd* , qui s'étend du *Nord-Ouest* au *Sud Est* vers le *Grand Banc* ; le *Banc Neuf* , qui s'étend dans la longueur des côtes de l'*Acadie* & finit vers le *Nord-Est Nord*. Le *Petit Banc* ou *Banc Jaquet* à l'Est du *Grand Banc*.

Outre la *Morbue* , on pêche autour du *Grand Banc* un \* poisson qui ressemble à la *Plie* , grisâtre sur le dos , mais blanc sous le ventre. Il a cinq pieds de longueur , deux à trois de largeur , & un & demi d'épaisseur. La tête en est grasse , & excellente. Il a les os pleins d'une tres-bonne Moëlle.

\* *Les Mariniers François appellent ces poissons des Flutans.*

Ses yeux, ( qui sont fort gros ) sont de très bon goût, de même que les extrémités du corps qui sont excellentes.

Les Matelots jettent le reste aux *Morbues*, qui mangent ce poisson mort, comme elles en sont mangées lors qu'il est en vie.

On trouve aussi sur le *Grand-Banc* une espèce de poules, que les Mariniers François appellent *Palourdes*. Ces oiseaux sont aussi friands de foies de *Morbue* que les *Fauquets*.

Les Loges, ou habitations, où l'on apprête la *Morbue* sont plus ou moins grandes, selon qu'on le trouve à propos: Mais généralement elles sont fort longues. C'est, à proprement parler, un pont de bois bâti sur terre, avec de gros Arbres fichés bien avant. Les Pêcheurs appellent cela un dégras. On y fend & apprête la *Morbue* de la manière que nous avons dit.

L'Île de *Sable* est à soixante miles de l'Île *Cap Breton*; cette Île est étroite & longue, & gît à peu-près à la hauteur de quarante-quatre Degrés Latitude *Nord*.

*De l'Île du Cap Breton.*

§. 7. C Ette Île est à 45 Degrés 45 Minutes de Latitude & à 22. Miles de Terre-ferme, du côté de *Campsseau*. La pointe la plus Orientale de *Cap Breton* est à 87 *Lieuës de France* de la pointe la plus Meridionale de *Terre-Neuve*. La plus grande longueur de *Cap Breton* est de vingt-cinq *Lieuës*. Entre *Campsseau* & le *Cap Occi-*

dental de *Cap Breton*, il y a une Baie très-considérable, qui s'étend jusqu'à neuf ou dix lieues dans les Terres, & qui aboutit au Golfe de *Saint Laurent*.

La pêche est très-bonne dans ces endroits là; cependant les courans y sont violens & les Marées fort irrégulieres.

Cette Ile a la figure d'un triangle, autant que l'irregularité causée par ses Baies & Caps peut le permettre. Elle a, si je ne me trompe, quatre-vingt lieues de tour, plus ou moins. Le Terroir en est montagneux. La Mer y monte du *N.N.Ouest* & de *Sud-quart-Sud-Est*.

*Cap Breton* est entouré de quantité de petites Iles, où il y a beaucoup de coquillages & beaucoup d'huîtres, qui ne valent pas les nôtres, à beaucoup près.

On pêche considérablement au *Port Anglois* & à *Ninganis*.

A *Cibo* il y a quantité de Crabes, (Ecrevisses.) A vingt-quatre miles de *Cibo*, il y a un très-bon havre derrière une petite Ile, & cet havre s'appelle *Newport*.

Le *Cap Saint Laurent* est la pointe la plus Septentrionale de l'Ile de *Cap Breton*.

Le *Cap Saint Laurent* est par estime à 54. ou 55 Miles du *Cap de Raie* [ pointe *Sud-Ouest* de *Terre-Neuve*: ] mais par une observation juste, il n'y a que 52. Miles.

Nos Mariniers étant à dix ou douze miles Sud de *Cap Breton*, ont trouvé qu'à soixante brasses la sonde amenoit du Sable noirâtre & terreux. Etant au West ils ont amené par la sonde, à 25 ou trente miles de côte, du Sable rouge & pierreux.

Il y a, comme je l'ai déjà dit, plusieurs petites Iles aux environs de *Cap Breton*: comme *Menego*, où l'on pêche du \* *Baccaliau* meilleur que celui de *Terre-Neuve*.

On trouve plus loin \* *Birds-Islands*, [ ou † *Iles aux Oiseaux* ] Il y en a deux, & l'on y trouve quantité de *Walrussen*. On pêche aussi vers ces Iles & vers *Bryons* autre Ile, beaucoup de *Morbues*, des *Turbots*, &c.

*Bryons* est une bonne petite Ile, où il y a très-bonne rade, bonne Campagne & bon Terroir.

L'Ile *Blanche* est à peu près de même.

\* *Bacaliau* & *Morbue* c'est la même chose. L'Anglois a *Cod-fisch*.

† Ce sont ces mêmes Iles qu'on a appellées *Iles de Margaux*, à ce que je crois.



M E M O I R E  
 T O U C H A N T  
 T E R R E - N E U V E  
 E T L E G O L F E S . L A U R E N T .

*Extrait des meilleurs Journaux de Mer ; par l'Auteur de la Relation précédente.*

**J**E donne le Memoire suivant pour la satisfaction du Lecteur, & afin qu'on puisse comparer ce que j'ai dit ici avec ce que les Journaux des autres Voageurs ont dit.

*Des Côtes de Terre-Neuve.*

**C**Ap de Raz pointe Meridionale de Terre-Neuve.

\* Terrain bas & sans hauteurs. [ † *Angl.* ]  
 45 Degrez 49 Minutes.

\* L'Aiman Varie de 23 Degrez entre le Grand Banc & Cap de Raz. j'ai observé 22½ Degrez de Variation dans ce parage, Est-Sud-Est, du Cap susdit vers le grand Banc. Le même Aiman Varie encore de 22 à 23 Degrez au Nord-Ouest, sur le Banc de Terre-Neuve.

† Anglois, Portugais, François, &c. Entre deux crochets signifie, selon les Relations des Anglois, &c.

TOUCHANT TERRE-NEUVE. 19

*Renouze* ou *Rogneuse* toujours au Nord, distant de *Cap de Raz* ( *François* ) six Lieuës. *Marée Basse*, 18 pieds d'eau. ( *Portugais* ) *Terre unie*, où il y a deux hauteurs qu'ils ont appelé *los Hermanos*.

Port de *Formosa* distant de *Renouze* ( *Anglois* ) 3 Miles ( *Portugais* ) Latitude 46 Degrez  $\frac{3}{4}$ .

*Agua forte* distant de *Formosa* ( *Angl.* ) un Mile, port fort étroit garni d'un terrain haut ( *Dirck Ruyter* *Hollandois* ) 47 Degrez.

*Faritham* distant d'*Agua forte* ( *François* ) deux Lieuës.

De *Faritham* à *Brigas* ( même ) deux Lieuës & demi.

Iles d'*Esphere*.

*Cap d'Esphere* distant de *Cap de Raz* 19 Lieuës, à 47 Degrez de Latitude. ( *Champ-tain* ) *Cap de Saint-Fresale*.

Port & Baie de *Saint Jean* distant de *Cap de Raz* vingt-cinq Lieuës, très-bon Port ( *François* ) 47 Degrez 40 Min. de Latitude. Le Terrain de *Saint Jean* est haut.

*Cap Saint François* distant de *Saint Jean* cinq Lieuës.

*Cap Saint François* ( *Portug.* ) 48 Degrez de Latit. *Enseade grande* entre *Saint François* & *Saint Jean* 47 Degrez 45 Minutes. ( *Anglois* ) *Thornbay* qui est *Enseade Grande* 48 Degrez 10. Min. de Latitude. *Cap Saint François*, Terrain penchant & entouré de petites Iles à 48. Degrez 15. Minutes.

*Baie de la Conception* ( *Trinity-Bay* ) entre le Cap sus-dit & *Bacalaos Ile*, ( *Anglois* ) 49. Degrez. Cette Baie s'étend au Sud-



R E

J V E

ENT.

par l'An-

avant pour  
ur, & afin  
ce que j'ai  
Journaux

de Terre-

[ † *Angl.* ]

le Grand  
Degrez de  
st, du Cap  
Aiman Va-  
Ouest, sur

Entre deux  
nglois, &c.

Oüest & même assez proche de la Baie des Trépassés gisant au Sud.

Cap Bona Vista ( Portug. ) 49. Degrez 15. Minutes ( Jacques Quartier François ) 48 Degrez 30. Minutes. Le havre de Bona Vista est assez bon , avec quelques petites Isles autour , où il y a souvent des Oiseaux de Mer. ( Withborn Anglois. )

De Bona Vista à Punta dos Ilhos de Fra Louis ( Portugais ) dix Lieuës , & ces Isles quarante-neuf Degrez trente Minutes. De ces Isles , à

*Itha das Aves* , [ Portugais ] dix Lieuës , & cette Ile à 50 Degrez 15 Minutes. Il fait froid ici & il y a peu de pêche selon les mêmes. *Itha das Aves* [ Anglois ] Pinguin-Ile à 51. Degrez. Selon ces mêmes.

Près du Cap de Bona Vista est la Baie Frezlaye [ selon Champlain & Quartier ] Withborn la nomme Foriland , d'autres Favillon. Suivent après cette Baie, les Isles des Fauquets, [ Champlain & autres. ] Je ne sai si ces Isles ne seroient pas les Fra Louis : Il est à remarquer que la diversité de noms cause bien souvent ici & ailleurs beaucoup de confusion.

Suit le Cap Saint Jean gisant Nord un peu vers Est , & au Nord de Saint Jean la Baie Blanche.

Baie d'Orge.

Coneh.

Cap Rouge.

Cap de Grat pointe Septentrionale. Depuis la Baie Blanche au Cap de Grat on trouve plusieurs Isles le long des Côtes.

TOUCHANT TERRE-NEUVE. 21

Tournant de l'Est au west par le Sud de Terre-Neuve,

De Cap de Raz au port des Trépaffés [ Portugais ] deux Lieuës [ withboin ] à 46 Degrez de Latitude, bon Port.

La Baie Sainte Marie à 12 Lieuës de Cap de Raz [ Portugais ] largeur quatre Lieuës, plus loin & à 19 Lieuës de Raz le Cap Sainte Marie. [ Portugais ] Ce Cap est à l'Est de \* Plaisance fameuse Baie, où il y a Ville & Fort [ champlain ] à 46 Degrez 45 Min. de Latitude. [ Lahontan met la Ville de Plaisance à 47 Degrez & quelques Minutes. ]

A l'Est de la Baie il y a un lieu propre à sècher le Boisson : après cela on vient aux

Iles de Saint Pedro ou de Saint Pierre, où il y a bon Port & beaucoup de Bois. Il y en a cinq. Celle du milieu est la plus grande. Elles sont à dix ou douze Lieuës de terre, s'étendent au Sud, [ Portugais. ] On vient ensuite au

\* Le Nouveau Fort est une bonne place située sur une avance ou pointe, presque vis-à-vis du Vieux Fort, & défendant beaucoup mieux le Port que le Vieux Fort de ci-dessus ne le défendoit ci-devant. Au Sud-Est du Nouveau Fort est la Grève où l'on sèche la Morbue. Vers l'Est d'un Bassin de peu d'eau, il y en a une autre où l'on pêche du Saumon. On pêche les Morbues à l'entrée de cette Baie de Plaisance. La Rade de Plaisance est fort exposée aux Vens orageux. Il y a cinq ou six Brasses de profondeur à la Mer d'autour le Fort.

Entrant dans la Rade, il faut éviter des Rochers au Nord & d'autres au Sud-Est, vers le lieu où se fait la pêche.

Port aux Basques à 40 Miles du Cap de Raie, ( Anglois ) entre Port aux Basques & Cap de Raie, on trouve la Baie Sainte Claire ( Champlain. )

De Cap de Raie au Cap d'Anguille, Route Nord Nord-Ouest, ( François ) il y a douze Lieuës.

De Cap d'Anguille à la Grande Baie de S. George ( François ) il y a dix-huit Lieuës. Les Basques y viennent pêcher. Cette Baie a neuf ou dix Lieuës dans sa plus grande largeur. De-là à la pointe Orientale de l'Assomption il y a 44 Lieuës.

*Des Iles du Golfe de Saint Laurent.*

§. 2. **A**U Cap Breton du côté de Campseau, la Bouffole varie considérablement. ( Champlain. )

Entre Campseau est le Cap Occidental de Cap Breton il y a une \* Baie qui forme un Détroit par où l'on peut aller à Gaspé, aux Iles Miscon & Bonaventure & à l'île Percée, &c. endroit où la pêche est bonne. Les gros Vaisseaux y passent fort rarement. Les courans lui ont fait donner par les François le nom de passage Courant. Il est à 45 Degrés &  $\frac{1}{4}$  de Latitude.

Du Cap de Saint Laurent au Cap Sainte Marie en Terre-Neuve, il y a 83 Lieuës, ( Champlain. )

Du Cap de Saint Laurent au Cap de Raie, il y en a 18 selon l'Escarbot.

A Menego il y a bon Ancrage & 16 brasses d'eau ( François. )

\* Détroit de Campseau ou Canscaux.

TOUCHANT TERRE-NEUVE. 23

A 23. lieuës de-là on trouve *Birds Iles*, ou les *Iles des Oiseaux*, entre l'Île *Brion* ou *Bryob*, celle de la *Madelaine* & les *Ramées*, (deux petites Iles) (*François.*)

A cinq lieuës plus loin à l'Ouest est *Bryon*, *Bryob* ou *B. yans*. [Quartier] l'Île de *Bryon*, & à cinq lieuës, dir-il, des *Iles de Margaux*, qui seront peut-être les *Iles des Oiseaux*. *Bryon*, selon le même, a deux lieuës en longueur & deux en largeur, est ceinte de sables; mais cependant a bonne Rade & 6. à 7. brasses d'eau.

Quelques-uns croient qu'il confond *Bryon* avec la grande Île *Ramée*. En effet, la confusion est grande ici dans les noms que les Relations donnent, aussi-bien que dans la situation des Iles de ce Golfe de *Saint Laurent*. On nomme les Iles des *Oiseaux* Iles d'*Aponath*. *Champlain* met quatre Iles *Ramées*, & une plus grande à l'Ouest, qu'il nomme *Bryon*. Cependant *Bryon* doit être mise un peu à l'Est de la *Ramée*. Entre \* *Duoron* [Île] & *Ramée*, il y a [Francois] un Canal de trois lieuës en largeur; On trouve vers le milieu du Canal 7. 8. 9. brasses d'eau. Prenez garde qu'à une grande lieuë de la pointe basse de *Ramée* on n'en trouve que trois brasses. Quoiqu'il en soit, tout ce parage ne vaut rien pour des Vaisseaux. Il y a des endroits où l'on ne trouve qu'à peine une brasse d'eau.

Le Détroit qui est entre la Terre-ferme & *Terre-Neuve*, s'appelle *Golfe* ou *Baye des Châ-*

\* Je ne sai quelle est cette Île *Duoron*.

*teaux & Détroit de Belle-Ile.* Quand on vient de l'*Est* & qu'après avoir doublé le *Cap de Grat*, on entre dans ce *Golfe des Châteaux*, on trouve à droite deux petites Iles. *Quartier* nomme l'une, *Ile de Sainte Catherine*.

De *Port des Châteaux* au *Port de Goutes* au Nord du *Golfe*, il y a douze lieuës & demie, de-là à *Port de Balances* deux lieuës, de *Port de Balances* à *Blanc-Sablon*, il y a vingt-cinq lieuës. *Ouest Sud-Ouest* de *Blanc-Sablon*, & à trois lieuës de-là, on trouve un banc de *Sable* fait comme une *Barque*. *Blanc-Sablon* est un lieu tout expose aux *Vens Sud & Sud-Ouest*. Au *Sud-Ouest* de cette *Rade* il y a deux petites Iles, dont l'une est nommée *Brest*, où il y a beaucoup d'*Oiseaux*, & des *Corbeaux* qui ont le bec & les jambes rouges, & qui font leur nid sous terre, comme les *Lapins*. De-là on vient au passage des *Ilettes*, où il y a bonne pêche.

Des *Ilettes* à *Port de Brest* il y a dix lieuës, (*l'Escaibot* dix-huit.) La hauteur est 51. degrez 65. minutes. On trouve plusieurs autres Iles à l'*Ouest* du *Port de Brest* qui est dans l'*Ile* de ce nom. Après toutes ces Iles, on vient au *Port Saint Antoine*, & deux lieuës plus loin à la côte *Sud-Ouest*, au port *Saint Servain*.

A trois lieuës de-là on vient au *Fleuve Saint Jaques*, & à une lieuë de-là *Ouest*, au *Port de Jaques Quartier*: *Port* excellent, selon ce même *Quartier*, mais pais mauvais & pierreux.

Allant au *Sud* de l'*Ile* & *Port de Brest* au  
Cap

TOUCHANT TERRE-NEUVE. 2.

*Cap double* il y a vingt Lieuës. La Terre s'étend *Nord-Est* & refuit au *Sud Ouest*. De-là rasant la Côte au *Sud-Ouest* quart au *Sud*, on trouve à 35 Lieuës du *Cap double*, des Montagnes hautes, brisées & éparfées. On vient ensuite au *Cap Pointu*, ainsi nommé parce qu'il avance extrêmement en pointe. A 37 Lieuës *Sud-Ouest*, (l'*Escarbot 30*) on trouve les *Colombaires*, [petites Iles] dans la Baie, ou Golfe *Saint Julien*. A 7 Lieuës de-là, *Sud-quart-vers-Ouest* est le *Cap-Royal*, & à l'*Ouest-Sud-Ouest* de *Cap-Royal*, *Cap du Lait*. La pêche du *Bacaliau* est excellente dans ce parage.

A deux Lieuës de *Cap-Royal* on trouve 20 brasses d'eau.

Entre *Cap-Royal* & *Cap du Lait*, terres fort basses & Mer profonde, où sont quelques petites Iles. Ce parage est à 48 Degrés 30 Min. de Latitude.

A 35 Lieuës *Sud-Ouest* du *Cap-Royal* est le *Cap Saint Jean*. De ce *cap* courant sept Lieuës *Sud-Ouest-vers-Ouest*, & ensuite quinze Lieuës *Sud-Est*, *Quartier* mouilla aux *Iles de Margaux*. A cinq Lieuës de-là vers l'*Ouest*, à *Bryon*, & de-là à quatre Lieuës *Ouest Sud-Ouest*, ils trouverent une Terre ceinte de petites Iles sabloneuses. [ *Cap Breton*, ou quelque autre Ile semblable dans ce parage. ] Le país de terre-ferme est plain, beau & uni, où il y a Arbres & prairies, mais mauvais ports, à cause des Sables. Ils y trouverent une petite Riviere & la nommerent *Fleuve des Barques*, & le Cap plus éloigné au *Nord-Est*, *Cap des Sauvages*. De-

mi-Lieuë au Nord de ce *Cap*, il y a un banc de pierre fort dangereux. Neuf ou dix Lieuës à la ronde le terrain se trouve bas. Les côtes unies, douces & égales y forment le Golfe *Saint Lunaire*. On y trouve au Nord des endroits où il n'y a pas seulement une brassé d'eau. Plus loin & vers le *Nord-Ouest* il s'y forme un autre Golfe triangulaire, où il y a beaucoup de Sable vers les Côtes, & souvent à peine deux brasses d'eau. Mais au delà de ces Côtes, entre des terres qui s'étendent au *Nord-Est* & les Terres basses susdites, il y a un Golfe de 15 Lieuës en largeur & où il y a jusqu'à 55 brasses d'eau. Ce Golfe s'étend du *Nord-Est* à l'*Ouest-Sud-Ouest*. La Côte au *Sud* est basse & unie, & celle qui est au *Nord* montagneuse & élevée.

Cette Baie est de 47. à 48 Degrés de Latitude. *Quartier* la nomme *Baie des Chaleurs*.

C'est ici à peu près la Navigation de *faques Quartier*, selon le rapport qu'il en a donné au public, après avoir découvert ces Côtes en 1534.

A l'entrée de la *Baie des Chaleurs* il y a de chaque côté une Ile, celle de *Miscou*, Sud-Est de la Baie, celle de *Bonaventure*, vis-à-vis du *Port des Chaleurs*, ou de *Bonaventure*, au Nord de la même Baie. Après cela on vient à une autre petite Baie, plus haut à l'Ile Percée, [ c'est un Rocher, ] & plus loin à *Gaspé*. On pêche la Morhue à ces deux derniers endroits. De là Courant par le travers du Détroit entre Terre ferme & *Anticosti* ( *Natiscotec*, ou Ile de l'*Assomp-*

tion, ) on entre dans le Grand Fleuve de *Saint Laurent*, rangeant la Côte du *Sud*, où sont les Monts *Notre Dame*.

Voilà ce qui regarde les païs & côtes gisant à l'*Est*, *Sud* & *Ouest* du Golfe de *Saint Laurent*.

Voici comment il décrit la Côte Septentrionale de ce même Golfe.

Du Golfe des *Châteaux*, (ou Détroit & passage de *Belle-Ile*) jusqu'à deux petites Iles, (*Iles Saint Guillaume*) là Côte s'étend à l'*Est*, *Ouest*, *Nord-Est* & *Sud-Ouest*. Au long de cette Côte gisent éparées plusieurs petites Iles mauvaises & steriles, Rochers & pierres pour la pluspart. A douze Lieuës plus loin à l'*Ouest* gisent les Iles *Sainte Marie*. A une lieue & demie de ces Iles, du côté de Mer, on trouve trois ou quatre rochers tranchans & aigus & une Mer sèche. Quinze Lieuës plus loin on trouve les Iles de *Saint Germain*, & à trois Lieuës de-là au *Sud Est* autre Mer sèche. Entre ces Iles ( de *Sainte-Marie* & *Saint Germain*) git un Banc de deux Lieuës en longueur, où il y a quatre brasses d'eau. Toute la Côte devient ensuite de plus en plus dangereuse, toujours brisée & rude, la Mer sèche & sabloneuse, parsemée d'Iles ou Rochers. Le Cap *Tiannot* y avance vers le 51 Degré. Plus loin à l'*Ouest* on vient au havre de *Saint Nicolas*, & à vingt Lieuës de-là *Sud-Sud-Ouest*, au Cap de *Rabast*. A dix Lieuës de ce Cap au Nord il y a une belle & grande Baie où l'on est à l'abri de tous les Vens. ( Baie de *Saint Laurent* ) A 25 Lieuës de cette Baie git l'Ile de

*l'Assomption.* Le détroit entre Terre-ferme & l'Isle, s'appelle *Détroit de Saint Pierre.*

A trois Lieuës de l'Isle susdite on trouve jusqu'à cent Brasses d'eau dans ce Déroit.

Voici la Description des côtes autour du Golfe *Saint Laurent*, selon *Jean Alphonse* Pilote François.

Belle-Ile a  $51\frac{2}{3}$  Degr. Nord. Différence d'avec *Carpunt* est Nord - Nord - Ouest, à Sud-Sud-Est. Distance dix Lieuës. *Carpunt* à 52 Degrés.

De Belle-Ile à la *Grand-Baie*, sept Lieuës. N. E. S. O.

Le milieu de la *Grand Baie* à  $52\frac{1}{2}$  Degr. Latitude. Au Nord sont Rochers,  $\frac{1}{2}$  Lieuë de l'Isle vis-à-vis *Carpunt* à l'Est git une petite Ile : au Nord un Rocher plat que vous laisserés à l'Estribord venant de *Carpunt*, & deux ou trois petites Iles à Bas-bord. Venant du côté au Nord-Est, tenés le Nord, pour éviter des Rochers qui s'étendent jusqu'à deux ou trois Lieuës en Mer.

La *Grand-Baie* a sept lieuës de largeur à son entrée, vers la *Baie des Châteaux* cinq Lieuës.

De Belle-Ile à *Blanc-Sablon* dans la *Grand-Baie* & vers le *Golfe de Châteaux* au Nord, trente Lieuës.

De Nord-Est à Sud-Ouest ladite Baie a huit lieuës de largeur vers *Blanc Sablon*. La côte du Sud terre basse, au Nord passablement élevée.

*Blanc Sablon* est à  $51\frac{2}{3}$  Deg. de Latitude, & git aux Iles de la *Demoiselle* Est-Nord-

TOUCHANT TERRE-NEUVE. 29

Est à *West-Sud-west*, distance 36 Lieuës. Ces Iles-ci sont à 50 Degrés &  $\frac{3}{4}$  de Latitude.

Aux Iles de la *Demoiselle* bon Port, & An-  
crage à dix brasses d'eau.

La plus grande Largeur de la Mer en-  
tre ces Iles & celle de *Terre-Neuve*, n'est que  
de 36 Lieuës.

Cap *Tiennot* git à 50 Degrés  $\frac{1}{4}$  Latitude.  
Cap *Tiennot* & les Iles de la *Demoiselle* sont  
*Ouest-Sud-Ouest* à *Nord-Nord-Est* plus au  
*Nord-Est*. Distance dix-huit Lieuës. De Cap  
*Tiennot* à Cap *Breton* la largeur de la Mer est  
de 70 Lieuës.

A cinq ou six Lieuës de Cap *Tiennot* on  
trouve une Ile couverte d'eau, dangereux  
passage.

De Cap *Tiennot* au milieu de l'*Assomption*,  
ou *Anticosti*, *Nord-Nord-Est* à *Sud-Sud-Ouest*,  
22 Lieuës.

De ce Cap à l'extrémité *Nord-Ouest* d'*An-  
ticosti*, Est quart sur *Nord* à *Ouest* quant sur  
*Sud* 34 Lieuës.

Sept Iles gisent par les 50 Degrés & demi  
de Latitude vers la côte Septentrionale, &  
à 24 Lieuës d'*Anticosti*, *Est-Sud-Est* & *Ouest-  
Nord-Ouest*; à 35 Lieuës du Cap d'*Ognedoc*  
*Nord-Nord-Ouest* & *Sud-Sud-Est*.

Des sept Iles au Cap des *Monts Notre-Dame*  
vingt-cinq Lieuës *Sud* & *Nord*. L'eau est ici  
moins large.

Rentrant dans le Golfe de *Saint Laurent*,  
on trouve à l'*Ouest-Sud-Ouest* d'*Anticosti* la  
Baie de *Gasse* ou *Gachepé*, Port connu. La  
Baie a sept Lieuës en longueur & quatre en  
largeur à l'entrée.

De *Gaspé* à la Baie des *Morhués*, cette Baie est de trois lieuës en longueur & de même à son entrée.

Après on vient à l'île Percée, distante cinq ou six cens pas de Terre ferme.

La Baie des *Chœurs* s'étend *Ou. st. Sud-Ouest* jusqu'à 80. Lieuës dans les terres. Entre 15 Lieuës de largeur ou environ.

L'île d'*Anticosti* est couverte de toute sorte de Bois jusqu'au Rivage. On trouve dans ces Bois quantité de Bêtes Sauvages.

De l'extrémité *Sud-Est* de cette Ile jusqu'au Cap *Saint Laurent*, il y a cinquante Lieuës.

L'extrémité *Nord-Oüest* d'*Anticosti* est à l'égard du cap des *Morts Notre-Dame* au Sud, E. N. E. O. S. O. 15 Lieuës l'un de l'autre.

Les *Sept Iles* sont E. S. E. O. N. O. à 24 Lieuës d'*Anticosti*, plus ou moins.

L'extrémité d'*Anticosti* *Sud-Est*, git par les 49 Degrès de Latitude (49. 15 Minut. selon ce que j'ai observé.) Il y a bon Ancre, à 18 Braës d'eau.

Il y a là bonne pêche de *Bacaliaux* fort grans & beaux. Les Baleines blessées y viennent faire leur retraite, dit-on, & l'on y en trouve tres-souvent de mortes.

Vis-à-vis la pointe *Nord-Ouest* d'*Anticosti*, dans le País des *Esquimaux*, il y a la Riviere de *Chifchedec*.

Aux *Sept Iles* commencent des terres Basses, où il y a beaucoup de beaux Arbres; [*Quartier*,] mais bordées de Bancs de Sable fort dangereux. De plus, la Mer qui est se-

TOUCHANT TERRE NEUVE. 37

che en Basses Marées, rend ce parage mauvais.

Au Nord un peu à l'Est des Sept Iles, on a la Rivière, dont l'eau est fort agreable & fraîche. Cette Rivière descend avec beaucoup de rapidité dans la Mer; en sorte que l'on goûte l'eau douce presque à deux Milles de terre, ainsi que je l'ai remarqué. *Quartier* y navigea avec des Barques & trouva à son embouchure une Brassé & demie d'eau. [ Nous deux Brassés. ]

Il y a dans cette Riviere quantité de *Chevaux Marins*.

Comme je n'ai pas été plus avant, il seroit inutile d'étendre plus loin ce memoire. J'ai reconnu toutes ces côtes & Iles dont je viens de parler, autour du Golfe & dans le Golfe, le plus exactement qu'il m'ait été possible, & dans le dessein d'avancer la Navigation & le commerce de mes Compatriotes vers ces quartiers-là.

J'aurois pû me faire beaucoup plus d'honneur par toutes ces Observations, en ne faisant aucune mention des Voiageurs dont j'ai parlé: Mais je tiens qu'il faut rendre justice à chacun, & ce n'est point rendre justice, quand on donne au public, comme nouveaux, des Voiages, où tout ce qu'on dit, se trouve avoir été dit par d'autres.



# L E T T R E

*De Mr. de Lisle sur la question, si le Japon est une Ile.*



JE me suis engagé, Monsieur, à vous justifier la manière dont j'ai représenté le Japon sur mes Cartes & sur mes Globes; & voici sur quoi j'ai fondé mes conjectures; je dis mes conjectures, car je vous avoué que je n'ai rien de bien positif sur ce chapitre-là.

La question est de savoir si le Japon est véritablement une Ile entièrement séparée de la terre d'Ieço, par un détroit qui communique les deux Mers, c'est-à-dire celle qui est au Septentrion du Japon, avec celle qui est à l'Orient du même País. Il semble que cela doive être de la sorte: puis que toutes les Cartes qui ont paru du Japon, sans en excepter aucune, en ont fait une Ile, & qu'une personne vous a dit qu'il avoit navigué tout autour; mais pour l'éclaircissement de la chose, je crois qu'il n'est pas hors de propos de dire un mot de la découverte du Japon & de la terre d'Ieço.

On n'a jamais bien sù qui a été le premier des Européens qui a ouvert aux autres le chemin du Japon. Maffée prétend que ce

furent des Portugais qui s'en allant à la Chine furent jettez par la tempête sur les côtes de ce País, environ l'an 1540. & l'on voit dans une Lettre de saint François Xavier, datée de Cochin l'an 1548. que cette découverte n'étoit faite que depuis peu de tems. Quoi-qu'il en soit, les Portugais aiant reconnu le grand profit qu'ils y pourroient faire, continuèrent d'y aller, & dans la suite il y alla réglément des Vaisseaux de Malaca & de Macao.

Quand Philippe II. Roi d'Espagne, eut fait la conquête des Philippines, les Espagnols commencerent aussi d'aller au Japon; & ce voyage se fit encore avec plus d'assiduité, lors que ce même Prince se fut rendu maître du Portugal & de toutes les Places que les Portugais possédoient dans les Indes. Long-tems après les Anglois y allerent aussi, & enfin les Hollandois, qui y font aujourd'hui un commerce qui les enrichit.

Dans le tems que les Portugais ne faisoient que commencer à y aller, un Japonois qui avoit ouï parler à quelques-uns d'entre eux de saint François Xavier, le vint chercher jusques dans les Indes; & ce Saint Missionnaire se résolut d'aller lui-même au Japon, & il y aborda le 15. d'Août de l'an 1549.

Quoi-qu'il n'eût travaillé dans ce País-là qu'un peu plus d'un an, néanmoins il y convertit plusieurs personnes, & il y laissa les affaires si bien disposées, que ceux qu'il avoit menez avec lui, & ceux que l'on y

envoya dans la suite, y firent des progres considerables, & qu'il s'y forma une Eglise tres-nombreuse & tres-florissante, qui fut soutenuë principalement par les Jesuites: & comme le Japon n'étoit pas assez grand pour borner leur zèle, ils passerent dans la terre d'Ieço, & furent les premiers qui donnerent aux Européens la connoissance de ce Pais-là. L'an 1565. le P. Louis Frois en écrivit aux Jesuites de Goa. L'an 1615. le P. *ferôme de Angelis* en envoya une relation au P. *Rodríguez* Viceprovincial du Japon. L'an 1629. le P. Caravaglio y passa, & l'année suivante comme on témoigna au même P. *de Angelis*, que l'on souhaitoit d'avoir une plus ample information de ce Pais-là, il y fut & en écrivit une seconde relation.

On auroit apparemment plus de connoissance de ce Pais-là, sans la persécution qui arriva au Japon l'an 1637. & qui continua les années suivantes; car elle fit chasser non seulement les Jesuites & tous les autres Religieux, mais même tous les Marchans Chrétiens, sur tout les Espagnols & les Portugais. Il n'y a eu que les Hollandois qui ont trouvé moyen de s'y maintenir, & sont aujourd'hui les seuls parmi les Européens qui font le commerce du Japon. Mais ce qu'on a perdu d'un côté, a été en quelque manière réparé d'un autre par la découverte qu'ils ont faite d'une partie de cette terre d'Ieço, qui nous étoit entièrement inconnuë: car l'an 1643. voulant reconnoître la partie Orientale du Japon ou de la Tartarie, & la Mer dont ces Pais sont arrosez, ils firent

partir deux Vaisseaux de Batavia, savoir le *Breskens* & le *Castricom*, dont le premier étoit commandé par le Capitaine Schaep qui étoit Amiral de cette petite flote.

Il avoient ordre de se rendre à la pointe la plus septentrionale du Japon, & de pousser jusqu'au 56. Degré d'elevation; mais à 56. Lieuës d'Yendo, la tempête les sépara & ils ne se revirent plus. Le *Castricom* tint sa route, & découvrit l'Isle des Etats, la terre de la Compagnie & la partie Orientale du País d'Ieço jusqu'au 48. Degré & 50. Miutes d'elevation; mais le *Breskens* ayant relâché à la côte du Japon, & le Capitaine Schaep en étant imprudemment sorti avec quelques-uns de ses gens, se laissa amuser par quelques Seigneurs du País, qui le menerent à Yendo avec ses camarades, où il eut bien de la peine à se tirer d'affaire.

L'année suivante les Hollandois envoyèrent des Ambassadeurs à l'Empereur du Japon, savoir les siens *Blokhovius* & *Frisius*, & cette Ambassade a été magnifiquement imprimée en Hollande. Après celles-là sont venues les deux de *Wagenaar* en 1656. & en 1658. celle d'*Indyk* en 1660. celle de *Van Zelderén* & autres qui ont été recueillies & données au public par une personne qui ne s'est pas nommé, mais qui dit s'être trouvé à la pluspart de ces Ambassades.

Pour revenir à la terre d'Ieço, le P. des Anges dit qu'il n'y a point de Tensadon, c'est-à-dire de Seigneur général à qui tous les autres obéissent comme au Japon, ni

même de Seigneur particulier , & que chacun y est maître absolu chez soi sans reconnoître personne. Cependant les Hollandois assurent , que celui qui commande à Matsmey , que les Japonois appellent *Masmey-Sinadonne* , va tous les ans à Yendo pour y faire la reverence à l'Empereur du Japon, & qu'il lui porte pour présent beaucoup d'argent & quantité de riches & de précieuses fourures.

Or quoi que cela paroisse être tres-veritable à l'égard de Matsmey , néanmoins il n'y a point d'apparence que tout le País soit à l'Empereur du Japon , puis qu'il n'est pas même entierement connu aux Japonois. On voit par les relations Hollandoises , qu'il y a eu des Japonois qui y sont entrez à diverses fois pour tâcher d'en découvrir l'étendue , mais qu'ils l'ont fait inutilement ; que l'Empereur y a envoyé des hommes exprès , mais qu'après de longs voyages dans ces montagnes & parmi des précipices affreux , ils n'ont jamais pû venir à bout de leur dessein. Il y a plus que cela ; car le País n'est pas même connu aux Ieçois de Matsmey , à qui le Pere des Anges s'en est informé ; & il ne l'étoit pas non plus à ceux que les Japonois rencontrèrent dans les montagnes , lors qu'ils alloient à la découverte.

Il est tems présentement de venir au point qui est en question , & de faire voir pourquoi je n'ai pas fait une Ile du Japon , & que je me suis en cela éloigné de toutes les

Cartes qui ont paru de ce País-là. Sur quoi il faut remarquer.

I. Que nous n'avons point de Carte en Europe faite par les Mathematiciens du Japon; & qu'il n'y a que les Jesuites qui aient pû nous en donner de ce País-là, parce qu'ils sont les seuls des Européens qui ont penetré dans l'interieur du País. Il est vrai que les Hollandois ont fait plusieurs fois le chemin de Nangasaki à Yendo, mais ç'a toujours été sur une même ligne; & s'ils nous donnent quelque autre chose que ce qui se trouve sur cette route, ce sont des choses qu'ils savent par ouïr-dire, & qu'ils ne connoissent pas par eux-mêmes.

II. On voit que les Chinois ont des Cartes du Japon: mais ces peuples sont fort peu curieux de ce qui est hors de leur Empire; & il faut bien que le P. Martinius ne les ait pas cru bonnes, puis qu'il ne les a pas données, & qu'il a mieux aimé nous en donner de faites sur les Memoires de ceux de sa Compagnie. Le P. Briet en a fait une sur les mêmes Memoires, & peut-être sur de plus amples encore, & dans toutes les deux le Japon est entierement isolé.

III. Texeira Cosmographe du Roi de Portugal a fait une Carte pour la Navigation des Indes Orientales, & Mr. Thevenot assure qu'on la donne aux Pilotes qui vont dans ce País-là. Cette Carte marque pareillement le Japon comme une Ile, aussi bien que celle de Dudley fameux navigateur Anglois, qui a ramassé avec un grand soin tout ce qu'il a pû

recouvrer de bon dans son excellent livre,  
*De l'arcano del mare.*

IV. Dans la Relation que Tavernier a faite du Japon au III. Tome de ses voyages, il y a une Carte qui fait une Ile du Japon, & il y est dit qu'un Pilote Hollandois qui a reconnu la Cote d'Ieço a rapporte qu'elle étoit séparée du Japon par un petit espace de Mer que ceux du País appellent *Détroit de Sangaar*. Mais il y a dans cette Relation une autre Histoire qui est bien plus positive, pour faire voir que le Japon est véritablement une Ile. Il y est dit que dans le tems que Mr. Caron assés connu en Europe & en Asie, étoit Président du Comtoir que les Hollandois ont au Japon, il manda au Général de Batavia, d'équiper deux Vaisseaux pour reconnoître toutes les Côtes du Japon, & principalement celles qui sont proches des Mines d'or, & pour voir si l'on n'y trouveroit pas quelque bon Port & quelque lieu propre à s'y fortifier. Que ces deux Vaisseaux firent le tour des Iles, qu'ils s'avancerent sur les Côtes d'Ieço jusqu'au 47. degré. Qu'ils trouvèrent une Ile qu'ils nommèrent l'Ile des Etats, qu'ensuite ils toucherent à une autre terre qu'ils appellerent terre de la Compagnie, & reconnurent être un même Continent avec le Niew-land & la Corée, & qu'après avoir erré long-tems sur ces mers, ils passerent le Détroit de Sangaar qui separe la terre d'Ieço d'avec le Japon, & revinrent le long de ses Côtes à l'Est; mais qu'ils furent surpris d'une tempête; que les deux Vaisseaux se briserent, & qu'il ne s'échapa que

L'Amiral , & treize personnes qui gagnèrent la terre. Que les Japonois les menerent à Yendo , que l'Empereur ayant interrogé l'Amiral , celui-ci lui en fit beaucoup accroire , & lui cacha le véritable sujet de sa navigation , & que l'Empereur le fit remener au Comtoir des Hollandois , où il raconta tout à loisir ses aventures au sieur Caron. Il ne se peut rien de plus positif que cela pour faire voir que le Japon est une Ile.

V. \* On dit que le dit sieur Caron envoya une Carte aux Directeurs de la Compagnie des Indes , où le Japon est marqué comme une Ile , & qu'un Japonnois qui trafiquoit tous les ans à Matsmey assura les Hollandois que la terre d'Ieço étoit pareillement une Ile , & qu'il signa la Relation qu'il leur en fit. Aussi les Cartes du Japon faites en Hollande , ne manquent pas de mettre une Mer entre la partie Septentrionale du Japon & la terre d'Yeço. Enfin dans la Carte de la Tartarie que l'on a depuis quelques années envoyée de la Chine , le Japon est aussi marqué comme une Ile , & par conséquent entierement séparé de la terre d'Ieço.

Voilà bien des préjugés pour isoler le Japon , mais je répons à toutes ces choses , qu'il n'est pas probable que les Etrangers

\* La Relation de Monsieur Caron & celle de Jesso , où le rapport du Japonnois se trouve , sont inserées immédiatement après cette Lettre-ci.

soient mieux instruits du Japon que les Japonnois mêmes, & qu'encore aujourd'hui ils sont incertains si leur Pays touche à celui d'Ieço, ou s'il en est entièrement séparé; parce que le Golfe ou le prétendu Détroit qui est entre les deux Pays, est bordé de hautes Montagnes & de precipices qui sont inaccessibles. Que les Ieçois qui viennent en grand nombre au Japon, y viennent véritablement par Mer, & même le *Matfmei-Sinadonne*, quand il va faire sa cour à l'Empereur, & que les Japonnois d'Aquita & de Zungar qui vont à Matfmei, font aussi ce chemin par eau; mais que c'est à cause des Montagnes, qui font que la route par Mer est plus courte, ou au moins plus aisée, & qu'on a laissé la route par terre qui est impraticable; ce qui a fait que l'on n'a pu reconnoître, si ces Montagnes font la jonction des deux Pays. Que s'il y a une Mer qui les sépare entièrement l'un de l'autre, *Vossius* dit qu'elle est si étroite & si embarrassée de rochers, que les Japonnois assurent que l'on n'y fauroit passer.

Mais les Hollandois eux-mêmes, au moins ceux qui parlent avec le plus de précaution, assurent qu'il n'y a point de passage: car il est dit dans la grande Relation de l'Ambassade du Japon, que le Pays d'Ochio, confine à la Contrée deserte d'Ieço; que le Golfe qui est entre Zungar & Ieço, n'a point de sortie de l'autre côté, & qu'il s'étend seulement environ 40. Lieues vers les Montagnes desertes qui couvrent Ochio

& qui lui servent de bornes. Que les Hollandois qui furent jettez vers la Côte du Japon environ 42. degrez, n'ayant point trouvé de passage, infererent néanmoins qu'ils étoient à la Côte d'Ieço, bien que le Golfe qui est entre Zungar & Ieço n'ait point de sortie : ils disent même que le P. Louis Frois dans sa Lettre de 1565. que je n'ai pas vûë, dit que la partie Septentrionale du Japon, se joint à une fort grande terre.... Celui qui a fait le recueil des dernières Ambassades dit la même chose. Il est certain, dit-il, que Jessô est contigu au Japon, & que le Golfe qui le separe du Royaume de Zungar ne passe point au travers, mais qu'il est borné après 40. Lieuës de longueur par les Montagnes desertes qui sont vers la Contrée d'Ochio par où Jessô tient au Japon : mais parce que le chemin qu'on pourroit prendre le long des Montagnes de ce Golfe est inaccessible, on a toujours fait le trajet de Zungar à Jessô dans de petites barques, dont on se sert encore aujourd'hui.

Que répondroit à cela, Monsieur, celui qui nous a dit qu'il avoit fait le tour du Japon : il devoit bien vous dire aussi sur quel Vaisseau il étoit monté, de quelle Nation étoit ce Vaisseau & celui qui le commandoit ; vous marquer l'année que cela est arrivé, & à quelle occasion on faisoit cette Navigation. Je ne crois pas que les Hollandois osent se hasarder à cela, après ce qui est arrivé au Capitaine Schaep, ni choquer l'Empereur du Japon avec lequel ils ont tant d'in-

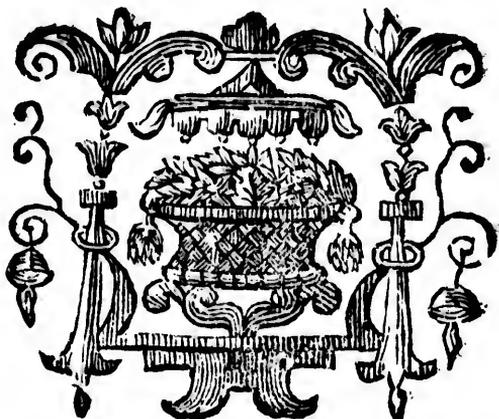
terêt de vivre en bonne intelligence, & qui a néanmoins défendu aux étrangers la Navigation d'Ieço. Peut-être étoit-il sur quelque Vaisseau Espagnol qui faisant la route des Philippines à la nouvelle Espagne, fut jetté par quelque vent de ce côté-là. Mais comment s'est-il retiré des mains des Espagnols, pour quoi faire le tour du Japon & ne pas reprendre sa route? J'aurois une grande curiosité d'entretenir un homme comme celui-là.

Voilà ce que je fai de plus probable touchant la Mer qui est entre le Japon & la terre d'Ieço, que je crois n'être qu'un Golfe. Mais que répondre aux Cartes qui au lieu d'un Golfe, marquent toutes un Détroit? Il y a une réponse generale à cela, que les Cartes, quand elles ne sont pas accompagnées d'instructions, ne doivent servir tout au plus qu'à nous donner quelque scrupule, si elles ne sont pas conformes à nos idées, que quand elles seroient les meilleures du monde, je ne pourrois pas les préférer aux plus mauvaises, si je n'avois des connoissances d'ailleurs, & qu'il faut plus que des Cartes pour établir une verité Geographique.

La Carte de Dudley paroît de meilleur aloi; mais cet Auteur s'est étrangement mépris dans l'étendue qu'il donne à la terre d'Ieço, trompé par les premieres relations des Jesuites qui n'en ont parlé que sur le rapport des Ieçois, qui avoient eux-mêmes ne le savoir pas. D'ailleurs nous avons vû que s'il y avoit un Détroit entre le Japon & la ter-

re d'Ieço, il étoit si serré & si embarrassé de rochers, qu'il étoit impraticable; & cependant Dudley en met un fort large, qui dans l'endroit le plus étroit a au moins 16. Lieuës de largeur. \*

\* On donne ici une Nouvelle Carte du Japon, fort estimée & dressée par Mr. Reland sur la Carte d'un Japonnois.





\* RELATION  
DE LA DECOUVERTE  
DE LA  
TERRE DE JESSO,  
OU D'ESO,  
AU NORD DU JAPON.

*Par le Vaisseau (Castricom) en 1643.*

*Traduite du Hollandois.*



LES Hollandois faisant voile l'année 1643. sur le Vaisseau nommé Castricom, le long d'une Côte éloignée environ de 30 miles d'un Cap du Japon nommé Nabo par ceux du pais, & que les Hollandois appellent Cap de Goeree qui est à 39. degrez 45 minutes de Latitude Septentrionale en rangeant la côte de ce pais, depuis le 42. degre, jusqu'au 43. ils trouverent 20. brasses d'eau, bon fond vaseux & de bonne tenuë.

Sous la hauteur de 43. degrez ils virent les villages de Tocaptie, Sirarca, & un peu plus avant Contchoury & Croën; aux environs de ces places qui sont proches les unes des autres, il y a plusieurs mines d'argent :

\* *On donne ici en abrégé la Relation des Mœurs & coutumes, &c. des habitans de Jesso.*

La terre en quelques endroits de ces quartiers leur parut tout-à-fait sans herbes, en d'autres endroits ils virent des terres doubles, celles de devant étoient basses avec de petits bocages; ils trouverent la côte fort poissonneuse; ce qu'ils attribuèrent aux Baïnes qui chassent le Poisson le long de ses bords, où ils virent beaucoup de chiens qui se jettent à l'eau, & sont dressés à prendre le Poisson, & à le porter à leur Maître.

Nos gens mirent pied à terre sous la hauteur de 44. degrez 30. minutes; ils trouverent que cét endroit de la côte d'Esô est plein de Montagnes fort hautes, dont on a appelé la plus haute le *Pic d'Antoine*; ceux qui en sont proches disent qu'il y a des mines d'argent fort riches. L'on y voit diverses sortes d'arbres fort droits & fort hauts, qui seroient très-propres à faire des mâts: le terroir est de glaise, fort humide, & couvert presque par tout d'ozcille & de ronces.

A la hauteur de 46. degrez trente minutes, il y a un grand Golfe où l'Equipage du *Castricum* pêcha en quatre jours de tems plus de mille livres de Saumon le long de la côte; les terres au-dedans sont couvertes d'herbes, & ressemblent assez à la côte d'Angleterre: la terre y est grasse: ce n'est pas qu'en quelques endroits il n'y ait aussi des dunes qui s'étendent assez loin.

Les habitans ne sèment ni ne labourent point; ainsi ils ne retirent aucun avantage de la bonté de leur terre.

Sous le 48. degré 50. minutes, il y a de petites collines couvertes d'une herbe courte; la terre en cét endroit a à peine plus d'un mille de largeur, & fuit au Nord-Weit; aussi ne peut-on y être à couvert de la Mer.

Il y a bon ancrage à un mille ou un mille & demi de la côte, à 40. 35. 30. 25. brasses fonds de sable.

Sous la hauteur de 45. degrez 50. minutes, est une Ile que les Hollandois ont nommée *l'Ile des Etats*, & plus avant une autre nommée *la Terre de la Compagnie*, qui est separée de celle de *Etats* par un détroit qui peut avoir quatorze \* miles de largeur: Ils ont mis pied à terre dans l'Ile de la Compagnie, proche d'une Montagne d'où sortoit un torrent d'eau de neige fonduë: Ils y trouverent une espeece de terre Minerale qui brilloit comme si elle eut été toute d'argent. Elle étoit mêlée avec un sable fort friable, car ayant mis la terre dans de l'eau, elle se fondit entierement: Il y a en cét endroit des Montagnes fort hautes, couvertes aussi bien que les valées de la côte, d'herbe fort longue, d'Oseille, &c. sans aucun Arbre de bois fort, excepté quelques Bouleaux & quelques Aunes.

Il y a un grand Courant le long de cette côte, qui porte au N. O. il ne fait pas seur d'y jeter l'ancre, car le long de la côte il y a plusieurs rochers.

\* Remarqués que le mot Hollandois *Myl* doit être traduit *Lieuë*, ces *Mylen* étant tout au moins d'une heure.

L'île des Etats qui est plus avant a des Montagnes fort hautes, qui paroissent sans arbres & sans verdure, & dont les sommets sont couverts de roches.

Lors qu'ils furent arrivez à la hauteur de 45. degrez 10. min. en un lieu nommé Acqueis, qui est au fond d'un Golfe qui entre bien deux milles avant dans les terres, & qui peut avoir un demi mille de largeur, ils trouverent que la terre qui le borde étoit une haute terre toute couverte d'arbres, c'est presque par tout terre glaise, on ne la cultive ni ne la sème point, mais elle ne laisse pas de porter de fort bons fruits, des meures, des grozeilles rouges & blanches, des framboises, &c. il y a aussi beaucoup des Chênes, d'Aunes, & d'autres arbres qui croissent ordinairement sur les Montagnes.

On y trouve dans les Vallées des lis d'une hauteur prodigieuse, puis qu'ils passent de près de la moitié celle d'un homme.

Les rivieres sont bordées de rozeaux, la grève le long de la Mer est pleine de roziers qui portent des rozes rouges; vous les voyez pousser parmi les écailles d'huîtres dont tout le terrain est couvert; car la Mer en cet endroit a beaucoup d'huîtres, qui ont pour la plûpart une aune & demie de long, & un demi quartier de large Ils n'y virent point d'autres Bêtes Sauvages, qu'un Ours noir fort gros, point de moutons, ni d'autres bétail, pas même des canards ni des poules; mais beaucoup d'aigles & de faucons.

Il y a de  
de cour-  
ne plus  
Nord-  
ouvert de

un mil-  
25. bras-

o. minu-  
ont nom-  
ne autre  
qui est  
troit qui  
geur: Ils  
la Coin-  
d'où for-  
lué: Ils y  
erale qui  
d'argent.  
t friable,  
u, elle se  
t endroit  
ertes aussi  
herbe fort  
n Arbre de  
x & quel-

de cette cô-  
as seur d'y  
côte il y a

Il doit être  
t au moins

Tous les habitans de cette Terre d'Esse se ressembtent, ils sont tous d'une taille ramassée, courts & gros, ont les cheveux longs, la barbe de même, si bien que leur visage en est presque tout couvert, hormis sur le devant où ils ont la tête rasée. Les traits de leur visage sont assez beaux, ils n'ont point le nez applati, mais les yeux noirs, le front plat, le teint jaune; ils sont fort velus par le corps. Les femmes n'y sont point si noires que les hommes; quelques-unes d'entre-elles se coupent les cheveux autour de la tête, tellement qu'ils ne leur couvrent point le visage: D'autres les laissent croître & les relevent en haut comme font les femmes de l'île de Java. Elles se marquent de bleu les lèvres & les sourcils. Les hommes aussi-bien que les femmes ont les oreilles percées avec des anneaux d'argent. Elles en ont aussi aux doigts, & quelques-unes portent de petits tabliers d'une étoffe de \* soye fort légère.

Autant que nous en pouvions juger, ils n'ont point de Religion, ou du moins ils n'en ont que fort peu; car on remarqua seulement que lors qu'ils buvoient auprès du feu, ils jettoient quelques gouttes d'eau en divers endroits du feu comme par forme d'offrande. Ils fichent aussi de certains petits bâtons coupez, au bout desquels il y a de petits étendards; on en vit de même façon pendus dans leurs maisons. Quand ils tombent malades ils coupent de longs éclats

\* D'Armosin.

de bois, & les lient sur la tête & sur les bras du malade.

On ne remarque point entre-eux aucune police ni forme de Gouvernement ; ils sont aussi grands Maîtres les uns que les autres, ils n'ont point de livres, & ne savent ni lire ni écrire, on les prendroit pour des Bandits, ou pour des gens qui auroient été chassés de quelqu'autre País. Ils ont presque tous des balaffres ou des cicatrices sur la tête : chacun d'eux a deux femmes, elles sont occupées à faire des nattes, à coudre les habits de leurs maris, à leur accommoder à boire & à manger ; & quand ils ont ramassé du bois dans les forêts, la femme le porte dans la petite barque où elle rame, aussi bien que le mari. Ils sont fort jaloux des étrangers lors qu'ils approchent de leurs femmes & de leurs filles, & que ces étrangers se familiarisent tant soit peu. Ils se mettoient en devoir de les tuer s'ils s'appercevoient qu'ils les voulussent débaucher. Les hommes & les femmes aiment également à boire, & s'enyvrent aisément. Leur poil & leurs longs cheveux les font paroître d'abord fort barbares ; mais leur maniere de traiter tres sage & tres avisee, montre bien qu'ils ne sont point barbares. Lors qu'ils doivent paroître devant des étrangers, ils se parent de leurs plus beaux habits, témoignent beaucoup de modestie, font la reverence en inclinant la tête, & passant & repassant les mains l'une sur l'autre, ils chantent, mais d'une voix tremblante, comme les Japonnois. Si on leur commande quelque chose,

& qu'on leur donne occasion d'agir librement, ils se familiarisent aussi-tôt, & paroissent avec un visage riant & ouvert. Les femmes en couche logent dans une maison particuliere où les hommes n'entrent point durant deux ou trois semaines. Leurs enfans sont tout-à-fait blancs lors qu'ils viennent au monde : Quand elles leur donnoient la mammelle, elles le faisoient en sorte que nos Hollandois ne pouvoient rien voir de leur sein, dont elles ne découvrent qu'autant qu'il en faut pour la bouche de leurs enfans.

Les petites filles courent quelquefois toutes nuës par un beau tems, mais lors qu'elles rencontroient nos gens elles témoignent assez en baissant la tête & croisant les cuisses, la honte qu'elles avoient de paroître en cét état. Les femmes portent leurs enfans avec elles, les tenant suspendus au dos, par une sangle arrêtée à l'entour de leur front. Elles sont bien plus propres dans leur manger, dans leur boisson, & dans leurs chambres, dont elles couvrent le plancher de nattes, que dans leurs habits qui sont fort mal propres, & qu'elles ne changent point.

Leurs maisons sont sur la pente des collines; il y en a de bâties de planches jointes les unes aux autres, & couvertes d'écorces d'arbres, la plûpart sont dressées & soutenues de troncs d'arbres plantez en terre, & couvertes par les côtez & par le bout aussi de grands bouts de planches, & d'écorces d'arbres, avec une fenêtré par en haut pour

DE LA DECOUVERTE DE JESSO. 51

laisser sortir la fumée ; car le feu se fait toujours au milieu de la chambre. Plus avant on en void une autre séparée du reste avec une espèce de paravant : elle est de dix ou douze pas de long & de six ou sept de large, couverte par en bas de nattes faites de jonc. Elles n'ont d'exaucement que deux fois la hauteur d'un homme , & sont fort semblables aux maisons des Païsans de Hollande : d'ailleurs les portes sont si basses, qu'il se faut courber beaucoup pour y entrer. Dix ou douze de ces maisons sont écartées des autres & éparfes avec cela : on n'en trouve que 15 à 20 ensemble , tout au plus & pour l'ordinaire. Ces assemblages de maisons sont fort souvent à une demie lieuë les uns des autres : encore y en a-t'il beaucoup qui ne sont point habitées. Ils n'ont point d'autres meubles que des nattes de jonc , & pour tout ornement des robes du Japon , & quelque peu d'argenterie. Ils ont rarement des chais ou des lits : cét hyver dernier il mourut de froid & de famine beaucoup de monde à Acqueis. Ils couvroient d'écailles d'huîtres ces corps morts ; ils les mettent ordinairement dans de petites caisses qu'ils tiennent élevées de terre sur quatre petits bastons : les petites huttes sous lesquelles ils les tiennent sont bien travaillées : on ne void point d'offrandes autour de ces caisses comme autour des bières des Chinois.

Leur nourriture la plus ordinaire est le lard de Baleine , l'huile de Baleine , le poisson , & toutes sortes d'herbages ; mais principalement des boutons de roze rouge, dont

il y a grande quantité à Acqueis ; \* ils sont gros comme des neffles , & après les avoir fait sécher , on les garde comme une bonne provision pour l'hyver. Ils ont de petites coupes vernies de laque , & d'autres petits Vaisseaux de même qui leur servent de plats ; chacun a son petit plat & son Vaisseau , ils se servent de petits bâtons au lieu de fourchettes. Ceux qui sont sous le 48. Degré 50. Min. quoi qu'ils soient razez comme les Japonois , qu'ils portent comme eux des robes de soye , ne leur ressemblent néanmoins pas de visage , ils ont le teint un peu plus blanc qu'eux ; lors qu'ils mangent , ils ne se servent point de ces petits bâtons.

Ils sont la plûpart habillez à la Japonnoise , il y en a peu qui portent des étofes de soie ; l'habit le plus commun est une étoffe qu'ils nomment Kingan , avec des fleurs semblables à celles du Nenûphar peintes dessus. Quelques-uns font eux-mêmes l'étofe de leurs robes , ou se servent de peaux de bêtes. Les manches de leurs robes se joignent assés étroitement vers les mains , les hommes portent ces robes ouvertes par devant , & les femmes fermées comme une chemise.

Ces peuples sont naturellement paresseux , ils ne cultivent la terre , ni ne la sement ; ils passent le tems dans de petits Praos , ou

\* Knoppen , c'est plutôt les gratecus que l'on mange aussi en Suede & qui n'ont pas le goût désagréable.

DE LA DECOUVERTE DE JESSO. 53

barques qu'ils font en creusant le tronc d'un gros arbre, & en relevent les bords avec quatre planches qui peuvent faire un pied de bord; ils les conduisent comme font nos Païsans lors qu'ils apportent leur lait au marché dans leurs petits bateaux; car ils ne mettent point en même tems les deux rames dans l'eau; ils vont avec ces petits bateaux tirer des \* Loups marins, & à la pêche des Baleines; car ils ont des harpons faits d'os, dont la pointe est armée de fer ou de cuivre. Ils ont de plus tout ce qui est nécessaire pour cette pêche, & des Saines pour la pêche des autres poissons, semblables à celles dont on se sert en Hollande. Ils dressent un piège aux Oiseaux avec un arc, au milieu duquel ils font un trou en rond, où ils mettent une amorce; quand les Oiseaux viennent à y toucher, l'arc se débande, & l'Oiseau de meure pris. Ils portent toujours leurs coutelas & leurs fleches quelque part qu'ils aillent; dont ils tuent des Ours, des Cerfs, des Elans, des Rennes, & autres animaux inconnus en nos quartiers.

Ils filent du chanvre qui vient dans les bois sans être cultivé, ils le tiennent ferré par un bout entre leurs dents, & les faisant servir de quenouille, le tordent après de leurs mains, & en font d'assez bon fil.

Ils troquent avec les Japonnois leur lard de Baleine, des huiles de poisson, des langues de Baleine sechées à la fumée, des fou-

C 3

\* Robbe qui signifie Veau Marin.

rures, plusieurs sortes de Plumes d'Oiseaux. Les Japonois y viennent une fois tous les ans, & leur apportent du Ris, du Sucre, des robes Japonoisés de Soie, ou de cette étoffe bleuë qu'ils nomment Cangar, de Pipes de cuivre, du tabac, des boîtes à mettre du tabac, & de petits Vaisseaux vernis avec de la laque pour y mettre à boire & à manger; des pendans d'oreilles d'argent, des anneaux de cuivre pour mettre aux oreilles, des haches, des couteaux; enfin presque tout ce qu'ils ont leur vient des Japonnois. Leur langage même a quelque rapport aux Japonnois. Ils sont fort subtils & intelligens en ce qui regarde leur commerce: mais point du tout portez au larcin.

Ceux qui sont sous le 46. degré estiment beaucoup le fer, & le prennent volontiers en échange de leurs fourrures & de leurs plumes d'oiseaux, qu'ils arrangent fort proprement dans les boîtes. Ils ont pour arme l'arc & les flèches, avec une épée courte ou couteau orné d'un petit filet d'argent le long du plat de la lame. Ce couteau, ou coutelet est fort semblable à ceux que l'on porte au Japon; ils le portent attaché à une sangle comme les Persans; & le carquois au côté droit pendu à une écharpe autour de leur tête; leurs arcs sont de 4. ou 5. pieds de long; & faits de bois d'Aulne; les flèches sont longues de demie aulne, fort bien faites, avec un petit harpon de canne au bout qu'ils trempent dans un poison noir & si violent, que ceux qui en sont blesez meurent subitement. Quand ils veulent faire

DE LA DECOUVERTE DE JESSO. 55

mourir quelqu'un de leurs ennemis prisonniers, ils l'étendent tout de son long par terre, la face enbas; deux lui tiennent les bras, & deux autres les jambes; pendant que celui qui doit faire l'exécution avec une massüe armée de fer qu'il tient à deux mains, prend sa course de dix ou douze pas, & vient en dansant en décharger un coup sur la tête de ce misérable, & après il lui en donne d'autres coups qui se croisent sur le dos.

Ils traittent de même ceux qui sont surpris avec leurs femmes, ou avec leurs filles.

Matsmey est la Capitale du Païs, quoi qu'elle ne soit pas fort grande. Avant que d'y arriver, on passe une grande Baye nommée Cayendo; & tout proche de la Ville il y a 13. pieds d'eau.

C'est-là que le Prince ou Gouverneur du Païs tient sa résidence. Les Japonnois l'appellent Matsmey Sinnadonne. Il passe tous les ans à la côte du Japon nommée Nabo, & de là il continue son voiage par terre jusqu'à Iedo pour faire la reverence à l'Empereur du Japon, auquel il porte pour présent beaucoup d'argent, des plumes d'Oiseaux, dont ils se servent pour mettre à leurs flèches, & avec cela quantité de fourrures fines.

Les Places qui sont le plus renommées de ce Païs sont Matsmey, Sirarca, Tocapsie, Contchoury, Groen, Acqueis, Oubits, Porobits, Sobossary, Croen, Outchoeira, Esan, & Sirocany. Les habitans de Contchoury nomment autrement ces Places,

Matomey, Compso, Pascour, Hape, Tocaptie, Abney, Sanpet, Oubits, Groen, Sirarca, Saro, Contchoury & Acqueis.

On dit qu'il y a des Mines d'argent fort riches autour de quelques-uns de ces Places.

Voila en peu de mots tout ce que nous avons pû apprendre jusqu'à cette heure de ces Terres nouvellement découvertes. Nous donnons cette Relation sur notre propre examen & sur le rapport d'un Japonnois nommé Oery, qui trafiquoit alors à Matomey, où il portoit du Ris, du Sucre, des étofes nommées *Kingan* peintes en bleu dont ils font leurs vestes, des robes du Japon peintes avec de certaines eaux, des pipes de tabac, & autres bagatelles, en retour desquelles il rapportoit des fourrures, des plumes d'Oiseaux, &c. Ce Japonnois nous dit que Jesso ou Eso est une Ile, & nous signala Relation qu'ils nous en fit & dont nous venons de donner le contenu.

re.  
Hape, To-  
ts, Groen,  
Acqueis.  
l'argent fort  
de ces Pla-

e que nous  
te heure de  
vertes. Nous  
otre propre  
n Japonnois  
lors à Mats-  
acre, des éto-  
en bleu dont  
es du Japon  
des pipes de  
n retour des-  
es, des plu-  
nois nous dit  
& nous signa  
& dont nous



22

I

P

ce

no  
ju



# RELATION CONCERNANT L'EMPIRE ET LE GOUVERNEMENT DU JAPON.

*Par François Caron President de la Compagnie Hollandoise du Japon, dressée par ordre de Monsieur Lucas Directeur General des affaires de la même Compagnie des Indes Orientales.*

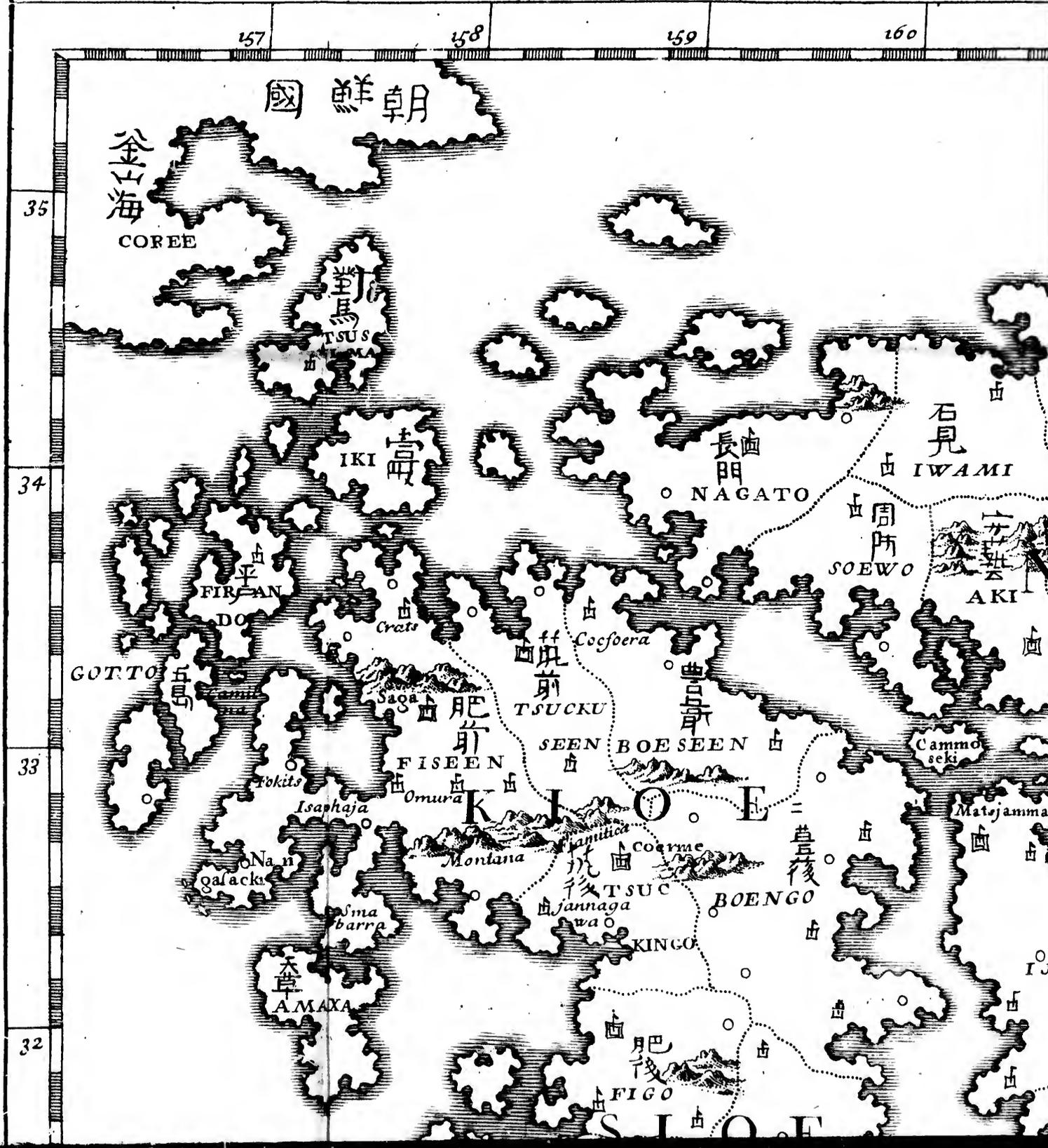
*Cette Relation est revüë par l'Auteur, & l'on y a retranché les fausses remarques & additions que Henry Hagenæer y avoit inserées. Ainsi elle est maintenant conforme à l'Original Hollandois sur lequel on vient de la revoir encore tout nouvellement.*

### *Avis sur la Relation du Japon.*



L est fâcheux que l'on n'ait pas fait davantage de questions à Monsieur Caron qui y répond si bien, & avec tant de connoissance d'un País dont nous n'avons eu jusqu'à présent que des Relations fort

# LE JAP CETTE CART



# LE JAPON DIVISÉ EN SOISSANTE ET LA CARTE EST TIRÉE DES CARTES DES JAPONOIS

160

161

162

163

164

165



# ET SIX PROVINCES

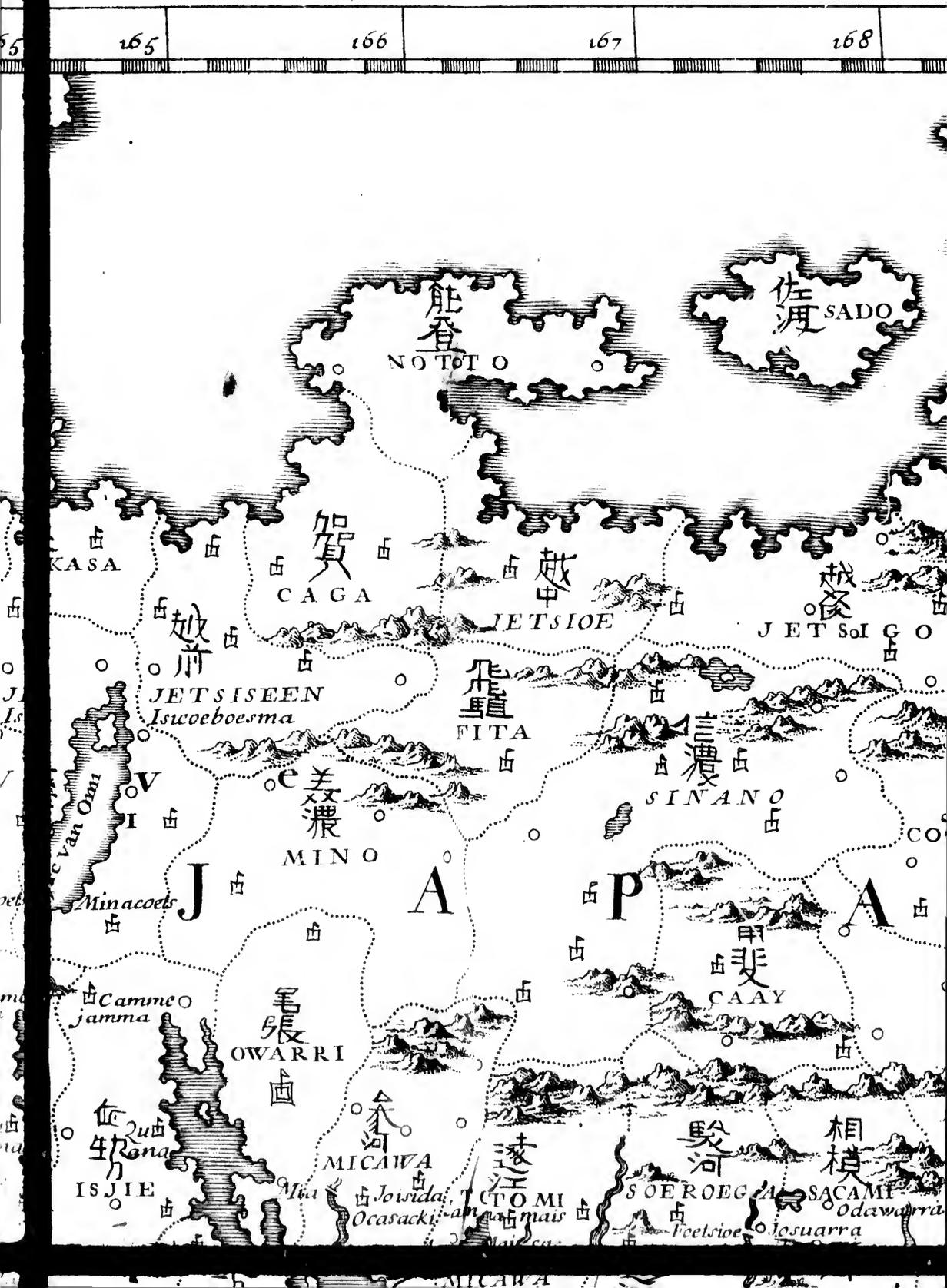
ONNOIS PAR MONSIEUR RELAND

165

166

167

168

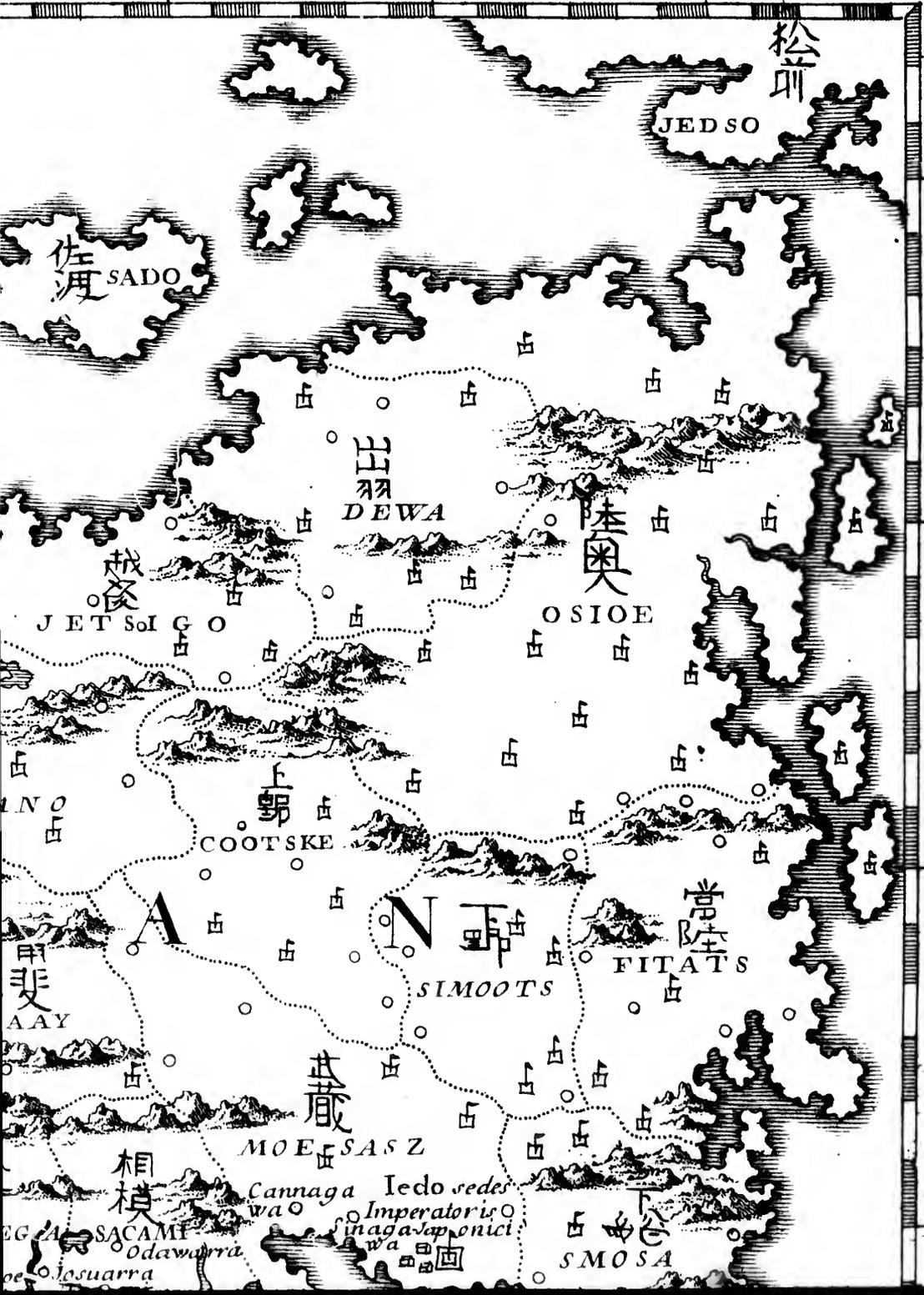


AND

168

169

170



35

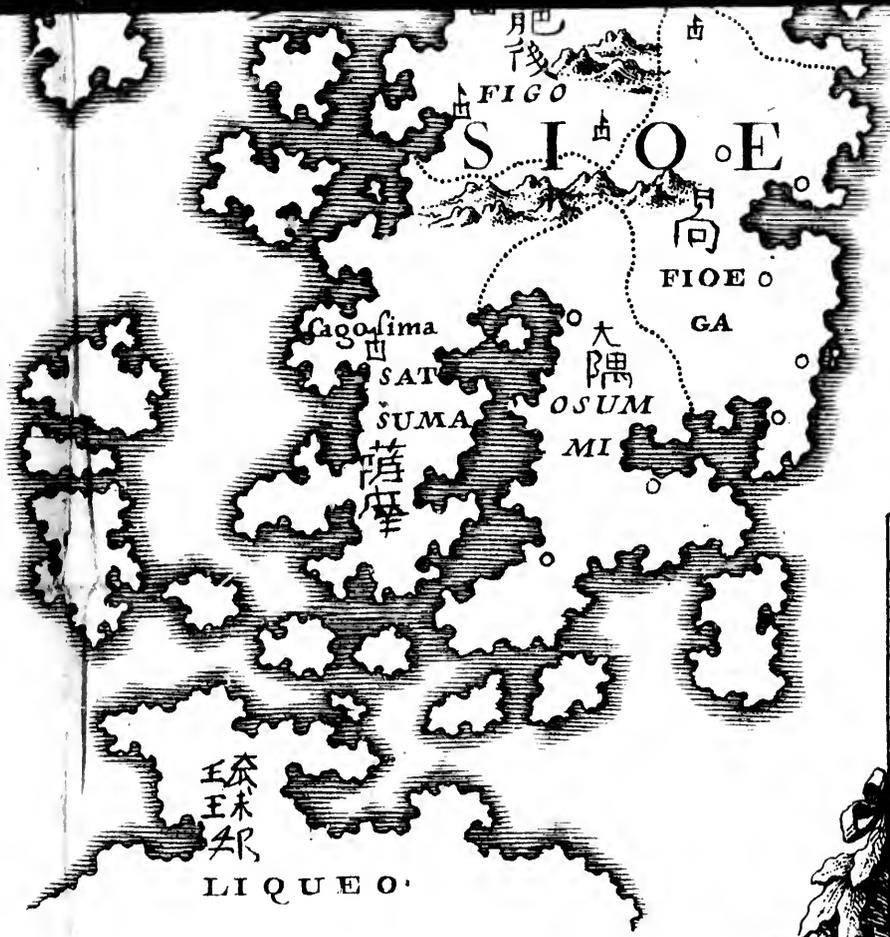
34

33

32

Sinada Japonici

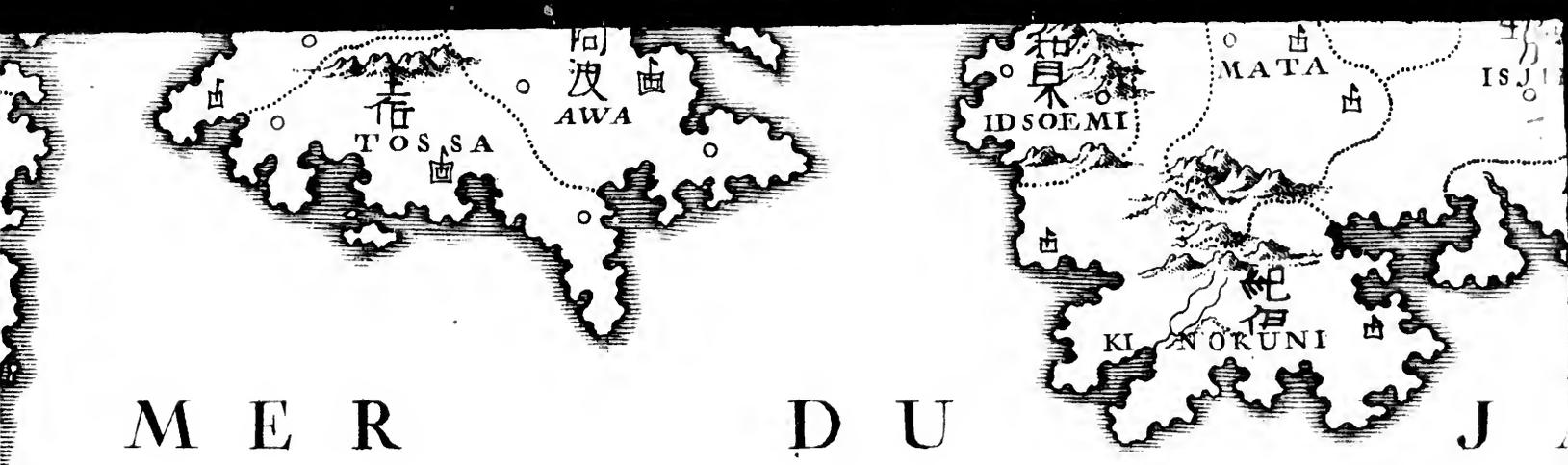
32  
31  
30  
29  
157  
158  
159  
160  
16



M H  
Vue de la Vi  
NANGAS  
et de L'île  
les Holland  
Abordent

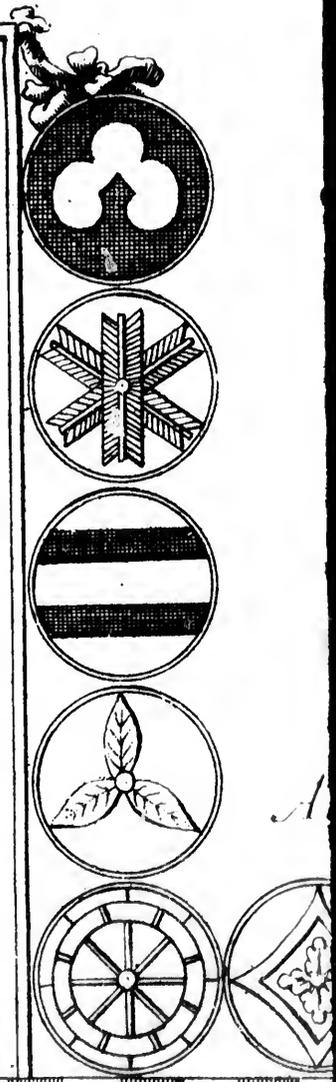
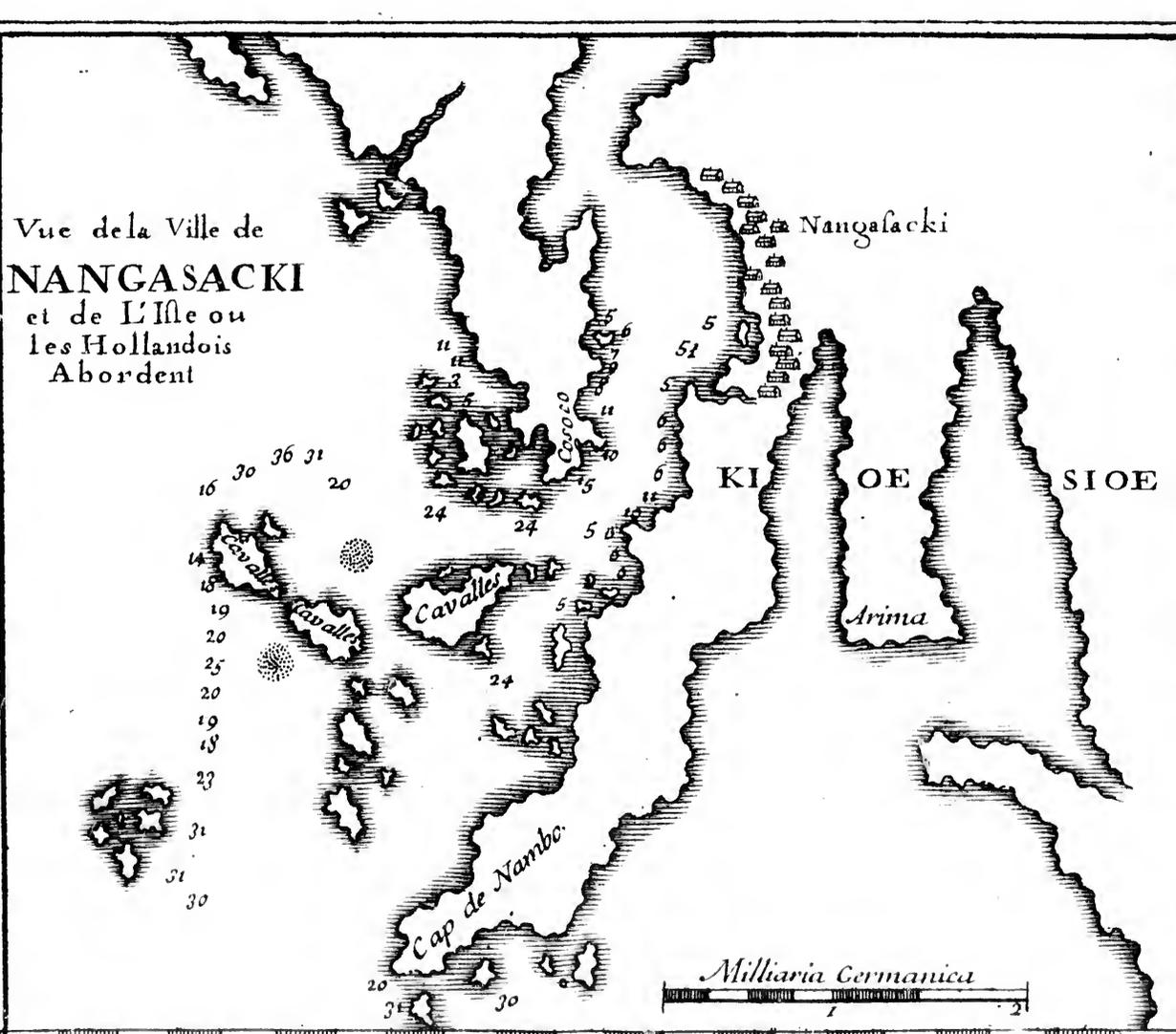
*Armoiries de l'Emp du Japon*





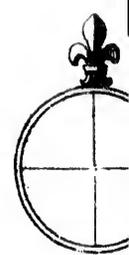
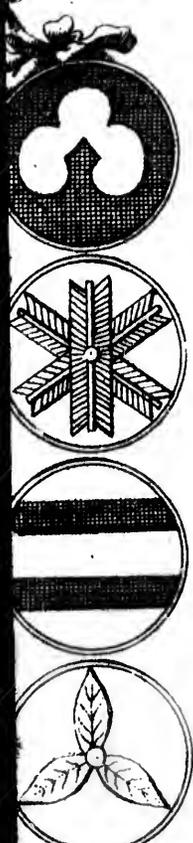
M E R D U J

Vue de la Ville de  
**NANGASACKI**  
 et de L'Isle ou  
 les Hollandois  
 Abordent

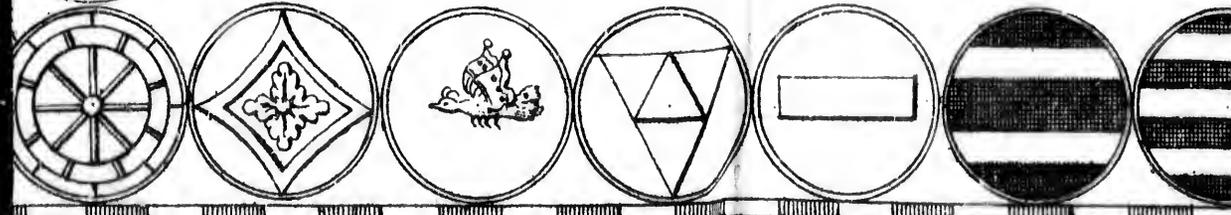




# JAPON



## *Armoiries des Gentils Hommes Japonois*



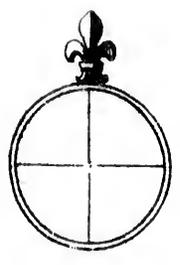
165

166

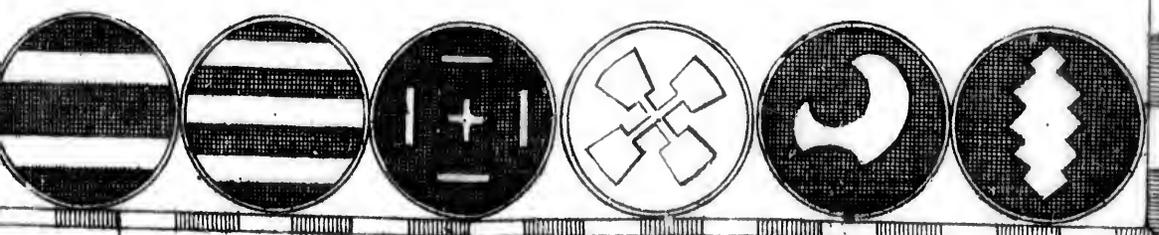
167



32  
31  
30  
2



*Japonois*



167

168

169

douteuses. Lors qu'il me fit la grace de m'envoyer sa Relation que je donne ici traduite, je pris occasion de lui faire de nouvelles questions. Voici comment il répondit à celles que je lui fis sur les Livres de Medecine des Japonnois, & s'il étoit vrai, comme on l'avoit écrit, qu'il en eût traduit quelqu'un en Hollandois.

J'ai demandé à Monsieur Caron s'il avoit ce discours de la Medecine du Japon dont  
 „ vous dites que parle P. mais il m'a assuré  
 „ que c'est un abus, & que jamais il n'en a  
 „ eu autre information de lui que de bou-  
 „ che. Les continuelles occupations qu'il  
 „ a eues pendant sa demeure dans ce Pais-  
 „ là, ne lui ont pas permis, à ce qu'il dit,  
 „ d'étudier pour entendre leurs livres, quoi-  
 „ qu'il scût très-bien la langue; de sorte  
 „ qu'il n'en a apporté aucun. Il m'a pour-  
 „ tant raconté beaucoup de particularitez  
 „ de la maniere dont on y pratique la Me-  
 „ decine, en ayant essayé les effets plus d'u-  
 „ ne fois. Premièrement, il dit qu'ils ont  
 „ une connoissance merveilleuse du pouls,  
 „ qu'ils tâtent demie heure durant, & sans  
 „ rien demander au malade. Ils savent par-  
 „ là deviner tout le progrès & les causes de  
 „ son mal; & c'est ce que Martinius & \*  
 „ d'autres écrivent aussi des Chinois. Il n'y  
 „ a point d'Apoticaire, mais le valet du  
 „ Medecin le suit par tout avec une cassette  
 „ où il y a douze tiroirs, & dans chacun  
 „ de ces tiroirs cent quarante-quatre petits  
 „ sachets, avec des herbes & des drogues

\* Tout nouvellement le P. le Comte.

„ diffé  
 „ faut  
 „ mala  
 „ me à  
 „ des p  
 „ qu'on  
 „ d'une  
 „ en fi  
 „ front  
 „ du co  
 „ autre  
 „ sinon  
 „ ment  
 „ que a  
 „ lant l  
 „ fait av  
 „ faits \*  
 „ lemen  
 „ bon su  
 „ noire  
 „ jour o  
 „ Je doi  
 „ vient de  
 „ font de  
 „ pour la  
 „ deux G  
 „ rencont  
 „ pereur,  
 „ l'autre;  
 „ l'autre l  
 „ dit quel  
 „ le hazar  
 „ épées qu  
 „ loit bien

\* Les

„ différentes, desquels ils prennent ce qu'il  
 „ faut, le mêlent & le font cuire chez le  
 „ malade. Ils ont aussi cette méthode, com-  
 „ me à la Chine, de faire entrer par la peau  
 „ des poinçons d'or fort déliés. Il ajoûte  
 „ qu'on l'avoit guéri une fois par ce moien  
 „ d'une fièvre violente, en lui appliquant  
 „ en six endroits de ces poinçons, l'un au  
 „ front entre le crane & la peau, l'autre  
 „ du coude vers en haut, & je ne sai où les  
 „ autres: il n'en sentit point de douleur,  
 „ sinon un peu, quand on perça première-  
 „ ment la peau. Une autre fois étant pres-  
 „ que abandonné, on le guérit en lui brû-  
 „ lant la peau en 20. endroits; ce qui se  
 „ fait avec de petites boulettes ou pelotons  
 „ faits \* d'une herbe sèche qui prend faci-  
 „ lement feu, lesquels étant réduits en char-  
 „ bon sur la peau, y laissent une marque  
 „ noire, & tombent après avoir été un  
 „ jour ou deux attachez à la peau.

Je dois encore ajoûter une Relation qui  
 vient de lui, sur le mépris que ces peuples  
 font de la mort, & touchant leur amour  
 pour la gloire. Monsieur Caron dit que  
 deux Gentils-hommes Japonnois s'étant  
 rencontrés sur un escalier du Palais de l'Em-  
 pereur, leurs épées se froterent l'une contre  
 l'autre; celui qui descendoit s'offensa que  
 l'autre l'eût touché de son épée, & lui en  
 dit quelque parole: l'autre s'en excusa sur  
 le hazard, & ajoûta qu'enfin c'étoit deux  
 épées qui s'étoient frotées, & que l'une va-  
 loit bien l'autre. Je vais vous faire voir, ré-

C 6

\* Les Tonquinois pratiquent la même chose.

pond ce querelleur , la difference qu'il y a de l'une à l'autre , & s'en ouvrit le ventre sur le champ. L'autre picqué de cet avantage que l'on prenoit sur lui, se hâte de monter pour servir sur la table de l'Empereur un plat qu'il avoit entre les mains , & revient trouver celui qui lui avoit fait la querelle & qui expiroit du coup qu'il s'étoit donné. Après lui avoir demandé s'il vivoit encore, il s'ouvrit aussi le ventre , lui disant qu'il ne l'auroit pas prévenu , s'il ne l'eût trouvé occupé à servir son Prince, mais qu'il mourroit satisfait , puis qu'il lui avoit assez fait voir que son épée valoit bien la sienne.



## I. Q U E S T I O N .

*De quelle étendue est le Royaume du Japon ?  
est-ce une Ile , ou terre-ferme ?*

**L**E païs du Japon que les habitans nomment *Nippon* , à en juger selon la connoissance que nous en avons jusques à présent, semble être une Ile , & cependant je ne voudrois pas l'assurer: car je trouve qu'une grande partie de ce païs-là est inconnu à ceux-mêmes du Japon. Les Japonois les mieux informez me disoient que depuis la Province de *Quanto* où est la Ville & le Château d'*Iedo* ou *Yendo* résidence de l'Empereur & où est la plus grande partie de son domaine , il y a 27. journées de chemin en tirant vers le Nord-Est , jusqu'à la pointe

de la Pro  
là au paï  
de Mer  
geur : qu  
ragnes &  
bitent o  
vont tou  
& la bar  
tes qu'à  
fort pre  
de gran  
ont pen  
mais tro  
prendre  
tion de  
qu'ils av  
ce desse  
les avoi  
achever  
tions de  
du païs  
à l'Emp  
même  
pour vo  
tain, si  
querez  
la Provi  
les de ci  
de large  
ragnes &  
jusqu'à  
ce qui e  
yage pa  
que de  
de terre

de la Province de *Sunga* ; que l'on passoit de là au païs d'*Jesso* ou *Eso* ou *Sesso* , par un bras de Mer qui peut avoir onze miles de largeur : que ce païs de *Jesso* est plein de Montagnes & presque defert : que ceux qui l'habitent ont le corps couvert de poil : qu'ils vont tous nus : qu'ils portent les cheveux & la barbe longue plus semblable à des bêtes qu'à des hommes : qu'il y a des fourrures fort précieuses : ils ajoûtoient que le païs est de grande étendue , & que ceux du Japon ont penetré bien avant , sans en avoir jamais trouvé le bout , & sans avoir pû apprendre ni par leurs voyages , ni par la Relation de ceux du païs jusques où il s'étend : qu'ils avoient entrepris divers voyages pour ce dessein : que le manquement de vivres les avoit fait retourner sur leurs pas , sans achever cette découverte. Que les Relations de ces Voyageurs touchant l'étendue du païs sterile & presque inhabité , avoit ôté à l'Empereur la curiosité de ce dessein , de même que la difficulté des vivres. Mais pour vous faire voir qu'il est encore incertain , si le Japon est une Ile , vous remarquerez que ce Golfe de Mer , qui est entre la Province de *Sunga* & *Jesso* , a quarante miles de circuit , quoiqu'il n'en ait que onze de largeur ; qu'il est bordé de hautes Montagnes & d'un païs inaccessible , qui s'étend jusqu'à la frontiere de la Province d'*Ochio* , ce qui est cause qu'on a toujours fait le voyage par Mer , qui est le plus court n'étant que de onze miles. Au contraire le chemin de terre , est plus long & peut être aussi im-

pratiqueable : de-là vient que l'on n'a pû reconnoître si ces Montagnes ne tiennent point au païs d'*effo* ; & qu'il est demeuré douteux jusqu'à cette heure si la Mer détache en cet endroit le Japon d'*effo* , & si elle y fait un détroit ou un Golfe.



## I I. QUESTION.

*Quelles sont les Provinces qui composent cet Empire.*

**L**Es deux grandes Iles de *chiekoch* & *Sayhock* sont de cet Empire , elles ont leurs Rois & leurs Seigneurs qui reconnoissent l'Empereur du Japon : le Japon s'étend depuis ces deux Iles jusques au païs d'*effo* , dont on ne connoît pas l'étenduë. On le divise en sept Provinces *Sayhock* , *chiekoch* , *Jam Aystero* , *Jetsengo* , *Jetsesen* , *Quanto* & *Ochio*.

Ces Provinces sont sous la domination de plusieurs Rois & de differens Seigneurs , comme on peut voir par un état particulier que j'ai mis ici , du revenu que chacun de ces Seigneurs tire des terres où il commande , afin qu'on juge par-là de la puissance de cet Etat.

*Etat du revenu des Roys & autres Grands Seigneurs du Japon , avec le nom de leur résidence & de leurs terres.*

**L**E Cockien , dont on se sert dans cette Relation , vaut environ quatre écus de notre monnoye.

Caug  
Provinc  
château  
revenu

Surng  
ces de S  
teau de

Onw  
vinces o  
Manga

Send  
vinces o  
de Sen  
dence.

Satfu  
vinces o  
Luchio  
sidence

Kino  
vinces

Wake-  
Catto  
des Pro

mamo  
Mat  
vinces  
teau de

Mat  
en la g  
cede e

Cat  
de Pr  
ce.

Ass  
de Bir

Caugano Tsiunangon, Roi ou Prince des Provinces de Canga, Getchiu & Natta : le château de Langa est sa residence, & a de revenu 1190000 Cockiens.

Surngano Daynangon Prince des Provinces de Surnga, Toto & Micauwa : le château de Faytsin est sa residence. 700000.

Onwarino Daynangon Prince des Provinces d'Owary & de Mino : le château de Mangay est sa residence. 700000.

Sendayno Thiunangon, Prince des Provinces de Maffamné & d'Ochio : le château de Senday, qui est imprenable, est sa residence. 640000.

Satsumanon Thiunango, Prince des Provinces de Satsuma, Ossinny, Fiongo, & de Luchio : le château de Cangasima est sa residence. 600000.

Kinocouny Daynangon, Prince des Provinces de Kino & d'Iche : le château de Wake-jamma est sa residence. 550000.

Catto Fingonocamy, Prince de Fingo & des Provinces voisines : le château de Koumamotte est sa residence. 554000.

Matsfendeyro Jemenosco, Prince des Provinces de Tfunkisen & de Faccata : le château de Foucosa est sa residence. 510000.

Matsfendeyro Jonocamij, Prince ou Roi en la grande Province de Jetchesen : d'Ocede est sa residence. 500000.

Catto S. Kibo, Roi ou Prince en la grande Province d'Osio : d'Ais est sa residence. 430000.

Affaino Taysima Prince de la Province de Bingo : d'Oki est sa residence. 420000.

Matsfendeyro Nangato, Prince en la Province de Sova : Fangij est sa resid. 370000

Mitono Thiunangon, Prince de la Province de Fitayts : Mit est sa residence. 360000

Nabissima Sinano, Roi ou Prince en la Province de Fisien : Logioys est sa residence. 360000

Matsfendeyro Sintairo, Prince de la Province d'Inabafoki : Tackaham est sa residence. 320000

Todo Ifumy, Prince en la Province d'Inga Iche : de Sou est sa residence. 320000

Matsfendeyro Lonvey, Prince de la Province de Bifen : d'Ofajamma est sa residence. 310000

Inno Cammon, Prince de la Province de Totomy : Sawajamma est sa residence. 300000

Foffo Cawa Jetchiu, Prince ou Roi de la Province de Boyfes : Cokera est sa residence. 300000

Ojesungij Daynsio, Roi en la grande Province de Jetsengo : Gunysawa est sa residence. 300000

Matsfendeyro Denrio, aussi Roi en la même Province de Jetsengo : Formando est sa residence. 300000

Matsfendeyro Auwa, Prince de la Province d'Auwa : d'Incts est sa residence. 250000

Matsfendeyro Jetchigonocamij, Prince de la Province de Conge : Tackato est sa residence. 250000

Matsfendeyro T'siusio, Prince de la Province de Yoo : Matsjamma est sa residence.

ce.

Arjama  
de T'ickMorino  
d'Inafaka  
residence.Tory I  
ce de Sev  
est sa resicMatsfen  
ce de To  
ma est saSatake  
vince de  
residenceMatsfen  
la grande  
de TattelEoriw  
d'Insmo  
sidence.Ikour  
vince de  
sa resideFonda  
vince de  
sa resideSacka  
tion en  
teau deTara  
de Prov  
sa reside

Kion

Arjama Grimba , Prince de la Province  
de T'sickingo : Courme est sa residence. 250000

Morino Imafack , Prince de la Province  
d'Imafaka : le château de T'siamma est sa  
residence. 240000

Tory Inganocamy , Prince en la Provin-  
ce de Sewano : le château de Jammagatta  
est sa residence. 200000

Matsendeyro Tosa , Prince de la Provin-  
ce de Tosa : le château de Tocosiam-  
ma est sa residence. 200000

Satake Oxiou , Prince en la grande Pro-  
vince de Wano : le château d'Akita est sa  
residence. 200000

Matsendeyro Simosaucamy , Prince de  
la grande Province de Simosa : le château  
de Tarrebays est sa residence. 200000

Eoriwo Jamaifiro Prince de la Province  
d'Infino : le château de Masdayts est sa re-  
sidence. 180000

Ikouma Ikinocamy , Prince de la Pro-  
vince de Sanike : le château de Coquam est  
sa residence. 180000

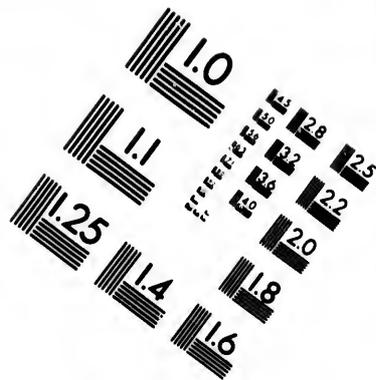
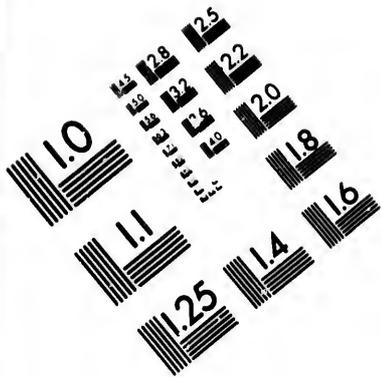
Fonda Kaynokamy , Seigneur de la Pro-  
vince de Faryma : le château de Taytno est  
sa residence. 150000

Sackai Counay , Seigneur de considera-  
tion en la grande Province de Wano : le châ-  
teau de Fackfo est sa residence. 150000

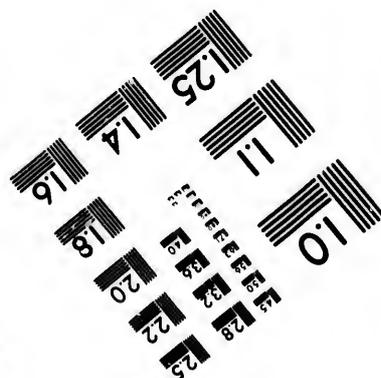
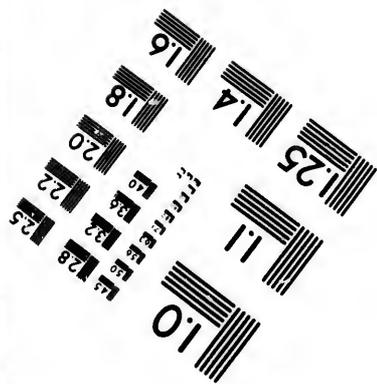
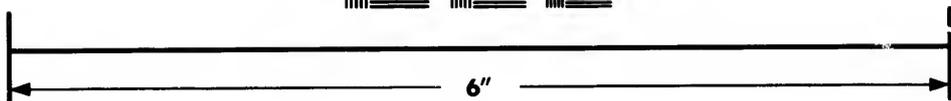
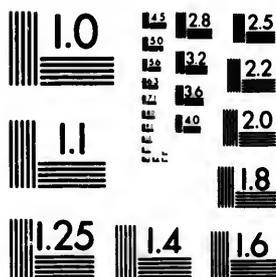
Tarafawa Simado , Seigneur en la gran-  
de Province de Fifen : le château Larats est  
sa residence. 120000

Kiongoek Wakasa , Seigneur de la Pro-





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18 20 22 25  
E E E E  
E E E E

10  
E E E E  
E E E E

vince d'Wacafa : le château d'Ofamma est sa residence. 120000

Forij Tango , Seigneur dans la grande Province de Jerchesen : le château Kawanchifima est sa residence. 120000

Minsio Fiongo, Seigneur du país de Bingu:Foucke Jamma est sa residence. 120000

Sackopbarra Eskibou, Seigneur du país de Kooske : Tattays est sa residence. 120000

Matsendeyro Tawayts , Gouverneur ou Capitaine du château de l'Empereur en la Province de Quana. 110000

Oeckendeyro Imasacka , Seigneur du país de Simotske, le château de Oetfnomio est sa residence. 110000

Sannada Jus , Seigneur en la Province de Sinanode, Koske est sa residence. 110000

Taytsibanna Finda , Seigneur en la Province de Sickingo , le château de Imangouwa est sa residence. 110000

Ongasaura Ouckon, Seigneur au país de Farima , Kays est sa residence. 100000

Indatij Voutomij , Seigneur du país de Gio, d'Itasima est sa residence. 100000

Nambou Sinano , Seigneur de grande qualité en la Province d'Ochio , le château de Morriamma est sa residence. 100000

Niwa Groseymon , autre Seigneur de qualité en la grande Province d'Ochio , le château de Sirakauwa est sa residence. 100000

Abeno Bitchiou , Capitaine du château d'Iwatsuki , qui est à l'Empereur du Japon au país de Mousays. 80000

Kiongock Oenieme, Seigneur du país de

Ta  
ce.

Pro  
rec

M  
vin  
fa

M  
de

N  
de l  
fide

J  
de  
fa r

M  
Pro  
sa r

S  
ce d  
fide

C  
de C

T  
ce d  
refi

M  
vin  
est

M  
vin  
le li

J

Tanga, le château de Tanabe est sa residence. 70000

Makino Surnga , Seigneur en la grande Province de Jethingo, le château de Wangarecksa est residence. 70000

Nacgangauwa Nisicn, Seigneur en la Province de Bongo , le château de Nangoun est sa residence. 70000

Mathsendeyro Camba , Seigneur du pais de Sinano , Matsinoutet est sa residence. 70000

Nayto Samma, Seigneur en la Province de Fitayts , le château de Iwaysko est sa residence. 70000

Jeckenda Bitchiou, Capitaine du château de Metsjamma , le château de Bitchiou est sa residence. 60000

Matsura Fisenocamij , Seigneur en la Province de Fisen, le château de Firando est sa residence. 60000

Sengock Fiwo , Seigneur en la Province de Sinano, le château d'Oienda est sa residence. 60000

Catta Sewado , Seigneur en la Province de Gyo, Oets est sa residence. 60000

Tosauwa Okiou , Seigneur en la Province de Dewano , le château Shinchiro est sa residence. 60000

Matsendeyro Iwamy, Seigneur en la Province de Farima , le château de Bisongory est le lieu de sa residence. 60000

Matskourra Boungo, Seigneur en la Province de Fisen , le château de Simabarra est le lieu de sa residence. 60000

Jescouwa Tonomon , Seigneur en la

Province de Bongo, le château de Fira est sa residence. 60000

T'sungaer Jetchiu, Seigneur en la grande Province d'Ochio, le château de T'sungaer est sa residence. 60000

Ongafauwara Sinano, Seigneur en la Province de Farima, le château de Sekays est sa residence. 60000

Itho Chiury, en la Province de Fonga, le château Orasy est sa residence. 50000

Fourra Fiwo, Seigneur est la Province de Iwamy, le château de Dayfiro est sa residence. 50000

Wakisacka Arbays, Seigneur en la Province de Sinano, le château de Ino est sa residence. 50000

Touky Nangato, Seigneur en la Province de Johe; Toba est sa residence. 50000

Arima Seymonoske, Seigneur en la Province de Nicko, le château de Acouda est sa residence. 50000

Outa Fiwo, Seigneur en la Province de Jamatta, le château d'Ouda est sa residence. 50000

Matsendeyro Dewado, Seigneur en la grande Province de Jetsesen le Château d'Oune est sa residence. 50000

Minsnokuyts Foky, Seigneur en la grande Province de Jetsengo, le château de Ribatta est sa residence. 50000

Inaba Minbou, Seigneur en la Province de Boungo, le château d'Ousthiro est sa residence. 50000

Croda Caynokamy Seigneur en la Province de Chinano, le château de Camro est sa

reside  
Ma  
Prov.  
da est  
To  
de So  
est sa  
Sto  
Prov.  
sa res  
Fon  
vince  
est sa  
Ma  
Prov.  
jamm  
Mor  
ce d'I  
sa res  
To  
vince  
sa res  
Aki  
de Fi  
reside  
Afl  
de C  
siden  
Ne  
Prov  
est sa  
Car  
vince  
siden  
San

residence.	50000
Matfendeyro Sovodonna, Seigneur en la Province d'Ifumy, le château de Kisnowada est sa residence.	50000
Tonda Sammon, Seigneur en la Province de Sounocammij, le château d'Amangafack est sa residence.	50000
Storſianangij Kemmots, Seigneur en la Province d'Ichie, le château de Cangou est sa residence.	50000
Fonda Ichenocamij, Seigneur en la Province de Micauwa, le château d'Okafacka est sa residence.	50000
Mathfendeyro Jamayſſiro, Seigneur en la Province de Tomba, le château de Caſſajamma est sa residence.	50000
Morij Caynocamij, Seigneur en la Province d'Inga Iche, le château de Souroſada est sa residence.	50000
Tonda Notanocamij, Seigneur en la Province de Farima, le château de Fimens est sa residence.	50000
Akito Sionoske, Seigneur en la Province de Fitayts, le château de Chichindo est sa residence.	50000
Aſſano Oenime, Seigneur en la Province de Chione, le château de Caſſame est sa residence.	50000
Neyto Cinocamij, Seigneur en la même Province de Chione, le château d'Akandate est sa residence.	50000
Catto s'Kibodo, Seigneur en la grande Province d'Ochio, le château d'Anys est sa residence.	50000
Sama Dayſiennocamij, Seigneur en la mê-	

me Province d'Ochio , le château de Sorma est sa residence. 50000

Fonda Jamatta , Seigneur en la Province de Taysima , le château d'Iffius est sa residence. 50000

Ouckob Cangato , Seigneur en la Province de Mino , le château de Canno est sa residence. 50000

Neyto Boysen , Seigneur en la Province de Dewano , le château de Jodata est sa residence. 50000

Inawa Aways, Seigneur en la Province de Tamba , le château de Fouckuytsiamma est sa residence. 40000

Camy Dyrick , Seigneur en la Province d'Iwamy , le château de Mongamy est sa residence. 40000

Cattayngiri Ifmon, Seigneur en la Province de Jammata , le château de Tatsta est sa residence. 40000

ChondaPindanocamy, Seigneur en la grande Province de Jetsesen , le château de Maroka est sa residence. 40000

Matsendeyro Bongo, Seigneur en la Province de Iwamy , le château de Nackasima est sa residence. 40000

Fonda Nayky, Seigneur en la Province de Farima : Fimeris est sa residence. 40000

Matsendeyro Tango , Seigneur en la grande Province d'Ochio : Sucky est sa residence. 40000

Canna Maury Ifoumo , Seigneur en la Province de Finda : le château d'Oumory est sa residence. 40000

Ciongock Chiury , Seigneur en la Pro-

vince

Ou

Minc

Mar

reau

ro.

Mar

Prov

Mi

Prov

tayu

Jar

Prov

est sa

Mar

Prov

jamm

Inn

Cost

Mar

Prov

finda

Al

vinc

Sa

Sina

Fo

Prov

fide

Su

vinc

Si

vinc

vince de Tango ; Tannabe est sa residence. 36000

Outta Giwe , Seigneur en la Province de Mino : Itsnoday est sa residence. 30000

Matsfendeyro Getsio, Gouverneur du château de Jouda en la Province de Jamaysiro. 30000

Matsfendeyro Ouckon , Seigneur de la Province de Faryma , Ako est sa residence. 30000

Minsonoja Ichenocamy, Seigneur de la Province de Kooske, le château de Chinotayuez est sa residence. 30000

Jammafacka Kaynokamy, Seigneur de la Province de Bitchiou , le château de Narse est sa residence. 30000

Matsfendeyro Jammatto, Seigneur en la Province de Jetlesen , le château de Catsamma est sa residence. 30000

Inno Fiwo , Seigneur en la Province de Costie , Anna est sa residence. 30000

Matsfendeyro Tonnomom, Seigneur en la Province de Mikauwa , le château de Jusfinda est sa residence. 30000

Akifuckis Nangako, Seigneur en la Province de Nicko, Sumyno est sa resid. 30000

Savo Inaba , Seigneur en la Province de Sinano , Soïa est sa residence. 30000

Foyssimo Fongo , Seigneur en la même Province de Sinano, Tackaboyts est sa residence. 30000

Sunganoma Ouribe, Seigneur en la Province de Totomy, Sese est sa residence. 30000

Simaes Oemanoske, Seigneur de la Province de Nicko, Sando Barra est sa residen-

cc.		30000
	Kinostay Jemon, Seigneur en la Province de Bongo, Fins est sa residence.	30000
	Sono t'Siuffima, Seigneur de l'Isle T'siuffima.	30000
	Koyndo Fimano, Seigneur en la Province de Tonga, Okoda est sa residence.	30000
	Fonda Fimosa undes plus vaillans Seigneurs de tout cet Etat, & Gouverneur du château de Nisswo en la Province de Mikauwa.	30000
	Gorick Sersnokamy, Seigneur en la Province de Mikauwa, le château de Famamats est sa residence.	30000
	Chintio Suruga, en la Province de Fitaitis, T'suitoura est sa residence.	30000
	Secuma Fisen, Seigneur en la Province de Sinano, Irajamma est sa residence.	30000
	Todo Toinsima, Seigneur en la Province de Mino, Cannajamma est sa residence.	30000
	Fonda Ifumy, Seigneur en la Province de Fitaitis, Minngauwa est sa residence.	30000
	Tongauwa Tofa, Seigneur en la Province de Bitchiou, Nikais est sa residence.	30000
	Matfendeyro Tofa, Seigneur en la Province de Jetsesen, le château de Pomatta est sa residence.	30000
	Sugyfarra Foky, Seigneur en la Province de Fitayts, Oungoury est sa residence.	20000
	Kinostay Counay, Seigneur en la Province de Bitchiou, Kourosi est sa residence.	20000
	Matfendeyro Koyfero, Seigneur en la Province de Farima, le château de Farima est sa residence.	20000
	Inafacka T'sonnokamy, Gouverneur du Château du Roy, en la Province d'Osac-	
		ca.

Ma  
Provi  
jomin  
Ma  
d'Oc  
Our  
ce de  
Ma  
vince  
sa res  
Ma  
Prov  
Fayn  
Mi  
de M  
Ny  
vince  
ce.  
On  
vince  
ce.  
Fid  
vince  
sa re  
Swa  
vince  
sa re  
Re  
ce de  
Ta  
Prov  
est sa  
Me  
vinc

- ca. 20000  
 Matsfendeyro Kenmots , Seigneur en la Province de Tamba, le château de Cammejomme est sa residence. 20000  
 Masteyfacke , Seigneur en la Province d'Ochio, Sanbonmars est sa residence. 20000  
 Ounoura Minbou, Seigneur en la Province de Fisen, Daymars est sa residence. 20000  
 Matsfendeyro Ifumy , Seigneur en la Province de Mino , la château de Iwamura est sa residence. 20000  
 Matsfendeyro Chinocamy , Seigneur en la Province de T'sounocouny , le château de Faynotory est sa residence. 20000  
 Minsuo Fayto , Seigneur en la Province de Micauwa , Coria est sa residence. 20000  
 Nyto Tatewaky , Seigneur en la Province de Chiono Iwayffowo est sa residence. 20000  
 Ongasawary Wakasa , Seigneur en la Province de Simosa , Sekijada est sa residence. 20000  
 Fichicatta Cammon , Seigneur en la Province de Chiodo , le château de Mawassa est sa residence. 20000  
 Swaki Sirrosy , Seigneur en la même Province de Chiono , le château de Jedoura est sa residence. 20000  
 Rekongo Fiongo , Seigneur en la Province de Dewano , Jurij est sa resid. 20000  
 Tackenacca Oenieme , Seigneur en la Province de Bounga , le château de Founay est sa residence. 20000  
 Mourii Ichenocancij, Seigneur en la Province de Boungo , le château d'Ounais est

sa residence.	20000
Wakebe Sackion , Seigneur en la Province de Totomy , Oumiso est sa resid.	20000
Isifois Infnocamy , Seigneur en la même Province , Cosiois est sa residence.	20000

*Il y a outre cela plusieurs autres Seigneurs qui ont des revenss fort considerables , s'avoit,*

Sangoro Saffioie.	20000
Fory Minnasacka.	20000
Qua Jamina Sammon.	15000
Fossacauwa Gemba.	15000
Fackina Deyfen.	15000
Matsendeyro Deyfen.	15000
Gortoways , Seigneur de l'Isle de Gorto près de Firando.	15000
Cattayngiry Iwamy.	15000
Cuffima Jetsingo.	15000
Coubory Tomoty.	15000
Tackandy Mondo.	15000
Miake Jetsingo.	15000
Saccan Ouchon.	15000
Couda Iwamy.	15000
Nasno Jeuts.	15000
Oudaura Bisen.	10000
Tpjamma Giwo.	10000
Fira Oucka Givemon.	10000
Oseki Jemmon.	10000
Fayssien Gouwa s'Kibon.	10000
Outano Tango.	10000
Fieno Ouribe.	10000
Auby Ceynocamy.	10000
Orana Mousoys.	10000
Majuda Jammatta.	10000

D U J A P O N.

75

20000	Taytsibanna Sackon.	10000
Provin-	Cackebe Sayngoro.	10000
. 20000	Mynangauwa Chinamocamy.	10000
a même	Jaydio Dewanocamy.	10000
20000	Coungay Inaba.	10000
	Oictana Caweyts.	10000
neurs qui	Niwa s'Kibon.	10000
oir,	Fory Arbays.	10000
	Fosio Mimasacka.	10000
20000	Sayngo Wakosacka.	10000
20000	Tonda Inaba.	10000
15000	Miangy Sinsén.	10000
15000	Sannanda Niki.	10000
15000	Iton Tangou.	10000
15000	Ikenday Jetfesés.	10000
otto près	Touda Nayki.	10000
15000		
15000		
15000		
15000		
15000		
15000		
15000		
10000		
10000		
10000		
10000		
10000		
10000		
10000		
10000		
10000		
10000		

*Il y a aussi le revenu des Seigneurs de la Cour qui sont actuellement dans le service, & qui est trop considerable pour n'en parler point.*

	Doyno Oydonna President.	150000
	Sackai Outadonna Chancelier.	120000
	Nangay Sinadonna.	100000
	Sackay Sannickodonna.	90000
	Audo Oukiondonna.	60000
	Inote Cawaytsdo.	50000
	Inabe Tangedonne.	40000
	Sackay Auwado.	30000
	Sackay Jammessirodonna.	30000
	Nayta Ingado.	20000
	T'sintfia Winbondonna.	20000
	Missou Oukiendonna.	20000
	Matsendeyro Jemondonna.	20000
	Jammanguyts Tayssimadonna.	20000

Matsendeyro Jurdonno.	20000
Abe Bougodonne.	15000
Auwe Jamma Ouckerodonne.	15000
Ciongock Sisendonno.	15000
Itacoura Nyliendo.	15000
Narfie Jucdonno.	15000
Akimouta Taysimaddonno.	15000
Forita Cangadonna.	10000
Miura Simaddonno.	10000
Maynda Gonoskedonno.	10000
Missonno Jammatta.	10000
Fory Itsuocamy.	10000
Miury Oemenoskedonno.	10000
Fondo Sanjadonno.	10000

*Tout ce revenu monte à la somme de 19345000.*

La Table, la Garderobbe de Sa Majesté, & l'entretien de son Palais, montent à la somme de. 4000000

La Garde du Corps en laquelle sont divisés les principaux de la Noblesse, qui est payée directement selon sa charge. 500000

Ainsi la dépense de la maison du Prince jointe à ce qu'il donne aux principaux Seigneurs du País, monte tous les ans à la somme de 28345000. cockiens de 4. florins piece.

---

### III. QUESTION.

*Quels titres prend ce Prince & quelle est son autori. é.*

**L**E Prince du Japon prend le titre d'Empereur, les Rois & les Seigneurs du País le reconnoissent pour Souverain : il a le

pouvoir de les envoyer en exil, de leur ôter leurs revenus & leurs terres, & de les donner à d'autres, comme il est souvent arrivé durant le séjour que j'y ai fait.

---

#### IV. QUESTION.

*Du lieu de sa résidence, de sa Cour, & de sa suite.*

**L**A Ville d'Yeddo où le Prince tient sa résidence est fort grande, le circuit du château peut être d'une lieue & demie, il est entouré de trois fossés, revêtu de grosses pierres taillées en pointe, avec trois contre-escarpes, lesquelles se communiquent, la dernière avec la seconde, & la seconde avec la première; mais cette communication est coupée par des ponts levés, des corps de garde & par tant d'ouvrages divers, qu'il seroit très difficile d'en donner le plan. Dans l'espace que comprennent ces trois contre-escarpes l'on y rencontre huit ou neuf portes qui ne sont pas directement opposées les unes aux autres; car si vous avez trouvé la première sur la main droite, la seconde sera sur la gauche, & ainsi des autres: il y a une place d'arme entre l'une & l'autre de ces portes, avec une compagnie de gardes: On trouve plus loin un grand degré de pierre, qui porte sur une platte-forme, au delà de laquelle on descend de l'autre côté, & l'on entre dans de grandes esplanades bordées de galeries pour servir de couvert contre le Soleil & la pluie, & où l'on pour-

roit mettre plusieurs Regimens en bataille.

Les ruës du château sont fort larges & les Palais qui les bordent d'un côté & d'autre, sont fort magnifiques : le Palais de l'Empereur est dans l'enceinte interieure du château, avec le Serrail de ses femmes, des parcs, des viviers, des jardins & autres diversités que l'art y a faites & qui surpassent celles que la nature fait ailleurs. Les portes de ce château sont renforcées des deux côtés de plaques de fer, épaissies d'un pouce, disposées en croix : les Princes du Sang sont logez dans la seconde enceinte, avec les Conseillers d'Etat, qui approchent le plus de la personne du Prince. Dans le troisième circuit sont les Palais des Rois & des principaux Seigneurs du País. Les personnes de moindre consideration sont logées au dehors de cette troisième enceinte si bien que lors que l'on void de loin ce grand château, il paroît comme une montagne d'or ; car tous ces Seigneurs tâchent à l'envi l'un de l'autre, de faire quelque chose de superbe dans leurs bastimens, & de mériter la faveur du Prince, en contribuant ainsi à l'embellissement du lieu de sa residence. Les enfans de ces Seigneurs que l'on presume leur devoir succeder, demeurent dans des Palais comme autant d'ôtages de la fidelité de leurs Peres.

La Ville d'Jedo où est ce château, a trois lieüs de long & deux de large : les bâtimens y sont aussi pressez qu'ils le puissent être dans les Villes les plus peuplées de l'Europe : ces Seigneurs ont un si grand

train  
hom  
qu'on  
grand  
démé  
quelc  
dans  
est on  
gneu  
Com  
rang  
appo  
poin  
pagn  
bles  
sont  
men  
Sçav  
prof  
poin  
Les  
cette  
choi  
Gran  
nes  
clus  
res,  
de M  
tem  
de f  
la fé  
de n  
cher  
por  
cinc

train, tant de chevaux, tant de Gentils-hommes qui les suivent, tant de Palanquins qu'on leur porte, & le peuple y est en si grand nombre, qu'il est tres mal aisé de se démêler de la foule des ruës; le Roi sort quelquefois à cheval & quelquefois aussi dans un Palanquin ouvert de tous côtez: il est ordinairement suivi d'un nombre de Seigneurs, qu'on nomme les Seigneurs de la Compagnie du Roi, qui tiennent un grand rang dans le Pais, & qui tirent de grands appointemens du Prince. Ils ne lui rendent point d'autre service que celui de l'accompagner. Ces Seigneurs sont tous remarquables par quelque merite singulier; les uns sont Musiciens, les autres jouënt des instrumens, il y a parmi eux des Peintres, des Sçavans, des Poëtes, quelques-uns font profession d'éloquence, enfin il n'y en a point qui n'ait quelque merite particulier. Les Gardes du Corps marchent ensuite; cette Garde est composée d'un nombre choisi des enfans que les Rois & les plus Grands Seigneurs ont eu de leurs concubines du pais, & qui par cette raison sont exclus de l'esperance de succeder à leurs Peres. Il y en a beaucoup au Japon; le Roi de *Mito* oncle de l'Empereur avoit de mon temps cinquante quatre garçons & bien plus de filles: On voit après cela une brigade de la seconde Compagnie des gardes; elle est de mille hommes, cinq cens desquels marchent aiant leurs Officiers à la tête, à une portée de Canon devant Sa Majesté, les cinq cens autres marchent après & dans la

même distance. Quoi que ce nombre de gardes soit grand, il n'y entre personne qui n'ait été auparavant soigneusement examiné. Les qualitez requises pour y entrer sont la bonne mine, l'exercice à toutes sortes d'armes, l'étude des Lettres & les bonnes mœurs : si bien que quand Sa Majesté sort, on voit une infinité de personnes bien faites à pied & à cheval, toutes vêtues de soie noire, qui gardent soigneusement leurs rangs & observent un silence si grand, que l'on n'entend pas une parole; on tient nets les ruës & les chemins par où il doit passer, on les fable même de fable blanc lors qu'on est averti de sa sortie. Les portes des maisons qui sont sur les mêmes ruës sont toutes ouvertes; pas un des habitans dans ce tems-là, ne met la tête à la fenêtre, & n'a la hardiesse de demeurer debout devant sa maison : chacun est retiré, ou à genoux sur un tapis devant sa porte pour voir passer le Prince.

Quand Sa Majesté fait le voiage de *Meca-*  
*co*, ce qui n'arrive qu'une fois en 5. ou 6.  
ans, on travaille une année auparavant  
aux préparatifs de ce voyage; on re-  
gle la quantité de monde qui le doit sui-  
vre, quel jour de chaque mois cha-  
que Seigneur se doit rendre auprès de la  
personne de l'Empereur pour le suivre : une  
partie des Seigneurs qui sont du voyage par-  
tent un jour ou deux avant Sa Majesté.  
L'Empereur part ensuite avec ceux du Con-  
seil, & quelques jours après le reste des  
Rois qui le doivent accompagner. On voit

dans  
ble m  
troup  
ait pl  
de Vi  
ger m  
oblig  
les de  
La  
de ce  
mille  
lages  
les un  
min v  
quels  
qui le  
veaux  
cheva  
ce qu  
ce qu  
qui se  
tent a  
doien  
ques  
troisi  
nier :  
qu'un  
auffit  
tes les  
les au  
en on  
geme  
ordin  
me or  
L'a

dans ce tems-là sur les chemins une incroyable multitude de monde, & lors que ces troupes sont arrivées à *Meaco*, quoi qu'il y ait plus de cent mille maisons dans cette grande Ville, elle se trouve trop petite pour y loger une si grande affluence de gens, & on est obligé de dresser des tentes hors des murailles de la Ville.

La visite du *Dario* ou *Dairo* est le sujet de ce voyage : On conte d'*Yedo* à *Meaco* 125 milles, l'on rencontre plusieurs villes & villages sur cette route à trois ou quatre milles les unes des autres. Il y a sur tout ce chemin vingt-huit logemens, dans chacun desquels l'Empereur trouve une nouvelle Cour qui le doit suivre dans le voyage, de nouveaux Gentilshommes, d'autres Soldats, des chevaux frais, d'autres provisions, & tout ce qui est nécessaire pour la Cour d'un Prince qui marche avec un si grand train. Ceux qui sont partis d'*Yedo* avec le Prince s'arrêtent au premier logement; ceux qui l'attendoient au premier logement le suivent jusques au second; ceux du second jusques au troisième, & ainsi de suite jusques au dernier: si bien que chaque troupe ne marche qu'une demie journée avec Sa Majesté: mais aussitôt que le Prince est arrivé à *Meaco*, toutes les troupes s'y rendent les unes plutôt, les autres plus tard, selon l'ordre qu'elles en ont reçu: & il ne demeure dans ces logemens qu'ils ont quittez que la garnison ordinaire: l'Empereur retourne avec le même ordre de *Meaco* à *Yedo*.

L'année 1636. on dressa un superbe mo-

nument à la memoire du Pere de Sa Majesté dans un lieu nommé *Niko* , qui est à quatre journées de chemin de *Iedo* ; on suspendit devant le Temple cette couronne de cuivre , dont la Compagnie des Indes fait présent à l'Empereur. Ce monument a la forme d'un château entouré de doubles fosses ; les remparts sont revêtus de pierre : on auroit juré que c'étoit-là l'ouvrage de plusieurs années ; il est cependant vrai que ce monument fut bâti en cinq mois de temps, & que les massons , peintres , vernisseurs , orfèvres , & enfin tous les artisans, y travaillerent sans aucun salaire. Ce château est fort avant dans le país , en un lieu où il ne scauroit servir à autre usage qu'à loger l'Empereur pendant les deux journées qu'il s'y arrête , lors qu'il va visiter ce sepulcre.

On scait en general que les tresors de Sa Majesté consistent en or & en argent enfermés dans des caisses qui peuvent peser chacune mille *tayles* , c'est à dire à peu près quatre-vingt livres , poids de Hollande : ces caisses sont distribuées dans les tours de son château : il y en a qui y ont été mises il y a plus de cent ans , auxquelles on ne touche point , comme si cette vieillese meritoit quelque respect ; ainsi ces tresors augmentent tous les jours , car la dépense de chaque année ne monte presque pas à la recepte, & au revenu de deux mois.

Le pere de l'Empereur d'aujourd'hui , fils de cet Ongosschio , qui après avoir sauvé l'Etat des dernieres guerres civiles , lui avoit donné la forme de gouvernement

» qu'  
 » âgé  
 » de  
 » fils  
 » pre  
 » ses  
 » vou  
 » nes  
 » ma  
 » de  
 pierr  
 beau  
 que  
 grand  
 Les  
 tresor  
 reur  
 Un  
 le nor  
 Un  
 de Sa  
 Un  
 le nor  
 Un  
 ou T  
 Un  
 Steng  
 Un  
 kike  
 Il  
 d'Or  
 Darr  
 Un  
 A  
 un C

» qu'il a maintenant , mourut l'an 1631.  
 » âgé d'environ cinquante ans. Etant au lit  
 » de mort , il dit entre autres choses à son  
 » fils ; tout le trésor de mon l'Empire est  
 » presentement à vous , mais il y a des cho-  
 » ses que je veux vous donner moi-même :  
 » vous trouverez dans ces coffres les ancien-  
 » nes loix de l'Etat, des recueils de toutes les  
 » maximes que le bon sens des plus sages  
 » de nôtre Nation a produites , avec les  
 » pierreries & les bagues , j'ai toujours eu  
 » beaucoup d'estime pour ces choses, aussi bien  
 » que mes ancêtres , & vous en devez faire  
 » grand cas par cette même raison.

Les Japonois estimoient plus que tous ces  
 trésors les curiositez suivantes que l'Empe-  
 reur du Japon , dont je parle ici , laissa.

Un Cimenterre courbé en arc marqué sous  
 le nom de Jouky Massame.

Un autre Cimenterre marqué sous le nom  
 de Samois.

Un autre plus petit Cimenterre qui porte  
 le nom de Bungo Doyssero.

Un petit Vaisseau pour preparer le Tsi-  
 ou Thé , sous le nom de Narassiba.

Un autre plus grand sous le nom de  
 Stengo.

Un livre écrit à la main intitulé Aue Ko-  
 kikendo.

Il laissa outre cela à son frere aîné Roi  
 d'Ouwai Atstano Mie , un tableau appellé  
 Darne, que l'on ne regarde que par l'envers.

Un Cimenterre appellé Massame.

A son second frere , Roi de Kinocouny ,  
 un Cimenterre sous le nom de Teesmas-

famme. Un tableau de grenouilles.

Au troisième frere, Roi de Mito, un Cimetere sous le nom de Sandamné.

Un Livre écrit à la main nommé Sçache, & bien que ces six dernières pièces ne pussent pas entrer en comparaison avec celles qu'il avoit leguées à son fils, si est-ce qu'il n'y en avoit pas une qui ne valut plus de mille Oebans d'or, qui valent quarante-sept mille thayls : il laissa outre cela à plusieurs Princes & Princesses du Sang, à des Seigneurs & Dames de qualité, à des Soldats & des domestiques, pour plus de trente millions d'or en legats.

L'Empereur d'aujourd'hui n'étoit pas marié quand il vint à la Couronne ; il a même depuis été long-tems sans avoir de femmes ; le peu d'estime qu'il a pour elles, & une inclination criminelle qu'il a pour les garçons, l'ayant toujours éloigné du mariage : Le Dayro, pour le détourner de cette abomination, lui envoya deux filles les plus belles du Pais, le priant de prendre pour femme \* Midai celle qui lui plairoit davantage. Il en choisit une, avec laquelle néanmoins il n'eut aucune habitude, demeurant toujours dans le même train de vie : Cette Princessé en devint malade d'affliction, mais elle cachoit le sujet de son mal, pour ne se pas attirer la disgrâce du Prince : La Nourrice de l'Imperatrice qui étoit en possession de lui parler avec assez de liberté lui toucha quelque chose de l'horreur du vice auquel il s'adonnoit, & de la beauté de sa femme.

\* *Midai en Japonnois signifie l'Imperatrice.*

A ce  
na or  
fes b  
avec  
profé  
perat  
qui y  
men  
jusqu  
au d  
que  
que  
d'en  
Serra  
les p  
de le  
heur  
dessa  
d'un  
Dama  
eures  
spire  
que  
ce qu  
a ter  
te à l  
la de  
auro  
Le  
le Pa  
Prin  
par  
conn  
voie

A ce discours il changea de visage, & donna ordre sur le champ au Surintendant de ses bâtimens de faire bâtir un grand Palais, avec des murs élevez, & des fosséz bien profonds, pour y enfermer cette belle Imperatrice, & toutes les Dames de sa suite qui y ont été depuis gardées fort étroitement : La Nourrice du Roi qui avoit été jusques alors fort considérée, en fut outrée au dernier point : elle voyoit avec regret que l'Empereur n'avoit point d'enfans, & que cette debauche ne laissoit point de lieu d'en espérer : elle fit donc choisir dans les Serrails de tous les Rois du País les plus belles personnes qui y fussent & prit son tems de les faire paroître devant l'Empereur à des heures qu'elle crût les plus favorables à son dessein. Il s'arrêta principalement à la fille d'un Sellier qui étoit fort belle ; les autres Dames à qui celle-ci avoit été préférée en eurent une si grande jalousie, qu'elles conspirerent ensemble de faire mourir l'enfant que le Prince avoit eu de la fille du Sellier, ce qu'elles executerent, & l'on dit que l'on a tenu jusques à cette heure la chose secrète à l'Empereur, pour épargner le sang que la découverte d'une semblable conjuration auroit fait répandre.

Les Chroniques du Japon raportent que le País étoit gouverné il y a cent ans, par un Prince nommé \* *Dairo* qui y commandoit par droit de succession. Les peuples le reconnoissoient pour leur souverain, & l'avoient en opinion de sainteté; aussi n'y eut-

\* C'est le titre qu'on donnoit à ce Prince.

il de son tems aucune guerre civile, les Japonois étant perfaudez que c'eût été aller contre Dieu même, que de s'opposer aux commandemens de ce Prince : Quand un Roi du Païs avoit quelque chose à démêler avec un autre, ce Souverain connoissoit de leurs differens, comme si Dieu l'eût envoyé pour les gouverner souverainement. Quand ce Prince prétendu Saint marchoit, il ne devoit point toucher à terre; il falloit empêcher que le Soleil ni aucune lumiere n'éclairassent sur sa tête; c'eût été un crime de lui couper la barbe & les ongles: toutes les fois qu'il mangeoit on lui préparoit son manger dans un nouveau service de cuisine qui n'étoit employé qu'une fois: il avoit 12. femmes qu'il épousoit toutes avec beaucoup de solemnité: ces femmes le suivoient dans leurs carrosses, sur lesquels on voyoit leurs armes & l'inscription de leurs titres. Il y avoit dans son château deux rangs de maisons, six de chaque côté: Sur chacune des portes de ces maisons étoient les armes & les titres de celle de ces femmes qui l'habitoient: il avoit de plus un Serrail pour ses concubines. Ce qui se pratiquoit au tems de ce fameux *Dairo* s'observe encore aujourd'hui dans la Cour des Princes qui lui ont succédé sous le même nom, qu'ils retiennent tous: On aprête tous les jours un superbe souper dans chacune de ces douze maisons: l'on y prepare une musique de même sans savoir dans laquelle des douze le Prince doit souper: lors qu'il en a choisi une & qu'il y est entré, l'on y porte aussi-tôt tout

ce qui  
fons,  
aussi a  
servi  
Ce ne  
& que  
ge dev  
le *Dai*  
rice o  
femmi  
tion  
Princ  
femmi  
l'occa  
grand  
en ch  
les re  
nie,  
petit  
se fai  
Les c  
cong  
gran  
sens  
entr  
qua  
en d  
cho  
cere  
jour  
neu  
que  
nuè  
enc  
que

ce qui a été préparé dans les autres maisons, & les onze autres Dames y viennent aussi avec leur suite & leur musique, pour servir celle que le *Dairo* a choisie ce jour-là. Ce ne sont alors que jeux, que comedies, & que divertissemens, selon que l'on les juge devoir être agreables au Prince : Quand le *Dairo* a un fils, pour lui choisir une nourrice on assemble quatre-vingt des plus belles femmes du Païs & de la premiere condition : Les douze femmes du *Dairo* & les Princes du Sang régalent ces quatre vingt femmes à l'envi les uns des autres : A l'occasion de ce premier choix on fait de grandes rejouissances ; & le jour suivant on en choisit quarante entre ces quatre vingt. On les reçoit même encore avec plus de ceremonie, à cause qu'elles sont reduites à un plus petit nombre. Le jour que ce second choix se fait se passe en fêtes & en rejouissances : Les quarante qui n'y sont point entrées sont congediées, & ne retiennent rien d'une grandeur de si peu de durée, que les presents qu'on leur a faits, & l'honneur d'être entrées dans le premier choix. Entre ces quarante on en choisit dix, & de ces dix on en choisit trois, & enfin de ces trois on en choisit une. Le choix se fait avec beaucoup de ceremonie & de regal, & les plaisirs vont toujours en augmentant jusques à la fin, l'honneur du choix augmentant aussi à mesure que le nombre des personnes choisies diminue ; le dernier choix par cette raison est encore solemnisé avec plus de magnificence que les autres. La nourrice, pour prendre

possession de sa place, donne solennement le sein pour la premiere fois au Princee & l'on fait de nouvelles fêtes le jour de cette prise de possession. Il y a tous les jours quelque nouvelle réjouissance à la Cour; ils en font à l'occasion des mariages, des accouchemens, & des fêtes de leur Religion. Toutes ces mêmes choses se pratiquent encore aujourd'hui dans la Cour du *Dairo*; car bien que ce Prince ait perdu la Souveraineté du païs, il ne laisse pas de s'être conservé toutes les richesses qui peuvent fournir à des dépenses si excessives.

La charge de General des armées du *Dairo* étoit ordinairement exercée par le second de ses fils: le *Dairo* l'ayant voulu diviser & en faire part à un troisième, dont il aimoit passionnément la Mere; il la partagea entre ces deux freres, avec ce reglement qu'ils la possèderoient l'un après l'autre l'espace de trois ans. Il arriva que l'un de ces deux freres s'y établit si puissamment, que le *Dairo* ne le pût obliger ni par promesses, ni par menaces, de ceder la place à celui qui devoit commander à son tour. Il fallut enfin appeller à son secours les Princes voisins & faire la guerre à ce fils rebelle qui y perdit la vie; voila la premiere revolte dont l'histoire du Païs fasse mention. L'autre de ces fils qui commandoit ces troupes victorieuses s'en servit à se rendre Maître de l'Etat, laissant à son frere aîné, que cet Empire regardoit après la mort du *Dairo*, les mêmes richesses & les mêmes revenus dont il jouissoit auparavant. Cette usurpation don-

na suj  
d'un r  
da le  
païs.  
cela a  
bustid  
qui n  
les au  
parmi  
cette  
qu'un  
nom  
parvi  
pe d  
si bon  
tems  
fant  
res le  
nouv  
reur  
mêm  
Rois  
dero  
ne de  
te ra  
prin  
mua  
soix  
à ce  
cette  
man  
qu'i  
trou  
leur  
leur

na sujet à une seconde guerre & à l'élection d'un nouveau General d'armée qui déposséda le premier & se rendit Maître absolu du païs. Une troisième guerre qui suivit après cela acheva de mettre tout l'Empire en combustion ; il n'y avoit point de petits villages qui ne courussent aux armes les uns contre les autres. La même division se trouvoit parmi les principaux Seigneurs du païs, & cette division ne cessa que par la conquête qu'un homme de conduite & de courage nommé *Taïco*, fit de l'Empire. Ce *Taïco* parvint de simple Capitaine d'une troupe de cinquante hommes, & eut une si bonne fortune, qu'il mit en trois ans de tems tout le païs sous son obéissance ; laissant aux Princes de la maison du *Dairo* toutes les marques de leur première fortune. Ce nouveau Conquerant fut couronné Empereur avec beaucoup de pompe par le *Dairo* même : cependant *Taïco* jugea bien que les Rois & les Seigneurs du païs s'accommoderoient mal-aisément d'obéir à une personne de la condition de *Taïco* ; il envoya par cette raison les principaux d'entre-eux, & ceux principalement qu'il croioit les plus remuans, dans la Corée, avec une armée de soixante mille hommes pour la subjuguier, à ce qu'il disoit, & les tint occupés dans cette entreprise l'espace de sept ans, les animant toujours à ne point penser au retour, qu'ils n'en eussent achevé la conquête ; ces troupes desesperées de ne pouvoir revoir leurs femmes & leur patrie, déchargerent leur rage sur les habitans du Païs qui s'é-

toient rangez sous la domination des Japonois, & en attendoient par cette raison un traitement plus doux. Ils firent leurs plaintes à *Taico*, & le prierent de les délivrer de cette oppression. L'Ambassadeur qu'ils lui envoyèrent reconnut bien-tôt qu'il n'y avoit point d'esperance d'obtenir qu'on rappellât ces troupes, puis qu'on les entretenoit dans la Corée par maxime d'Etat; & porté qu'il étoit d'un véritable amour pour sa patrie, il ne trouva point d'autre moien pour venir à bout de sa commission que de faire empoisonner l'Empereur. La chose lui reüssit comme il l'avoit projectée: car les principaux Seigneurs qui commandoient les troupes dans la Corée, ayant appris la mort de l'Empereur, retournerent au Japon sans attendre d'ordre.

Lors que *Tayco* mourut, *Fideri* son Fils n'avoit que six ans; *Tayco* avoit choisi un des principaux du pais nommé *Onguofchio*, & l'avoit déclaré par son testament Tuteur de ce jeune Prince, après avoir tiré de lui une promesse écrite du sang d'*Onguofchio*, que lors que *Fideri* auroit l'âge de quinze ans, il le feroit couronner Roy du Japon, & lui remettroit entre les mains toute l'autorité & toutes les forces qu'il laissoit à sa disposition durant le bas âge de son pupille. Mais *Onguofchio* bien loin de s'attacher à cette promesse, conduisit les choses à un tel point, que *Fideri* desesperant de pouvoir rentrer en possession de l'Empire par d'autres voyes, crut être obligé de faire des troupes, & d'y employer la force. *Onguofchio* avoit tra-

vailé de  
des peup  
imputoit  
guerre,  
fait rend  
tendre q  
cela il ra  
vince de  
il assiege  
soit sa re  
fut enfin  
qu'on lu  
côté à la  
tentant  
Seigneu  
sent en  
commar  
qui éto  
surer ce  
donner  
feu au P  
logé ave  
sa Cou  
personn  
parti de  
personn  
*goufchio*  
*bofanna*  
ce, &  
nomme

vallé de longue main à le ruiner dans l'esprit des peuples & des plus Grands du País; il lui imputoit la ruine qui devoit suivre de cette guerre, & l'accusoit auprès d'eux de s'être fait rendre des honneurs qu'il ne devoit prétendre qu'après son couronnement. Après cela il ramassa toutes ses forces dans la Province de Sunga, & s'étant mis à leur tête, il assiegea ce Prince dans la Place où il faisoit sa résidence. Il le pressa si bien, qu'il fut enfin obligé de se rendre, à condition qu'on lui sauveroit la vie, renonçant de son côté à la prétention de l'Empire, & se contentant de demeurer dans la condition des Seigneurs particuliers du país qui reconnoissent en fiefs de l'Empereur les terres où ils commandent. Il envoya même sa femme qui étoit fille d'*Onguoshio*, pour mieux assurer ces conditions. *Onguoshio* évita de lui donner audience, & cependant fit mettre le feu au Palais où ce malheureux Prince étoit logé avec toutes ses autres femmes & toute sa Cour. Il fit mourir ensuite toutes les personnes de condition qui avoient tenu le parti de *Fideri*, & regna depuis, sans que personne osât s'opposer à sa fortune. *Ongoushio* étant mort fort vieux, son fils *Coubosanna* fut solennellement installé en sa place, & l'Empereur qui regne aujourd'hui nommé *Chiougon* est fils de ce *Coubosanna*.

## V. QUESTION.

*Du nombre de ses Soldats & de leurs armes.*

LE revenu des Roys & des Seigneurs du païs monte à la somme de \* cent quatre vingt millions quarante mille florins, comme je l'ai justifié par le compte du revenu de chacun en particulier. Chaque Seigneur doit entretenir des Soldats pour le service de l'Empereur, à proportion du revenu dont il jouit. Celui par exemple qui a dix mille florins d'apointement, doit entretenir vingt fantassins & deux Cavaliers. Le Seigneur de *Firando*, qui a six cens mille florins entretiendra selon la même proportion douze cens fantassins, & six vingts Maîtres, sans y comprendre les valets, les esclaves, & les autres dépendances d'une semblable troupe; si bien que le nombre des Soldats que les Rois & les Seigneurs du païs sont obligez d'entretenir au service de l'Empereur, monte au nombre de trois cens soixante & huit mille fantassins, & de trenté-huit mille huit cens Maîtres. Sa Majesté Japonoise entretient encore de son revenu propre environ cent mille hommes de pied, & vingt mille chevaux, qui composent les garnisons de ses places, & les troupes de sa garde. Ajoûtez à cela que la plupart des grands Seigneurs se picquent d'entretenir une fois plus de monde au service du Prince, qu'ils

\* On compte 4. Florins d'Hollande pour le Cockien.

n'y sont  
alléz vû  
masés. I  
cap, leur  
tes, des

Les f  
gnies,  
comme  
leurs ge  
sent un  
ment q  
quante  
dix autr  
autres f  
comme  
Compa  
superie  
dans la  
sont le  
pefant  
qui les  
pour to  
peut fa  
dats, &  
a dans  
sont oc  
des Vil  
unies e  
un rôle  
sent da  
le à un  
Officie  
gneur  
celui-d  
que l'E

n'y sont obligez réellement, comme on l'a assez vû, dans les dernières guerres des Arimases. Les Cavaliers sont armez de pied en cap, leurs armes sont des carabines fort courtes, des javelots, des dards, & le sabre.

Les fantassins sont divisez par Compagnies, cinq Soldats ont un homme qui les commande: cinq de ces chefs qui sont avec leurs gens vingt-cinq hommes, en reconnoissent un autre qui est par dessus eux; tellement qu'une Compagnie de deux cens cinquante hommes a deux chefs principaux, & dix autres subalternes; mais les uns & les autres sont commandez par un seul qui a le commandement sur toute la troupe; ces Compagnies sont subordonnées à un Officier supérieur. La même graduation s'observe dans la Cavalerie: les armes de l'Infanterie sont le sabre, la picque, le mousquet, plus pesant ou plus léger selon les forces de celui qui les doit porter, & le pot ou morion pour toutes armes défensives. L'Empereur peut savoir exactement le nombre de ses Soldats, celui de ses Sujets; combien il y en a dans les Villes, combien de laboureurs sont occupez à la Campagne. Les maisons des Villes sont divisées cinq à cinq, & sont unies ensemble sous un Chef, qui doit tenir un rôle de ceux qui meurent ou qui naissent dans leur département. Il porte ce rôle à un Officier qui est au dessus de lui; cet Officier le porte au Seigneur du lieu, le Seigneur du lieu au Roy de la Province, & celui-ci délivre ces rôles à deux Officiers que l'Empereur a destinez à cette charge.

## VI. QUESTION.

*De l'autorité de ses Ministres, & des principaux de son Conseil.*

**L**a quatre principaux Conseillers qui font toutes les affaires : les Roys & les Seigneurs du pais les considerent également : les plus riches de ces Conseillers ont de revenu jusques à deux millions de livres, & les moins riches deux ou trois cens mille livres de rente.

Ils ne peuvent pas faire deux fois les mêmes remontrances au Roi sur les choses à l'égard desquelles il s'est expliqué, ni différer l'exécution de ses ordres. Ces Conseillers sont choisis entre les principaux du pais, qui ont été nouris auprès de lui, & l'esperance d'occuper cette place tient les Courtisans fort soumis, & fort appliquez à pressentir ses pensées & ses inclinations, & à y accommoder toutes leurs actions & leurs réponses. C'est-là la regle de tous leurs Conseils, & dût tout le pais tomber ensuite dans un desordre affreux, ils n'oseroient en parler au Prince, à moins de trouver une conjoncture favorable de le pouvoir faire sans danger : si bien que les plus importantes affaires dépendent des occasions & du temps auquel on les porte.

Tous les autres qui composent son Conseil ont chacun leurs départemens, n'y ayant que ces quatre qui ayent une autori-

té gener  
yaume.

De l'auto  
pe

**L**E rev  
com  
pense l'ef  
ils sont o  
suite du  
du côté d  
mois. C  
relient  
vice, & c  
que fêtes  
gneurs qu  
à leur sui  
le pais de  
tre Comp  
dres, a t  
au moins  
tient dan  
plus de m  
Les aut  
proportio  
de Ville  
affluence  
cheres; l  
valets, l  
stins, for  
rement

te generale sur toutes les affaires du Royaume.

## VII. QUESTION.

*De l'autorité des principaux Seigneurs du païs, & quelles sont leurs forces.*

LE revenu des Seigneurs du païs est grand, comme nous l'avons dit ; mais leur dépense l'est encore davantage à proportion : ils sont obligez de demeurer six mois à la suite du Prince. Ceux qui ont leurs terres du côté du Nord & de l'Orient, y passent six mois. Ceux du Midi & de l'Occident les relevent, & lors que les uns entrent en service, & que les autres en sortent, ce ne sont que fêtes & magnificences. Il y a de ces Seigneurs qui ont quatre & cinq mille hommes à leur suite ; le Seigneur de *Firando*, dans le païs de qui se trouve le Magasin de nôtre Compagnie, quoi qu'il soit un des moindres, a toujours à sa suite dans ses voyages, au moins trois cens hommes, & il entretient dans les deux maisons qu'il a à *Redo* plus de mille bouches.

Les autres Seigneurs en font de même à proportion de leurs revenus : Il n'y point de Ville plus peuplée que *Redo*. La grande affluence de peuple y rend toutes choses fort cheres ; leurs bâtimens, la livrée de leurs valets, leurs femmes, les presens & les festins, font que leur dépense excède ordinairement leur revenu. Ajoûtez à cela que

l'Empereur les oblige quelquefois à entreprendre de grands desseins. Il arriva de mon temps qu'on distribua à chacun d'eux une partie d'un grand bâtiment, & ils fournissoient tous les jours certain nombre d'ouvriers selon leurs revenus. Je considérois avec étonnement la diligence & l'ardeur avec laquelle les maçons & les autres artisans tâchoient à l'envi l'un de l'autre de fournir leur tâche, & d'avancer un ouvrage dont ils devoient être mal payez.

Quand un grand Seigneur bâtit une maison, outre la porte qui doit servir ordinairement à entrer & à sortir, il en fait faire une autre ornée de bas reliefs, dorée, & couverte par tout de ce beau vernis que nous appellons Vernis de la Chine : Quand la maison est achevée, on la couvre de planches, de peur que la pluye ou le Soleil n'en gâtent la beauté : Elle demeure ainsi couverte jusques au temps que l'Empereur y vienne. On lui donne un superbe festin dans ce nouveau Palais ; il entre & sort par cette porte, on la ferme & condamne ensuite, personne ne devant passer après le Prince par une porte qui a eu honneur de donner passage à sa personne. On invite le Prince à ce festin trois ans auparavant qu'il se fasse ; & ces trois années s'emploient à en faire les préparatifs. Tout ce qui doit y servir est marqué aux armes de l'Empereur.

Cette superbe réjouissance & ce festin, durent trois mois : la dépense du festin & celle du bâtiment pourroient épuiser les richesses & le capital des plus puissans de nos Prin-

ces :

ces :  
à un d  
par g  
seaux  
une si  
mes,  
nois d  
diffé  
prem  
à que  
tume  
que d  
disent  
à Sat  
plus d  
tous l  
même  
sonne  
font b  
Ils lui  
mes p  
nent u  
maiso  
éparg  
des st

Lo  
voir l  
ne fo  
à leur  
quins  
ques  
quins  
ques d

T

\*

2007

ces : L'Empereur fait quelquefois la faveur à un de ses Seigneurs de lui envoyer comme par grace quelque'une des Gruës que les Oiseaux de sa fauconnerie ont pris. C'est-là une si grande faveur pour ces Gentils-hommes , que je ne finirois jamais , si j'entreprendois de rapporter tous les festins & toutes les différentes rejoüissances qu'ils en font. La premiere fois que l'Empereur fait l'honneur à quelqu'un d'aller manger chez lui , la coutume veut que l'Empereur lui fasse \* quelque don , pour leurs chevaux , comme ils disent. Il en fit un il n'y a pas long-temps à Satsouma dans cette occasion , qui valoit plus de six cens mille livres. Le Roi fait tous les mariages des Grands. Ils rendent même des respects extraordinaires à la personne qu'il leur a donnée pour femme : Ils font bâtir de nouveaux Palais pour la loger : Ils lui donneront quelquefois deux cens femmes pour la servir , enfin ils lui entretiennent une Cour superbe. Le dedans de leurs maisons est vernis , la dorure n'y est point épargnée , on voit même en quelques-unes des statües & des bas reliefs.

Lors que ces Dames sortent pour aller voir leurs parens , ce qu'elles ne font qu'une fois l'année , toutes les Dames qui sont à leur service les suivent dans des Palanquins fermez ; telle de ces Dames en a jusques à cinquante à sa suite. Les Palanquins sont dorez , vernis & ornez en quelques endroits d'or & d'argent massif , les en-

Tome III.

E

\* *L'Original Hollandois porte , tot booners voor sijne Paerden.*

fans qu'ils ont de ces femmes données par  
 l'Empereur, succedent à leurs Etats, & s'ils  
 meurent fans enfans, ces mêmes Etats pas-  
 sent en d'autres familles, selon la disposition  
 du Prince; ils ont beaucoup de concubi-  
 nes, de là vient ce grand nombre d'enfans  
 qu'ils ont dans leurs maisons; mais ceux-là  
 ne succedent pas aux Etats de leur Pere.  
 Tout ce qui se peut imaginer pour le plaisir  
 de la vie, se trouve dans leurs Serrails; des  
 Jardins, des Canaux, des Bois, des Vol-  
 lieres; tous les jours ce ne sont que Come-  
 dies, musiques, & semblables divertissemens.  
 Les hommes n'y entrent point, s'ils ne sont  
 de leurs plus proches parens, & cela mê-  
 me ne leur arrive pas souvent; car on fait  
 dans ces maisons une garde fort exacte; les  
 Dames soit qu'elles soient vieilles ou jeu-  
 nes, ne peuvent avoir aucune conversation  
 avec les hommes de dehors: elles passent  
 dans cette clôture tout le tems de leur vie, on  
 ne leur pardonne rien, & l'on punit de mort  
 jusques au moindre soupçon de crime. Les  
 filles qui sont destinées à servir dans ces  
 lieux sont choisies avec grand soin, & ser-  
 vent leur Maîtresse avec une modestie tres-  
 grande & beaucoup d'adresse: on les divi-  
 se par troupes de seize personnes; chaque  
 troupe a sa Dame qui lui commande: ces  
 troupes servent leur Maîtresse chacune à son  
 tour, & dans l'ordre qu'elles ont appris;  
 car on leur fait des leçons de bien servir  
 comme on leur apprend ailleurs à danser ou  
 à faire quelque ouvrage: la difference de ces  
 troupes se fait encore remarquer autrement:

chacu  
 étoffe  
 les so  
 verds  
 troupe  
 Elles  
 sons  
 les m  
 servir  
 ans, &  
 Ils les  
 l'âge  
 ont se  
 te ans  
 leurs  
 suite,  
 qui pa  
 ans,  
 leurs j  
 qui se  
 premi  
 aussi  
 La co  
 conno  
 Gouv  
 de leu  
 garde  
 dans  
 quan  
 tent p  
 diver  
 de q  
 aime  
 garde  
 rance

chacune à ses habits d'une couleur & d'une étoffe particuliere. Si dans une troupe elles sont habillées de rouge avec des rubans verts, & une coëffure de même, l'autre troupe aura du blanc avec des rubans rouges. Elles sont pour la plûpart des premieres maisons du païs, belles, bien élevées, & ont les manieres fort nobles: elles s'engagent à servir pour le moins pour quinze ou vingt ans, & la plûpart même pour toute leur vie. Ils les prennent quelquefois fort jeunes, dès l'âge de quatre ou cinq ans, & lors qu'elles ont servi jusqu'à celui de vint-cinq ou trente ans, ils les marient à quelques-uns de leurs Gentilshommes ou personnes de leur suite, chacune selon sa condition. Celles qui passent dans ce service l'âge de trente ans, y demeurent ordinairement le reste de leurs jours. Toutes les femmes depuis celles qui sont de quelque condition jusqu'aux premieres Dames du païs, sont fort savantes, aussi n'ont-elles point d'autre occupation: La coûtume du païs leur défend d'entrer en connoissance d'aucune affaire qui regarde le Gouvernement des Etats, & de la maison de leur mari: elles se tiennent fort sur leur garde de ce côté-là, & n'entrent jamais dans cette matiere: Les hommes d'ailleurs, quand ils passent dans leur Serrail, n'y portent point d'autres pensées que celle de se divertir, & il n'y a point de femmes au monde qui ayent plus d'adresse pour se faire aimer: ils apportent pour raison de cette garde étroite de leurs femmes, & de l'ignorance dans laquelle ils les tiennent de leurs

affaires ; que les femmes sont faites pour donner du plaisir , & pour élever leurs enfans ; qu'ils en usent ainsi pour éviter les jalousies, les brigues, les querelles, les guerres, & les autres desordres qu'une plus grande liberté fait naître dans les pais où la même chose n'est point observée. Ces femmes d'ailleurs sont fort fidelles à leurs maris ; je n'en rapporterai ici qu'un ou deux exemples qui arriverent de mon tems. L'Empereur fit mourir secrettement dans le Royaume de Fingo un Gentilhomme de mérite qui avoit une belle femme ; quelques jours après sa mort , l'Empereur fit venir cette Dame & la voulut obliger à demeurer dans le Palais. Elle savoit la mort de son mari , & dit à ce Prince en dissimulant: Je dois me réjouir & m'estimer fort heureuse de ce que vous m'avez jugée digne de votre amitié ; Je reçois donc cette grace comme je dois la recevoir , mais je prends la liberté de vous demander le terme de trente jours pour achever de pleurer la mort de mon défunt Epoux : permettez qu'après cela je puisse régaler ses parens dans l'une des tours de votre château ; car je voudrois finir par cette réjouissance le déplaisir de sa perte. Le Roy lui accorda cette priere, qui ne différoit que de quelques jours le plaisir qu'il se promettoit de la jouissance de cette Dame : Il bût par excès le jour du festin. La Dame prit ce tems , & faisant semblant de vouloir s'appuyer sur l'un des balcons de cette tour , se précipita du haut en bas en la présence du Roy , satisfaisant ainsi à son honneur , & à

la fi  
U  
vint  
son  
pau  
à fa  
elle  
re L  
la fil  
de G  
l'ava  
j'ai d  
Seign  
amit  
déplo  
voit é  
en fu  
d'autr  
la aup  
elle y  
comm  
vant.  
Une  
effort  
la tabl  
vent q  
nit elle  
porta à  
champ  
Les  
ont de  
pre , en  
teau de  
sont pl  
ticulie

la fidélité qu'elle devoit à son mari.

Un des principaux Seigneurs du païs devint passionnément amoureux d'une fille de son Serrail, qu'il avoit ôtée à la veuve d'un pauvre soldat. Cette veuve écrivit un billet à sa fille pour lui représenter la pauvreté où elle étoit, & le Seigneur la surprit lisant cette Lettre. Il la pressa de la lui montrer; mais la fille ayant honte de découvrir la pauvreté de sa mère, fit un bouchon de la Lettre & l'avalla avec tant de précipitation, qu'elle lui demeura dans la gorge & l'étouffa. Ce Seigneur qui rapporta la chose à quelque amitié secrète, lui fit ouvrir la gorge, on déploye la Lettre, & on trouve qu'elle avoit été écrite par la mère de cette fille. Il en fut au désespoir; mais n'ayant point d'autre moyen de réparer sa faute, il appella auprès de lui la mère de cette fille, & elle y est encore entretenuë avec toutes les commoditez qui lui manquoient auparavant.

Une fille servant son Maître, & faisant effort pour atteindre à un plat qui étoit sur la table un peu loin d'elle, ne pût retenir un vent que l'on n'attendoit pas. Elle s'en punnit elle-même, se mordant le sein qu'elle porta à sa bouche & dont elle expira sur le champ de rage & de honte.

Les principaux Seigneurs & tous ceux qui ont de grands Etats ont outre leur nom propre, encore celui de leurs terres ou du château de leur résidence, nom par lequel ils sont plus connus; mais ils ont cela de particulier au Japon qu'ils changent tous trois

fois de nom. Les enfans changent le nom qu'ils ont eu dans l'enfance, dès qu'ils ont atteint l'âge de virilité, & ce nom qu'ils portent alors ne se donne jamais ni aux enfans ni aux vieillards: le troisieme & dernier nom se prend dans la vieillesse. Mais cependant, outre ces trois noms dont ils changent, ils retiennent toujours celui de leur famille.

Les Japonois sont fort retenus dans leurs discours, il leur échape rarement de dire quoi que ce soit de sale, & quand il arrive à quelqu'un d'eux de manquer à cette retenue, les plus jeunes se levent & s'en vont. Ils portent beaucoup d'honneur & d'amitié à leurs parens, ils croyent que ceux qui manquent à ce devoir seront punis par leurs Dieux. Ils s'abstiennent une fois le mois de manger des choses qui ayent eu vie, & font même abstinence l'anniversaire du jour que leurs peres & leurs meres sont morts. Mais pour retourner aux revenus des Seigneurs du pais, je dirai que les uns les tirent des grains, les autres des mines d'or, les autres des mines d'argent: quelques-uns du cuivre, du fer, de l'étain & du plomb: d'autres les tirent de leurs bois, de leurs grains, de leurs cottons & de leurs soyes: ces revenus sont exactement contez, & le conte en est fidellement rapporté à ceux des Officiers de l'Empereur qui ont commission d'en tenir registre.

L'Empereur tient auprès de chacun de ces grands Seigneurs, un Chancelier. Voici la teneur de la Lettre qu'il écrit au Sei-

gneur  
 » mé  
 » vou  
 » c'e  
 » pos  
 » con  
 » Je  
 » le  
 » jets  
 » vos  
 » cev  
 » pre  
 » preu  
 » ploi  
 Cour  
 que d  
 avert  
 conno  
 l'Etat  
 de tou  
 quel  
 vent  
 perso  
 seiller  
 les Et  
 La p  
 leurs  
 qu'ils  
 des fa  
 te de  
 que le  
 sur ce  
 défaut  
 nour  
 à une

gneur à qui il l'envoie. » Notre bien-ai-  
 » mé, vos Etats sont de grande étendue,  
 » vous avez grand nombre de Sujets, &  
 » c'est pour cette raison que j'ai jugé à pro-  
 » pos de vous envoyer un homme sage & de  
 » confiance, qui eût été élevé à ma Cour.  
 » Je l'envoie donc pour vous soulager dans  
 » le soin que vous devez avoir de vos Su-  
 » jets, & pour le tenir auprès de vous dans  
 » vos Conseils : servez-vous de lui, & re-  
 » cevez comme vous devez le soin que je  
 » prens de ce qui vous regarde. « L'Em-  
 pereur prend ordinairement pour cet em-  
 ploi des personnes qui ont été élevées à la  
 Cour, dont la fidélité est connue, & avant  
 que de partir, ils signent de leur sang qu'ils  
 avertiront le Roi de ce qui viendra à leur  
 connoissance dans les affaires qui regardent  
 l'Etat, & qu'ils tiendront un Journal exact  
 de toutes les actions du Prince auprès du-  
 quel on les place : ainsi les Princes ne peu-  
 vent rien faire sans le communiquer à ces  
 personnes, & on peut dire que ces Con-  
 seillers, ou plutôt ces Espions, gouvernent  
 les Etats de ces Princes.

La plupart des grands Seigneurs ont entre  
 leurs Serviteurs des personnes de bon sens,  
 qu'ils obligent de les avertir tous les jours  
 des fautes qu'ils remarquent dans la condui-  
 te de leurs Maîtres : car ils sont persuadés  
 que les hommes ne se faisant point justice  
 sur ce point-là, ne sauroient connoître leurs  
 défauts. Ils savent aussi que les hommes  
 nourris dans le commandement & élevés  
 à une grande autorité, sont encore plus ex-

posez à ce défaut commun à tous les hommes, qui est de suivre la pente de leurs passions: ils disent donc qu'ils aiment mieux que leurs domestiques les avertissent de leurs fautes que d'attendre les reproches que les étrangers leur en pourroient faire.

Quand quelque Seigneur meurt, il se trouve ordinairement quinze ou vingt de ses Sujets qui se fendent le ventre & meurent avec lui: presque tous ceux qui se tuent de la sorte se sont obligez à cette condition en entrant au service de leur Maître. Le sacrifice de ces Sujets se fait de cette maniere-ci. Ils assemblent leurs parens dans une Eglise, ils mangent avec eux dans le même lieu & le font avec beaucoup de joye, sans que l'approche de la mort paroisse en rien troubler la réjouiissance du festin; ils se fendent ensuite le ventre en forme de croix: d'autres plus braves encore, après s'être fait cette incision, se coupent la gorge: les uns se fendent en croix, les autres d'une autre façon, & ceux qui se font les plus belles incisions & les mieux ouvragées, meurent aussi avec plus de gloire que les autres.

Lors que ces mêmes Seigneurs bâtissent quelque grand bâtiment pour le Roi ou pour eux-mêmes, il se trouvent entre leurs Serviteurs des gens qui les viennent prier de permettre qu'ils se jettent dans les fondemens de leur bâtiment; car les Japonois ont opinion que les murs bâtis sur des corps humains, sont exemts de tous les accidens qui arrivent aux autres: Ainsi ces bons vassaux ou plutôt ces pauvres malheureux se

jettent  
par les

Le P  
princip  
Yedo;  
cipaux  
Relacie  
des Vi  
leurs V  
te, & l  
que rué  
que Iec  
portes  
fait gar  
cune de  
chemin  
liaires:  
qui en  
dre con  
ple con  
portent  
les info  
le com  
avec la

Quels so

L Es v  
L ven  
ni impo  
ne pour  
bâties:

jettent dans les fondemens, & sont écrasés par les premières pierres que l'on y met.

Le Roy a plu sieurs châteaux : les deux principaux sont les châteaux d'Osacca & de Yedo ; je n'ai pas vû les châteaux des principaux Seigneurs du païs : mais je sai par la Relation de ceux qui y ont été , qu'ils ont des Villes & des châteaux considerables : leurs Villes sont toutes d'une même enceinte , & les villages d'une même mesure : chaque ruë a soixante Toekkiens de circuit, chaque Toekkien est de deux cens aunes. Deux portes ferment la ruë pendant la nuit : on fait garde , & on tient de la lumiere à chacune de ces portes. La distance des grands chemins est marquée par des colonnes milliaires : il y a dans chacune deux personnes qui en ont le soin , & qui doivent aussi rendre conte de ce qui se passe parmi le peuple commis à leur direction. Ces Commis portent leurs plaintes à leurs Superieurs, & les informent des besoins publics , ce que le commun peuple ne pourroit pas faire avec la même bien-séance.

---

### VIII. QUESTION.

*Quels sont leurs revenss, & en quoi ils consistent.*

Les villes & les villages n'ont aucun revenu , on ne paye au Seigneur du païs ni impôt ni redevance, sinon ce qui se donne pour le fond sur lequel les maisons sont bâties : ce droit se paye à proportion de la

grandeur de ces lieux , les moindres payent vingt sols , & les plus grands jusqu'à vingt livres. Quand il se presente quelque occasion où le Seigneur a besoin de monde, chaque maison fournit un homme à son Seigneur : il arrive peu que l'on exige d'eux de semblables courvées : on ne les retient quelquefois que l'espace d'une heure, & tout au plus le tems d'une demie journée , tous les fruits de la terre, tous les profits de la mer, composent les revenus du Prince. Les Gentils-hommes & les Soldats subsistent des appointemens qu'il leur donne, le Marchand des gains qu'il fait , les Artisans du travail de leurs mains , & les Laboureurs, qui sont comme esclaves , de la partie des fruits de la terre qu'ils ont cultivée, & qu'on leur laisse pour leur subsistance.

---

## IX. QUESTION.

*Comment la Justice y est administrée.*

CHaque Seigneur particulier , depuis l'Empereur jusqu'au moindre Bourgeois, a droit de justice sur ses Sujets & sur ses serviteurs.

L'Empereur dans toutes les Jurisdicions des villes & des villages, a ses Officiers qui administrent la Justice : on fait l'honneur à un Gentil-homme qui a merité la mort de lui permettre de se couper ou fendre le ventre, & de se défaire ainsi lui-même : on n'accorde pas le même privilege aux autres

personnes de moindre condition. On n'y fait aucune estime des Marchands, à cause disent-ils, que l'occupation des Marchands est de debiter des faussetez pour mieux vendre leurs marchandises. Les Artisans sont tout aussi peu estimez par cette autre raison, que l'Artisan est comme le valet du public. Les Gentils-hommes au contraire, & les Soldats sont honorez de tout le monde, & il semble que les autres soient obligez de les entretenir & de leur rendre toutes sortes de devoirs.

---

### X. QUESTION.

*Quels sont les crimes que l'on châtie le plus rigoureusement.*

ON punit de mort les moindres crimes, mais principalement la larcin, quand il ne seroit que de la valeur d'un sou; c'est un crime capital que de joüir de l'argent; toutes sortes d'homicides y sont punis de mort; il y a de plus des crimes que l'on punit, non seulement par la mort du criminel, mais aussi par celle de son pere, de ses enfans, de ses freres: tous ses biens sont confisquezz, sa mere, ses filles & ses sœurs sont vendües pour être esclaves. Les biens qui viennent de ces confiscations ne vont point au profit du Prince, mais sont dépossez entre les mains de certains administrateurs qui les employent selon l'occasion, tantôt à bâtir des Temples, tantôt à reparez

les chemins , & toujours pour l'ornement ou pour la commodité du public. Voici les crimes capitaux. Contrevenir aux Edits de Sa Majesté , la malversation d'un Officier dans sa charge , détourner l'argent du Prince , exiger des Sujets des droits auxquels ils ne sont pas obligez ; la fausse monnoye , l'incendie , le violement , le rapt. C'est pour ces crimes que non seulement le criminel , mais aussi ses plus proches parens sont punis de mort. Si la femme est complice , elle est punie de même , sinon on la vend pour être esclave : ainsi la femme ne meurt jamais que pour son propre crime. Les supplices chez les Japonois sont le feu , la croix où l'on attache le patient la tête en bas & les pieds en haut , faire tirer par quatre chevaux , & l'eau ou l'huile bouillante.

Il arriva qu'un valet qui avoit meilleure opinion de soi-même qu'il ne la méritoit , s'offrit à un Gentilhomme pour entrer en son service en qualité de celui qui devoit porter les fouliers. Le valet demanda beaucoup plus de salaire du Gentilhomme , que le Gentilhomme qui étoit pauvre ne lui en pouvoit donner ; il se crut même offensé de la prétention injuste de ce valet , mais il en cacha le ressentiment , & se contenta de lui dire : vous mettez à trop haut prix votre salaire , mais vous me plaisez , je vous prendrai à mon service. Trois jours après le Gentilhomme lui envoya faire un message , & lui reprochant au retour qu'il avoit demeuré trop long-tems , il le fit mourir , se servant de ce prétexte pour se venger de l'offen-

se qu

Il n  
rand  
de p  
rail ,  
qu'el  
qui s  
tre : l  
à cau  
ces m  
femm  
peut  
voya  
l'abs  
re ce  
peuv  
d'ex  
dans  
son g  
dans  
surpr  
Le jo  
ches  
Dam  
voulo  
Bien  
pono  
les ho  
de la  
qui ét  
doien  
du log  
qu'el  
pour  
les D

se qu'il prétendoit avoir reçûe de l'autre.

Il n'y a pas long-tems que le Roy de Firando fit enfermer dans des caisses garnies de pointes de fer trois Dames de son Serail, l'une à cause des pratiques secrètes qu'elle avoit eues avec un Gentilhomme qui se tua sur le champ en s'ouvrant le ventre : les deux autres furent punies seulement à cause qu'elles avoient eu connoissance de ces intrigues. Lors qu'un mari trouve sa femme enfermée avec un homme, il les peut tuer tous deux : Quand le mari est en voyage, le pere, le fils ou le frere pendant l'absence du mari ont le même droit de faire cette justice, ses domestiques même la peuvent faire : De-là vient qu'ils ont peu d'exemples d'adulteres. Lors que j'étois dans le pais, un mari surprit sa femme avec son galant, il tua l'homme, & lia la femme dans cette même chambre où il les avoit surpris, la laissant toute la nuit en cet état. Le jour suivant il invita tous ses plus proches parens & ceux de sa femme, tant les Dames que les hommes, disant qu'il leur vouloit donner à tous ensemble un festin. Bien que ce ne soit pas la coutume des Japonois, que les femmes s'invitent ainsi avec les hommes, cependant la chose fut réglée de la sorte pour cette fois-là. Les Dames qui étoient dans une chambre à part demandoient de tems en tems à voir la maîtresse du logis, & ce fâcheux mari leur répondoit qu'elle étoit occupée à donner les ordres pour les bien recevoir. Mais aussi-tôt que les Dames & les hommes furent à table,

le mari se déroba de la compagnie , & alla couper les parties viriles de l'homme qu'il avoit tué la nuit précédente. Il mit ces parties parmi des fleurs dans une boëte , après quoi allant trouver sa femme, il lui fit prendre un habit de deüil , après l'avoir déliée , il lui mit entre les mains cette boëtte fermée , lui disant : Allez présenter ce regal à vos parens & aux miens , afin qu'ils jugent si je dois vous faire grace. Cette femme à demi morte s'alla jeter aux pieds des principaux de la compagnie , leur criant misericorde , & leur présentant la boëtte. Les parens l'ouvrirent , mais la vûë de ce qu'elle renfermoit , fit tant d'horreur à la femme , qu'elle en tomba évanouïie , & dans cet instant-là le mari lui coupa la tête.

Un homme qui s'étoit obligé de fournir une certaine quantité de pierres & de bois de charpente , avoit corrompu ceux qui devoient examiner la qualité & la quantité de ces marchandises ; la chose fut sçûë, les examineurs furent obligez de s'ouvrir le ventre. L'Entrepreneur fut condamné à être mis sur une croix , mais comme il étoit aimé de la plûpart de ceux du Conseil , quoi qu'il ne soit pas ordinaire de demander au Roy la grace de personne , ils ne laisserent pas de s'assembler, & de demander celle de ce miserable.

Le Roy leur fit une réponse qu'ils  
 » n'attendoient pas. Je ne puis , dit-il , ap-  
 » prouver votre priere; mais ce que j'y trou-  
 » ve de plus mauvais , c'est qu'il me sem-  
 » ble qu'elle me fait connoître que vous a-

» vez  
 » gran  
 » don  
 » ce cr  
 » me i  
 » com  
 » nanc  
 » la li  
 riva  
 dont l  
 gea de  
 qu'il n  
 gnent  
 ne le  
 vec to  
 quaran  
 cident  
 cle en  
 la Pro  
 service  
 tit fils  
 à cent  
 de Ma  
 neur d  
 freres  
 un fils  
 marié  
 chand  
 Messie  
 rienta  
 les u  
 Midi  
 furent  
 jour  
 pono

» vez perdu l'esprit ; est-il juste qu'un si  
 » grand crime demeure impuni ? d'où vient  
 » donc que vous me demandez la grace de  
 » ce criminel ? Vous a-t'il corrompu com-  
 » me il a corrompu les autres ? avez-vous  
 » comme eux quelque dessein sur mes fi-  
 » nances, & vous devez-vous servir ainsi de  
 » la liberté que je vous ai donnée ? « Il ar-  
 » riva de mon tems qu'un Gentilhomme  
 dont les terres étoient proches d'Yedo, exi-  
 gea de ses païsans des sommes plus grandes  
 qu'il n'en devoit exiger : les païsans se plai-  
 gnent, le Conseil en est averti, on condam-  
 ne le Gentilhomme à se fendre le ventre a-  
 vec toute sa race. Il avoit un fils à deux cens  
 quarante-sept milles de là du côté de l'Oc-  
 cident au service du Roi de *Fingo*, & un on-  
 cle encore plus éloigné de vint milles dans  
 la Province de *Satsouma* : un autre fils au  
 service du Roi d'*Esquinaccouni* : un autre pe-  
 tit fils de sa fille qui étoit du côté d'Orient  
 à cent dix milles d'Yedo, au service du Roi  
 de *Massane* : un autre fils auprès du Gouver-  
 neur du château de *Quovano* : deux autres  
 freres qui étoient au service de Sa Majesté :  
 un fils le plus jeune de tous qui avoit été  
 marié à la fille unique d'un fort riche Mar-  
 chand, dont la personne est fort connue de  
 Messieurs de la Compagnie des Indes O-  
 rientales. Toutes ces personnes, quoique  
 les unes vers l'Orient, les autres vers le  
 Midi, & fort éloignées les unes des autres,  
 furent executées non-seulement au même  
 jour, mais à une même heure : tant les Ja-  
 ponois sont exacts à donner leurs ordres &

à les faire executer. Vous remarquerez que ces criminels devoient être les propres executeurs de cet ordre, car ils étoient de condition à s'ouvrir eux-mêmes le ventre.

Le Marchand d'Osacca dont la fille avoit épousé le fils de ce malheureux pere, mourut d'affliction, & sa fille après que son mari se fut ouvert le ventre, se voulut tuer de ses propres mains; mais on la garda si étroitement qu'elle ne put venir à bout de sa résolution. Cependant elle s'opiniâtra à ne vouloir ni boire ni manger, & mourut ainsi au bout de neuf jours.

Enfin ces peuples envisagent la mort sans en témoigner aucune apprehension, & sans marquer le moindre regret de quitter la vie lors qu'il faut l'abandonner. Mais les exemples de ce mépris de la vie sont encore plus ordinaires entre les femmes. On punit la menterie de mort, lors qu'elle a pour sujet les affaires de la Justice, ou celles du Gouvernement. Toutes les punitions que je viens de dire regardent les Gentilshommes & le reste du peuple: mais pour les Rois du païs, quand ils ont fait quelque faute, on ne les condamne point à la mort. A quatorze milles d'*Yeddo* il y a une Ile nommée *Faitfimbima*, qui peut avoir une lieuë de circuit. Cette Ile est le lieu d'exil des Rois du *Japon*; à toutes les pointes de l'Ile il y a des Corps de garde pour empêcher que ceux de dehors n'ayent correspondance avec les exilés, & ne leur rendent aucune assistance. Tous les mois, lors que le vent le permet, l'on vient relever la garde, & l'on y

porte ce  
sistance  
lez. Cet  
se, & c  
ques ra  
de petit  
modite  
égalem  
gez de  
la prép  
che qui

Lors  
en 1631  
niers q  
vrez à  
na mêm  
d'entre  
vres, p  
cer une

Cert  
Cstiu  
Dieu  
après  
vent f  
Temp  
prieres  
être le  
ils ont  
prêche

porte ce qui est nécessaire tant pour la subsistance des Soldats que pour celle des exilés. Cette subsistance se réduit à peu de chose, & consiste en quelque peu de ris & quelques racines ; les exilés ont pour logement de petites maisons fort basses, où les incommoditez de l'hyver & de l'Été se font sentir également, ajoûtez à cela qu'ils sont obligés de travailler à ramasser de la foye & à la préparer dans la quantité, & selon la tâche qui leur a été donnée.

Lors qu'un Empereur du Japon mourut en 1631. tous les exilés & tous les prisonniers qui étoient dans l'Etat furent délivrés à même heure & même jour ; on donna même quelque argent à chacun de ceux d'entre les prisonniers, qui étoient pauvres, pour les mettre en état de commencer une meilleure fortune.

---

## XI. QUESTION.

*Quelle est leur Religion.*

Cette Nation est peu attachée aux superstitions de sa Religion ; ils ne prient Dieu ni le matin ni le soir, ni devant ni après leur repas : les personnes religieuses vont seulement une fois le mois dans le Temple ; ils se servent souvent dans leurs prières de la parole de *Namanda*, qui doit être le nom d'un de leurs Dieux, auxquels ils ont plus souvent recours : leurs Prêtres prêchent ordinairement trois fois l'année, &

les peuples qui sont de leur croiance s'assemblent dans ces temples , quand ils sont malades. Dans leurs maladies ils ont recours aux Hermites qui s'assieient auprès d'eux , & leur lisent certaines paroles dont on ne peut entendre un seul mot : il en est de même de toutes les écritures qui regardent la Religion , la médecine & les autres arts & sciences ; car il n'y a que les Savans du païs qui les entendent & les puissent lire & par conséquent il faut s'en remettre entièrement à leur bonne foi.

---

## XII. QUESTION.

*Quels sont leurs Temples.*

**L**E nombre des Temples & des Idoles du Japon est incroyable , les plus grands ont jusqu'à vingt Prêtres , & les plus petits en ont deux.

---

## XIII. QUESTION.

*Quels sont leurs Prêtres.*

**T**OUS ces Prêtres n'ont d'autre exercice que de lire devant les Idoles, d'enseveir les morts ou de les brûler, & d'enterrer ensuite avec beaucoup de ceremonies les cendres des corps morts qu'on a brûlé.

IL y a  
Ites ,  
manger  
peuvent  
femme  
on les c  
d'un ch  
ceux qu  
tils-hor  
une est  
chée au  
trois ou  
Il n'y  
de Pré  
dernier  
ples on  
res ou  
son Te  
sa Sect  
de piet  
dans c  
particu  
immo  
tre mo  
reux ,  
un d'e  
D'aut  
& dif

## XIV. QUESTION.

*Quelles sont leurs Sectes.*

IL y a parmi eux douze Sectes différentes, il y en a onze dont les Prêtres ne mangent rien qui ait eu vie. Ces Prêtres ne peuvent avoir aucune habitude avec les femmes : s'ils manquent à ces obligations, on les condamne à être enterrez au milieu d'un chemin jusqu'à la ceinture, & tous ceux qui passent par là qui ne sont pas Gentils-hommes, sont obligez de leur donner une estreinte d'une corde, qu'ils ont attachée au col. Ils demeurent dans ce supplice trois ou quatre jours avant que de mourir.

Il n'y a point de Temples plus riches ni de Prêtres plus à leur aise que ceux de la dernière Secte ; quelques-uns de ces Temples ont la Seigneurie & le revenu des terres ou ils sont situez. Chaque Japonois a son Temple affecté avec quelque Prêtre de sa Secte ; ils les entretiennent par principe de pieté : toute leur devotion est renfermée dans ce soin. Chaque Secte a ses opinions particulieres, les uns croient que l'ame est immortelle, que l'esprit passera dans l'autre monde, où il sera heureux ou malheureux, selon le mérite de ses actions ; pas un d'eux ne croit que le monde doive finir. D'autres ne croient point l'immortalité ; & disent qu'il n'y a rien à craindre en ce

monde, que la justice des hommes. Les plus devots d'entr'eux font de leurs Temples des lieux de divertissemens, & ces Temples sont situez ordinairement dans les lieux les plus agreables du pais, sur des éminences au milieu de quelque beau bois de haute-futaye. Ces Temples leur servent encore de réduit lors qu'ils se veulent aller divertir à la campagne: ils y boivent & mangent en la compagnie de leurs Prêtres, ils y menent même des femmes de débauche, sans que leurs Prêtres y trouvent à redire. Je ne les ai jamais entendu disputer sur la prééminence de leur Secte, & il y a peu de ces Devots qui ayant affaire d'argent, ne changent leur Religion ou Secte, pour cent rissalles.

La douzième & dernière Secte est la plus suivie, les Prêtres n'y observent aucune distinction pour les viandes. Ils se marient. Cette Secte se nomme *Ikko*, & a plus de superstitions que toutes les autres. Celui qui est le supérieur de tous leurs Prêtres & de tous leurs Temples, qui, comme je l'ai dit, sont en grand nombre, est suivi & respecté comme un Dieu, jusques-là que ceux qui sont de la Secte lui font des prieres lors qu'il passe par les ruës dans un Palanquin. Tous les Prêtres reconnoissent pour Supérieur le grand *Dairo* qui a le même rang & est dans la même estime parmi eux que le Pape entre les Catholiques. L'Empereur même est obligé de faire un voyage tous les trois ans à Meaco pour lui faire la reverence. Les Prêtres Japonois, les plus Grands

Seigneurs  
font fort a  
cons.

X

De l

A U com  
la tête  
tiens, & l  
croix. D'a  
de, mais i  
fentoient s  
tion. Il n  
plus grand  
cienne qu  
qu'ils ont r  
stance des  
on fait une  
rale, on le  
vre qui se  
sont tous b  
gion des C  
cela ils n  
Christian  
plusieurs c  
les tourm  
qu'un Ch  
être attac  
roit exem  
autres; & l  
supplice,  
qui ont ja  
cent souv

Seigneurs du païs, & les Gentilshommes, sont fort adonnez à l'amour pour les garçons.

---

## XV. QUESTION.

*De la persecution des Catholiques.*

**A**U commencement ils faisoient couper la tête à ceux qui s'estoient faits Chrétiens, & les mettoient après cela sur une croix. D'abord ce supplice parut fort rude, mais ils virent que les Chrétiens se presentoient sans faire paroître aucune alteration. Il ne se lit rien dans l'Histoire des plus grandes persecutions de l'Eglise ancienne qui puisse approcher des supplices qu'ils ont trouvé pour mettre à bout la constance des Martyrs Chrétiens. Une fois l'an on fait une inquisition ou recherche generale, on les oblige tous de signer dans un livre qui se garde dans leurs Temples, qu'ils sont tous bons Japonnois, & que la Religion des Chrétiens est fausse; mais avec tout cela ils n'ont pu empêcher les progrès du Christianisme, & tous les ans il s'en trouve plusieurs centaines que l'on fait mourir dans les tourmens. Ils ont publié depuis peu, qu'un Chrétien qui auroit été condamné à être attaché sur une croix la tête en bas, seroit exempt de ce supplice, s'il en déceloit un autre; & il arrive que ne pouvant souffrir ce supplice, qui est le plus grand de tous ceux qui ont jamais été inventez, ils se dénoncent souvent les uns les autres: les Japon-

nois esperent de ruiner la Religion par ce moyen, car ils tiennent un registre exact de ceux qui se sont sauvez par cette voye, avec intention, comme je l'ai appris, de les faire tous mourir en une fois, lors qu'ils croiront être venus à bout de tous les autres. Entre les divers exemples de la constance de ces nouveaux Chrétiens, il n'y en a point de si admirables que ceux qu'en donnent quelquefois des enfans de dix ou douze ans. Ils refusent la vie qu'on leur offre: Nous voulons, disent-ils, suivre l'exemple de nos peres, & aller avec eux dans un pais de joye où nos persecuteurs ne nous pourront plus faire de mal. Il s'en est rencontré d'autres, qui après avoir accepté la grace qu'on leur offroit, sont retournez au supplice, & se sont jettez dans les flammes, suivant en cela l'exemple & l'exhortation de leurs peres qui leur disoient: Venez, mes enfans, délivrez-vous de la persecution de ces méchans hommes, nous vous menerons dans un pais, où il ne manque rien pour la douceur de la vie. On fit une recherche dans ces derniers tems de tous les ladres du pais; on en trouva dans les Hôpitaux, entre autres malades trois cens cinquante-quatre Chrétiens, que l'on divisa sur deux vaisseaux pour les envoyer aux Iles Philipines en forme de présent aux Espagnols, qui y commandent.

Les Chrétiens d'ordinaire sont conduits comme les autres criminels au lieu du supplice; mais les Prêtres, soit qu'ils soient Portugais, Espagnols ou Japonnois, y sont conduits sur quelque méchant cheval, avec

un baillon  
be & de la  
est rasé est  
lon qu'ils c  
de, laquel  
par derrier  
tête haute,  
empêcher c  
discours ou  
voyent me

X

*Quels son*

**L**Eurs ma  
dont ils  
pais, qu'en  
tité pour le  
il ne laisse p  
Le premier  
de quatre p  
& comme e  
lées, elles o  
qui est moi  
mettent ce  
murailles fo  
tes de gross  
ctement les

Ils habit  
maisons, &  
bres où ils

Les mai  
sont divisé  
té est le log

un baailon à la bouche : la moitié de la barbe & de la tête rasée. L'endroit où le poil est rasé est peint de couleur rouge : le baailon qu'ils ont à la bouche tient à une corde , laquelle étant attachée bien fortement par derriere , les oblige d'avoir toujours la tête haute , & cela se pratique ainsi , pour empêcher ces Prêtres d'émouvoir par leurs discours ou par leurs signes , ceux qui les voyent mener au supplice.

---

## XVI. QUESTION.

*Quels sont les meubles de leurs Maisons.*

**L**eurs maisons sont toutes bâties de bois, dont ils ont si grande abondance dans le país , qu'encore qu'il s'en consume quantité pour le chauffage & pour les bâtimens, il ne laisse pas d'y être à fort bon marché. Le premier plan de leurs maisons est élevé de quatre pieds au dessus du rez de chaussée; & comme elles sont fort sujettes à être brûlées, elles ont toutes une espace & un lieu qui est moins exposé à ce danger , & où ils mettent ce qu'ils ont de meilleur. Leurs murailles sont faites de planches & couvertes de grosses nattes, qu'ils joignent fort exactement les unes avec les autres.

Ils habitent la partie la plus basse de leurs maisons, & tiennent fort propres les chambres où ils reçoivent leurs amis.

Les maisons des personnes de condition sont divisées en deux appartemens, d'un côté est le logement des femmes qui ne paroif-

sent jamais. L'appartement où ils reçoivent ceux qui leur vont rendre visite est de l'autre côté, les femmes ont plus de liberté dans les maisons des Marchands & des Bourgeois ; celles-là se laissent voir, on traite les personnes de ce sexe avec beaucoup de circonspection, & l'on trouveroit fort mauvais que dans la conversation on leur eut manqué de respect, jusques dans les moindres choses, ou qu'elles eussent souffert ce manquement de respect.

La vaisselle dont ils se servent est peinte & dorée, les portes & les cloisons de leurs chambres, sont couvertes de papier, même dans les maisons les plus magnifiques, mais ce papier, est tout couvert d'or. Ils ont plusieurs chambres de plein pied séparées les unes des autres par des cloisons de planches; ces cloisons sont disposées comme nos paravants, si bien qu'en couchant ces cloisons les unes sur les autres ils peuvent faire de plusieurs petites chambres une grande salle; le plafond de leurs chambres est embéli de peintures. Ils tiennent sur leurs fenêtres des fleurs dans des pots, le país fournit ces fleurs pendant toute l'année; presque toutes les maisons ont une galerie qui sert de passage pour aller au jardin. Les jardins sont ornés de *termes*, & de bois toujours verds; ils sont ordinairement disposez de telle sorte que l'on en a la vûe du principal appartement de la maison. Les belles vaisselles, les cabinets, les beaux vernis du Japon, ces coffres qu'on nous apporte de ce même país ne leur servent point pour orner la

la partie de  
les riennen  
n'entre, que  
pour le res  
Porcelaine,  
de peinture  
leurs armes

## X V

*Comment il*

**L**E perso  
Les autre  
étrangers av  
fait asséoir,  
ou Thé, on  
mande, le  
même dans  
le regal de la  
pas, & il y  
près avoir fa  
faite du bru  
Il n'y a poin  
le país; &  
manger sou  
leurs maïso  
pêche pas q  
fort bien lo  
leries fort d

*Tome II*

\* Le Hollan  
que le contra

la partie de leur maison , qui est en vûë. Ils les tiennent dans des lieux , où personne n'entre, que leurs amis les plus particuliers; pour le reste de la maison ils l'ornent de Porcelaine , de pots pleins de *Tsia*, ou Thé , de peintures , de livres manuscrits , & de leurs armes , & armoiries.

---

## XVII. QUESTION.

*Comment ils reçoivent ceux qui les visitent.*

LES personnes de condition aussi bien que les autres , reçoivent leurs amis & les étrangers avec beaucoup d'honnêteté ; on fait asséoir, on presente du Tabac & du *Tsia*, ou Thé , on apporte du vin , si l'on en demande , le Maître du logis le presente lui-même dans une tasse vernissée : on donne le regal de la musique tant que dure le repas , & il y a cela de bon parmi eux , qu'après avoir fait la débauche ils se retirent sans faire du bruit, & sans chercher de querelles. Il n'y a point de cabarets ni de tavernes dans le païs ; & cependant ils ne laissent pas de manger souvent ensemble , mais c'est dans leurs maisons particulieres , & cela n'empêche pas que ceux qui \* voient ne soient fort bien logez , & de trouvent des hôtelleries fort commodes.

Tome III.

F

\* Le Hollandois fait cette remarque , à cause que le contraire se pratique en Hollande.

## XVIII. QUESTION.

*Quelle forme de Mariage ils ont.*

**I**Ls se marient sans s'être connus, les pères & meres du côté de l'homme & de la femme, ou leurs plus proches parens font le mariage; s'il se rencontre qu'après quelque temps le mari ne soit pas content de sa femme, il se peut separer d'elle; le mari n'est point puni pour voir des femmes publiques\* il peut même, outre sa femme, avoir encore des concubines, mais la femme, comme nous l'avons dit, est punie pour le moindre crime: on la punit même de mort pour avoir parlé en secret à un homme. Et la grande contrainte des femmes & la grande liberté des hommes font qu'elles s'étudient de connoître bien l'humeur de leurs maris, & qu'elles ont mille adresses pour s'en conserver l'affection: les femmes publiques sont esclaves des Seigneurs dans le país desquels elles se prostituent: Il y a par tout de ces lieux publics, de peur que les hommes n'attendent à la pudicité des personnes libres, ou des femmes mariées.

\* Le Hollandois fait encore cette remarque, à cause que le contraire se pratique en Hollande.

X

Com

**I**Ls élèvent  
soin; ils  
aux oreill  
qu'ils pleu  
leuse pour  
que c'est un  
sans ne peu  
des qu'on  
conduite le  
de onze ou  
me des viei  
de leur país  
pos, ils ne  
n'ayent att  
ne croyent  
capables d'  
les envoyer  
étudier fan  
gent point  
quelles ils  
pugnance.  
vre la vert  
mettent sou  
nes de leur  
Ils leur do  
de leurs p  
vertu, & ils  
cation ple  
y employe

## XIX. QUESTION.

*Comment ils élevent leurs enfans.*

ILs élevent leurs enfans avec beaucoup de soin; ils ne leur crient point incessamment aux oreilles ni ne les rudoient point : Lors qu'ils pleurent ils ont une patience merveilleuse pour les appaiser, connoissant bien que c'est un défaut de l'âge, & que les enfans ne peuvent pas profiter des réprimandes qu'on leur feroit en ce temps. Cette conduite leur réussit si bien, que les enfans de onze ou douze ans y paroissent sages comme des vieillards : Ils savent les coûtumes de leur país, ils parlent & répondent à propos, ils ne leur font rien apprendre qu'ils n'ayent atteint l'âge de sept ou huit ans; ils ne croient pas que devant cet âge ils soient capables d'instruction; & quand le tems de les envoyer à l'école est venu, ils les font étudier sans les contraindre. Ils ne les obligent point à apprendre des choses pour lesquelles ils croient qu'ils ayent quelque répugnance. Ils tâchent de les animer à suivre la vertu, par les exemples, qu'ils leur mettent souvent devant les yeux des personnes de leur condition, qui se sont élevées. Ils leur donnent pour modèle la conduite de leurs parens qui se sont établis par la vertu, & ils réussissent mieux dans cette éducation pleine de douceur, que les autres qui y employent la rigueur & le châtiment. Cet-

te conduite d'ailleurs est fort propre à l'humeur de ceux du païs , qui ne se peut gagner par la force & par la violence.

---

## XX. QUESTION.

*Comment les enfans succedent aux biens de leurs Peres.*

**L**Ors qu'ils sont en âge de pouvoir prendre connoissance des affaires , & de vivre selon leur condition , le Pere quitte sa profession , & la laisse exercer à l'aîné de ses enfans. Il le loge dans le principal appartement de sa maison ; il le met en possession de la plus grande partie de ses biens ; & lors qu'il est lui-même assez riche, il lui abandonne la maison toute entiere , & en prend une autre , ne retenant de son bien que ce qui est nécessaire pour sa propre subsistance , & pour celle de ses autres enfans.

Les femmes n'aportent rien en mariage à leurs maris ; les personnes de condition donnent bien quelque argent à leurs filles lors qu'elles se marient , mais cet argent se renvoye dès les premiers jours du mariage ; car ils ne veulent rien recevoir de leurs femmes , de peur , disent-ils , qu'elles n'en tirent avantage , & qu'elles ne leur en fassent quelque jour des reproches.

**C**ette  
 en et  
 fait leur  
 ve guere  
 sonne , &  
 vies pour  
 cet excen  
 avons pa  
 voit aup  
 cora ; les  
 vec plufi  
 gneurs du  
 comme e  
 le Tuteu  
 cette Dan  
 manda q  
 ri , qu'il  
 lui ordo  
 d'elle. F  
 & lui fit  
 où qu'il  
 femme d  
 croyoit d  
 & à celu  
 son , se r  
 à ce co  
 connoiff  
 l'autorit  
 nourrice

## XXI. QUESTION.

*De la fidélité de cette Nation.*

Cette Nation est estimée fidelle , elle l'est en effet par principe d'honneur , qui fait leur plus grande passion : aussi il n'arrive gueres que l'on attaque l'honneur de personne , & ils exposent fort résolument leurs vies pour le défendre. J'en rapporterai ici cet exemple. Quand ce *Fideri* , dont nous avons parlé, fut trahi par son Tuteur , il avoit auprès de soi la femme du Roi de *Cocora* ; les enfans de *Cocora* y étoient aussi avec plusieurs Femmes de Rois & de Seigneurs du País, qui demeuroient en sa Cour comme en ôtage. *Cocora* se déclara avec le Tuteur contre *Fideri* : *Fideri* fit dire à cette Dame qu'elle le vint trouver. Elle lui manda qu'elle devoit obeissance à son mari, qu'il falloit commander à son mari de lui ordonner ce que Sa Majesté desiroit d'elle. *Fideri* fut picqué de cette réponse , & lui fit dire qu'elle vint dans son château , où qu'il l'y feroit venir par force. Cette femme qui étoit de grande condition , & croyoit que ce fut manquer à son honneur & à celui de son mari , de sortir de sa maison, se résolut de mourir plutôt que d'obeir à ce commandement : Mais comme elle connoissoit qu'elle ne pouvoit pas resister à l'autorité du Prince , elle s'enferma avec sa nourrice , ses enfans , & quelques-unes de

ses Demoifelles , qui étoient refoluës de mourir avec elle. Elle fit dresser quantité de bois à l'entour de cette chambre , écrivit fon Testament , fit même quelques vers fur fa mort , & remit ces papiers entre les mains d'un Gentilhomme de fon mari , le chargeant de les aller presenter à son maître, auffi-tôt qu'il verroit fa chambre en feu; ce qui fut executé comme elle l'avoit commandé. Ils se gardent encore cette fidelité les uns aux autres , que si quelqu'un prie son ami de défendre son honneur & fa vie, ils se tiennent si obligez de cette confiance , qu'il n'y a danger auquel ils ne s'exposent volontiers pour la meriter. Lors qu'il s'est fait quelque crime , & qu'on tâche par la torture d'obliger l'un des criminels à déclarer ses complices , quoi que les tourmens foient infupportables , & qu'ils sachent que la mort les doit finir , ils ne les dénoncent jamais.

---

## XXII. QUESTION.

*\* Quel est le trafic du País , & par les mains de qui il passe.*

Tout le commerce qui se fait dans le Japon passe par les mains des Etrangers; ce Commerce n'est pas grand à proportion des richesses du País , par cette raison peut-être qu'ils ont en abondance toutes les choses qui

*\* On a joint à la suite de cette Relation quelques Memoires touchant le Commerce du Japon.*

font nécessairement  
les Chinois y  
Espagnols &  
l'espace de ce  
que rems ; m  
se du peu d  
vient tous les  
me de Camb  
est fort dimi  
dois y sont e  
y sont bien é  
ses des Etran  
de Meaco ,  
portent leurs  
& en acheter  
quelques fois de p  
dans le País :  
gal & plein  
tures se font  
bre est incro

On y ap  
milles picols  
de foye , de  
cent mille p  
vres & de to  
du spialter  
du poivre ,  
du Bois de  
laine , du C  
des dents d'  
routes sortes  
apportent c

font nécessaires à la vie. Entre les Etrangers les Chinois y ont trafiqué de tout tems, les Espagnols & les Portugais y ont négocié l'espace de cent ans, les Anglois aussi quelque tems ; mais ils s'en sont retirez à cause du peu de profit qu'il y a à faire. Il y vient tous les ans deux Vaisseaux du Roïaume de Camboya & de Siam, mais ce trafic est fort diminué depuis peu. Les Hollandois y sont enfin venus, ils y négocient, & y sont bien établis : toutes les marchandises des Etrangers sont portées dans la ville de Meaco, qui est comme un étape où ils portent leurs marchandises pour les vendre & en acheter d'autres. Il y en vient quelquefois de plus de trois cens milles avant dans le País : Et comme ce País est fort inégal & plein de montagnes, toutes les voitures se font sur des chevaux, dont le nombre est incroyable.

On y apporte tous les ans quatre ou cinq milles picols de soye, quantité d'ouvrages de soye, deux cens mille peaux de cerf, cent mille peaux vertes, beaucoup de chanvres & de toiles, de la laine, du vif argent, du spialter ou zinch, des cloux de girofle, du poivre, du musc, du Bois de Sappan, du Bois de Bresil, du Sucre, de la Porcelaine, du Canfre, du Borax, du Calamba, des dents d'Elephant, du Corail rouge, & toutes sortes de merceries que les Chinois y apportent ordinairement.

## XXIII. QUESTION.

*Quel est le trafic dans le Païs , & quels voyages ils font par Mer.*

**I**L y a à Meaco plusieurs Marchands fort riches, ils y ont eu autrefois grand commerce avec les Peuples de la Chine. Les Rois mêmes de ces deux Païs s'envoient tous les ans des Ambassadeurs respectivement l'un à l'autre : mais il arriva que dans un tumulte les Japonois qui se trouverent dans une ville de la Chine, prirent les armes, & saccagerent cette Ville : le Roi de la Chine fut étonné d'apprendre qu'un si petit nombre d'hommes eût eu l'avantage sur tout un Peuple de ses Sujets. Il en considéra la consequence : & fit sortir de ses Etats tout ce qu'il y avoit de Japonois. On dressa une colonne où étoit gravé l'Edit de leur bannissement, & la défense aux Chinois de passer au Japon, ce qui peut-être a été observé plus étroitement autrefois qu'on ne l'observe à cette heure : peut-être aussi que les Chinois lors qu'ils viennent au Japon font ce voyage secrètement, ou sous d'autres prétextes. Du côté du Japon ils n'y trouvent point de difficulté ; car soit que l'Empereur veuille rendre le bien pour le mal, ou qu'il ait considéré que les siens s'étoient attirés par leur faute ce mauvais traitement, il permet l'entrée du Japon aux Chinois, de

même qu'aux  
mission d'y v

Depuis qu  
la Chine, ils  
Chinois leur  
mais on fit  
continuer ce  
après cette  
commerce :  
l'Empereur  
permissions  
& à Siam. E  
tenus les reg  
se devoient  
Païs, & cel  
leur étoit dé  
dit : mais di  
depuis Sa M  
passéports,  
Sujets sorten  
cette défens  
l'honneur de  
voir des tra  
le avoit de ja

L'autre ra  
pêcher qu'o  
d'armes hon  
jaloux : il n  
mourir un  
aient été si  
bande. Ils a  
la crainte q  
les Etrange  
Religion &

même qu'aux autres Nations qui ont la permission d'y venir.

Depuis que les Japonois furent bannis de la Chine, ils allerent à Tay-Ouan, où les Chinois leur portoient leurs marchandises: mais on fit enfin défenses aux Chinois de continuer ce trafic. Cent ans ou environ après cette défense, ils se remirent à ce commerce: & les Japonois obtinrent de l'Empereur du Japon des passeports & des permissions d'aller à Tay-Ouan, à Camboya & à Siam. Dans ces passeports étoient contenus les reglemens de la maniere dont ils se devoient comporter à l'égard de ceux du País, & cela pour prévenir le desordre qui leur étoit déjà arrivé, comme nous avons dit: mais diverses considerations ont obligé depuis Sa Majesté Japonoise à revoquer ces passeports, & à ne point souffrir que ses Sujets sortent du País. Une des raisons de cette défense est qu'ils croient qu'il y va de l'honneur de la Nation, de l'exposer à recevoir des traitemens semblables à ceux qu'elle avoit déjà reçû à la Chine.

L'autre raison est qu'il leur importe d'empêcher qu'on ne fasse pas quelque transport d'armes hors du País, chose dont ils sont fort jaloux: il n'y a pas long-tems que l'on fit mourir un Chinois avec son fils, tous deux ayant été surpris dans ce trafic de contrebande. Ils allèguent pour troisième raison la crainte que les Japonois en traitant avec les Etrangers, n'apportent dans le País la Religion & les opinions des Chrétiens.

## XXIV. QUESTION.

*Du profit du Commerce.*

**I**L n'y a aucun impôt sur la marchandise ; l'Empereur ni le Seigneur , dans le País de qui se fait le trafic, n'en tirent aucun avantage : avec cela les gains sont fort médiocres , soit à cause de la dépense du long transport des marchandises, ou de la grande quantité de Peuple qui se mêle du trafic.

## XXV. QUESTION.

*Quelle correspondance il y a de l'Empereur avec ses voisins.*

**L'**Empereur du Japon n'entretient point d'Ambassadeurs auprès d'aucun Prince, qu'auprès de l'Empereur de la Chine. Le Roi d'Espagne, celui de Siam, & le Pape même lui en ont envoyé en diverses rencontres. Il les a tous reçus avec magnificence , mais il n'en a point renvoyé à ces Princes. \*

*\* Il a même fait mourir les derniers Ambassadeurs Portugais.*

## XXVI.

*Marché*

**L'**Empire être ne gent , du cu de tous ces ton , du cha foye en picc de filofelle , ouvrages d drogues qui ne , & grand cessaire pou pour leur en

## XXVII.

*Quelle est*

**C**omme tout le y est habil de même noye , un mesure ; les fois de diff différentes fondre & a

## XXVI. QUESTION.

*Marchandises qu'on tire du Japon.*

L'Empire du Japon a tout ce qui peut être nécessaire à la vie, de l'or, de l'argent, du cuivre, de l'étain, du plomb, & de tous ces métaux en abondance; du coton, du chanvre, du poil de chèvres, de la soye en picols, trois ou quatre mille picols de filofelle, beaucoup de peaux de cerf, & ouvrages de menuiserie: beaucoup de drogues qui sont en usage dans la médecine, & grande abondance de ce qui est nécessaire pour la nourriture des hommes ou pour leur entretien.

## XXVII. QUESTION.

*Quelle est leur monnoye, quelles sont leurs mesures & leurs poids.*

Comme on ne parle qu'une langue dans tout le Japon, & que tout le monde y est habillé de la même façon; il y a de même par tout une même monnoye, un même poids & une même mesure; les *cases* à la vérité ont été autrefois de différente valeur dans des Provinces différentes; mais l'Empereur les a fait refondre & a fait faire une nouvelle monnoye

de *casies* de cuivre qui court par tout ; il a même acheté l'ancienne plus qu'elle ne valoit, pour retirer par ce moien tout ce qu'il y avoit dans le Pais de cette vieille monnoye : ce qu'ils ont fait en quatre ans de tems. Outre ces *casies* il y a encore trois sortes de monnoyes d'or, dont la plus haute pese le poids de six realles qui font quarante tayles ; chaque tayle peut valoir cinquante-sept sols ; dix pieces de la moyenne pesent ensemble six reaux & demi, & font six tayles & demie : les dix pieces de la troisième & de la plus petite de ces monnoyes d'or, pesent cinq huitièmes d'une realle, & chacune de ces pieces fait un tayle & une seizième partie d'un tayle. Pour l'argent, l'ailliage est le même que celui des écus, les pieces d'argent sont en forme de bâtons, sans qu'elles aient de poids certain ; on pese ensemble autant de ces bâtons, ou lingots d'argent, qu'il en faut pour faire cinquante rayls ; on les envelope ensemble dans un sac de papier, & on compte les sacs sans les dépaqueter. Il y a encore une petite monnoye d'argent qui a la figure d'une fève ronde, qui n'a point aussi de poids arrêté, & qui pese depuis une maes ou schelling jusques à dix maes ; les *casies* suivent après, il y en a de différentes valeur, le millier vaut depuis huit jusqu'à vingt-six schellins. \* L'aune, le boisseau pour mesurer les grains, & le poids des cattis sont les mêmes par tout le pais.

\* Ou *Escalins* Monnoie de Hollande de six sols piece.

*Quel bétail*

ILs ont t  
gibier, d  
avons ici, g  
ches & tau  
rail, & air  
y trouve gu  
cochons, o  
cons, faifa  
les sortes de  
imaginer.

*Que*

ILs ont di  
passent p  
pêtre, de f  
ils s'en serv  
de plusieurs  
tre autres  
& fortoit  
d'une mon  
pieds d'ouv  
pouvoit éte  
grotte, on  
re des pierr  
dents d'Ele

## XXVIII. QUESTION.

*Quel bétail & quel gibier on trouve dans le païs.*

ILs ont toutes les sortes d'oiseaux ; de gibier, de venaison & de bétail que nous avons ici , grand nombre de chevaux , vaches & taureaux: ils ne châtrent point le bétail, & ainsi ils n'ont point de bœufs. On y trouve grand nombre de cerfs, sangliers, cochons, ours, cignes, canars, grües, faucons, faisans, pigeons, poules, & toutes les sortes de petits oiseaux que l'on se puisse imaginer.

## XXIX. QUESTION.

*Quelles sont les eaux medicinales.*

ILs ont divers bains d'eaux chaudes , qui passent par des mines de cuivre, de salpêtre, de soufre, de sel, de fer & d'étain: ils s'en servent utilement pour la guérison de plusieurs maladies. J'en ai vü un entre autres qui venoit d'une mine d'étain & sortoit d'une grotte qui étoit au pied d'une montagne. L'entrée avoit bien dix pieds d'ouverture, & autant que la vüe se pouvoit étendre dans l'obscurité de cette grotte, on voyoit tout autour de l'ouverture des pierres taillées en pointes comme des dents d'Elephant attachées aux côtes de cet-

te grotte : la chaleur de cette eau est tempérée , elle coule incessamment : on y peut sans peine tenir la main. J'en ai vû une autre qui étoit aussi au pied d'une montagne proche la Mer ; elle a cela de particulier , qu'elle ne coule que deux fois le jour , & chaque fois l'espace d'une heure : mais lors que le vent souffle du côté de l'Est , & qu'il est violent , la fontaine coule à trois & quatre différentes reprises dans le tems de vingt quatre heures.

Il y en a une autre qui sort d'une espece de puits , dont les côtez sont garnis de pierres fort grosses & fort pesantes. Quand l'heure à laquelle elle doit couler est venue , elle coule avec un vent si fort , & donne une si grande abondance d'eau , que ces grosses pierres dont je viens de parler, en sont ébranlées. La premiere eau en sort à la hauteur de trois ou quatre brasses ; & cette eau est chaude jusques à un degré , auquel on ne peut point échauffer nôtre eau ordinaire. Elle conserve aussi sa chaleur beaucoup plus long-tems que l'eau commune ; le canal par où doit couler cette eau est revêtu de pierres des deux côtez des murailles , de peur qu'elle ne brûle la campagne. De ce canal on la conduit en plusieurs petites maisons , où les malades se logent.

*Com ment se  
ne aux p  
Gent'ls  
s'y presen*

**L'**Empe  
jours  
quelles le  
miere, &  
du troisiem  
sieme se r  
cinquieme  
jour du sep  
neuvieme

Outre ce  
re deux foi  
à la pleine  
diance est  
va au Pa  
Ceux des  
cent mille  
personnes  
leurs facul  
la premier  
à quatre o  
Ils ne peu  
auprès d'e  
château o  
le nombre  
condition  
dans la pr  
trent dans

## XXX. QUESTION.

*Com ment se passe l'Audiance que l'Empereur donne aux principaux Seigneurs du Pais , aux Gent's hommes &c. & avec quelle suite ils s'y presentent.*

L'Empereur donne son Audiance tous les jours des fêtes solennelles , entre lesquelles le premier jour de l'an est la premiere, & la plus grande. Le troisieme jour du troisieme mois est la seconde : La troisieme se rencontre au cinquieme jour du cinquieme mois : La quatrieme le septieme jour du septieme mois : La cinquieme le neuvieme jour du neuvieme mois.

Outre ces jours de fête il la donne encore deux fois tous les mois à la nouvelle & à la pleine Lune. Le rang dans cette Audiance est réglé ; & la suite avec laquelle on va au Palais de l'Empereur de même. Ceux des Grands Seigneurs du Pais qui ont cent mille livres de rente y vont avec cent personnes ; les autres plus ou moins selon leurs facultez , & il y a de ces Seigneurs de la premiere qualité qui ont chez eux jusques à quatre ou cinq mille hommes & femmes. Ils ne peuvent entrer dans la ville , ni avoir auprès d'eux dans la premiere enceinte du château où logent les Grands Seigneurs, que le nombre d'hommes permis à ceux de leur condition, & ceux qui en peuvent avoir cent dans la premiere enceinte. Lors qu'ils entrent dans la seconde où demeurent les Con-

seillers d'Etat & les Princes, ils n'en peuvent avoir que vingt, mais personne ne peut entrer à cheval dans cette enceinte.

Ceux qui sont de qualité à y entrer autrement sont portés dans des palanquins ou dans des chaises, les autres y entrent à pied. Les rues de ces Palais sont pavées au milieu de grandes pierres de taille, & au côté de petits cailloux; mais ils les tiennent avec cela si propres qu'il n'y paroît pas la moindre ordure. Pour ce qui est de la troisième enceinte du Palais où est la demeure de l'Empereur, personne n'y peut entrer qu'à pied & sans aucune suite. Seulement les plus Grands Seigneurs ont deux valets auprès d'eux & un jeune garçon pour porter leurs souliers; ceux d'une condition médiocre un valet, & celui qui porte leurs souliers; & les autres un porteur de souliers seulement.

Dans cette multitude infinie de monde l'on n'y entend pas le moindre bruit ni la moindre parole, tout le monde composant ses actions & y demeurant avec le même respect que s'il étoit en présence de l'Empereur. Non-seulement les supérieurs gardent entre eux leur rang, mais même leurs valets aussi: il n'y a point de lieu où l'on se puisse asséoir, mais tout autour sont des galeries où sont rangez & à couvert les Soldats de la Garde. Il y a par tout des gens qui ont l'œil pour empêcher les desordres. Les moindres bruits qui se commettent en ce lieu sont punis de mort. Ils y sont avec tant de respect, qu'il y a peu d'exemple que l'on en vienne à cette rigueur.

L'on gar  
tes les Vil  
lon une cer  
ne par des  
fait garde  
passer en c  
s'il ne mo  
du Gouver  
dre chez l  
donne la  
n'entend ja  
cun desord

XXX

*Quelle est l*

**L**Es Chi  
Corée  
langage pa  
l'un de l'au  
point, & le  
mais ceux  
tudié ont u  
vent lire c  
crivent for  
tous leurs  
comme leu  
mettent pe  
quêtes, le  
les formul  
nent peu d  
peu de ca

L'on garde encore un tel ordre dans toutes les Villes , que les ruës sont divisées selon une certaine mesure , & fermées chacune par des grilles que l'on ferme , & où l'on fait garde pendant la nuit : personne ne peut passer en ce tems-là d'un quartier à l'autre , s'il ne montre au Corps-de-Garde le seau du Gouverneur de la Ville , qu'il va prendre chez le Commissaire de sa ruë , qui lui donne la permission par écrit. Ainsi l'on n'entend jamais parler qu'il se soit fait aucun desordre la nuit.

---

### XXXI. QUESTION.

*Quelle est leur écriture , leur arithmetique , & s'ils ont des histoires.*

**L**Es Chinois , les Japonois , ceux de la Corée & du Tonquin ont chacun un langage particulier , & tout à fait différent l'un de l'autre ; si bien qu'ils ne s'entendent point , & leurs lettres mêmes sont différentes : mais ceux de ces quatre Nations qui ont étudié ont une maniere d'écriture , qu'ils savent lire chacun dans leur langage. Ils écrivent fort nettement avec des pinceaux : tous leurs messages se font par billets ; & comme leur écriture abregé beaucoup , ils mettent peu de tems à les écrire. Leurs requêtes , leurs écrits , leurs lettres , & tous les formulaires de leurs secretaeries , tiennent peu de place , & sont exprimez par peu de caracteres , quoi qu'ils contiennent

beaucoup de choses. La maniere des Italiens de tenir des livres de compte n'approche point de l'exacritude avec laquelle ils tiennent les leurs. Ils font toutes les regles d'arithmetique, la division, la multiplication, la regle de trois, & les fractions, avec plus de vite que pas un de nos plus habiles Hollandois. Ils ont grand nombre de livres; & plusieurs d'entre-eux ont des Bibliothèques: Elles n'y sont pas néanmoins si communes qu'en Hollande. Les Annales du pais se gardent chez le *Dairo*, c'est lui qui les continue: Tous les livres qui se font sortent de cette Cour, c'est l'occupation de ceux de cette famille: les Seigneurs & les Gentilshommes du *Dairo* y travaillent aussi avec leurs femmes & leurs filles; car pour l'ordinaire elles ne se marient point, & partagent avec les hommes cette occupation: si bien que cette Cour, qui est composée d'environ huit cens personnes, presque toutes d'une même race, n'a point d'autre pensée que de goûter les plaisirs de la vie, & de s'exercer dans l'étude de la sagesse; c'est ce qui se considere principalement dans cet Empire. On ne s'y avance que par cette voye, & chacun y tient le rang que son esprit & son étude lui ont acquis: ce genre de vie leur donne une si bonne opinion de leurs personnes, qu'ils n'ont point d'estime pour le reste des hommes, & nulle conversation avec ceux qui ne sont pas de leur cour ni de leur profession. Le quartier de la Ville où ils demeurent est séparé du reste par des murailles: ils se distinguent aussi par une façon particu-

liete d'habitation que celui de la Cour: cette écriture se fait par les savans d'entre eux que l'Empereur ne par cette

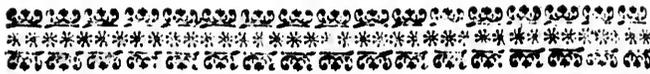
Ils entendent fondre le fer. Plus il fait chaud, le temps est propre pour cet effet: la terre franche d'un lieu qu'une fois on a mesuré, ils la mesurent, ils la mesurent de cercles de fer de vent. Ils cueillent leurs cueillottes, avec les Maîtres en

L'Imprimerie fut introduite au Japon avant qu'elle ne fût en Europe, si on n'a appris ces arts ou Chroniques d'étrangers: on ne se contente à dire de la Loix, de la maniere de la maniere qui seroient aux réponses mandes, au lieu qu'il m'a été dit de demeurer

liere d'habits ; leur langage est plus figuré que celui du commun , & ils écrivent de cette écriture qui n'est lûë & entendu è que par les savans. Il y a plus de cent Prêtres entre eux qui passent pour être plus nobles que l'Empereur même , & auxquels on donne par cette raison des titres plus relevez.

Ils entendent parfaitement bien l'art de fondre le fer , & ils le fondent à découvert. Plus il fait froid , plus croyent-ils que le tems est propre à cette fonte ; ils se servent pour cet effet d'une tonne, la remplissent de terre franche ou de glaise , ne laissant au milieu qu'une ouverture de demi pied de diamètre , ils la renforcent par dehors avec des cercles de fer , & fondent leur fer à force de vent. Ils le tirent de ces tonnes avec leurs cueilleres, & le jettent dans leurs formes , avec toute l'adresse des plus grands Maîtres en ce métier.

L'Imprimerie & l'Artillerie ont été connües au Japon environ un siecle & demi avant qu'elles fussent en usage en Europe , si on en croit leurs histoires. Ils ont appris ces arts des Chinois. Leurs histoires ou Chroniques sont pleines d'évenemens étrangers : j'aurois encore mille particularitez à dire des revolutions de cet État , de ses Loix , de ce qu'il y a de plus particulier , de la maniere de vivre de ses habitans ; mais qui seroient trop longues pour les joindre aux réponses que j'avois à faire à vos demandes, auxquelles ayant satisfait le mieux qu'il m'a été possible, je finirai ici , & je demeurerai , &c.



# RELATION DE LA TARTARIE ORIENTALE.

PAR LE PERE MARTINI.

I. *Royaume de Niuche.*

**L**E premier Royaume qu'on rencontre de ce côté-là c'est celui de Niuche, que l'on peut dire avoir été jusqu'à présent inconnu à ceux de l'Europe: voici ce qu'en dit le Geographe Chinois. » Ce \* Royaume au couchant » est borné par les terres de Kilangho; au Mi- » di il touche à la Corée, & senommoit jadis » Soxin, alors il ne comprenoit seulement » que le païs qui est situé le long de la Ri- » viere de Quentung, qui tire vers l'Orient, » & vers Caiyven au Septentrion. Ce peuple » a été appelé Kin. La famille d'Hina » nomma ce païs Yeleu, & le Roi de Guei, » Hoekie. Sous la famille de Tanga on lui » donna le nom de Vico, sous la famille de » Taiminga on y bâtit quelques forts, & on » l'appella Niuche, & ce Royaume lui paya » tribut durant quelques années. Voilà ce qu'il dit de la situation & du nom. Quant aux mœurs, voici ce qu'il en écrit: » Ils ha- » bitent, dit-il, en des cavernes sous terre, » s'habillent de peaux de bêtes, se plaisent » extrêmement à exercer leur force, approu-

\* *La Tartarie Orientale.*

DE  
» vent le larc  
» chair toute  
» ou biere de  
» trempent  
ils s'adonne  
dexterité &  
des sortes d  
mœurs & d  
tes: voila c  
fort succine  
rons un peu  
j'avoué & c  
mais vû ces  
que chose à  
& d'exactit  
rité des can  
tions que m  
avec qui j'  
la Chine.

\* L'Antic  
paroît pren  
mention so  
avant la na  
qu'elle cont  
selon la co  
me ce peup  
les appelle au  
des montag  
ce Païs est  
Les borne  
tentrion &

\* *Antiqui*  
† *En un*  
*mille ans qu*  
*guerres qu'il*

» vent le larcin & les rapines, & mangent la  
 » chair toute cruë, font un certain breuvage  
 » ou biere de millet pilé, qu'ils mêlent & dé-  
 » trempent avec de l'eau. Les arts auxquels  
 ils s'adonnent sont, tirer de l'Arc avec  
 dextérité & adresse, & la chasse; il y a bien  
 des sortes de ces Barbares, aussi ont-ils des  
 mœurs & des façons de faire bien différen-  
 tes : voila ce qu'en dit l'Historien Chinois  
 fort succinctement. Mais nous l'explique-  
 rons un peu plus amplement; & bien que  
 j'avouë & confesse ingenuëment n'avoir ja-  
 mais vû ces Païs, toutefois j'ajoûterai quel-  
 que chose à sa Relation avec autant de soin  
 & d'exactitude qu'il me sera possible, l'ayant  
 tiré des cartes de la Chine, & des narra-  
 tions que m'en ont fait les Tartares mêmes,  
 avec qui j'ai souvent conversé étant dans  
 la Chine.

\* L'Antiquité de la Tartarie Orientale  
 paroît premierement en ce qu'il en est fait  
 mention sous la famille d'Hana, 206. ans  
 avant la nativité de Nôtre Seigneur, &  
 qu'elle continuë, bien que sous divers noms,  
 selon la coûtume des Chinois. † On nom-  
 me ce peuple *Kin*, c'est-à-dire de l'or : on  
 les appelle aussi communément les Seigneurs  
 des montagnes d'or, parce qu'on estime que  
 ce Païs est très-riche & très-abondant en or.  
 Les bornes de cette Tartarie sont au Sep-  
 tentrion & au Nord-Est, Niulhan, autre

\* *Antiquité de la Tartarie.*

† *En un autre endroit il dit qu'il y a quatre  
 mille ans qu'ils sont connus aux Chinois, par les  
 guerres qu'ils leur ont faites.*

Royaume de Tartarie ; au Levant celui d'Yúp'i qui est un autre encore , & qui est borné d'une Mer qui passe entre le Japon & la Tartarie Orientale, au Midy elle touche à la Peninsule de Corée, qui est proche du País de Leaotung , dont Niuche est séparé par la grande montagne. Ses limites au Couchant sont le grand fleuve de Linhoang, qui passe entre ce Royaume de Tartarie & les Terres de K. lapho.

\* Entre tous les Tartares, ceux-ci ont toujours été les ennemis capitaux de la Chine, ils y entrèrent sous la famille Impériale de Sungi, & défirèrent les Chinois en diverses rencontres ; de sorte que les Empereurs mêmes furent contraints de quitter & abandonner les Provinces du Septentrion, pour se retirer dans celles du Midi ; les Tartares s'étant rendus maîtres des Provinces de Leaotung, de Pecheli, Xansi, Xensi & de Xantung. Ils auroient sans doute aisément subjugué tout l'Empire, si les Tartares de Samahania leurs voisins, n'eussent pas été jaloux & envieux de leurs conquêtes. Ceux-ci qui avoient déjà conquis une grande partie des Etats de l'Asie, entrèrent par les Provinces du Midi & par les plus Occidentales de la Chine, pour leur faire une rude & furieuse guerre ; ils les chassèrent enfin hors de l'Empire, & se rendirent maîtres de la plus grande partie de la Tartarie Orientale ; c'est de cette guerre que traite

\* *Les Tartares ennemis des Chinois, & depuis quand ?*

Marco Polo livré plusieurs Chinois di, ils eurent prix & pour & fonderent mille deux nous en parle nous traitero

Ce sont ce peu se sont r de partie de tragedie de voudra savo prenne la pe la guerre de dit ; que les payer tribut les raisons qu faire la guerre & façons de

\* que que les Tart sous terre, f de la Chine ne demeuren bien sous de ai vû avoir en aucun au d'étoffe de d'autres les d d'étendent e vent sur termaire, elles

\* *Habitatio*

Marco Polo de Venise. Après donc avoir livré plusieurs combats signalés aux Empereurs Chinois, qui s'étoient retirez au Midi, ils eurent l'Empire tout entier pour prix & pour recompense de leurs victoires, & fonderent la famille d'Juena environ l'an mille deux cens septante & neuf; mais nous en parlerons plus amplement lors que nous traiterons du Catay & du Mangin.

Ce sont ces Tartares de Kin, qui depuis peu se sont rendus maîtres de la plus grande partie de l'Empire; j'ai vû toute cette tragedie de mes propres yeux. Celui qui voudra savoir la suite de cette guerre, qu'il prenne la peine de lire mon petit Abregé de la guerre de Tartarie, où j'explique ce qu'on dit; que les Tartares avoient accoutumé de payer tribut à l'Empire de la Chine, avec les raisons qu'ils ont eu de se revolter & de faire la guerre. Mais parlons de leurs mœurs & façons de faire.

\* On voit que les Auteurs Chinois rapportent; que les Tartares habitent en des cavernes sous terre, fait assez voir la haine que ceux de la Chine portent à cette nation: car ils ne demeurent point dans des cavernes, mais bien sous des pavillons. Pour moi, je les ai vû avoir les meilleures tentes qui soient en aucun autre endroit: elles sont faites d'étoffe de soie, cirées d'un beau lustre: d'autres les ont de peaux, qu'ils tendent & d'étendent en un instant. Quand ils les élevent sur terre un peu plus haut qu'à l'ordinaire, elles semblent être comme suspen-

*\*Habitations des Tartares.*

duës en l'air. Ils les environnent tout autour d'un ret fait de grosses cordes, à la hauteur de cinq ou six pieds, l'arrétant & retenant avec de petits piquets, de la même façon que les bergers d'Italie assurent leurs logettes. Et pour empêcher que ce ret ne paroisse, ils le couvrent d'un tapis, comme aussi la terre sur laquelle ils s'assieient : ils mangent les jambes croisees, sans se servir de sièges ; mais seulement de petites tables fort basses & simples, on s'assied de la sorte presque dans toute l'Asie, si ce n'est dans la Chine, où l'on a des sieges fort hauts & parfaitement bien travaillez, & même des tables qui ne doivent rien à celles de l'Europe ; de façon qu'il semble à present que la plupart de nos coûtumes & façons de vivre soient venuës des peuples de la Haute Asie : car ceux de la Chine croient, que c'est une chose incommode & deshonnête de s'assieoir à terre, & de manger sans table, & disent que cela tient du Barbare. Les Grands Seigneurs ont d'autres Tentes pour leurs Femmes, pour leurs Enfans, pour leurs Valets, & pour la cuisine, qui sont si commodes & si bien ordonnées, qu'on les prendroit pour une maison. Je ne sai si ces cent vingt & quatre Citez ou Forts ( qui furent bâtis sous la famille d'Juena ) sont encore dans la Tartarie ou non, je n'ai pû m'en éclaircir : toutefois je leur ai ouï dire, qu'ils ne manquoient pas de petites maisons, entourées de murailles de terre, qu'on bâtissoit pour les Païsans & pour les vieillards, qui ne s'éloignent pas beaucoup de leurs maisons.

D E  
maisons. L  
donnent, m  
quelque gra  
demande d'  
la plupart q  
sent que c'es  
le Royaume  
ne les appell  
gin, c'est-à-  
Au reste, l  
biles, errent  
familles enti  
selon l'occaf  
dire, des Tar  
\* Ils s'habi  
ils ne laissent  
& de coton :  
Chine, ou q  
de loups, d'  
de loutres, d  
vie, que nous  
tes Zibellin  
Leurs habits  
jusqu'aux tal  
finissent en  
Ils se lient d  
ont un mou  
suyer les ma  
couteau qui  
bourses, dan  
qu'ils aimen  
étrangers en  
lets apporter

Tome III

\* Habit. 2

maisons. Le nom aussi que ces Tartares se donnent, me faire croire que Muoncheu est quelque grande Ville : car lors qu'on leur demande d'où ils sont, ils répondent pour la plupart qu'ils sont de Muoncheu, & disent que c'est la plus grande place de tout le Royaume : c'est pourquoi ceux de la Chine les appellent communément Muoncheugin, c'est-à-dire, hommes de Muoncheu. Au reste, les Tartares ont des Citez mobiles, errent avec tout leur bétail & leurs familles entières, & changent de pâturage selon l'occasion, comme nous le venons de dire, des Tartares Occidentaux.

\* Ils s'habillent d'ordinaire de peaux, mais ils ne laissent pas d'avoir des habits de soie & de coton, qu'ils achètent de ceux de la Chine, ou qu'ils échangent avec des peaux de loups, d'ours, de renards, de castors, de loutres, de martes, de souris de Moscovie, que nous apellons communément martes Zibellines, & autres tels animaux. Leurs habits sont fort longs, & descendent jusqu'aux talons, les manches étroites, qui finissent en forme de la corne d'un cheval. Ils se lient d'une ceinture un peu large, & ont un mouchoir à chaque côté pour s'essuyer les mains & le visage : ils ont aussi un couteau qui pend à leur côté, avec deux bourses, dans lesquelles ils ont du Tabac qu'ils aiment beaucoup. Ils reçoivent les étrangers en leur offrant du Tabac, & les valets apportent autant de pipes allumées qu'il

Tome III.

G

\* *Habit. de Tartares.*

y a d'hôtes. La vertu, ou plutôt le vice de cette herbe, a déjà pénétré par tout le monde, l'usage n'en étant que trop familier & ordinaire. Ils portent leur cimenterre du côté gauche, & prennent la poignée qui se leve trop par derrière : c'est pourquoi, lors qu'ils vont à cheval, ils peuvent facilement tirer leur épée de la main droite, sans y employer la gauche. Leurs bottes sont faites de soye, mais pour la plupart de peau de cheval courroyée; ils ne se servent point d'éperons. La coiffure qu'ils ont leur sied bien. Leur bonnet est rond & bas, lié tout autour d'une bande de fourrure fort riche: cette peau leur garantit la tête du froid. En Été ils portent un bonnet qui est fait de jonc ou de paille. Par dessus la bande de peau, il y a une toile fine de lin rouge, qui environne la bande & va tout autour du bonnet, ou bien du crin de cheval noir, ou qui est teint en un beau rouge.

Ils ressemblent assez aux Chinois. \* Leur couleur tire sur le blanc, leur taille est ramassée & quarrée. Ils ne sont pas grands parleurs; & pour leurs autres mœurs & façons de faire, ils ne ressemblent par mal aux Tartares qui sont dans notre voisinage; si ce n'est qu'ils semblent un peu plus adoucis & plus civilisez, peut-être à cause du voisinage de la Chine.

Pour ce qui est de leur force, ce que les Chinois en disent est véritable, lors qu'ils se comparent à eux: mais si vous le con-

\* *La constitution de leur corps.*

siderez ab  
verez que  
ne merite  
avec ceux  
soient plu  
plupart se  
fatigue d  
de lit, su  
pis dont i  
La premie  
est une bo  
ordinaire  
pas celle q  
tie. Ils tu  
pour les n  
sent extre  
d'excellent  
de chasse.  
de l'arc, à  
jeunesse.  
des casqu  
tres, à la  
visage. L  
toute d'un  
attachées  
te que cel  
lerie mar  
n'y ait pe  
les cheva  
jours à ch  
consistent  
† De Re

\* *Leurs*

† *Leur*

fiderez absolument & en general, vous trouverez que tout en eux est Afiatique, & qu'ils ne meritent point d'être mis en comparaison avec ceux de l'Europe \*, encore qu'ils soient plus Soldats que les Chinois; car la plupart se nourrissent & s'endurcissent à la fatigue dès leur bas âge. La terre leur sert de lit, sur laquelle ils mettent le même tapis dont ils parent & couvrent leurs selles. La premiere viande qu'ils rencontrent leur est une bonne nourriture. Leur manger est ordinairement de la chair: ils ne haïssent pas celle qui n'est qu'à demi bouïllie & rôtie. Ils tuent des chevaux & des chameaux pour les manger. Ils s'adonnent & se plaisent extrêmement à la chasse. Ils ont aussi d'excellens vautours, & de fort bons chiens de chasse. Ils savent parfaitement bien tirer de l'arc, à cause qu'ils s'y exercent dès leur jeunesse. Ils sont grands larrons. Ils ont des casques de fer tout semblables aux nôtres, à la réserve de la partie qui couvre le visage. Leurs cuirasses ne sont pas faites toute d'une piece, mais de plusieurs pieces attachées avec de petits cloux de fer, de sorte que cela fait grand bruit lors que la cavalerie marche. C'est une chose étrange, qu'il n'y ait personne parmi eux qui sache ferrer les chevaux, quoi qu'ils soient presque toujours à cheval, & que toutes leurs forces consistent en cavalerie.

† De Religion, ils n'en ont presque aucu-

\* *Leurs mœurs.*

† *Leur Religion.*

ne : ils ont en horreur le Mahometisme, ils ont mauvaise opinion des Turcs, qu'il appellent *Hoei Hoei*. Peut-être que leur haine est venue de ce que les Turcs aiderent autrefois à ceux de la Chine à les chasser ; ce qui arriva sous le regne du Fondateur de la famille de Taimina, lors que les Chrétiens & les Nestoriens principalement, prirent le parti des Tartares. Mais nous aurons occasion d'en parler dans un autre endroit. Toutefois, il y a de l'apparence qu'ils ont tiré des Sacrificateurs des Indes, quelques ceremonies, ou plutôt superstitions : car ils ont des Sacrificateurs qu'ils nomment Lamas, qu'ils aiment & respectent. De plus, ils brûlent les corps morts ( ce qui est familier & ordinaire dans les Indes ) & jettent dans le même bucher les Femmes, Serviteurs, chevaux & armes du defunt. Ils contestent, comme étant fort en peine de qui leur arrivera après la mort. Ils reçoivent & embrassent la Religion chrétienne avec grande facilité, & il y en a même déjà plusieurs qui en font profession. Qui est celui qui pourra nier que le Ciel ne leur ait ouvert le chemin de la Chine, pour y trouver la véritable religion ? C'est ainsi que la Providence divine permit autrefois que Rome, la maîtresse des nations, fut prise & ruinée par des Barbares, afin d'enseigner les principes & les fondemens de la Religion Chrétienne aux Goths & aux Vandales, & pour les illuminer ensuite de la véritable lumière de l'Évangile.

semble  
Perses  
à quel  
fant ils  
finisser  
contin  
les Hel  
commu  
bet est  
Lettres  
re ) on  
ciation  
se vant  
au lieu  
une Let  
jointes  
ba, be  
† Les  
rubis,  
Tartari  
te mer  
Ils ajoû  
une esp  
les nôtr  
perche  
cornes.  
me que  
cunha f  
qu'il tra  
qu'il a  
d'Acun

\* La langue de ce peuple est aisée ; elle semble avoir quelque affinité avec celle des Perses. Il y a des caractères qui ressemblent à quelques-unes des Lettres Arabes. En lisant ils commencent du haut de la page, & finissent au bas, comme ceux de la Chine, continuant de la droite à la gauche, comme les Hebreux & les Arabes ; ce qui est aussi commun à ceux de la Chine. Leur Alphabet est tout autre que celui des Chinois, leurs Lettres ( quoi que différentes pour la figure ) ont le même son & la même prononciation que les nôtres, savoir A. B. C. ils se vantent d'avoir plus de soixante Lettres au lieu de vingt-quatre ; à cause qu'ils font une Lettre d'une voyelle & d'une consonne jointes ensemble, & les proferent comme ba, be, &c.

† Les Chinois écrivent qu'on trouve des rubis, & de fort belles perles dans cette Tartarie : peut-être les pêchent-ils dans cette mer qui est entre la Tartarie & le Japon. Ils ajoutent qu'on y voit un poisson qui est une espèce de vache, plus grande que ne sont les nôtres, & qui a d'ordinaire un cham ou perche de long, toutefois sans écailles ni cornes. Je croirois que ce poisson est le même que celui dont le R. P. Christofle d'Acunha fait une description fort ample, lors qu'il traite de la Rivière des Amazones, qu'il a vüe toute entière. Cette Histoire d'Acunha est imprimée en Espagnol à Ma-

G 3

\* *La langue des Tartares.*

† *Les raretez qui se trouvent parmi eux.*

drid l'an M. DC. XL. Il y nomme ce poisson *Pesce Buei*. Il y a aussi en Tartarie une sorte de vautour nommé *Haitungcing*, plus petit que les autres; mais qui ose bien attaquer des oyés sauvages.

\* La plus grande Montagne qu'on trouve dans cette Tartarie est celle de *Kin*, c'est-à-dire, la Montagne d'or; peut-être que c'est de là que ce peuple a tiré son nom. Cette Montagne a deux branches, l'Orientale & l'Occidentale, qui s'étendent fort au long vers le Septentrion, comme les Alpes ou les monts Apennins en Italie; l'autre Montagne est fort haute, se nomme *Chang-pe*, & a bien mille stades. Ils ont un lac de quatre-vingt stades, d'où sortent deux fleuves, l'un qui va vers le Midi & se nomme *Yalo*, & l'autre *Quenthung*, qui tire vers le Nord. La Riviere de *Sunghoa* prend sa source dans cette Montagne, & peu de temps après mêle ses eaux avec celles du fleuve de *Quenthung*. Ainsi mêlez, ils se tournent un peu vers l'Orient, & se déchargent après dans la Mer Orientale.

\* *Les plus considerables Montagnes.*

## II. DU R

ET I

**L**E Roy de Tartarie dépendance ment la partie vers le Nord. Yupiëns qui sont proches de qu'ils se font peaux de pe Plus loin il étenduë, qui est sans nomme d'o assurent qu Maffeo, un crition de description Historiens grande éte ges, & qu Nord, élé co, selon l d'Yesso s'h corps tout moustache qu'ils veul âpre au vin Japonnois lée lors qu'

\* *Les Yuf*

---

 II. DU ROYAUME DE NIULHAN,  
 ET D'YECO OU JESSO.

LE Royaume de Niulhan est aussi dans la Tartarie ; mais il ne laisse pas d'être une dépendance de celui de Niuche , & proprement la partie de ce Royaume qui regarde vers le Nord-Est & le Nord.\* Les Tartares Yupiëns qui ne sont pas loin de la Mer , sont proches de Niulhan ; on les nomme ainsi , parce qu'ils se font des casques & des corselets de peaux de poissons tres-dures & tres-fortes. Plus loin il y a une terre ferme de grande étendue , que les Chinois appellent Yeco , & qui est sans doute la même que celle qu'on nomme d'ordinaire Jesso , dans laquelle ils assurent qu'il y a un grand Lac appelé Pe.

Maffeo , un de nôtre société , fait cette description de Jesso au 5. Livre de ses Epîtres , description qu'il a prise mot pour mot des Historiens Chinois. Il y a un pais de fort grande étendue , plein d'hommes sauvages , & qui touche au Japon du côté du Nord , éloigné de 300. Lieues de Meaco , selon les autres de 254. milles. Ceux d'Yesso s'habillent de peaux de bêtes , ont le corps tout velu , la barbe fort grande & des moustaches , qu'ils relevent avec un pieu lorsqu'ils veulent boire : Cette nation est fort âpre au vin , belliqueuse & redoutable aux Japonnois : ils lavent leurs playes d'eau salée lors qu'ils sont blesez au combat , & c'est.

G 4

\* Les Yupiëns Tartares.

là le seul remede qu'ils aient. On dit qu'ils portent sur leur poitrine un miroir de cuivre, capable de resister aux coups de fleches; & que les plus riches entre les Tartares en portent aussi. Ils attachent leur épée à leur tête, la poignée pend sur leurs épaules. Ils n'ont aucune ceremonie, si ce n'est celle d'adorer le Ciel, &c. Plusieurs sont en dispute pour favoir si cette terre de Jessô ( que je nomme ainsi avec ceux de l'Europe, laissant le nom d'Yeço que les Chinois lui donnent ) est une Ile ou un Continent: mais si nous en voulons croire les Chinois, c'est veritablement une partie de la Tartarie deserte, qui tient à Niulhan & aux Yupi, avec qui elle fait un même continent, & que le Japon est une Ile, puis qu'il y a un bras de mer qui le separe de Jessô: Quant à moi, je tiens ma parole de ne rien assurer quand les choses sont douteuses, & je renvoye le Lecteur à ma carte, dans laquelle j'ai representé celle du Japon que j'ai rapportée de la Chine.

De plus, on voit par les écrits des Chinois, que par delà le país de Leotong, il y a des terres au Nord-Est vers le Continent, qui ont six mille stades, c'est-à-dire près de vingt-quatre degrez, par où l'on voit qu'il y a de tres-grandes étenduës de país jusqu'au détroit d'Anian, quidoit être proche de Quivira: je n'oserois pourtant assurer ce Détroit, & ce que j'en dis en l'abregé de mes Histoires, semble être veritable. Si Dieu permet que je retourne un jour sain & sauf à la Chine, avec ceux de la Societé qui ont

deffait  
dans le  
te Afie  
ment  
trons a  
plus gr  
que po  
ou mêm  
rance c

III.

L'Ai  
L plu  
& pui  
taux,  
Rivier  
grande  
les fol  
mo; c  
à du c  
rie, c  
nia. Il  
nous y  
le mot  
nois n'  
lo Ven  
tion,  
geant  
écrive  
main c  
sembl  
est fai

dessein de porter la lumiere de l'Evangile dans les terres les plus inconnuës de la Haute Asie & de la Tartarie, il se pourra aisément faire qu'avec cette occasion nous mettrons aussi cette Histoire au jour, pour la plus grande perfection de la Geographie: ce que pourtant nous n'estimons que fort peu ou même rien du tout, au prix de l'esperance du salut des ames de ces peuples.

---

### III. DU ROYAUME DE T A N Y U.

L'Aissons l'Orient, & passons un peu plus vers l'Occident; où est ce grand & puissant Royaume des Tartares Orientaux, qui commence au couchant de la Riviere de Quenthung, & occupe cette grande plaine qui est entre les deserts & les solitudes sabloneuses & arides de Xamo; ce Royaume s'étend même au delà du desert jusques vers la vieille Tartarie, que les Chinois appellent Samahania. Ils nomment cet étenduë de pais que nous venons de dire, Tata, corrompant le mot à cause de l'R, Lettre que les Chinois n'ont point dans leur alphabet. M. Polo Venitien semble avoir connu cette Nation, quand il l'a appelé Tangu, changeant tant soit peu le nom. Les Chinois écrivent que ce peuple est un peu plus humain que ne sont les Tartares d'Orient; & il semble qu'il soit très-ancien, parce qu'il en est fait mention dans les Histoires du terns

des premiers Empereurs de la Chine, comme de gens qui leur ont souvent bien taillé de la besogne. Néanmoins ils ont été souvent vaincus par les Empereurs de la Chine qui ont envoyé des Colonies dans leur païs, comme je le fais voir avec plus de soin dans mon abrégé, & de là vient peut-être que leur façon de vivre est plus polie & plus douce que celle des autres Tartares. Voici ce qu'en dit nôtre Historien Chinois. Il y en a eu de diverses sortes, & selon les différentes familles de ceux qui ont tenu l'Empire, aussi ont-ils eu des noms differens. \* Hiaa, la premiere famille qui a regné les a nommez Hiancho, celle de Cheva, Hienyun : la famille de Cina & de Hana les ont appellez Hiungnu : ensuite ils ont eu divers noms selon les differens Rois, selon la famille de Tanga ils ont été nommez Thokive, & Kicheu sous celles de Sunga. Ces Tartares furent subjugués au même tems que la famille de Hana prit fin, & furent entierement défaits par le Roi Vuon. Le rebelle Queijù fort peu de tems après les défit presque à platte couture : ensuite le Royaume vint à ceux de Tho Kve : en ce tems-là ils souffrirent beaucoup de ceux de la maison de Tangua, qui les subjuguèrent enfin ; mais le Roi de la Tartarie plus Occidentale en aiant chassé les Chinois, ses successeurs leurs aiderent sous la famille de Sunga à s'emparer de l'Empire de la Chine. D'eux est sortie la famille d'Ivena, celle de Sunga aiant

\* Les anciens noms.

D  
été tout à  
après la na  
d'Ivena a g  
pire de la C  
neuf Emp  
naissance ;  
continuë ;  
tems aprè  
livrée de l  
LXVIII,  
tint l'Emp  
plement a  
les mœurs  
vont çà &  
de l'eau &  
peaux des  
des tapis  
ni à leur f  
brulent le  
leurs mor  
tent, acco  
tres entre  
& les lais  
brûlent le  
toriens d  
ajouter.

† In est.  
curent au  
l'Empereu  
na, car ils  
du Royau  
accoutum  
ils passer

\* Leurs  
† Les d

été tout à fait éteinte l'an M.CC.LXXVIII. après la naissance de Christ. Cette famille d'Ivena a gouverné assez paisiblement l'Empire de la Chine durant quatre-vingt dix ans; neuf Empereurs de la Chine, Tartares de naissance, en sont sortis par une succession continuë; mais ils en furent chassés peu de tems après par Hanguvus, & la Chine délivrée de leur joug l'an de Christ, M. CCC. LXVIII, auquel la famille de Thaiming tint l'Empire, dont nous parlerons plus amplement ailleurs. Les Chinois décrivent les mœurs de ces Tartares de cette sorte. Ils vont çà & là avec leurs troupeaux cherchant de l'eau & des pasturages, ils \* s'habillent de peaux des bêtes, & font leurs logetes avec des tapis: ils ne pardonnent ni à leur pere ni à leur frere quand ils sont en colere: ils brûlent les corps morts: quand ils portent leurs morts au bucher ils chantent & sautent, accompagnez de tous leurs amis: d'autres entre eux pendent les corps aux arbres, & les laissent-là trois ans durant, & puis en brûlent les os. Voilà ce qu'en disent les Historiens de la Chine, à quoi je n'ai rien à ajouter.

† Inest une Montagne, où les Tartares reçurent autrefois une grande défaite sous l'Empereur Hiaouvo, de la famille de Hana, car ils y perdirent leur Roi & les premiers du Royaume. ils ont même encore à present accoutumé de pleurer & de soupirer quand ils passent cette Montagne, comme tou-

G 6

\* *Leurs mœurs.*† *Les Montagnes les plus remarquables.*

chés de compassion du malheur de leurs compatriotes. Lankiusiu est une autre Montagne, sur laquelle soixante & dix mille Tartares furent pris tous en vie par l'armée des Chinois, lors qu'ils étoient encor sous l'obéissance de la famille de Hana. Jengen s'appelle la Montagne des Festins, parce que Hiaovus y régala ses Soldats, après que le Capitaine du charroi & le General de sa cavalerie eurent pour la troisième fois remporté sur les Tartares une tres grande Victoire: la même est la Montagne de Kiuüi. Je ne trouve point d'autres rivieres que celles qui se voyent dans la Carte.

Il y a de fort grands moutons dans cette Tartarie, dont la chair est tres-excellente, & la queue si grosse, qu'elle pese souvent plusieurs livres. Il y a beaucoup de bons & forts chevaux, encore qu'ils ayent la corne du pied fort étroite, \* la tête petite & courte; ce qui est commun à presque tous les chevaux de la Tartarie, qui à la verité surpassent tous les autres à la course & en vitesse. Il y a grand'abondance de chameaux, & d'autres animaux. J'ai remarqué parmi ces peuples deux choses qui m'ont semblé admirables: la premiere c'est un petit instrument de fer, ou une languette d'acier repliée, qui venant à être touchée des deux lèvres & du doigt, rend un son semblable à celui de ces instrumens qui se font à Norimberg, & qu'on appelle communement *Trompuzes*: les Tartares en ont de semblables, & s'en servent de même façon quand ils sont sur leurs chevaux, & se plaisent à ouïr ce son:

\* *Le bétail.*

Je n'ai pû a  
eu ces instr  
sent eux-m  
commerce  
conde chof  
taine herbe  
res; \* cett  
même qu'o  
Elley devie  
quelque sou  
recouvre in  
qui tire tou  
le ne croît p  
la petite eff  
avoir la tig  
rompt beau  
met dans l'  
vient comm  
ciens Roma  
be, ces drap  
corps morts  
dres ne se n  
car j'ai de l  
re qu'ils les  
me Amiant  
dans ses fun  
Boot dans f  
ou, comm  
dernes l'ass  
Talc, ou vo  
de cette her  
& qu'il n'es  
quand elle  
dans le feu.

\* *L'Herbe*

Je n'ai pû apprendre d'où ils peuvent avoir eu ces instrumens ; à moins qu'ils les fassent eux-mêmes , ou qu'ils aient quelque commerce avec ceux de l'Europe. La seconde chose qui m'a surpris , est une certaine herbe qu'ils disent naître sur les pierres ; \* cette herbe est incombustible , lors même qu'on la tient long-tems dans le feu. Elle y devient bien rouge & s'y enflamme en quelque sorte ; mais quand on l'en tire elle recouvre incontinent sa premiere blancheur qui tire toutefois une peu sur le cendré. Elle ne croît pas fort haute , mais ressemble à la petite espece de chanvre , sans toutefois avoir la tige ni si dure ni si forte ; car elle se rompt beaucoup plus aisement. Quand on la met dans l'eau , elle se met en pieces & devient comme de la boüe ; peut être que les anciens Romains ont fait de cette même herbe, ces draps dans lesquels ils brûloient leurs corps morts , pour empêcher que les cendres ne se mêlassent avec celles du bûcher ; car j'ai de la peine à me persuader & à croire qu'ils les fissent de cette pierre qu'on nomme Amianthus , comme Porcacchi le veut dans ses funeraïles , Anselme Boëtius ou de Boot dans son traité des pierres precieuses ; ou , comme d'autres Auteurs plus modernes l'assurent , d'Alun de Plume , ou de Talc , ou verre de Moscovie. On fait aussi de cette herbe une mèche qui dure toujours , & qu'il n'est point besoin de moucher ; mais quand elle est sale , on n'a qu'à la jeter dans le feu , & ôter ainsi les ordures qui s'y

\* *L'Herbe incombustible des Tartares.*

sont attachée; car elle se trouve alors en son entier, & reprend sa premiere neteté.

---

#### IV. DU ROYAUME DE S A M A H A N I A.

**A** Près la Tartarie Occidentale de Tanyu, est un autre Royaume, que ceux de la Chine nomment Samahania; sa situation nous oblige de croire que c'est celui de Samarcanda: il est situé au Sud-Est d'une des plus fortes villes de la Chine qu'on appelle Socheu, au couchant de la montagne Imaus. Les Chinois affirment qu'on y trouve des villes fort remarquables, & des palais bâtis d'une belle Architecture & ordonnance; qu'en ce pais-là le Roy a accoutumé de s'habiller de blanc, de se servir de vaisselle & de meubles d'or & d'argent, & de toucher à la viande avec la main. J'ai mes raisons pour croire que ces Pais ne sont pas fort éloignez de la Mer Caspienne, ni de l'Alexandrie, qu'Alexandre bâtit autrefois dans la Bactrienne. Les Tartares de la famille de Cinchi, qui envahirent l'Empire de la Chine, & dont le Venitien parle, étoient de ce Pais-là. J'ai d'autres raisons de croire que ce sont les mêmes, qui après avoir été chassés de la Chine, & s'être joints à Tamerlan, fondèrent le Royaume du grand Mogol, reduisirent presque toute l'Asie sous leur puissance, & firent l'Empereur Bajazeth leur prisonnier: \* Je ne trouve

\* Tamerlan ne s'est jamais approché de la Chine.

aucun  
merla  
la Ch  
qu'ap  
Taim  
ne, &  
l'Orie  
dans l  
la Pe  
davan  
pas d  
Tame  
qu'il  
gneur  
Roya  
ce de  
de Ta  
Hung  
tares  
dit la  
fort b  
& de  
de la  
Le  
me tr  
Qui c  
cours  
dans  
las T  
V.  
L E  
L p  
font v

aucune mention dans leur histoire, que Tamerlan aie jamais fait la guerre à ceux de la Chine; car Tamerlan n'a fait parler de lui qu'après que le premier de la famille de Taiminga eut chassé les Tartares de la Chine, & il n'a point poussé ses conquêtes vers l'Orient, mais bien plutôt vers l'Occident: dans le Royaume de Mogol, jusques dans la Perse & dans les autres lieux qui tirent davantage vers le couchant: Ce qui n'est pas difficile à prouver, si l'on considère que Tamerlan n'a pas régné fort long-tems, & qu'il a vécu environ l'an de Notre Seigneur M. CCCC. VI, auquel tems tout le Royaume de la Chine étoit sous l'obéissance de l'Empereur Taicungus, de la famille de Taiminga, & l'un des descendans de cet Hunguvus, qui après avoir chassé les Tartares de la Chine, rétablit l'Empire & rendit la liberté à son País: homme qui d'une fort basse condition, de petit Sacrificateur & de voleur qu'il étoit, parvint à l'Empire de la Chine.

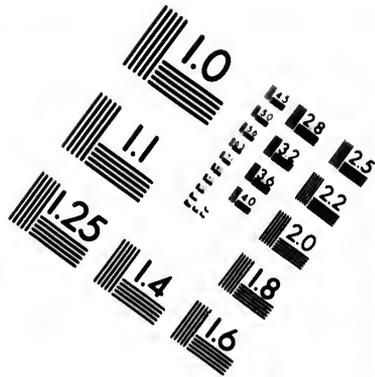
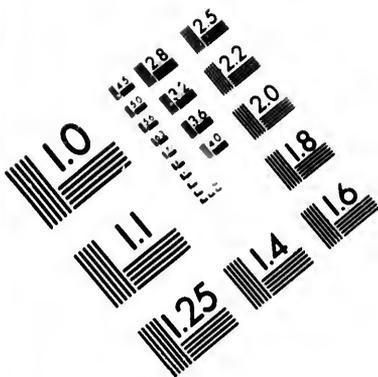
Le Royaume de Cascar touche ( si je ne me trompe ) au Royaume de Samahania. Qui en voudra savoir davantage, aie recours au Voyage de Benoît Goes, inséré dans le voyage du Reverend Pere Nicolas Trigaut.

---

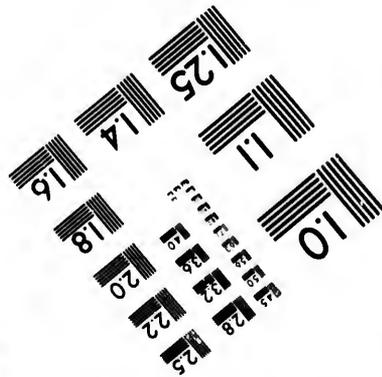
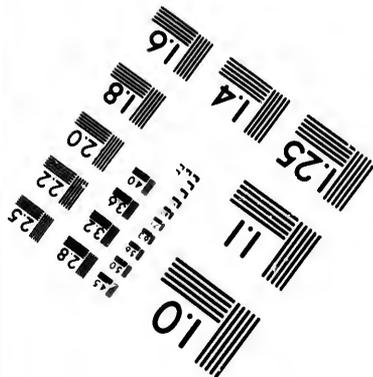
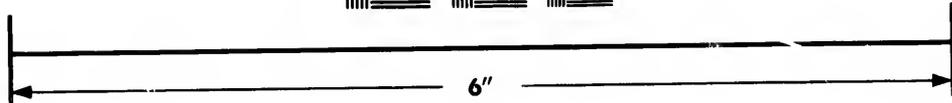
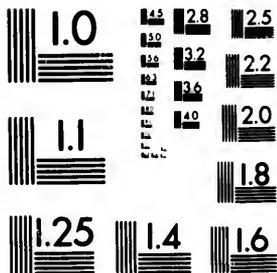
#### V. DU ROYAUME DE SIFAN.

LE mot de Sifan parmi les Chinois, comprend les frontieres de leur Empire qui sont vers l'Occident, mais principalement





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

1.5 1.8  
1.8 2.0  
2.0 2.2  
2.2 2.5  
2.5 2.8  
2.8 3.2  
3.2 3.6  
3.6 4.0

10  
11  
12  
13  
14  
15  
16  
17  
18  
19  
20

celles qui s'étendent de la Province de Xenfi, à Junnam, où sont compris les Païs d'Usuçang, de Kiang, & de Tibet. Ces noms comprennent plusieurs peuples, ceux de la Chine disent qu'il y en a de plus de cent Nations. Sur ces frontieres sont les Royaumes de Geo & de Canguingou que le Venitien appelle le Royaume du Prêtre Jean. Les Chinois qui ne font point d'état des Royaumes étrangers, loient celui-ci, & avouënt que les bonnes mœurs s'y conservent; que les Loix de la Republique & du Gouvernement y sont excellentes; qu'il y a beaucoup de Villes fortifiées de fosséz & de murailles. Témoinage fort avantageux en faveur de l'excellence de ce Païs, & dont on doit d'autant plus faire d'état, que ceux qui le rendent ion extrêmement retenus, lors qu'il est question de donner des loüanges; car la bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, fait qu'ils n'estiment pas beaucoup ce qui est hors de la Chine. Les Chinois disent que ce Royaume est borné par les montagnes de Min, & par la Riviere Jaune qui y passè. Ces montagnes ont beaucoup d'étenduë, & se joignent enfin à celles de Quenlun, qu'on nomme autrement les montagnes Amasées d'où la Riviere Saffranée tire son origine.

\* Là-même, vers le Couchant, il y a un fort grand Lac qui s'appelle Kia, d'où vient le Gange & les autres Rivieres que j'ai mises dans la carte.

La plûpart de ces peuples suivent la doctri-

\* D'où le Gange tire sa source.

D  
ne de Fe ou  
ils fonden  
de fort bea  
bons chev  
de ces peu  
Le Roy  
Tiber, il  
s'étend ju  
Chine no

## VI. LE

(Ce Ro

C Eux d  
Laoq  
l'Europe c  
de mots c  
ce que j'e  
P. Leria d  
te, & do  
beaucoup  
qui y a pa  
vangile.

Ce Roy  
rué au mi  
gné de tou  
de cent li  
que point  
ne quelqu  
sent pas  
font pas f  
tité de bo  
la chair c

ne de Fe ou Fo, & croient la métemp psychose : ils fondent de grandes idoles de cuivre, font de fort beaux tapis, & ont grand nombre de bons chevaux. Je n'ai rien trouvé de rare de ces peuples que ce que j'en viens de dire.

Le Royaume de Mien suit après celui de Tiber, il est situé à l'Orient de Bengale, & s'étend jusques au Midi de la Province de la Chine nommée Junnan.

---

## VI. LE ROYAUME DE LAOS.

*( Ce Roiaume n'est pas de la Tartarie. )*

Ceux de la Chine appellent ce Royaume Laoquo : on n'en fait rien d'assuré dans l'Europe que le nom : je mettrai ici en peu de mots ce que les Chinois en écrivent, & ce que j'en ai lû dans la Relation que le R. P. Leria de la Compagnie de Jesus en a faite, & dont j'ai le manuscrit, que j'estime beaucoup à cause du merite de son auteur qui y a passé plusieurs années à prêcher l'Evangile.

Ce Royaume de Laos, dit Leria, est situé au milieu de l'Asie Meridionale, éloigné de tous côtez de la Mer pour le moins de cent lieuës : c'est pourquoi il n'y a presque point de poisson, & bien qu'on en prenne quelques-uns dans les rivieres, ils ne laissent pas d'être chers, & cependant ne sont pas fort agreables au goût. Il y a quantité de bœufs sauvages & de pourceaux, dont la chair est à grand marché. Ils ont aussi

force poules, on en a une dizaine pour cinq ou six sols. On y a tous les fruits qui se trouvent dans les Indes, mais fort peu de ceux que nous avons dans l'Europe, à la reserve des grenades, & des raisins sauvages qui y ont bon goût. Ce Pais est tres-fertile en ris, qui ne craint point la secheresse, à cause des Rivieres qui inondent toujours l'Été; car les neiges des Montagnes de Tibet, je croi qu'il a voulu dire Junnan, qui est proche de Tibet, venant à se fondre, les font tellement croître, que tout le Pais s'en trouve inondé, comme l'Égypte l'est des eaux du Nil: ce qui est une marque fort évidente d'une Providence tout à fait divine; puis qu'il ne pleut dans ce Royaume que deux mois de l'année. C'est au tems de ces pluyes qu'on laboure & qu'on sème: si les Rivieres n'inondoient point le Pais, l'année seroit sterile, & la secheresse seroit mourir les grains. C'est encore une chose admirable, que le tuyau du ris ne croît qu'autant que l'eau monte; la même chose arrive à Siam & à Camboya: la moisson du ris se fait en bateau, car à peine leveroit-il, s'il n'étoit dans l'eau.

La même Riviere, qui coupe le Royaume de Laos, & qui par ses détours arrose tout ce Pais, se divise en deux bras, dont l'un touche en passant le Royaume de Siam, & l'autre celui de Camboya, où cette Riviere élargit tellement son lit, que les plus grands navires y peuvent monter l'espace de quatre vingt Lieues.

Le Royaume de Laos a cette incommo-

D  
dité, que  
ni ne l'arro  
fait le Ro  
ces Peupl  
beaucoup  
de peur qu  
y cueille  
d'encens t  
voire & d  
des Rhind  
des Eleph  
les cornes  
mines d'o  
fin & du  
qui vient  
proche; n  
d'où on le  
comme le  
ple se fert  
acheter les  
bas prix,  
nomment  
une piastr  
centaine p  
gue de ceu  
port & d'  
au Royau  
Les Ro  
Laos sont,  
Nord-Est  
rient, &  
montagne  
Midi, &  
touche le  
dire, à la

dité, que ce fleuve ne va pas tout à l'entour ni ne l'arrose pas de tous côtez, comme il fait le Royaume de Siam; c'est pourquoi ces Peuples ont été contrains de prendre beaucoup de peine à conduire des canaux, de peur que le terroir ne devint sterile. On y cueille du Benjoin, qui est une sorte d'encens très-excellent. Il y a quantité d'yvoire & d'Elephants: ce Pais produit aussi des Rhinoceros qui sont ennemis mortels des Elephants: les Chinois en estiment fort les cornes. Il y a du salpêtre, du fer, des mines d'or & d'argent, de l'étain du plus fin & du meilleur; comme aussi du musc qui vient du Royaume de Lu, qui en est proche; mais si on y transporte l'animal d'où on le tire, il y meurt tout aussi-tôt, comme le poisson hors de l'eau. Ce Peuple se sert de monnoye d'argent; mais pour acheter les Marchandises qui sont de fort bas prix, ils ont de petites coquilles, ils les nomment caoxis, dont 1200. valent à peine une piastre: on en a toutefois assés d'une centaine pour acheter une poule. La langue de ceux de cette nation a un peu de rapport & d'affinité avec celle qui est en usage au Royaume de Siam.

Les Royaumes qui confinent à celui de Laos sont, le Tungking & la Cochinchine au Nord-Est: celui de Chanpar le borne à l'Orient, & en est separé par un desert & des montagnes: Camboya & Siam lui sont au Midi, & Pegu au Couchant: au Nord il touche le Royaume de Lu (, pour mieux dire, à la Province Junnan de la Chine.)

Voilà tous les Etats avec qui ce peuple fait commerce ; mais son principal trafic est avec ceux du Tungking & de Camboya : c'est presqu'en substance tout ce qu'en dit nôtre P. Leria. Retournons maintenant à l'auteur Chinois : Le Royaume de Laos, dit-il, a été une dépendance de l'Empire de la Chine, comprise dans la Province d'Junnan, quoi qu'après la revolte de celui qui en étoit Seigneur, ils soit demeuré libre : il se nommoit Chaoxui-puen. C'est une nation fiere, arrogante & superbe : ils peignent tout leur corps & leurs paupieres, s' faisant pour cet effet de petites picures avec une aiguille. Ils demeurent en des maisons hautes : le reste de ce qu'il dit s'accorde avec ce que nous avons touché ci-dessus.

\* Le milieu de ce Royaume est au dix-neuvième degré Nord, & va presque jusqu'à vingt-deux ; la moindre hauteur est de dix-sept. Tout le Païs s'étend dans une longue campagne, qu'une grande Riviere, qui passe au travers de Junnan, coupe par le milieu : cette Riviere qui se nomme Lungmuen, court avec grande violence ; ils sont par fois contraints de tirer leurs bâteaux hors de l'eau ; & les ayant transportés par terre, de les y remettre derechef, après avoir passé les endroits les plus difficiles.

† Ceux de la Chine marquent quelques montagnes, qui environnent presque tout le Royaume de Laos : la première se nomme Kiuleu, au pied de laquelle a été autre-

\* *Les bornes du Royaume de Laos.*

† *La hauteur du Pole.*

DE  
fois une Cit  
on voit enc

\* Qu'en e  
teur Chinc  
retez, une  
qu'ils nomi  
che, ( car l  
connoître ;  
très-superbe  
cette monta  
Siang, qu'  
nomment la  
Lungmuen,  
donnent les  
l'autre est L

VII. L E

( *Ce Roiau*

L E Roy  
Gannan  
Tungking &  
ils ont été r  
Nankiao. S  
ce n'étoient  
de la famille  
rendit maît  
mené des co  
police & les  
mier qui leu  
cause qu'ils  
des pieds cr  
ortueil, sur

\* *Montagn*

fois une Cité qui en portoit le nom , dont on voit encore les ruines.

\* Qu'en est une autre montagne, où l'Auteur Chinois remarque beaucoup de raretez , une caverne grande & belle à voir , qu'ils nomment Cinghiu ; un pont fort riche , ( car le mot de Pao le donne assez à connoître ; ) un Temple dédié aux idoles & très-superbe, qu'ils nomment Peyun. Outre cette montagne il y a celles de Gay & de Siang , qu'on appelle Gancu. Les Chinois nomment la plus grande de leurs Rivieres Lungmuen , je ne sai point le nom que lui donnent les Peuples qui en sont proches ; l'autre est Laifu ; & enfin le lac Lang.

## VII. LE ROYAUME DE GANNAN.

( *Ce Roiaume n'est pas de la Tartarie.* )

**L**E Royaume que les Chinois nomment Gannan , contient les Roiaumes de Tungking & de Kiaochi ou Cochinchina : ils ont été nommés d'un nom plus ancien Nankiao. Sous la famille de Cina, Siang , ce n'étoient que des Seigneuries. Hiaovus , de la famille de Hana grand Conquerant, se rendit maître de tous ces Païs, & y ayant mené des colonies, il les gouverna selon la police & les Loix de la Chine, & fut le premier qui leur donna le nom de Kiaochi , à cause qu'ils avoient la plupart les doigts des pieds croisez , favoir le pouce ou gros orteil , sur le plus proche qui est plus petit

\* *Montagnes.*

La famille de Tanga les appella Kiaocheu : toutefois il n'a jamais paru que ceux de la Chine fissent beaucoup d'état de ces Païs, principalement, comme ils disent, à cause des mœurs barbares de son peuple : mais en voici la véritable cause ; c'est qu'il a toujours mieux aimé être libre, vivre selon ses Loix, & avoir son propre Roi; & d'ailleurs surpassant ceux de la Chine en force de corps, il défendit leur liberté. Lors que la famille Taiminga commença à gouverner, cette nation fut subjuguée par Hunguvus, & il y a environ deux cens nonante ans, qu'elle fut donnée à un petit Prince nommé Chin, en titre de Seigneurie feodale, qui, peu de tems après fut tué par trois de ses Gouverneurs, issus de la famille de Ly, qui se saisirent du Royaume.

L'Empereur Junglous ayant appris les révolutions arrivées dans ce Royaume, fit mourir deux de ces Gouverneurs : le troisième ayant pris la fuite, ce Royaume fut derechef réduit en Province : mais à peine avoit-il mis bas les armes, que le fugitif Ly l'envahit pour la seconde fois, après en avoir chassé les Gouverneurs Chinois, s'étant au préalable avisé fort prudemment de dépêcher une Ambassade vers l'Empereur. Siventus tenoit l'Empire pour lors & ce Prince qui aimoit le repos, & qui étoit plus esclave de ses plaisirs, que Maître de son Empire, s'ennuyant des rebellions de ce Peuple, le donna à Ly, & le fit Roi, à condition de le reconnoître, & de lui envoyer tous les trois ans un Ambassadeur avec de grands

D  
grands pr  
l'Empire  
XXVIII.  
il ne dura  
de Gouver  
tourmente  
visé en tr  
Royaume  
king, & la  
tellement  
origine ce  
vinces de  
Chinois ap  
barbares.  
l'auteur Ch  
ils ne favor  
lité; ils la  
ques sur les  
prennent p  
gent fort b  
petites log  
rangs que d  
çoivent ceu  
avec des fe  
font comm  
nale. C'est  
toujours les  
Ces païs  
ment fertil  
pour la vie  
ceux de la C  
même faço  
ciation de c  
gnifient tou  
bles à des p

grands présens. Ainsi ce País fut séparé de l'Empire de la Chine environ l'an M.CCCC XXVIII. après la nativité de Christ ; mais il ne dura pas long-tems dans cette forme de Gouvernement : car , après avoir été tourmenté de guerres intestines , il fut divisé en trois parties , dont l'une forme le Royaume de Laos , l'autre celui de Tungking , & la troisième celui de Cochinchina : tellement qu'à prendre les choses dans leur origine ce ne sont que des parties des Provinces de Quangsi , & d'Junnan , que les Chinois appellent toutes Leao , c'est-à-dire barbares. Voici la description qu'en fait l'auteur Chinois : ces habitans sont barbares , ils ne savent ce que c'est que justice & civilité ; ils laissent croître leurs cheveux jusques sur les épaules , se coupent la barbe , prennent plaisir à se laver le corps. Ils plongent fort bien sous l'eau , demeurent en de petites logettes , ignorent la diversité des rangs que doivent tenir les Magistrats , reçoivent ceux qui viennent loger chez eux avec des feuilles de Betel & d'Areca , qui sont communes dans toute l'Asie Meridionale. C'est ainsi que cet Auteur méprise toujours les étrangers selon sa coûtume.

Ces país ne laissent pas d'être extrêmement fertiles en tout ce qui est nécessaire pour la vie. Ils ont la même Religion que ceux de la Chine, les mêmes caracteres & la même façon d'écrire & quoi que la prononciation de ces Lettres soit tout autre, elles signifient toutefois la même chose ; semblables à des peintures , que diverses Nations

nomment diversement, quoi que les voyant elles leur représentent à toutes une même chose. Ils abondent en toiles fines, en soies & en coton. Cette huile ou liqueur si agreable, que les Portugais nomment Rosamalia, y découle des arbres; elle produit aussi grande quantité de ce bois d'aigle, de couleur de pourpre, que les Espagnols appellent Lacque. \* Ceux de la Chine s'en fervent pour teindre leurs étoffes de soie. Qui en voudra sçavoir davantage, qu'il voie ce que le R. P. Alexandre Rhodes de nôtre Societé en a écrit depuis peu en François avec clarté & netteté, ayant travaillé dans cette vigne du Seigneur avec beaucoup d'affiduité durant plusieurs années.

L'Auteur Chinois dit qu'il y a aussi force singes, & une sorte qui s'appelle Sing-sing. Pour les prendre on leur donne du vin à boire dans les forêts, dont ils s'enyvrent. On veut que ce soit de leur sang que se fasse la plus belle écarlate. Il se trouve aussi parmi eux un autre animal qui est fort rare, qu'ils nomment Fefe. Il a presque la forme humaine, les bras fort longs, le corps noir & velu, marche legerement & fort vite, & devore les hommes. Lors qu'il rencontre un homme, il se prend à éclater premierement de rire, imitant son ris & sa voix, avant que de l'attaquer.

Keuleu est une Montagne †, au pied de

\* Voyez aussi l'extrait du Livre des Missions du Japon, du P. Marini, qui sera dans la suite de ce Recueil.

† Les principales Montagnes.

D  
de laquelle  
nom. Les  
& Siang, n  
\* Laifu  
Je ne trou  
remarqué  
Dans la  
chaque Pr  
cerai rien  
ce que j'y  
j'ai tiré le  
avec beau  
sont très-  
d'Histoire  
nom & la f  
Citez, des  
des autres p  
marquent j  
encore qu'  
mention de  
ai fait l'obs  
m'a été faci  
ce qui n'a p  
ne: Je me  
tout ce trav  
Chinois, qu  
que j'en ai r  
un tresor.

\* Les Riv

Tome III.

de laquelle il y a une Ville qui a le même nom. Les Montagnes de Quen, Lung, Gai, & Siang, n'ont rien de fort remarquable.

\* Laïsu est une des principales Rivieres. Je ne trouve pas que les Chinois y en ayent remarqué davantage.

Dans la description que je donnerai de chaque Province de la Chine, je n'y avancerai rien, comme de moi-même, que ce que j'y ai vû. J'ai fait le tour de sept, & j'ai tiré le reste des Cosmographes Chinois avec beaucoup de fidelité: car leurs Livres sont très-exacts, & sont comme un corps d'Histoire, dans laquelle ils décrivent le nom & la situation des grandes Villes, des Citez, des Rivieres, des Montagnes, & ainsi des autres particularitez. Il est vrai qu'ils ne marquent jamais la longitude ou latitude, encore qu'ils soient fort soigneux de faire mention des distances: mais parce que j'en ai fait l'observation en plusieurs endroits, il m'a été facile de les mettre en leur place; ce qui n'a pas laissé de me donner de la peine: Je me suis principalement servi dans tout ce travail, des Cartes & des Livres des Chinois, qui sont presque les seules choses que j'en ai raporté, & que je garde comme un tresor.

\* *Les Rivieres.*

VIII. LA PRESQU'ILE CORE'E  
OU DE CHAOSIEN.

Ceux de l'Europe doutent si la \* Corée est une Ile ou un Continent, pour moi je sçai de science certaine, que c'est une presqu'Ile, encore que quelques-uns assurent qu'ils ont été tout à l'entour: ce terreux vient de ce qu'ils ont crû que la grande Ile de Fungma, † qui est au Midi de la Corée, étoit la Corée. En cela je suis l'auteur Chinois ( que je dois plutôt croire que les autres; ) je fais la Corée du même continent que le Niuche des Tartares; de même façon que les Cosmographes Chinois la représentent, encore qu'ils ne la nomment pas Corée, mais Chaosien; car le mot dont nous l'appellons vient du Japon. Voici ce que les Chinois en disent. ¶ Au Septentrion elle touche au Royaume de Niuche, au Nord-Ouest c'est la Riviere d'Yalo qui la borne, la Mer environne le reste. C'est ce païs que l'Empereur Yüus, fondateur de la famille de Cheva, donna en titre de fief & d'hommage à Kieius, ailié de l'Empereur & de la famille de Xanga, environ l'an de nôtre Seigneur mille cent vingt-un, lors que la famille de Xanga fut ruinée & éteinte par la mort de ce méchant Empereur Kieius, qui, après avoir été vaincu par Yüus, se brûla tout vif dans le superbe Pa-

\* Corée Peninsule. † L'Ile de Fungma.  
¶ Limiçes.

lais qu'il  
infame p  
de Cina  
de la fam  
Corée de  
fief, & lu  
la fin de l  
dernier d  
entra dan  
mission d  
demeurer  
venlo; ce  
la famille  
Corée, &  
tale Pingj  
Chaosien,  
me, en lu  
bëissance  
me Hung  
Taiminga  
ne, le Roi  
menté par  
sadeurs à  
victoire &  
un Cachet  
ceux que l  
tumé d'en  
leurs Etats  
de Corée lu  
se qu'il se v  
avec les Ja  
secours qu  
reçut aussi  
Corée fure  
avec cette c

lais qu'il avoit eû, mort digne d'une vie infame par ses débauches. Sous la famille de Cina elle s'appelloit Leaotung. Hiaovus, de la famille de Hana, contraignit le Roi de Corée de la reprendre derechef à titre de fief, & lui rendit son nom de Chaosien. Sur la fin de la famille de Cyna, après que le dernier de cette famille eût été défait, il entra dans cette péninsule, & avec la permission du Roi de Corée, on lui permit de demeurer au Midi dans la Province de Civenlo; ce qui fut cause que le fondateur de la famille de Tanga fit la guerre au Roi de Corée, & s'en rendit Maître & de la capitale Pingjang, après avoir défait le Roi de Chaosien, auquel il remit toutefois le Roiaume, en lui prescrivant l'hommage & l'obéissance qu'il lui devoit rendre. Mais comme Hunguus, le fondateur de la famille de Taiminga eût chassé les Tartares de la Chine, le Roi de Corée qui avoit aussi été tourmenté par les Tartares, envoya des Ambassadeurs à Hunguus, pour le féliciter de sa victoire & lui rendre hommage: Il reçut un Cachet d'or de l'Empereur, semblable à ceux que l'Empereur de la Chine a accoutumé d'envoyer aux Rois qui tiennent leurs Etats à fief & en hommage. Le Roi de Corée lui rendit cette soumission, à cause qu'il se voioit sur le point d'avoir guerre avec les Japonnois ses voisins, & à cause du secours qu'il esperoit de la Chine, & qu'il reçut aussi à diverses fois. Enfin les Rois de Corée furent contraints de paier tribut, avec cette condition de plus; que quand le

Roi seroit mort, celui qui seroit élu viendroit toujours lui-même en personne vers l'Empereur à Pekin, ou qu'il y enverroit des Ambassadeurs, pour lui rendre les marques d'obéissance que doit un vassal & tributaire à son Seigneur. De mon tems le Roi même vint vers l'Empereur Chungchinus, & contracta à Pekin une grande amitié avec les Peres de nôtre Societé, qui se servirent de cette occasion pour baptiser plusieurs *Coreans*; & entr'autres le grand Eunuque du Roi, qui desiroit bien d'emmener nos Peres avec lui dans la Corée, conformément au desir de ce Roi; mais nos Peres ne se trouverent pas en assez grand nombre pour le satisfaire.

L'Auteur Chinois écrit que ce Roi, qui fut le premier tributaire, & qui se mit sous la protection des Hungus, étoit un homme de mauvaise foi, dont les mœurs n'avoient rien que de bas; qu'il fut tué séditieusement par ses sujets; qu'un des Gouverneurs du païs nommé Ly, s'empara du Roiaume, se déclara vassal de l'Empire, & en tint son Royaume à hommage; de sorte qu'on le fit Roi de Chaosien. Il n'y a plus eu d'interruption depuis ce tems-là, comme dit très-bien l'Auteur Chinois; & encore à present ceux de la Corée font les mêmes soumissions à l'Empereur des Tartares. Lorsque je vins en Europe, l'an mille six cens cinquante-un, ils se rebellerent contre l'Empereur des Tartares, à cause qu'on leur avoit fait commandement de se raser & d'aller vêtus & habillez à la Tartare. On commença

D  
donc en ce  
guerre. \* T  
en huit Pr  
nomme K  
si celebre  
nent leur C  
tient se no  
autrefois C  
se nomme  
parler s'ap  
me la Prov  
me à prese  
han : celle  
autrefois X  
celle du Zu  
Mahan, &  
est au Nord  
king, & eu  
celle qui est  
ravant Ping

† Je ne tr  
les & des C  
pourtant pl  
les sont tou  
noise. Leur  
même ainsi  
manieres, let  
aussi les mêm  
gion & la m  
tion des ame  
est celle de F  
lophilie, son  
les corps que

\* Sa divisio

† Les mœurs

donc en ce tems-là de leur faire une rude guerre. \* Toute cette Peninsule est divisée en huit Provinces, celle qui est au milieu se nomme Kinkı, où est la ville de Pingjang, si celebre & si fameuse, où les Rois tiennent leur Cour. La Province qui est à l'Orient se nomme Kiangyuen, & s'apelloit autrefois Guiepe; celle qui est au couchant se nomme Hoanchai, qui à proprement parler s'apelloit autrefois Chaosien; comme la Province qui est au Midi, qui se nomme à present Civenlo, & ci-devant Pienhan: celle qui est au Zud-Est se nommoit autrefois Xinhän, & à cette heure Kingxan: celle du Zud-Oüest a été apellée ci-devant Mahan, & à present Chungcing; celle qui est au Nord-Est a à present le nom de Hienking, & eut autrefois celui de Caokiuli; & celle qui est au Nord-Oüest s'apelloit auparavant Pingan.

† Je ne trouve pas que le nombre des Villes & des Citiez soit assuré ni exact, il y en a pourtant plusieurs & fort peuplées, lesquelles sont toutes bâties & fortifiées à la Chinoise. Leur forme de Gouvernement est de même ainsi que leurs habits & leurs autres manieres, leur langue & leur écriture: ils ont aussi les mêmes Cérémonies, la même Religion & la même croyance de la transmigration des ames: ils adorent la même idole qui est celle de Fe ou Fo. Ils s'adonnent à la Philosophie, sont assidus à l'étude: ils n'enterrent les corps que trois ans après leur décez, les

H 3

\* Sa division & ses noms.

† Les mœurs & le naturel de ceux du pays.

gardent durant ce tems-là dans leurs maisons à la façon des Chinois, dans des bieres & cerçueils fort propres & parfaitement fermez. Ils leur rendent mêmes des honneurs & des respects pendant quelques jours, comme s'ils étoient encore en vie, pour leur témoigner leur gratitude & leur reconnoissance. Ils different d'avec les Chinois, en ce qu'ils ne retiennent pas leurs femmes au logis avec tant de précaution, ni si étroitement; de sorte qu'elles se trouvent quelquefois dans les Compagnies & Assemblées d'hommes; \* & c'est pourquoi ceux de la Chine les font passer pour des foux. Leur façon de faire en matiere de nôces & de mariages est bien contraire à celle de la Chine; chacun choisit celle que bon lui semble pour sa femme, & ils s'engagent de paroles & se marient, quand les deux parties sont d'accord, sans avoir aucun égard aux sentimens de leur Pere & de leur Mere. La coûtume & la pratique des Chinois est bien differente : car il n'y a que les Parens qui fassent les mariages à l'insçû du fils & de la fille; de sorte que chacun est contraint de recevoir pour femme celle que son pere lui a destinée : & on croit communément qu'il y a de la barbarie à en user autrement. La raison qu'ils apportent, est que les filles doivent être si modestes, si pudiques, si chastes, que lors même qu'on leur demande si elles se veulent marier, elles sont obligées de répondre qu'elles ne le veulent point;

\* *Coûtumes differentes qui s'observent dans les nôces & mariages.*

D  
tant ceux  
exterieure  
sans ne lai  
clins à tou  
lardise, &  
rens n'en f  
qu'elles se

\* Il n'y  
produise;  
ment & en  
comme au  
me & qui  
vient dans  
le froment  
seulement  
ce lente qu  
sement fer  
tres legume  
fruits, fer  
dans l'Euro  
excellentes  
rentes sorte  
d'excellens  
ceux de Co  
écrite. Il ne  
leure gomi  
la couleur d  
pon ils ont  
te de meub  
Ginseng; &  
or & en arg  
cune corref  
gers, si ce n

\* *Abonda*

tant ceux de la Chine aiment la modestie  
exterieure & aparente : quoi que leurs en-  
fans ne laissent pas naturellement d'être en-  
clins à toute sorte d'impudicitez & de pail-  
lardise , & d'avoir assez de liberté : les pa-  
rens n'en faisant pas grand bruit , pourvû  
qu'elles se passent en cachette.

\* Il n'y a rien que le país de Corée ne  
produise ; il abonde principalement en fro-  
ment & en ris , dont il y a de deux sortes ,  
comme au Japon ; savoir de celui qu'on se-  
me & qui croît dans l'eau , & de l'autre qui  
vient dans les campagnes sèches , comme  
le froment. Cette dernière sorte ne croît  
seulement qu'au Japon , & est bien plus ex-  
célente que l'autre : ce país est merveil-  
leusement fertile & abondant en bleds & au-  
tres legumes , comme aussi en quantité de  
fruits , semblables à ceux que nous avons  
dans l'Europe ; sur tout en poires qui sont  
excellentes. Il s'y fait du papier de diffé-  
rentes sortes , aussi-bien qu'au Japon , &  
d'excellens pinceaux de poil de loup , dont  
ceux de Corée & de la Chine se servent pour  
écrire. Il ne se trouve point ailleurs de meil-  
leure gomme de Sandaracha , ou de Cie , à  
la couleur d'or , dont aussi bien qu'au Ja-  
pon ils ont accoutumé de vernir toute sor-  
te de meubles. Il y a aussi force racines de  
Ginseng ; & plusieurs Montagnes riches en  
or & en argent ; toutefois ce peuple n'a au-  
cune correspondance ni trafic avec les étran-  
gers , si ce n'est avec ceux du Japon & de la

H 4

\* Abondance de toutes choses.

Chine. On pêche des perles dans la Mer Orientale.

\* Ceux de la Chine remarquent quelques Montagnes dans la Corée : la premiere est Peyo ; ils veulent qu'elle soit située au Septentrion de la Province de Kingki, & qu'elle soit fort longue & fort haute.

La Montagne de Vatu est au Nord de la Ville Royale de Pingyang, où le Roy de Ing tenoit sa Cour du tems de la famille de Hana.

Xincao est une Montagne ; Luyang en est une autre proche de Pingyang vers le Nord-Est.

Hoang est une Montagne dans la Province de Chungcing.

† La Riviere de Ly passe par la Ville Royale de la Province de Kingki, & se jette vers le couchant de cette Ville avec impetuosité dans la Mer.

Tatung est une Riviere dans la Province de Pingan.

\* *Les Montagnes.*

† *Les Rivieres.*

222 22 22  
\* \* \* \* \*  
22 22 22 22 22

A D

M E

L E

L A plu  
sotem  
d'aco

croyc que to  
lument sorti  
de doute qu  
aussi habité  
trez par les  
ches & voisi  
du Japon q  
peut travers  
être y sont  
étoient pri  
qu'il y fait g  
sont fort ruc  
le croire ; la  
coupent leu  
res, & n'en  
de la tête es  
ves ; ils s'an

\* *L'Origin*



## A D D I T I O N S

E T

## M E M O I R E S

T O U C H A N T

## L E J A P O N.

**L**A plupart veulent que les Japonnois soient venus des Chinois, dont je suis d'accord; \* ce n'est pas pourtant que je croye que tous ceux du Japon soient absolument sortis des Chinois, n'y ayant point de doute que les Tartares Orientaux n'aient aussi habité le Japon, & qu'ils n'y soient entrez par les terres de Yedo, qui en sont proches & voisines, n'étant séparées ni détachées du Japon que par un petit déroit, qu'on peut traverser avec de petits bateaux. Peut-être y font-ils entrez lors que les eaux étoient prises de glace; car il est constant qu'il y fait grand froid, & que les hyvers y sont fort rudes. Trois choses m'obligent de le croire; la première, que ceux du Japon coupent leurs cheveux comme les Tartares, & n'en laissent que fort peu, le reste de la tête est ras, comme s'ils étoient chauves; ils s'attachent le poil du menton avec

Hs

\* L'Origine de ceux du país.

des pincettes ; ce qui n'a jamais été en usage ni pratiqué dans la Chine : la seconde, est qu'en parlant ils employent quelquefois le D , & l'R , ce qui n'est point usité parmi les Chinois , qui n'ont aucun de ces deux caracteres. Pour l'R , c'est une Lettre qu'ils ne peuvent jamais prononcer, quelque soin & diligence qu'ils y emploient. La troisième raison, est, que la langue du Japon est fort différente de celle de la Chine , avec laquelle elle n'a aucun rapport ni convenance.

\* Ceux-là se trompent qui écrivent, que les Grands & les principaux de la Chine, furent réleguez au Japon & dans les autres Iles pour punition de leur revolte; que là ils changerent presque toutes leurs anciennes coûtumes & façons de faire , & en prirent de nouvelles, pour cacher par ce moien leur origine & l'Histoire de leur rebellion qu'ils tirent en effet des Chinois. Ceux du Japon tirerent leur Religion & leurs sciences de ceux de la Chine , environ 600. ans après la naissance de Christ ; comme je le prouve manifestement dans mon abrégé de l'Histoire des Chinois , qui contient leurs commencemens & leur origine jusqu'au siècle où nous sommes. Il est bien vrai que ceux du Japon ont changé quelques-uns de leurs caracteres , & en ont ajouté d'autres d'un usage plus commode , & pour écrire en leur langue avec plus de facilité. Du reste , il n'est fait aucune mention de ce bannissement ou exil dans

\* *Erreur touchant l'origine des Japonnois.*

toute l'H  
 ne laisse p  
 & qui son  
 ce. Ajoûte  
 se servent  
 Chinois s'  
 le de Han  
 zeau pour  
 qui decend  
 les manche  
 me une esp  
 bles habits  
 dont les C  
 sent. Par  
 s'en faut d  
 de mo. le p  
 ils la gard  
 d'hui.

\* Je rem  
 de la Chin  
 leurs princ  
 de Geograp  
 furent au J  
 que même  
 de cette so  
 de la Chine  
 tions , ce f  
 point conte  
 toute la C  
 principalem  
 geres ; il en  
 navales dan  
 qu'aux Inc

\* *Opinion*

toute l'Histoire de la Chine; quoi-qu'elle n'eût pas de remarquer de petites choses, & qui sont d'une bien moindre conséquence. Ajoûtez que l'habit dont ceux du Japon se servent, est le même que celui dont les Chinois s'habilloient dès le tems de la famille de Hana, sous laquelle on inventa le rezau pour lier les cheveux, avec les robes qui descendent jusqu'aux talons, qui avoient les manches fort longues & fort larges, comme une espece de surplis, & autres semblables habits qu'on portoit de ce tems-là, & dont les Chinois se servent encore à present. Par là il est aisé de voir, que tant s'en faut que ceux du Japon aient changé de mode pour les habits, qu'au contraire ils la gardent & retiennent encore aujourd'hui.

\* Je remarque au reste dans les Histoires de la Chine, ( d'où j'ai apporté avec moi leurs principaux livres aussi-bien que ceux de Geographie, ) que beaucoup de Chinois furent au Japon sous le regne de Xius, & que même ils y demeurèrent; ce qui arriva de cette sorte. S'il y eut jamais Empereur de la Chine considerable pour ses belles actions, ce fut Xius sans doute; mais n'étant point content d'avoir conquis & subjugué toute la Chine, il en voulut aux Tartares principalement, & aux autres nations errantes; il envoya pour ce dessein des armées navales dans les prochaines Iles, même jusqu'aux Indes; ses armes furent par tout

\* *Opinion plus véritable.*

victorieuses sous la conduite de ses Lieutenans ; mais son jugement l'abandonna au milieu de ses plus heureux succès & de tant de belles qualitez. Il tomba dans une folie ordinaire aux grands Seigneurs de la Chine, qui n'ont aucune connoissance de l'autre monde ; il s'imagina qu'on pouvoit trouver quelque moien de rendre perpetuelle cette vie qui ne dure qu'un moment, & dépensa beaucoup pour ce dessein, comme je le remarque ailleurs. Enfin un de ses Admiraux qui avoient été au Japon, & avoit vû que ce grand & excellent païs n'étoit peuplé & gardé que de peu de personnes, & encore gens grossiers & sauvages, se mit en tête de s'en faire un Roiaume. Il donna avis à l'Empereur d'un nouveau Païs qui avoit été découvert, où on trouvoit un remede qui rendoit les hommes immortels ; mais que pour y faire une descente, il avoit besoin de trois cens jeunes hommes à marier, & d'autant de filles, qui sembloient être destinées & ordonnées par le Ciel pour le trouver. Xius écoute une proposition si vaine, lui accorde une Armée navale avec tout ce qu'il desiroit ; l'Amiral retourne au Japon, & y mene cette jeunesse au nombre de six cens, & beaucoup d'autres qui lui voulurent tenir compagnie. Commencant de faire cultiver un païs si fertile, & de dresser ce peuple à la douceur & à la civilité, il jetta ainsi les premiers fondemens du Roiaume du Japon. Ceux qui savent de quel poids & autorité est l'Histoire de la Chine, & avec quel soin & diligence elle est

écrite, se  
 ( comme  
 de ce reci  
 le Roi du  
 des Amba  
 reur de la  
 cessé dep  
 reur de la  
 jugué en  
 d'envoier  
 les Japon  
 avoir rep  
 les Tartar  
 qu'ils n'o  
 pon depu  
 reproche  
 de courag  
 & c'est de  
 turelles,  
 cruelles g  
 Chinois :  
 des descen  
 cipales p  
 presqu'Il  
 à feu & à  
 cette guer  
 na contre  
 \* Ceux  
 Gueique,  
 mier non  
 qui fut er  
 la famille  
 de Voçu,  
 pas d'un

\* D'où

écrite, ſçauront aiſement par même moiſen (comme je le dis ailleurs) ſi on doit douter de ce recit. Les Chinois écrivent auſſi, que le Roi du Japon avoit acoûtumé d'envoyer des Ambaſſadeurs & des preſens à l'Empereur de la Chine; mais ces Ambaſſades ont ceſſé depuis que l'Empereur Tartare fondateur de la famille de Ivena, après avoir ſubjugué entièrement la Chine, commença d'envoyer des Armées navales au Japon: car les Japonnois ne s'étans pas contentez de les avoir repouſſez, chafferent de leur païs tous les Tartares qu'ils pûrent trouver; de ſorte qu'ils n'ont rien oſé entreprendre ſur le Japon depuis ce tems-là. C'eſt là deſſus qu'ils reprochent aux Chinois qu'ils ont manqué de courage en s'aſſujettiſſant aux Tartares; & c'eſt delà que ſont venuës ces haines naturelles, qui ont fort ſouvent dégénéré en cruelles guerres entre ceux du Japon & les Chinois: ceux du Japon aiant ſouvent fait des deſcentes dans la Chine, & pillé les principales places maritimes, ſur tout l'Ile ou preſqu'Ile de Corée, qu'ils ont ſouvent miſe à feu & à ſang. M. Polo de Veniſe traite de cette guerre des Tartares de la famille de Ivena contre ceux du Japon, mais brièvement.

\* Ceux de la Chine nomment le Japon Gueique, Voçu & Gepuen. Quant au premier nom, il vient de ce que cet Amiral qui fut envoyé au Japon par Xius, étoit de la famille Chinoiſe de Guei. Pour le nom de Voçu, c'eſt le nom d'un peuple & non pas d'un païs; ils apellent ainſi ceux du

*\* D'où vient le nom de Japon.*

182 ADITIONS ET MEM. TOUC. LE JAP.  
 Japon, comme des hommes qui parlent une  
 langue barbare. Le nom propre est Gepuen,  
 qui signifie le lever & la naissance du Soleil,  
 parce que c'est le plus éloigné de tous ceux  
 qui sont connus vers l'Orient, & que c'est  
 la premiere terre, qui, à l'égard de ceux de  
 la Chine, est éclairée du Soleil; car c'est delà  
 qu'ils le voient lever & paroître, ne croiant  
 pas autrefois qu'il y eût d'autre monde, ni  
 par consequent que le Soleil en fit le tour.  
 Les Chinois appellent aussi le país qui est à  
 leur couchant, & le plus proche d'eux, Jen-  
 co, c'est-à-dire, la vallée obscure, où ils  
 croient que le Soleil se cache quand il est  
 nuit. Le nom de Gipuën, dont ceux du Ja-  
 pon s'appellent, ne differe pas beaucoup de  
 celui de Jeuco, & peut être un Dialecte, ou  
 un mot corrompu de la langue Japonnoise.  
 Marco Polo l'a nommé Zipangri, y ajoutant  
 l'R à la façon des Tartares, comme si on di-  
 soit Gepuëngin : car Ge signifie le Soleil,  
 Puën le lever ou la naissance, & Gin un hom-  
 me. Mais je ne scaurois comprendre d'où le  
 Roiaume du Japon a pû aussi recevoir le  
 nom de Chryse, peut-être est-ce un mot  
 Tartare, dont ils nomment le Japon, de mê-  
 me que la Chine le Catay.



M

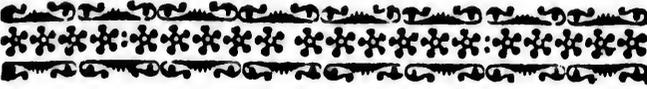
L'ET

A U

Dressé s



gocce de  
 solution  
 pouvoir  
 ction; j'a  
 vois déj  
 pagnie a  
 dagascar  
 nombre  
 de s'en t  
 Ce dess  
 Vaisseau

  
**M E M O I R E**  
 P O U R  
**L'ETABLISSEMENT**  
 D U C O M M E R C E  
**A U J A P O N,**

*Dressé suivant l'Ordre de Monseigneur  
Colbert.*

*Par Mr. C A R O N.*


**A**YANT eu l'honneur d'être entre-  
 tenu le 31. du passé par Mr. *Colbert*  
 & par V. E. sur les voies les plus  
 propres de mettre en train le Né-  
 goce de la Compagnie ; & sur la ferme ré-  
 solution du Roi de la maintenir de tout son  
 pouvoir, & de la couvrir de sa Roiale protec-  
 tion ; j'ai appris entr'autres choses, ce que j'a-  
 vois déjà oüi dire en Hollande, que la Com-  
 pagnie a dessein de faire peupler l'île de *Ma-*  
*dagascar* avec l'aide de S. M. d'y envoyer un  
 nombre de gens de guerre & d'ouvriers, &  
 de s'en servir d'entrepôt & de rendez-vous.  
 Ce dessein est à la verité bien concerté. Les  
 Vaisseaux, qu'on enverra aux Indes, pour-

ront se fournir promptement & abondamment de vivre en cette Ile, & aparemment la Compagnie en tirera les autres avantages qu'elle s'en promet, & qui pour n'avoir pas été recherchez par la Compagnie Hollandoise, ne lui sont pas connus, ni à moi non plus. Cependant, sauf l'opinion de V. E. l'Ile de *Madagascar* est un peu éloignée des quartiers du Sud, sçavoir de la Côte de l'*Inde*, de celle de *Malabar*, de *Bengale*, de *Surate*, de *Coromandel*, & de *Perse*: & l'on pourroit bien, à ce qu'il me semble, trouver une autre place plus propre vers ces quartiers du Sud, qu'on pourroit fortifier plus facilement & mieux, parce qu'elle seroit de petite étendue.

Monseigneur *Colbert* m'a fait aussi connoître que le dessein de la Compagnie est d'établir son commerce premierement dans les quartiers du Sud, ce qui étoit bien mon avis aussi; & je trouve qu'on ne sçauroit mieux commencer que par l'envoi de deux petits Vaisseaux, de 400: tonneaux chacun, à la *Chine*, & au *Japon*, pour demander la liberté du commerce, & pour le mettre en train, après en avoir eu la permission; car il se passera à cela au moins deux ans, & peut être plus.

Ces Navires, outre les Envoiez du Roi, & les presens pour ces païs-là, devront avoir pour commencement de négoce, une petite cargaison, consistant en draps, en ras de Châlons, en étamines, en sergettes, en perpetuanes, & en toute autre sorte de Serges; le tout assorti de couleurs rouge, vio-

let, incarn  
semblables  
un peu de  
perle; le t  
Il faudra  
25000. d'a  
de la sort  
& que les  
quelques a  
de poivre  
à la Côte  
gent comp

Cette so  
fera empl  
soie, prop  
le *Japon*, p  
ter aucune  
avoir eu a  
en avoir d  
faut donc  
ment au 7  
que pour  
être charg  
Marchand  
monde où  
neur soie  
beaucoup  
fera une t  
gnie, que  
& au *Jap*  
avec tou  
avec des  
*Bengale* &  
de toute  
France.

let, incarnat, cramoisi, bleu celeste & autres semblables couleurs, avec un peu de noires, un peu de blanches, & un peu de gris de perle; le tout pour environ 50000 livres. Il faudra y charger aussi pour environ 25000. d'ambre jaune, & de quincaillerie de la sorte demandée à la *chine* & au *Japon*, & que les Hollandois y envoient depuis quelques années; pour autres 25. mille livres de poivre, que les Vaisseaux iront acheter à la Côte de *Malabar*, & 250000 livres d'argent comptant.

Cette somme, qui monte à 350000 livres, sera employée en soies, & en étoffes de soie, propres pour la *France*, & non pour le *Japon*, parce qu'il n'est pas permis de porter aucunes Marchandises au *Japon*, qu'après avoir eu audience de l'Empereur, & après en avoir obtenu la liberté du Négoce. Il faut donc que le Vaisseau qui ira premièrement au *Japon*, aille à vuide, & ne serve que pour l'Ambassade de Sa Majesté, sans être chargé, ni de Marchandises, ni de Marchands. Il n'y a point d'endroit au monde où la politique, & le point d'honneur soient si scrupuleux. On s'y arrête beaucoup moins dans le reste des Indes. Ce sera une très-bonne affaire pour la Compagnie, que la liberté du Commerce à la *chine* & au *Japon*. Celui du *Japon* pourra être fait avec tout ce qu'on y portera de la *chine*, avec des soies, & des étoffes de soies, de *Bengale* & de *Tunquin*; & avec un assortiment de toute sorte d'étoffes de laine faites en France.

Les présens du Roi pour les Empereurs de la *chine* & du *japon*, seront composez de toutes sortes d'armes à feu, des plus curieuses de l'Arsenal: de fins & beaux draps les plus exquis qu'on pourra trouver: des plus fines serges, & de quelques riches brocards de soye. Il faudra faire entendre que tout cela est du fruit du pais. On pourra envoyer encore quelques pièces rares par l'usage & par l'invention. Il faudra, entre autres qu'il y ait dans le présent pour le *japon*, trois machines de la nouvelle invention pour éteindre le feu. On en trouve à *Amsterdam*, & elles seront agréables au *japon*, parce que les maisons y sont assez sujettes à l'incendie: Plus trois Marbres en forme de Bassins, cizelez sur le bord, aux armes de l'Empereur du *japon*. Un Bassin sera de Marbre blanc, l'autre de Marbre rouge; l'autre de Marbre blanc & noir. On se sert de ces Bassins au *japon* à se laver les mains: & il n'y en a point d'autres que d'un Marbre vert sombre, mêlé de brun. Il les faudra semblables à la figure qui est à la marge: & les enfermer soigneusement dans des caisses de bois pour empêcher toute sorte d'accidens. On ne doit pas faire difficulté de prendre cette peine & de faire cette dépense pour le *japon*, parce que les Etrangers n'y paient nulle sorte de droits ni d'impôts de tout le commerce qu'ils y font, soit d'entrée, soit de sortie, quelque opulent & riche que ce commerce puisse être. Ils sont obligez seulement d'aller tous les ans une fois faire la reverence à l'Empereur & à ses

Ministres, petits dans néanmoins leur pour visite; car obligez à l' & ces pré nom du R goriens au

Les Let écrites en chemin, m lequel doi qu'il se po boîte d'or & la boêr drap d'or sac en une en laquel laquelle il côtez, & gent en un le plus be que la Let à la forme & de la lo garde de sorte que sur l'autr

Il faud ctions an gager à le de; car te duite & la se peut

Ministres , & leur faire quelques présens , petits dans le fonds, quoique proportionnez néanmoins à leur commerce. C'est un honneur pour les Nations étrangères que cette visite ; car les Vaisseaux de l'Empire sont obligez à la même chose ; mais cette visite & ces présens annuels ne se feront pas au nom du Roi , mais au nom de ses Sujets négocians au Japon.

Les Lettres pour ces Empereurs seront écrites en caractères d'or , non sur du parchemin, mais sur de grand papier fort épais, lequel doit être fin pourtant & uni le plus qu'il se pourra. La Lettre sera mise en une boîte d'or garnie d'un cercle de Diamans , & la boîte enfermée en un sac quarré de drap d'or très-riche & cousu d'or trait. Le sac en une boîte d'argent de même forme , en laquelle il entre bien justement & sur laquelle il y ait une chasse gravée des deux côtez , & on mettra enfin cette boîte d'argent en une Cassette de bois marbré & poli, le plus beau qu'on pourra trouver. Il faut que la Lettre ait toutes ces parures, & quant à la forme , il la faut d'une bonne grandeur, & de la longueur du papier , prenant bien garde de ne la plier point par la moitié , en sorte que le haut & le bas portassent l'un sur l'autre.

Il faudra donner à l'Envoié des Instructions amples, exactes & précises , & l'engager à les suivre dans la dernière exactitude ; car tout dépend absolument de la conduite & des deportemens de l'Envoié. Cela se peut observer dans les Ambassades far-

tes au Japon, l'une de la part du Roi d'Espagne l'an 1624. par deux Chevaliers de la Toison d'Or; & l'autre de la part de la Compagnie de Hollande l'an 1628. & dans l'Ambassade faite à la Chine de la part de la même Compagnie l'an 1656. Il ne fut point donné d'audience aux Ambassadeurs Espagnols, ni aux Hollandois au Japon: & il ne fut rien octroyé à ceux-ci à la Chine; tout cela pour avoir voulu agir à leur fantaisie, & s'être écartez de leur instruction. Les Ecclésiastiques de la Religion Romaine sont fort estimez & considerez à la Cour de la Chine. Ils pourront aider beaucoup aux affaires de la Compagnie Françoisé & les mettre en bon chemin. Au reste, comme d'une part la négociation est difficile, & de l'autre qu'il faut prendre les *Monsons* à point nommé pour le voiage, le retardement d'un mois, ou de vingt jours seulement, en cette occurrence, entraîne la perte d'une année. Et comme il peut arriver d'ailleurs que la négociation languisse & soit retardée en ces Cours par des accidens, soit de maladie, ou de mort du Roi, & d'autres qu'on ne scauroit prévoir, il est très-nécessaire de se hâter, & Vôtre Excellence voit sans doute fort clairement que le plutôt qu'on mette la main à l'œuvre, ce sera le meilleur, afin qu'on puisse semer à loisir pour recueillir ensuite une ample moisson; jusqu'à ce que l'on puisse avoir le fruit attendu & désiré, il faut faire compte qu'il se passera beaucoup de tems malgré nous. C'est tout-à-fait mon avis, que si ce Commerce de la

Chine & du  
beaucoup  
Sud. Il y a  
Japon, & q  
livre au plu  
vires destin  
ici quinze

L'envoi  
dre port e  
entre les 30  
On y peu  
quatorze li  
de prendre  
elle est plus  
mais elle a  
bassadeur  
ne sachant  
jetter l'an  
gré, mais i  
ton est un  
Cependant  
l'on pourro  
toffes de la  
dans la su

Pour ex  
du Japon,  
faire: & c  
l'Ouest, &  
la Côte de  
pendent,  
de Palimb  
sing, de  
à l'Ouest;  
je, il sera  
propre; q

*chine* & du *Japon* réussit à souhait, il rendra beaucoup plus de profit que celui de tout le *Sud*. Il y a grande quantité de cuivre au *Japon*, & qu'on peut avoir à 6 ou 7 sols la livre au plus : il peut servir de Lest aux Navires destinez pour le retour, & être vendu ici quinze sols la livre.

L'envoi qu'on fera à la *chine*, doit prendre port en la Riviere de *Nanquin*, située entre les 30 & 31 degrez de latitude *Nord*. On y peut cingler à pleines voiles jusqu'à quatorze lieuës de la Ville. Il seroit meilleur de prendre port en la Riviere de *Pekin*, car elle est plus haute & plus proche de la Cour; mais elle a moins de fonds. Le dernier Ambassadeur de la Compagnie de Hollande ne sçachant où il valoit mieux aborder alla jeter l'ancre à *Canton* située vers le 20. degre, mais il échut assez mal, parce que *Canton* est une Province remplie de Tartares. Cependant c'est un país où il semble que l'on pourroit faire un débit considerable d'estoffes de laine; chose qu'il faudra observer dans la suite.

Pour exercer ce Commerce de la *chine* & du *Japon*, qui est en effet si utile & si nécessaire : & celui des país des *Malays* & de tout l'*Ouest*, & particulièrement des *Moluques*, de la Côte de *Ceram* & des quartiers qui en dependent, & où croît le poivre de *Bantam*, de *Palimbang*, de *Jamby*, de *Benjar-massing*, de *Solor*, de *Timor*, tous lieux situéz à l'*Ouest*; pour exercer ce commerce, dis-je, il sera fort nécessaire d'un rendez-vous propre; qu'on ne sauroit mieux choisir qu'en

l'île de *Banca*. La Compagnie de Hollande s'est mille fois repentie de n'avoir pas fortifié cette Ile, & de n'en avoir pas fait la Capitale de sa résidence & de ses forces : & cela à cause des grandes guerres & des sièges qu'elle a soutenus à *Batavia* contre le Roi de *Bantam* d'un côté, & contre celui du *Grand Mataram* de l'autre, qui ne la laisseront jamais paisible & en repos. Il y a de très-beaux & bons endroits en cette Ile de *Banca* pour l'anchrage des Vaisseaux, & pour en bâtir, & pour en radouber. Le bois propre pour cela se tirera de la Côte de *Java*, & on tirera de là, & de plusieurs autres endroits, tout ce qui sera nécessaire pour les ateliers. Il y faudra bâtir des logemens & une forteresse, afin d'être en sûreté. L'île de *Banca* est presque toute couverte de bois. Il faudra en couper une partie, défricher la terre, & la planter de quelques milliers de Cocotiers. Cet arbre de Coco est d'une extrême utilité, & fait beaucoup de profit. La Compagnie reconnoîtra avec le tems la bonté de cette Ile à l'égard de sa situation & de tous les avantages qu'on en tirera. Il y faudra établir des Officiers habiles & de mérite. Il y a presentement à Amsterdam un certain *Vander-muyden*, qui a été Conseiller ordinaire des Indes & Gouverneur de *Ceylan*. On y attend l'Eté prochain un nommé *Coyet*, qui a été aussi Conseiller des Indes & Gouverneur de *Formose*. Ces deux hommes rendroient de grands services à la Compagnie. Il y a encore en Hollande un *Denis des Maîtres*, qui a servi la Compa-

gnie de Ho  
& quelques  
les mers de  
côtes & de  
leux, de la  
vation des  
d'attirer de  
nir pour ce  
fait plusieurs  
doit pas do  
puissant, sa  
Officiers ex  
point non  
vrage, ou e  
l'on n'a des  
d'expérience  
a déjà du te  
son service  
*Ligne*. Il a u  
les quartier  
d'ailleurs. I  
pagnie enga  
service, po  
fares, parc  
Indes, & t  
blir. Je ve  
que je suis a  
çoisé, ils se  
entret.

Il faut av  
dises & des  
ment garde  
lages & aux  
& les autres  
marchandis

gnie de Hollande en qualité de Marchand , & quelques Pilotes très-experimentez dans les mers des Indes , à la connoissance des côtes & des marées , & des endroits dangereux , de laquelle dépend souvent la conservation des navires. Il seroit fort nécessaire d'attirer de ces sortes de gens , & de se fournir pour ce long Voiage de gens qui l'aient fait plusieurs fois ; parce que comme l'on ne doit pas donner bataille contre un ennemi puissant , sans des Soldats courageux & des Officiers experimentez & sages , il ne faut point non plus entreprendre ce grand ouvrage , ou en esperer d'heureux succès , si l'on n'a des gens pour les conduire doüez d'experience & de capacité. J'ai appris , il y a déjà du tems , que la Compagnie a pris à son service un Hollandois , nommé *Mr. de Ligne*. Il a une grande connoissance de tous les quartiers du Sud , & est habile homme d'ailleurs. Il est bien desirable que la Compagnie engage beaucoup de telles gens à son service , pour le bien & le profit de ses affaires , parce qu'il y a beaucoup de lieux aux Indes , & tous importants , où il faut s'établir. Je veux croire que quand ils sauront que je suis au service de la Compagnie Françoise , ils se résoudront plus facilement à y entrer.

Il faut avoir un grand soin des marchandises & des victuailles , prenant très-exactement garde que rien ne manque aux emballages & aux futailles ; car autrement les unes & les autres se gâtent , & il arrive que les marchandises , pour être endommagées , ne

rapportent aucun profit, & que les victuailles pour être gâtez rendent le monde malade & le font mourir, avec quoi la Compagnie tombe dans l'inconvenient d'un Cavalier démonté. Un bon Cavalier a un soin particulier de son cheval & ne lui plaint pas l'avoine. La Compagnie doit faire de même envers les Matelots & les Soldats, & le reste du commun qui la sert. C'est le cheval qui tire la charruë, on ne scauroit rien faire sans lui. La Compagnie de Hollande l'a bien appris à ses dépens, & avec de grandes pertes, durant plus de cinquante ans qu'il lui a falu pour remedier aux défauts de son établissement, & pour redresser toutes choses. Les hommes sont chers aux Indes, parce qu'il coûte beaucoup à les y passer: & parce qu'on n'y en peut trouver de frais, les Indiens ne sont nullement propres à naviger sur des Vaisseaux Européans: & ils sont de plus, grands voleurs & meurtriers. La Compagnie de Hollande ne s'en sert jamais.

Il faut observer soigneusement d'avoir toutes les bariques & pipes neuves, pour mettre l'eau deux fois au moins, remplies & rafraichies de nouvelle eau une fois par semaine, sans cela l'eau devient noire, & cause de grandes maladies. Il faut observer aussi que toutes les pipes d'eau, de vin, de vinaigre, d'huile, de bœuf, de lard & de chair, & généralement toutes celles qu'on enferme au fond de calle, soient des futailles fortes, neuves, & reliées de cercles de fer. Les cercles de bois se rompent durant  
les

les chaleurs  
comme on  
mageables  
prendre ga  
les cordage  
dommagez  
gards qui se  
dont cepen  
de grands re  
par la raison  
souvent un  
doit les con  
les cargaiso  
& les équ  
l'apparence  
plus comm  
tout ce qu'i  
vires.

J'ai parlé  
au Roi d'éc  
le pour celle  
la Chine.

Au grand  
tale & Occ  
un perpetuo  
longue vie,  
Navarre.

J'ai appris  
tre Empire  
vez rempor  
ques années  
ces de mes  
mes, Princ  
tout le mon  
liere de fait

les chaleurs ; & ce qui est dedans se perd ,  
 comme on en a fait plusieurs & fort dom-  
 mageables épreuves. Il faut encore plus  
 prendre garde que les ancres , les cables &  
 les cordages ne soient ni affoiblis , ni en-  
 dommages , ni étouffez , en les estivant. E-  
 gards qui semblent de peu d'importance , &  
 dont cependant l'inobservance peut causer  
 de grands retardemens, & d'autres malheurs,  
 par la raison qu'un petit accident empêche  
 souvent un grand exploit. La Compagnie  
 doit les considerer tous , & d'autant plus que  
 les cargaisons de ces navires seront riches ,  
 & les équipages nombreux. Je croi , &  
 l'apparence le dit , qu'on aura en Hollande  
 plus commodement , & à meilleur prix ,  
 tout ce qu'il faudra pour l'Equipage des na-  
 vires.

J'ai parlé ci-dessus des Lettres qu'il plaira  
 au Roi d'écrire aux Indes. Voici un model-  
 le pour celle de Sa Majesté à l'Empereur de  
 la Chine.

Au grand Empereur des Tartaries Orien-  
 tale & Occidentale , Roi de la Chine , &c.  
 un perpetuel accroissement de bonheur , &  
 longue vie , souhaite le Roi de France & de  
 Navarre.

J'ai appris avec joye l'accroissement de vô-  
 tre Empire , & les Triomphes que vous a-  
 vez remportez sur vos ennemis depuis quel-  
 ques années. Moi , qui marche sur les tra-  
 ces de mes Ancêtres , Rois de mes Royau-  
 mes , Princes très-glorieux , renommez par  
 tout le monde , j'ai une inclination particu-  
 liere de faire connoissance avec Vôtre Ma-

jesté , célèbre dans tout l'Univers. C'est ce qui m'a porté à vous offrir ma bonne affection , & à vous faire connoître le desir que j'ai de faire tout ce qui pourra donner du contentement à Votre Majesté. J'envoie expressément pour cela à Votre Majesté le Porteur de cette Lettre , N. N. mon Envoyé , avec les présens ici marquez , le tout comme un signe de ma cordiale affection ; ils consistent en . . . . . J'affûre Votre Majesté que je serai ravi qu'il y ait quelque chose dans mes Royaumes qui lui puisse être agréable , & qu'il n'y a rien que je ne fasse très-volontiers pour entretenir une longue correspondance & alliance entre les Royaumes de Votre Majesté & les miens. C'est en cette vûë que je prie Votre Majesté d'accorder à mes Sujets un libre accès & un libre commerce dans ses Etats avec ses Sujets, sans nul trouble & nul empêchement. Je lui ouvre de tout mon cœur toutes les portes des miens , afin que Sa Majesté en fasse transporter tout ce qu'elle trouvera de propre & d'utile à son service. Ecrit en mon Palais du Louvre.

*A Paris.*

( L. S. ) *Le grand Sceau.*

Le Roi , L O U I S.

II. I N S T R U C T I O N pour N. N. Envoyé du Roi de France, au Grand Cham, Empereur de Tartarie, & Roi de la Chine, sui-

vant laqu  
des ordre

Sa Maj  
très-hum  
prières qu  
cteurs de  
les , d'aïd  
de sa Roia  
lui aiant  
qu'ils ont  
si la libert  
de ce païs-  
faire dema  
afin de l'ob  
chine , & a  
de donner  
Commerc  
dessein qu  
personne p  
Roi de la C  
les présent  
Vous la dé  
pect & de  
seront ouv  
rez à la Chi

Vous fer  
suivant l'i  
pour cela  
poursuivre  
l'ordonner  
à la hauteu  
située entr  
dessous du  
chez là d  
d'attirer en

vant laquelle il se conduira pour l'exécution des ordres qui lui ont été donnez.

Sa Majesté aiant agréé & trouvé bon les très-humbles propositions, & très-instantes prières qui lui ont été faites par les Directeurs de la Compagnie des Indes Orientales, d'aider & de favoriser leur Commerce de sa Roiale protection; & ces Directeurs lui aiant représenté en particulier le desir qu'ils ont d'établir leur Commerce à *la Chine* si la liberté leur en étoit octroyée par le Roi de ce païs-là; Sa Majesté a trouvé bon de la faire demander par une expresse députation, afin de l'obtenir plus aisement du Roi de *la Chine*, & avec plus d'avantage: & afin aussi de donner plus de poids & plus de credit au Commerce de la Compagnie. C'est à ce dessein que Sa Majesté a fait choix de votre personne pour vous envoyer en son nom au Roi de *la Chine*, avec sa Lettre Roiale, & les présens qui sont mentionnez dedans. Vous la délivrerez avec toute sorte de respect & de reverence par les voies qui vous seront ouvertes & montrées quand vous ferez à *la Chine*.

Vous ferez votre voiage d'ici aux Indes, suivant l'instruction qui vous sera donnée pour cela par la Compagnie, & vous le poursuivrez de là à *la Chine* lorsqu'elle vous l'ordonnera. Vous ferez vos efforts d'aller à la hauteur de *Macau*, place Portugaise, située entre le 19 & le 20 degré de latitud. au dessous du Tropique du Nord. Vous chercherez là des Pilotes Chinois, & tâcherez d'attirer en votre Compagnie tous les hom-

mes qui connoissant par experience la côte de la Chine, & qui vous pourront conduire à la Riviere de *Nanquin*. S'il ne vous est pas possible d'en rencontrer de tels, ou pas assez pour vous confier sur eux du succès de votre Voiage, vous monterez plus haut jusqu'au 23. degré vers la Riviere de *chincheu*. Les Hollandois y seront aparemment établis. Vous trouverez infailliblement en chemin beaucoup de Vaisseaux Hollandois, & de bâtimens Chinois, qui vous fourniront le moien de faire sûrement votre route, jusqu'en ladite Riviere de *Nanquin*, car il y a toujours des gens sur ces bâtimens avec qui vous pourrez parler.

Il pourra arriver, qu'avant d'être à la hauteur de *Macau*, vous soiez rencontrez par les Vaisseaux du fameux Pirate *jacquin*. On dit qu'il fait sa retraite dans la grande Ile d'*Aynan*, & qu'il a de nouveau une autre puissante armée de Mer. Vous vous garderez de cingler droit où vous verrez plusieurs voiles, ou de les attendre si elles viennent à vous. Vous les éviterez le plus qu'il vous sera possible en continuant pourtant votre route. Vous ne devez point avoir peur d'un, ni de deux, ni de trois navires; mais vous devez cependant être toujours sur vos gardes, vous mettre en défense & en bon ordre, à toutes occasions. Si vous rencontrez des Vaisseaux Hollandois, & que vous ayez besoin de quelques munitions de navires, vous les pourrez demander, en offrant de les payer raisonnablement. Vous leur cacherez soigneusement votre dessein, & leur

direz seu-  
connoître

Etant a  
*Nanquin*, v  
conspetti  
vais acci  
à environ  
pêcheurs  
bre à vôt  
lui que v  
envoyero  
commun  
une Lettr  
Chinois.  
vé en ce  
Roi de F  
sens pou  
& qu'il l  
qu'un à  
afin de p  
la députa  
maniere  
l'Emper  
la répon  
en défen  
monde à  
cependa  
de civili  
qui iron  
ses néces  
dant de t  
S'il y a,  
nois à bo  
curiosité  
tage, vo

direz seulement, *nous allons vers le Nord reconnoître ce qui s'y peut faire.*

Etant arrivé, Dieu aidant, en la Riviere de *Nanquin*, vous ferez voile avec toutes les circonspectiions possibles pour éviter les mauvais accidens. Les sables vous retiendront à environ quinze lieuës de la Ville, & là les pêcheurs Chinois viendront en grand nombre à vôtre bord. Vous en louerez un, celui que vous jugerez le plus propre, & vous enverrez avec lui deux de vos gens du commun, au Gouverneur de la Ville, avec une Lettre en François, & la traduction en Chinois. Vous lui manderez qu'il est arrivé en ce lieu un Envoyé exprès de la part du Roi de France, avec des Lettres & des Præfens pour le grand Empereur de la Chine : & qu'il lui plaise d'envoyer au plûtôt quelqu'un à la Cour favoir l'état des affaires, afin de pouvoir ensuite travailler à executer la députation en toute la diligence & en la maniere convenable, suivant les ordres de l'Empereur. Il faudra attendre patiemment la réponse, étant toujourns sur vos gardes & en défense, ne laissant pas entrer trop de monde à la fois dans vos Vaisseaux. Agissez cependant avec toute sorte de courtoisie & de civilité envers un chacun, & que vos gens qui iront par la Ville faire emplette des choses nécessaires, en usent de même, se gardant de toute surprise, & mauvaise aventure. S'il y a, par exemple, vingt ou trente Chinois à bord d'un Vaisseau par visite, ou pour curiosité, & qu'il y en voulut entrer davantage, vous leur ferez dire qu'ils prennent la

peine d'attendre que les autres en soient sortis , & qu'alors on les recevra volontiers. Il pourroit arriver aussi que le Gouverneur de la Ville, ou le Viceroi de Province, vous priveroient de quelques états , & vous feroient en cela quelque injustice , fondez sur ce méchant prétexte, que vous ne seriez pas encore en la protection de son Roi. Il faudra vous servir de toute votre prudence en ces fâcheuses rencontres : ne refusez pas tout à plat , & n'accordez pas aussi tout ce qu'on demandera. Il faudra faire de nécessité vertu , vous tenant content d'avoir esfuïé ces importunités, non comme vous auriez voulu , mais comme vous aurez pu. Vous prierez toujourns & sans cesse le Gouverneur & les autres Magistrats d'accelerer l'arrivée de votre expedition de la Cour selon leur pouvoir , & de vous donner les passeports nécessaires pour aller sûrement avec vos gens à *Pekin* , qui est la résidence du *Grand Cam*.

Le Gouverneur de *Nankin* vous fera conduire, & remettre entre les mains du Chancelier du Roiaume à *Pekin*. Vous le supplierez d'abord de vous permettre par grace de porter en personne aux yeux de l'Empereur la Lettre & les Présens de Sa Majesté, avec toutes les solemnitez accoutumées , & de vous procurer une favorable audience. Quand le jour en sera venu , & que vous serez devant l'Empereur , vous lui déclarerez que vous êtes envoyé expressément de la part du Roi votre Seigneur , pour savoir l'état de sa santé , & pour lui souhaiter un régne

long & h  
suite vos  
humblem  
dre favora  
Seigneur.  
audience  
entretenu  
tirer le pl  
vous le fe  
cleiastiqu  
Cour-là, d  
avez pour  
tion des  
gerez de t  
votre des

Après a  
sens du R  
Chancelie  
nistres qu  
proportio  
tume du  
gens qui  
qui , &  
que tous  
Marchan  
gard du N  
faire avec  
la liberté  
der. Ils  
qu'il faut  
le mieux  
tre amit  
affable à  
vous aur  
culierem

long & heureux. Vous lui presenterez ensuite vos services, & vous suplierez très-humblement Sa Majesté de vouloir répondre favorablement à la Lettre du Roi votre Seigneur. Il est indubitable, qu'avant votre audience, vous aurez assez de tems de vous entretenir avec diverses personnes, pour en tirer le plus de lumieres que vous pourrez, vous le ferez particulièrement avec les Ecclesiastiques Romains, qui sont en cette Cour-là, & fort estimez & considerez. Vous avez pour eux des Lettres de recommandation des Prélats de Paris. Vous les engagerez de tout votre pouvoir à vous aider en votre dessein.

Après avoir délivré la Lettre & les Présens du Roi, vous en ferez d'honnêtes au Chancelier de l'Empire, & aux autres Ministres qui vous pourront servir, à chacun à proportion de son emploi, & selon la coutume du país. Vous ne manquerez point de gens qui vous conseilleront justement, à qui, & comment il en faut faire; parce que tous les Chinois, & particulièrement les Marchands, ravis de votre venuë dans le regard du Négoce lucratif qu'ils espereront de faire avec les François, s'interessèront dans la liberté du négoce que vous venez demander. Ils vous conseilleront droitement ce qu'il faudra faire pour l'obtenir le plûtôt, & le mieux, & rechercheront sincerement votre amitié. Vous serez honnête, civil & affable à tous, selon que votre experience vous aura déjà enseigné de l'être, & particulièrement aux gens qui sont en charges.:

& à ceux qu'on vous aura donnez pour escorte en chemin , & pour gardes à la Cour , faisant vos efforts d'obliger tout le monde à publier le merite de vôtre personne , & de vôtre Nation. Et il faut pour cela tenir severement en devoir toute vôtre maison , & les autres gens qui dépendent de vous.

Après avoir eu audience de l'Empereur , & lui avoir fait vos présens , & aux Grands de la Cour , vous solliciterez le Chancelier d'obtenir de Sa Majesté, l'Octroi , & la liberté demandée dans vôtre Lettre : & particulièrement celle de vendre les marchandises , & d'employer le Capital que la Compagnie vous aura donné. Quand vous l'aurez obtenüe , vous vous en servirez : & vôtre soin principal doit être d'observer très-exactement quelles Manufactures de France sont les plus demandées , quelles sortes de marchandises sont le plus de débit à la Chine, & ce qui peut y donner le plus de profit. Vous emploierez ensuite vôtre Capital en marchandises , savoir les deux tiers en fine soye crue , blanche , par assortiment , vous informant toujours soigneusement s'il n'y en a pas de meilleure sorte que celle qu'on vous montrera ; car il est certain que s'il n'y a pas des gens fort connoisseurs commis à cet achat , on ne vous en présentera pas d'abord de la meilleure sorte. La Province de *Nanquin* produit la meilleure soye de la *chine* , mais elle n'est pas toute d'une sorte. Vous emploierez l'autre tiers en étoffes de soye , savoir en *Peling blanc* , simple ,

de mi-dou  
& peu d'  
vendent p  
pour l'usa  
du Japon.  
thées , Pa  
Hollando  
Pelings en  
donne le  
néanmoins  
pour servi  
quatre vin  
de soye de  
soye à bro  
ce que v  
au Japon ,  
se fait ni v  
ni Satin ,  
*Nanquin*.  
Manufact  
Sud. On  
de montre  
livres poi  
tems à la  
forte , c'  
vre ; la se  
troisième  
Sur ce pie  
te 4. fran  
sept fran  
en l'achat  
de soye ,  
la bonté.  
autrefois  
de profit

deuxi-double, & triple, presque tout ouvré, & peu d'uni. Les étoffes de *Nanquin* se vendent presque toutes par assortiment, tant pour l'usage du païs, que pour le Negoce du *Japon*. Elles consistent en *Pelings Linthées*, *Pangfils*, *Ghitams*, & *Armosin*. Les Hollandois n'aportent de tout cela que des *Pelings* en leur païs, parce que c'est ce qui donne le plus de profit. Vous apporterez néanmoins cent piéces de sortes nommées pour servir de montre, & à même dessein, quatre vingt ou cent livres de soye de *Bogi*, de soye de *Poïl*, de soye à coudre, & de soye à broder; & pas plus de chacun, parce que vôtre Cargaison ne fera pas portée au *Japon*, mais apportée en France. Il ne se fait ni velours, ni Brocards, ni Damas, ni Satin, ni Pous de soye en la Province de *Nanquin*. Les Portugais en ont établi des Manufactures dans celle de *Canton*, vers le Sud. On en pourroit apporter pour servir de montre. Le *Picot*, de soye qui est de 125 livres poids de Hollande, se vendoit de montems à la *chine* 300. piastres. La premiere sorte, c'est environ 4. livres 15. sous la livre; la seconde sorte 4. livres 5. sous; & la troisiéme sorte 3. livres 10. sous la livre. Sur ce pied la soye de *Nanquin* assortie coute 4. francs la livre, & se vend au moins sept francs au *Japon*. Il est fort important en l'achat des soyes ouvrées, & des étoffes de soye, d'acheter tout au poids à raison de la bonté. Les unes & les autres donnoient autrefois soixante & quatre vingt pour cent de profit au *Japon*. Les étoffes simples cou-

tent 4. francs 10. sols à 5. francs la pièce. Les entieres coutent entre 7. à 8. francs. Les doubles entre 12. & 15. Tout consiste à avoir égard au poids, & à la qualité de la soie. Il faut agir avec d'autant plus de circonspection en ce premier achat, que ce sera la leçon où la Compagnie étudiera ici ce Négoce, & où les Chinois observeront nôtre capacité.

Vôtre Négoce de vente & d'achat doit être exécuté avec toute la diligence possible, pour ne perdre point de tems : & quand il sera achevé, vous ferez demander vôtre congé à l'Empereur par le Chancelier. Vous le supplierez très-humblement de remercier Sa Majesté, de l'assurer que les Agens de la Compagnie ne manqueront pas de revenir l'année prochaine, & toutes les années ensuite avec un grand fonds d'Argent & de Marchandises : & de requerir humblement en vôtre nom la bien-veillance & la protection de Sa Majesté pour nôtre Nation.

Enfin tenez un Journal exact & juste de tout ce qui se passera sur Mer & sur Terre, tant soit peu remarquable. Donnez-le à tenir à quelque sujet capable, curieux & desireux d'apprendre, qui fasse toutes les recherches possibles, & mette tout par écrit. Il seroit bon de laisser à *Pekin*, deux ou trois jeunes hommes d'esprit, prudens, & de bonnes mœurs pour apprendre le Chinois. Il en faut avoir permission du Chancelier, & l'on laisse à vôtre discernement les termes de la demande & le tems de la faire. Il sera bien le mois d'Octobre avant la fin

de vôtre M  
vents du M  
vous en f  
qui vous a  
Indes pou  
sa bénédic  
fares.

Quand  
*Japon*, &  
qu'on y e  
la mi-Ma  
la fin de  
commenc  
c'est-là le  
pas, la N  
fatigues &

*Au Souv  
& Reg  
dont le  
sans. A  
gue &  
prospe*

**P**Lusieu  
Rois  
Victoire  
leurs Vo  
gnez, aia  
je jouis  
Etats, qu  
pris occ

de votre Négociation ; c'est le tems que les vents du Nord commencent à souffler , vous vous en servirez pour vous rendre au lieu qui vous aura été marqué à votre départ des Indes pour la Chine. Dieu veuille donner sa bénédiction à votre Voiage & à vos affaires.

Quand le Commerce aura été octroïé au Japon , & qu'il y sera établi , les Navires qu'on y enverra se devront rendre environ la mi-Mai vers la ligne, pour pouvoir être à la fin de Juin à la Chine , & partir de là au commencement d'Août pour le Japon ; car c'est-là le meilleur tems : & si on ne le prend pas , la Navigation est sujette à beaucoup de fatigues & à beaucoup de dangers.

---

*Au Souverain, & Très-Haut Empereur  
& Regent du Grand Empire du Japon,  
dont les Sujets sont très-soumis & obéissans.  
Le Roi de France souhaite une longue  
& heureuse vie, & beaucoup de  
prosperité en son Regne.*

Plusieurs guerres , que mes Ancêtres , les Rois de France , ont faites , & plusieurs Victoires qu'ils ont remportées , tant sur leurs Voisins , que sur les Roiaumes éloignez , aiant été suivies d'un grand repos dont je jouis à present ; les Marchands de mes Etats , qui Négocient en toute l'Europe , ont pris occasion de me supplier très-humble-

ment, de leur ouvrir le chemin de voyager, & de negocier dans les autres parties du monde, comme font les autres Nations de l'Europe. Leur supplication m'a été d'autant plus agréable quelle est apuyée & du desir des Princes & Seigneurs mes sujets, & de ma propre curiosité, d'être exactement informez des mœurs & des coûtumes des grands Royaumes hors de l'Europe, dont nous n'avons rien sù jusqu'ici que par les rélations de nos voisins qui voyagent en Orient. J'ai donc résolu, pour satisfaire, & à ma propre inclination, & aux prieres de mes sujets, d'envoyer mes Députez en tous les Royaumes de l'Orient. J'ai choisi pour envoyer à Vôte Haute & Souveraine Majesté *François Carron*, qui fait la langue Japonnoise, & qui a eu plusieurs fois l'honneur de faire la révérence à Vôte Majesté, & d'en avoir audience. C'est pour cela que je l'ai fait venir exprès en mon Royaume: & parce qu'il est, comme je le sai fort bien, de bonne extraction, déchu de sa fortune à la verité par le malheur des guerres; mais rétabli par moi en son premier état, & élevé en honneur & en dignité, pour être plus digne d'aborder Vôte Haute & Souveraine Majesté, avec le respect convenable. Je l'ai choisi d'ailleurs, de peur qu'un autre, pour ne savoir point les sages ordonnances, & coûtumes, établies par Vôte Majesté, ne commît quelque chose contraire à leur intention, & ne vint ainsi à déplaire à Vôte Majesté: & qu'ainsi mes Lettres & ma demande vous soient présentées par ledit

*François*  
ses, & h  
Majesté  
tre ma bo  
j'ai d'acc  
ce qu'ell  
ce de l'o  
lesquelle  
de mes  
de Comp  
en tout  
trouble,  
le présen  
de peu  
qu'il soi  
jesté &  
que cho  
se volon  
libres.

A 1

(L. S

*François Carron* avec les solemnitez requises, & soient par-là mieux reçues de Vôtre Majesté : & afin aussi qu'il lui fasse connoître ma bonne affection, & le franc desir que j'ai d'accorder à Vôtre Souveraine Majesté ce qu'elle me demandera, en reconnoissance de l'octroi des demandes que je lui fais; lesquelles consistent en ce que les Marchands de mes Royaumes & Etats, unis en corps de Compagnie, ayent le Commerce libre en tout l'Empire de Vôtre Majesté, sans trouble, ni empêchement. Je vous envoie le présent ici marqué, bien que ce soit chose de peu de valeur. . . . . Je souhaite qu'il soit agréable à Vôtre Souveraine Majesté & qu'il se trouve en mes terres quelque chose qui lui soit utile, je lui en laisse volontiers toutes les portes ouvertes & libres.

*A Paris la 24. Année de mon Règne.*

(L. S.) *Le grand Sceau. Le Roi*

LOUIS.

III. *Instruction pour François Carron ,  
Envoïé du Roi de France & de Navar-  
re, à l'Empereur du Japon, pour lui dé-  
livrer la Lettre & le present de Sa  
Majesté : & suivant laquelle il se con-  
duira pour l'execution des affaires pro-  
jettées, & qui lui sont commises.*

**L**A Compagnie vous donnera une Instru-  
ction pour vôtre voiage aux Indes, &  
pour ce que vous ferez vers le Sud. Quand  
vous en aurez rempli tous les ordres, vous  
en partirez à la *Mossoum*, pour pouvoir être  
à la fin d'Avril, ou au commencement de  
Mai, sous la ligne. Vous prendrez de là vô-  
tre route à la *chine*, droit au lieu de l'établif-  
sement de la Compagnie; non pour y pren-  
dre aucunes Marchandises, mais pour apren-  
dre seulement l'état de ses affaires: & afin  
d'en faire raport au *Japon*; car il est fort né-  
cessaire que si l'on a obtenu la liberté du né-  
goce à la *chine* on le fasse savoir aux Ministres  
du *Japon*.

Vous irez delà au Nord chercher le *Jap-  
pon*. Vous prendrez garde sur toutes cho-  
ses de n'aborder à aucune place hors d'une  
extrême nécessité, & du peril de la vie: &  
vous rendrez à la baye de *Nangasacky* située  
à 33. degrez 40. minutes. Vous y entrerez  
sans crainte jusqu'à demi-lieuë de la Ville.  
Il est infallible qu'avant d'arriver à ladi-

te Bay  
ques d  
mande  
est. Vo  
de Fra  
voiez  
Haut  
qu'il le  
& d'al  
rivée a  
ses ord  
vous vo  
La cho  
faurez  
faire. S  
le Mini  
en qual  
fares é  
l'Envoi  
des Ge  
Ils auro  
tes, vo  
vous le  
fus. Ce  
& fero  
ponfes  
des ser  
D'où v  
quel R  
vous ét  
té? Il  
Royau  
du Ro  
present  
nécessa

te Baye, il viendra à vôtre bord des barques de la garde des côtes. On vous demandera d'où est le Navire, & à qui il est. Vous répondrez que le Vaisseau vient de France avec une Lettre, & des Envoyez exprès du Roi de France, pour le Haut & Souverain Empereur du Japon : & qu'il leur plaise de vous montrer l'ancre, & d'aller ensuite faire rapport de vôtre arrivée au Gouverneur de la Ville, prendre ses ordres & vous les apporter, parce que vous vous réglerez là-dessus parfaitement. La chose paroîtra nouvelle & rare, & vous ferez promptement ce que vous aurez à faire. Si l'on ne vous mène pas d'abord chez le Ministre de l'Empereur, établi audit lieu en qualité d'Agent, & d'Intendant des affaires étrangères, à cause que vous êtes l'Envoié d'un Roi; on députera à vôtre bord des Gens de qualité pour Commissaires. Ils auront grand train & plusieurs Interprètes, vous ferez couvrir de tapis le lieu où vous les recevrez, & les ferez asseoir dessus. Ces Commissaires vous interrogeront, & feront écrite mot à mot toutes vos réponses, & tous vos discours. Leurs demandes seront, quelles affaires vous amènent? D'où vous venez? quel est vôtre país? De quel Roiaume vous êtes, à quel dessein vous êtes venu : & ce que vous avez apporté? Il faudra repondre que vous venez du Royaume de France, que vous êtes Envoié du Roi de France, avec une Lettre & un present pour les porter (après la permission nécessaire) au Très-Haut & Souverain Em-

pereur du Japon : que vous avez aporté des victuailles & les choses nécessaires pour vôtre voiage seulement : que toute vôtre commission & vôtre ordre consiste uniquement à demander, à la façon acoûtumée dans le Japon, audience de l'Empereur, afin de pouvoir délivrer en la forme requise, & avec les solemnitez acoûtumées, la Lettre & le present de vôtre Roi à Sa Haute & Souveraine Majesté du Japon.

Ces Commissaires vous interrogeront ensuite fort amplement sur diverses choses, & sur celles mêmes dont ils seront instruits, & feront écrire vos réponses comme auparavant; entr'autres quel país est la France? Quelle est son étendue, quels ses limites; ce qui y croît, si le Roi en est Souverain absolu; quelles Armées il entretient, contre qui il fait la guerre; qui sont ses Alliez, quelle est la Police, quelle est la Religion, quelles les coûtumes de son Royaume, & cent questions semblables. Davantage quelle personne vous êtes, vous, son Envoié, de quelle qualité & condition, & quel est vôtre emploi, si vous avez des charges? Quelle sorte de Lettre est celle du Roi? Comment elle est écrite? comment elle est cachetée, comment elle est empaquetée, & de quelle façon vous la gardez?

Il vous sera fait bien de semblables questions, tant par les Ministres de *Nangasacky*, que par ceux de la Cour, & par d'autres personnes considerables. Il faut que vous preniez fort garde à vos réponses, qu'elles soient non-seulement toujours prêtes en vô-

tre Mém  
ni z regit  
ne se trou  
discours.  
lement lo  
depuis la  
qu'un Au  
acroire.  
voit envo  
avenemen  
voié du J  
reçût le t  
fait-là à  
lui-ci aia  
tant équ  
qu'enfin l  
aisément  
de la Cor  
honneur  
ce. Il faut  
de la pru  
ne tombe  
à vôtre la  
Roi, vô  
ses dema

Vous r  
chement  
ce est le  
Roiaume  
tué dans  
tile & le  
choses t  
besoins,  
côté, à  
lie de l'a

tre Mémoire ; mais encore que vous en teniez registre pour l'uniformité ; en sorte qu'il ne se trouve pas la moindre variété en vos discours. Les Japonnois observent naturellement les Etrangers de fort près, & sur tout depuis la surprise qu'on leur fit l'an 1628. qu'un Ambassadeur Hollandois leur en fit accroire. La Compagnie de Hollande l'avoit envoyé pour féliciter l'Empereur de son avènement à l'Empire. Il dit qu'il étoit Envoyé du Roi de Hollande : & là-dessus, il reçut le traitement & les honneurs qu'on fait-là à l'Ambassadeur d'un Roi ; mais celui-ci aiant mal gardé son caractère, & s'étant équivoqué dans ses réponses, parce qu'enfin la vérité ne se déguise pas long-tems aisément ; il fut reconnu pour Ambassadeur de la Compagnie, & on le renvoya avec deshonneur, & sans lui vouloir donner audience. Il faut donc que vous agissiez avec bien de la prudence, & bien de l'attention, pour ne tomber en aucun des pièges qu'on tendra à votre langue, & afin que le respect dû au Roi, votre Seigneur, soit maintenu, & que ses demandes soient accordées :

Vous répondrez sur tous ces articles franchement & sans déguisement ; que la France est le premier & le plus considérable Roiaume de l'Europe, le plus grand & situé dans le plus heureux climat, le plus fertile & le plus riche, qui fournit de plusieurs choses toute l'Europe, à chacun selon ses besoins, qu'il a ses limites à l'Espagne d'un côté, à l'Allemagne d'un autre, & à l'Italie de l'autre, étant flanqué de deux grandes

mers , l'une la *Mediterranée* , l'autre celle qui entoure l'*Angleterre*.

Que la France a une si grande puissance qu'elle tient en bride toute l'Europe , & tous ses voisins en balance , sans s'agiter pour cela extraordinairement , qu'elle entre-tient toujours cinquante mille hommes bien équippez , tant de Cavalerie , que d'Infanterie : qu'elle en peut lever trois fois autant dans les nécessitez pressantes , qu'elle est gouvernée par un Roi Souverain , qui a pouvoir sur la vie & sur les biens de ses Sujets , de quelle qualité qu'ils soient ; lequel dès son Enfance a fait diverses guerres contre ses voisins , principalement contre l'*Espagne* , l'*Italie* & l'*Allemagne* , qu'il a encore envoyé de puissantes armées de trente à quarante mille hommes en *Hongrie* , en *Pologne* , & en *Suede* , &c. les unes pour attaquer , les autres pour défendre , selon l'intérêt de la France. Que ce grand Prince est à présent en paix avec tout le monde , l'ayant faite & acquise par la puissance de ses armes , & par sa sagesse politique. Que son Royaume est une école de Sciences , d'Arts , de Loix , & de coutumes auxquelles presque toute l'Europe se conforme , & où on envoie de toutes parts la Noblesse s'instruire & s'élever.

Vous direz sur l'article de la Religion, que celle des François est de deux sortes : l'une , la même que celle des Espagnols , l'autre la même que celle des Hollandois, que Sa Majesté ayant appris que la Religion des Espagnols est desagréable au *Japon* , elle a ordon-

né qu'on y  
sent la Ré  
ce qui s'ex  
les Franç  
vouloir co  
l'Empereu  
voir, si le  
comme de  
répondrez  
de France  
sus de lui  
re de la dé  
pe , en ce  
outrage fa  
bassadeur  
l'ayant pa  
envoya un  
Princes ,  
frayez , l  
re , char  
très-instan  
égard, rap  
les terres  
seulement  
Etats ; ma  
sieurs aut  
ce , âgé d  
& puissan  
de plus si  
connoissā  
avidement  
tres païs

Voilà  
vous sero  
réponses

né qu'on y envoie de ses sujets qui professent la Religion des Hollandois. Que c'est ce qui s'exécutera ponctuellement : & que les François ne seront jamais convaincus de vouloir contrevénir aux commandemens de l'Empereur. Ils feront une objection , savoir, si le Roi de France dépend du *Pape* , comme le Roi d'Espagne , & d'autres : vous répondrez , qu'il n'en dépend point , le Roi de France ne reconnoissant personne au dessus de lui , & qu'il est facile de voir la nature de la dépendance que Sa Majesté a au *Pape* , en ce qui arriva il y a deux ans , pour un outrage fait à Rome en la personne de l'Ambassadeur de Sa Majesté. Car le *Pape* ne l'ayant pas fait réparer assez tôt Sa Majesté, envoya une armée en Italie , dont tous les Princes , & le *Pape* même , ayant été effrayez , le *Pape* lui envoya un *Legat à latere* , chargé de supplications très-humbles & très-instantes ; auxquelles Sa Majesté ayant égard, rapella ses troupes déjà campées sur les terres du *Pape*. Qu'ainsi le Roi n'est pas seulement très-souverain & absolu dans ses Etats ; mais qu'il fait encore la Loi à plusieurs autres Potentats, étant une jeune Prince, âgé de vingt-cinq ans , vaillant , sage , & puissant , plus que tous ses Ancêtres ; & de plus si curieux , qu'outre une particuliere connoissance de toute l'Europe, il recherche avidement de savoir la constitution des autres païs du monde.

Voilà les plus particulieres questions qui vous seront faites , auxquelles il faut que vos réponses soient toujours égales , & que vous

ajustiez là-dessus tous vos discours, & tout ce que vous ferez, sans varier aucunement dans la substance de vos paroles.

Vous serez conduit à terre & logé, pendant que les Couriers dépêchez à la Cour, porteront les nouvelles de votre venue. Vous aurez grand soin alors que tous vos gens se comportent sagement, civilement & humblement avec les Japonnois, & de vous conduire en toutes choses comme le Gouverneur vous prescrira. S'il arrivoit que vous ne fussiez pas tout-à-fait logé & traité à votre aise, n'en témoignez ni incommodité ni chagrin, & pensez toujours que c'est de l'Empereur que vos aises & vos commoditez doivent venir. Vous garderez vos plus beaux habits, & que vous n'aurez jamais mis au Japon, vous & ceux de votre suite, pour quand vous serez à la Cour, & pour le jour de l'audience. Dès que vous y arriverez, vous ferez chauffer vos gens avec de petits escarpins de cuir & des pantouffles. Les planchers des maisons sont couverts de tapis au Japon, c'est pourquoy il faut ôter ses souliers en y entrant, & en avoir sans cartiers, afin de les quitter plus facilement.

Dès les premiers ordres qui viendront de la Cour à votre sujet, & peut-être avant, on vous demandera à voir la Lettre du Roi, & on en voudra faire la traduction par écrit. Vous ne le refuserez point, & délivrerez une copie de la minute qu'on vous en aura donnée. La cassette où sera la Lettre du Roi, doit être enfermée dans le plus

beau de vos  
binet. Vou  
de votre ch  
quelque pi  
jamais apr  
point la co  
près des ge  
rite, comm  
pe. Il faud  
païs, & su  
net ou le  
Lettre, qu  
la remuera  
nent perso  
quand vou  
Officiers d  
qui tête nu  
dront des  
vous ordon  
dans une  
& on la  
quin, (qui e  
menant à  
cher ce bra  
incessamm  
respect en  
Seigneur,  
les Japon  
ils ne man  
& aux A  
commissio  
feliciter  
d'Etat, pe  
demander  
gratulatio

beau de vos coffres, ou en quelque beau cabinet. Vous le porterez en la haute place de votre chambre sur quelque estrade, ou quelque pied haut élevé. Vous n'en devez jamais aprôcher la tête couverte. Ce n'est point la coutume du Japon d'être couvert près des gens de qualité & des gens de mérite, comme on fait assez souvent en Europe. Il faudra suivre en cela la coutume du païs, & sur tout, quand on ouvrira le cabinet ou le coffre, où sera la cassette de la Lettre, quand on la regardera & quand on la remuera. Si les Japonnois ne vous donnent personne pour la remuer & apporter quand vous le direz, vous choisirez deux Officiers des plus honorez de votre suite, qui tête nuë, & les bras étendus la prendront des deux mains & la porteront là où vous ordonnerez. On mettra cette cassette dans une caisse qu'on emballera bien : & on la fera porter seule dans un *Paianquin*, (qui est une sorte de brancard,) en vous menant à la Cour. Faites toujers marcher ce brancard devant vous, & le suivez incessamment. C'est pour témoigner votre respect envers la personne du Roi votre Seigneur, & envers sa Lettre : & pour exciter les Japonnois à en user de même, comme ils ne manquent point de faire aux Lettres & aux Ambassadeurs des Rois. Si votre commission & cette Lettre étoient pour féliciter d'un mariage, pour des affaires d'Etat, pour offrir assistance, ou pour la demander, ou même pour une simple congratulation, comme on a dit que les Hol-

landois en envoyèrent faire une l'an 1628. il faudroit alors observer bien d'autres cérémonies: aller avec plus de train & d'appareil, qu'il n'en fera apparemment nécessaire en cette occasion-ci ; parce qu'il ne s'agit que d'une liberté de Négoce pour un Corps de Marchands : & les Marchands sont beaucoup moins estimez au Japon qu'en Europe. Cependant les Japonnois, selon toutes les apparences, ne vous recevront pas si simplement. Mais s'il arrivoit néanmoins au contraire, que le défrai ne fût ni à vôtre gré, ni assez splendide, il vous faut abstenir très-particulièrement d'en rien témoigner, & recevoir & prendre toutes choses avec tous les remercimens possibles, & tout le contentement apparent que vous pourrez démontrer: & à même tems vous ferez acheter sous main ce dequoi vous ne pourrez vous passer. Ayez soin jusqu'au scrupule de témoigner en toutes rencontres des civilités & affabilité extrêmes aux Commissaires qui vous meneront, & à ceux qui vous garderont à la Cour. Suivez toujours leur conseil, lors même qu'il est le plus contraire à vôtre humeur, & à toutes les maximes, & lumières du raisonnement d'Europe. Leurs mœurs & leurs coûtumes ont mille choses toutes opposées aux nôtres : ils les estiment ; & ils méprisent au contraire ce que nous suivons. L'unique moyen d'être respecté & considéré parmi eux, c'est de se faire à leurs manières, comme une longue expérience l'a montré.

Les Présens du Roi pour l'Empereur sont

spécifiez  
à l'Empe  
ceux que  
aux autres  
verez affe  
tement ce  
& ils ne v  
les Officie  
des étrang  
prendre p  
présens de  
données p  
né à l'audi  
aprochere  
asse, & c  
vous ôtez  
à un de vo  
re, comme  
vous le dir  
te, pas mé  
vous verre  
ra un gran  
Sa Majesté  
ce jour-là.  
sens & de  
qui vous s  
vos parole  
le comman  
d'assurer c  
Sa Majesté  
une longu  
prosperité  
de vouloir  
mandes d  
vôtre Seig

spécifiez exactement dans la Lettre du Roi à l'Empereur. Vous vous informerez de ceux que vous devez faire aux Ministres, & aux autres personnes de qualité. Vous trouverez assez de gens qui vous conseilleront justement ce que vous leur devez presenter : & ils ne vous diront point d'en trop faire, les Officiers étant taxez en ce qu'ils reçoivent des étrangers, & ne se hasardant jamais à prendre par dessus. Vous composerez ces présens des étoffes de laines, qu'on vous aura données pour cela. Lors que vous serez mené à l'audience de l'Empereur, & que vous approcherez de sa personne, on sera bien aisé, & on vous en estimera beaucoup, si vous ôtez votre épée & la donnez à garder à un de vos gens, avant qu'on dise de le faire, comme il arriveroit assurément qu'on vous le diroit. Vous n'aurez rien sur la tête, pas même une calotte, tout le tems que vous verrez le visage de l'Empereur. Ce sera un grand Seigneur qui vous presentera à Sa Majesté, sçavoir celui qui sera de garde ce jour-là. Il sera à genoux proche des Présens & de la Lettre, au milieu de l'espace qui vous separera de l'Empereur. Il recevra vos paroles, & les lui portera, vous lui direz le commandement que vous avés reçu du Roi d'assurer de sa bonne volonté & affection, Sa Majesté Imperiale, à qui vous souhaitez une longue & heureuse vie, & toute sorte de prosperitez en son regne. Vous la supplierez de vouloir favorablement octroyer les demandes contenues dans la Lettre du Roi votre Seigneur ; & de vouloir prendre en sa

protection la nation Françoisé qui viendra au *Japon*. Il pourra arriver que l'Empereur aura avec vous un peu d'entretien, il sera court, sans doute, & s'il a des demandes à vous faire, ce sera par l'entremise du Seigneur qui vous aura mené à l'Audience. Ils en usent de même avec toutes sortes d'Ambassadeurs, non par mépris, mais par honneur; & c'est ainsi qu'ils l'expliquent. Votre audience vous sera donnée à la nouvelle, ou à la pleine Lune, parce qu'alors tous les Rois, les Princes & autres Grands du *Japon* viennent à la Cour voir l'Empereur, & lui faire la reverence.

Après votre audience, vous irez saluer les Ministres du Conseil, qui auront quelque influence en votre négociation. Vous leur ferez des présens: vous les supplierez de vous avoir une favorable & prompte réponse, à la Lettre de S. M. On ne vous fera point languir après, & elle vous sera apportée avec des présens de S. M. Vous recevrez le tout avec beaucoup de reverence & de respect: & ferez porter toujours la Lettre de S. M. comme la Lettre du Roi votre Maître. Vous reconnoîtrez, à votre retour, par des présens réciproques, ceux qu'on vous aura faits en chemin en allant à la Cour; ne faisant profusion de rien, & ne demeurant redevable de rien. Vous en userez de même envers le Gouverneur de *Nangasacky*, quand vous y ferez de retour: & vous le supplierez très-instamment de favoriser la Nation Françoisé qui viendra au *Japon*, supportant ses ignorances dans les manieres & coûtumes

mes du  
gner le m  
rez ensuit  
passerez p  
la Comp  
moins aux  
côte de la  
Allez ens  
ce du *Jap*  
espre, à  
*Bantam*, po  
*Mataram*.

IV. Ordon  
voyée pa  
riale à t  
maritime  
d'empêch

» Les c  
» L'con  
» & Doctr  
» dûèmer  
» Mais s'  
» pouvoit  
» il leur a  
» Galiott  
» les Côt  
» ces déf  
» *Nangasa*  
» telle of  
» tre à m  
» niere p

Tome

mes du Païs : & les lui faisant enseigner le mieux qu'il se pourra. Vous partirez ensuite , & si le tems le souffre , vous passerez par la *chine* , pour voir ce que fait la Compagnie. Ne vous exposez pas néanmoins aux vents & tempêtes qu'il fait sur la côte de la *chine* durant la *Mousson* du Nord. Allez ensuite , supposé que le libre Commerce du *Japon* ait été obtenu , comme l'on espere , à la côte de *Sava* , prendre terre à *Bantam* , pour vous transporter de là au grand *Mataram*.

---

IV. Ordonnance de l'Empereur du Japon envoyée par deux Commissaires de S. M. Impériale à tous les Gouverneurs des Païs & terres maritimes & des Environs , portant ordre d'empêcher les Portugais d'aborder au Japon.

» Les commandemens exprès & réitérez  
 » Contre la promulgation de la Religion  
 » & Doctrine des Chrétiens , ont été bien &  
 » dûement publiez & répandus par tout.  
 » Mais s'étant trouvé qu'ils n'ont pas eu le  
 » pouvoir de les retenir d'agir à l'encontre ,  
 » il leur a été défendu d'aborder avec leurs  
 » Galiottes & autres Bâtimens de Mer ,  
 » les Côtes du Japon. Mais au mépris de  
 » ces défenses , quelques-uns sont venus à  
 » *Nangasacky* , où aussi en punition d'une  
 » telle offense , il a été ordonné de les met-  
 » tre à mort. On vous manda l'année der-  
 » niere par un commandement exprès , ex-

„pedié par écrit à chacun en particulier  
 „pour ses païs & terres, qu'en cas que quel-  
 „que bâtiment de Mer vint à se montrer  
 „sur les côtes ou dans les ports, il y fut  
 „admis à jeter l'ancre, qu'on mit forte  
 „garnison dessus, & que leur message, &  
 „ce qu'ils proposeroient fût envoie à Sa  
 „Majesté. Ce commandement-là est revo-  
 „qué & aboli, & l'on vous donne celui-ci à  
 „la place, que l'on vous ordonne & enjoint  
 „à chacun en particulier, par ces Presentes,  
 „d'executer exactement; c'est que ces Bâti-  
 „mens-là, sans écouter ni ouïr aucune pa-  
 „role de ceux qui seront dessus, quelque  
 „affaire que ce puisse être, quelque alléga-  
 „tion qu'ils puissent exposer, on les de-  
 „truisse & consume par le feu entierement,  
 „& que tout le monde du Bâtiment, jus-  
 „qu'au dernier, soit mis à mort.

„Il est de plus fortement commandé à  
 „chacun de vous, de construire & élever  
 „dans les païs & terres de son Gouverne-  
 „ment, des redoutes à sentinelles, sur la  
 „pointe des Montagnes, tout le long des  
 „côtes, & de faire faire continuellement  
 „bonne garde pour découvrir les Bâtiments  
 „de Mer des *Portugais*, afin qu'incessam-  
 „ment & en toute diligence, la nouvelle  
 „de leur venuë se répande par tout; car  
 „s'il avient que quelque tel Bâtiment soit  
 „découvert d'un lieu éloigné, plutôt que  
 „des plus proches, & l'avis expedie plu-  
 „tôt, on imputera à crime de s'être laissé  
 „dérober la vûë de ce Bâtiment, & de ne  
 „l'avoir pas découvert avant & plutôt que

„les sen  
 „verne  
 „de ses  
 „A l'  
 „timen  
 „qu'il s  
 „poste a  
 „Nanga  
 „voier a  
 „Il v  
 „d'atta  
 „Portug  
 „qu'il s  
 „de cet  
 „rez sel  
 „voiez  
 „gens d  
 „té ne v  
 „avoir  
 „ce qui  
 „Qua  
 „vous  
 „nance  
 „devan  
 „ner :  
 „garde  
 „à terre  
 „gafack

» les sentinelles plus éloignées ; & le Gouverneur ainsi pris en négligence, sera privé de ses Gouvernemens & Emplois.

» A l'instant qu'on aura découvert un Bâtiment *Portugais*, de quelque grandeur qu'il soit, on en enverra la nouvelle en poste au Seigneur d'*Arnua*, aux Régens de *Nangasacky* & à *Ofacca*, sans oublier de l'envoier aussi aux lieux & pais voisins.

» Il vous est bien expressément défendu d'attaquer ni molester aucun Bâtiment *Portugais* en Mer, mais seulement lors qu'il sera en quelque rade, havre ou port de cet Empire; en quoi vous vous conduirez selon les ordres qui vous seront envoieez par le Seigneur d'*Arnua*, ou les Régens de *Nangasacky*, à moins que la nécessité ne vous forcât à agir avant que de les avoir reçûs; & en ce cas, vous executerez ce qui vous est prescrit ci-dessus.

» Quant aux Bâtimens d'autres Nations, vous aurez, selon la teneur des Ordonnances par écrit, que vous avez reçûes ci-devant, à les compter, visiter & examiner: & après les avoir remplis d'une forte garde, sans avoir laissé personne descendre à terre, les envoier en toute sureté à *Nangasacky*.

V. Relation d'un fait mémorable arrivé en l'Île de Formosa, proche de la Chine, du tems qu'elle appartenoit à la Compagnie des Indes Orientales de Hollande, entre le Gouverneur, & deux grands Vaisseaux Japonnois.

L'An 1627. le Conseil de *Batavia* avoit  
 L'envoyé en Ambassade au *Japon* le Sieur  
*Pierre Nuys*. Cet homme n'ayant nulle  
 expérience de ces pais-là, & ne voulant  
 suivre que son propre esprit, eut un fort  
 méchant succès; car il fut contraint de  
 s'en retourner sans rien faire, & même  
 avec des honneur. On ne laissa pas de lui  
 donner à son retour à *Batavia* le Gouver-  
 nement de *Formosa*. La principale cause  
 de son mauvais succès, c'est qu'il s'étoit  
 dit Ambassadeur du Roi de *Hollande*, bien  
 qu'en éfet il n'étoit envoyé que par le  
 Conseil de *Batavia*. Les *Japonnois* le  
 crurent, comme il le disoit, Ambassa-  
 deur d'un Roi, & le traiterent comme  
 tel. Mais aiant reconnu de qui il étoit  
 envoyé, ils furent fort indignez de la su-  
 percherie, & qu'on les eût pris pour du-  
 pes. Ils ne voulurent plus traiter avec ce  
 trompeur, & ils le renvoyerent sans ré-  
 ponse.

Les *Japonnois* avoient encore alors la  
 liberté de sortir de leur pais pour aller où  
 il leur plaisoit; & comme le Commerce

de la C  
 venoie  
 retour  
 riches  
 vint d  
 portan  
 deffus  
 premie  
 depuis  
 neur,  
 ressent  
 çû au  
 à-fait;  
 s'en ve  
 premie  
 aviden  
 ploier  
 ser du  
 pagnie  
 emplo  
 voia d  
 vires &  
 fait ce  
 à-dire  
 munit  
 qui ne  
 Les Ja  
 nouve  
 stance  
 cette  
 Loi d  
 ne vo  
 fissent  
 été au  
 y con

» de la *Chine* leur étoit le plus connu , ils  
 » venoient tous les ans à *Formosa* , d'où ils  
 » retournoient chargez de soie , & d'autres  
 » riches Marchandises de la *Chine*. Il y en  
 » vint deux grands Vaisseaux l'an 1629.  
 » portant quelques 500. hommes , & au-  
 » dessus , partie Marchands. C'étoient les  
 » premiers *Japonois* qui y étoient venus ,  
 » depuis l'arrivée de *Nuyts*. Ce Gouver-  
 » neur , qui avoit toujours gardé un vif  
 » ressentiment de l'affront qu'il avoit re-  
 » çû au *Japon* , ( quoi qu'il le méritât tout-  
 » à-fait ; ) & qui s'étoit bien promis de  
 » s'en venger de tout son pouvoir , à la  
 » première occasion , empoigna celle - ci  
 » avidement. Mais comme il n'osoit em-  
 » ploier la force ouverte , de peur de cau-  
 » ser du préjudice au Commerce de la *Com-  
 » pagnie de Hollande au Japon* , il résolut d'y  
 » employer l'artifice & la malice. Il en-  
 » voia d'abord pour visiter ces deux Na-  
 » vires & pour les désarmer , comme ont  
 » fait ceux de la *Compagnie au Japon* ; c'est-  
 » à-dire , apporter à terre canons , armes ,  
 » munitions , voiles & gouvernail : chose  
 » qui ne s'étoit jamais pratiquée à *Formosa*.  
 » Les *Japonois* surpris & émus de cette  
 » nouveauté , y firent une longue rési-  
 » stance ; mais comme ils manquoient d'eau ,  
 » cette extrémité les obligea de subir la  
 » Loi du plus fort : car le Gouverneur  
 » ne voulut jamais permettre qu'ils en  
 » fissent un seul tonneau , qu'ils n'eussent  
 » été auparavant visitez & désarmez. Ils  
 » y consentirent donc : mais après avoir

« bien & solennellement protesté aupara-  
 « vant , de la violence qu'on leur fai-  
 « soit.

„ Aiant fait eau , & aiant employé quel-  
 „ ques jours à trafiquer , ils demanderent  
 „ leur Equipage Maritime , pour conti-  
 „ nuer leur voiage à la *chine*. Le Gouver-  
 „ neur qui ne commençoit que de se ven-  
 „ ger, le leur refusa , avec des feintes ci-  
 „ vilitez , sous le specieux prétexte du dan-  
 „ ger des Corsaires qui infestoient alors les  
 „ Côtes de la *chine*. *J'attens à toute heure,*  
 „ leur dit-il , *des Navires de Batavia pour*  
 „ *la Chine, & des ordres pour y envoyer ceux*  
 „ *qui sont déjà en ce Port. Ils vous escorte-*  
 „ *ront. Le risque est trop grand pour deux*  
 „ *Vaisseaux seuls ; & l'on me rendroit responsa-*  
 „ *ble au Japon de vous avoir laissé aller sans*  
 „ *escorte , en une conjoncture dangereuse. Les*  
 „ *Japonnois s'aperçurent bien-tôt que c'étoit-*  
 „ *là une excuse frivole , & un vain amuse-*  
 „ *ment, dans la vûe de leur faire perdre par*  
 „ *un esprit de haine , la Mousson de la Chine ,*  
 „ *c'est à dire la saison de l'année en laquelle*  
 „ *seule on y peut aller.*

„ Ils la perdirent en éfet , par la méchan-  
 „ ceté de ce Gouverneur ; & quand ils la  
 „ virent passée , sans qu'on eût eu nouvel-  
 „ les des Vaisseaux de *Batavia* , dont il les  
 „ leurroit , ils l'allerent trouver de nou-  
 „ veau , & le prièrent de leur rendre l'Equi-  
 „ page de leurs Navires , pour retourner au  
 „ *Japon* , puis que le tems d'y passer étoit  
 „ venu , au lieu que celui d'aller à la *chine*  
 „ étoit passé. *Comment !* dit le Gouverneur

„ de Form  
 „ tonné d  
 „ ner au J  
 „ fait le C  
 „ mis en  
 „ de tant  
 „ n'est po  
 „ vous un  
 „ dront ;  
 „ ne , ne  
 „ votre t  
 „ puissiez  
 „ donna  
 „ roles f  
 „ unique  
 „ la faiso  
 „ de les  
 „ dégoû  
 „ mosa.  
 „ Les  
 „ ter de  
 „ neur  
 „ pouvo  
 „ certain  
 „ certitu  
 „ landois  
 „ du N  
 „ soit q  
 „ de tou  
 „ de re  
 „ leurs  
 „ n'en a  
 „ faises  
 „ disco  
 „ n'y a

„ de *Formosa* aux *Japonnois*, faisant fort l'é-  
 „ tonné & le surpris, vous voudriez retour-  
 „ ner au *Japon*, avec votre *Capital*, sans avoir  
 „ fait le *Commerce* pour lequel vous vous êtes  
 „ mis en voyage, & par conséquent, sans fruit  
 „ de tant de peines & de tant de dépenses. Ce  
 „ n'est point-là un parti à prendre. Donnez-  
 „ vous un peu de patience, nos *Navires* vien-  
 „ dront; & si vous ne pouvez aller à la *Chi-*  
 „ ne, nous tâcherons de vous faire employer  
 „ votre *Capital* ici, de manière que vous y  
 „ puissiez gagner assez. Le *Gouverneur* leur  
 „ donna journellement d'autres belles pa-  
 „ roles semblables; mais son dessein étoit  
 „ uniquement de leur faire perdre aussi  
 „ la saison de retourner au *Japon*, afin  
 „ de les consumer en frais, & de les  
 „ dégoûter ainsi de revenir jamais à *For-*  
 „ *mosa*.

„ Les *Japonnois* qui ne pouvoient dou-  
 „ ter de la méchante volonté du *Gouver-*  
 „ neur *Hollandois*, répondirent qu'ils ne  
 „ pouvoient risquer leur retour qui étoit  
 „ certain en partant sans délai, contre l'in-  
 „ certitude de l'arrivée des *Vaisseaux Hol-*  
 „ *landois* dont il les flatoit, & contre celle  
 „ du *Négoce* qu'il leur proposoit; & que  
 „ soit qu'ils fissent affaires ou non, il alloit  
 „ de tout pour eux de ne pas perdre le tems  
 „ de retourner chez eux. L'évidence de  
 „ leurs raisons fautoit aux yeux, mais ils  
 „ n'en avancoient pas davantage leurs af-  
 „ faires. Le *Gouverneur* les accabloit de  
 „ discours & de promesses vagues, où il  
 „ n'y avoit ni bon sens ni solidité. Ils re-

» doublerent leurs instances , & les plus  
 » humbles prières ; qu'on les laissât aller ,  
 » protestant qu'ils recevraient leur congé  
 » pour la plus grande faveur qu'on leur pût  
 » faire. Le Gouverneur repliqua , que de les  
 » laisser ainsi retourner à vuide au *Japon* ,  
 » lui pourroit être imputé à crime en ce  
 » pais-là : qu'il avoit eu le malheur d'y dé-  
 » plaire à la Cour , lors qu'il y avoit été en-  
 » voié en Ambassade, la Fortune l'ayant mis  
 » fort injustement dans la mesestime des  
 » *Japonois* : que ceci augmenteroit leur mé-  
 » pris & leur haine pour lui : qu'il ne pou-  
 » voit donc consentir à leur desir.

» Les *Japonois* voiant qu'ils ne gagnaient  
 » rien , se retirerent à leur logement. Ils  
 » déliberent sur les moïens d'obtenir  
 » promptement leur congé. Ils proposè-  
 » rent d'y employer les présens , l'inter-  
 » cession de quelques amis , & toutes les  
 » autres voies qu'ils purent imaginer ; mais  
 » nul expedient ne leur paroïssoit efficace ,  
 » & ils voioient trop pleinement que le  
 » Gouverneur étoit résolu de leur faire per-  
 » dre la saison de retourner au *Japon* cette  
 » année-ci. L'indignation d'un si injuste  
 » traitement , leur intérêt , & la passion de  
 » retourner chez eux , les détermina à une  
 » entreprise des plus hardies , mais pour-  
 » tant judicieuse : c'étoit de forcer le Gou-  
 » verneur le poignard à la gorge de les  
 » laisser partir , ou de périr dans l'entre-  
 » prise.

» Ils élurent entr'eux pour la conduite de  
 » ce complot neuf personnes , qui étoient

» les princi  
 » ves des d  
 » fir de la p  
 » fils , qui  
 » autres ge  
 » avec lui.  
 » ils en joig  
 » te , qui c  
 » me leurs  
 » C'est la  
 » toujours  
 » Ces 24. l  
 » ter sur l  
 » étoient t  
 » de douz  
 » Après ce  
 » ma un a  
 » les suivr  
 » chez le C  
 » un autre  
 » sez en p  
 » environ  
 » bler au  
 » le Palais  
 » disposée  
 » leurs de  
 » tre en M  
 » chaque  
 » les & de  
 » cie d'er  
 » vir.  
 » La c  
 » demme  
 » avec b  
 » de Juli

» les principaux , de même que les plus bra-  
 » ves des deux Navires. Ils se devoient fai-  
 » sir de la personne du Gouverneur , de son  
 » fils , qui étoit toujours à son côté , & des  
 » autres gens qui se pourroient rencontrer  
 » avec lui. A ces 9. Chefs des conjurez ,  
 » ils en joignirent vingt-quatre , aussi d'éli-  
 » te , qui devoient les accompagner , com-  
 » me leurs Serviteurs , ou de leur suite.  
 » C'est la coûtume des *Japonois* de mener  
 » toujours beaucoup de monde avec eux.  
 » Ces 24. hommes étoient destinez à se jet-  
 » ter sur les Gardes du Gouverneur , qui  
 » étoient toujours dans sa salle , au nombre  
 » de douze , avec 5. ou 6. Hallebardiers.  
 » Après ces deux petits corps , on en for-  
 » ma un autre de cinquante hommes , pour  
 » les suivre de loin , avec ordre d'entrer  
 » chez le Gouverneur par pelotons ; & puis  
 » un autre encore de 100. hommes , divi-  
 » sez en petites bandes , pour se tenir aux  
 » environs du Château , prêts , à se rassèm-  
 » bler au premier signal , & à se jeter dans  
 » le Palais du Gouverneur. Les choses ainsi  
 » disposées , ils mirent , comme ils purent ,  
 » leurs deux Vaisseaux en état de se met-  
 » tre en Mer , aiant fait deux voiles pour  
 » chaque navire , de quelques vieilles voi-  
 » les & déchirées , qu'on ne s'étoit pas sou-  
 » cié d'emporter , comme ne pouvant ser-  
 » vir.

» La conjuration ainsi formée assez pru-  
 » demment , fut executée de même , &  
 » avec beaucoup de valeur , dans le Mois  
 » de Juillet. Les *Japonois* armez de deux

» Sabres , un long & un court , comme c'est  
 » la coûtume , se mirent en marche , com-  
 » me ils l'avoient concerté. Les neuf qui  
 » faisoient la tête , avec leur nombreuse sui-  
 » te , entrerent au Palais , & demanderent  
 » à parler au Gouverneur. Ils furent re-  
 » çûs , selon la coûtume , avec beaucoup  
 » de civilité , & introduits dans sa cham-  
 » bre. Il étoit seul avec son fils , & un Con-  
 » seiller du Conseil d'Etat & Justice. Ils  
 » débuterent par un long étalage de plaintes  
 » d'être retenus à *Formosa* depuis plus d'un  
 » an , sans accusation intentée contre eux ,  
 » sans plaintes , sans couleur de justice ,  
 » mais sous le bizarre prétexte du danger de  
 » la Mer ; chose qui les regardoit propre-  
 » ment , & nul autre : que cependant sous  
 » cette vaine couleur , on leur avoit fait per-  
 » dre la saison de passer à *la Chine* , le but  
 » de leur voyage ; ce qui leur aportoit un  
 » extrême domnage en deux manieres; l'u-  
 » ne que leur comptant , & leurs Marchan-  
 » dises destinées pour ce pais-là , leur de-  
 » meuroient sur les bras ; l'autre c'est qu'ils  
 » avoient avancé l'année passée le prix de  
 » 25. mille Livres pesant de soie à des Mar-  
 » chands *chinois* , à condition de la leur dé-  
 » livrer à la premiere saison , & que ce gros  
 » capital demeurant mort à *la Chine* , faute de  
 » s'y être rendus à tems pour le retirer joint à  
 » l'interêt qu'il leur en falloit paier , les ac-  
 » cabloit , sans faire mention du risque des  
 » débiteurs , qui étoit pourtant une chose  
 » de poids dans le Negoce. Ils ajouterent ,  
 » que joignant à ces pertes les frais pendant

» un an d  
 » dans son  
 » très gran  
 » toient s  
 » son pro  
 » rement.  
 » les au 7.  
 » vre , &  
 » sence.  
 » , Aiam  
 » terent  
 » torts ,  
 » nant qu  
 » quoi il  
 » & très-  
 » pas dav  
 » profit p  
 » même.  
 » ses fein  
 » des rép  
 » voit fa  
 » grandes  
 » les faire  
 » les ren  
 » mens a  
 » produi  
 » qui ne  
 » *ponnois*  
 » ne vou  
 » qu'abs  
 » répète  
 » & avo  
 » chauf  
 » avec i  
 » roit r

„ un an de détention , ou de retardement  
„ dans son Port , qui ne pouvoient être que  
„ très grands pour deux Vaisseaux , qui por-  
„ toient 5 à 600. hommes ; il étoit clair que  
„ son procedé envers eux les ruïnoit entie-  
„ rement. Qu'ils avoient tous leurs famil-  
„ les au Japon , à qui il falloit donner à vi-  
„ vre , & qui se consumoient en leur ab-  
„ sence.

„ Aiant ainsi exposé les griefs , ils ajoû-  
„ terent qu'ils vouloient bien oublier ces  
„ torts , quoi que si considerables , moienn-  
„ nant qu'on les laissât désormais aller ; de  
„ quoi ils le suplioient très-humblement ,  
„ & très-instamment , & qu'on ne les retint  
„ pas davantage à leur ruïne entiere , sans  
„ profit pour les *Hollandois* , ni pour lui-  
„ même. Le Gouverneur de l'Isle reprenant  
„ ses feintes dissimulations précédentes , fit  
„ des réponses illusoires , comme il en a-  
„ voit fait cent fois , de belles promesses , &  
„ grandes protestations ; tout aboutissant à  
„ les faire attendre encore un peu , & qu'ils  
„ les renvoyeroit contents. Les raisonne-  
„ mens ayant duré assez long tems , sans rien  
„ produire , on en vint à la contestation ,  
„ qui ne faisant pas plus de fruit , les *Ja-*  
„ *pinois* changerent de ton , & dirent qu'ils  
„ ne vouloient pas attendre davantage , &  
„ qu'absolument ils vouloient s'en aller. Ils  
„ répétèrent cela tant de fois , avec chaleur  
„ & avec fermeté , que le Gouverneur s'é-  
„ chaufa aussi violemment ; & les regardant  
„ avec indignation , il leur dit qu'il n'en fe-  
„ roit rien , mais qu'au contraire ils demeu-

» roient. Les *Japonnois* mis ainsi au de-  
 » sespoir, se regardoient l'un l'autre, & sem-  
 » bloient s'entendre qu'il étoit tems d'exé-  
 » cuter le complot. Le Chef fit le signal,  
 » & subitement lui & deux autres se jette-  
 » rent sur le Gouverneur, & lui lièrent les  
 » mains au col. Trois autres prennent le  
 » Conseiller à la gorge. Un autre se saisit  
 » de l'enfant & l'enveloppe en sa robe; &  
 » les deux autres sortent, & donnent le si-  
 » gnal de se jeter sur tout ce qui se rencon-  
 » treroit. A l'instant, les trois troupes de *Ja-*  
 » *ponnois*, au nombre de 174. qui attendoient  
 » ce signal, bien préparés, font main bas-  
 » se, en criant, *tué, tué*. Le Corps de  
 » Garde, & toute la maison du Gouver-  
 » neur furent passés au fil de l'épée, ex-  
 » cepté peu de personnes qui se sauverent à  
 » la fuite. Tout ce qui étoit dans le voisi-  
 » nage, Artisans; Marchands, Officiers,  
 » & Domestiques de la Compagnie & tout  
 » ce qu'on pût attraper, fut égorgé; &  
 » enfin, les *Japonnois* ne voiant plus per-  
 » sonne paroître, ils se retirèrent dans le  
 » logis du Gouverneur, & s'y barricade-  
 » rent.

» La nouvelle du Massacre avoit cepen-  
 » dant volé au Château, qui se mit à tirer  
 » plusieurs volées de canon, mais sans oser  
 » pointer au logis du Gouverneur, de peur  
 » d'accabler sa famille, aussi-bien que l'en-  
 » nemi; car l'on ne savoit pas distinctement  
 » la conjuration, ni l'état des choses. Les  
 » *Japonnois*, qui appréhendoient d'être fou-  
 » droiez du canon, obligèrent le Gouver-

» neur à  
 » ge, le r  
 » des fen  
 » roit au  
 » l'écrire  
 » défens  
 » teau af  
 » fut rés  
 » neur,  
 » pour sa  
 » des ch  
 » pour l  
 » tez à  
 » nage,  
 » *Japonno*  
 » pour l  
 » que pe  
 » donne  
 » fait po  
 » ils s'ex  
 » leur in  
 » le, do  
 » les on  
 » car da  
 » le G  
 » qu'ils  
 » qu'ils  
 » vans.  
 » Pr  
 » tiere  
 » execu  
 » gitim  
 » serva  
 » *ponno*  
 » So

» neur à faire signal de ne pas tirer davanta-  
» ge , le menaçant de l'égorger ; s'il ne crioit  
» des fenêtres qu'il étoit fain & qu'il ne cou-  
» roit aucun danger ; & ils le forcerent de  
» l'écrire de même au Château , & de faire  
» défenses de tirer. Les Officiers du Châ-  
» teau assemblerent là-dessus le Conseil ; il  
» fut résolu d'obéir à l'Ordre du Gouver-  
» neur , & de lui envoyer deux Députez ,  
» pour savoir ce qui étoit arrivé , & l'état  
» des choses , & deux autres aux Japonnois ,  
» pour leur demander ce qui les avoit por-  
» tez à commettre subitement un tel car-  
» nage , & quelle étoit leur intention. Les  
» Japonnois répondirent qu'on ne pouvoit  
» pour l'heure parler au Gouverneur , &  
» que pour eux , ils ne pouvoient non plus  
» donner de réponse , qu'ils avoient assez  
» fait pour un jour , mais que le lendemain ,  
» ils s'expliqueroient & feroient connoître  
» leur intention. C'étoit une excuse frivo-  
» le , dont ils paioient celles avec lesquel-  
» les on s'étoit moqué d'eux un an durant ;  
» car dans le même tems , ils traitoient avec  
» le Gouverneur & avec le Conseiller ,  
» qu'ils tenoient tous deux à la gorge , &  
» qu'ils obligèrent à signer les articles sui-  
» vans.

» Premièrement , que leur entreprise en-  
» tière , selon qu'elle avoit été faite , &  
» executée , étoit reconnue pour juste , lé-  
» gitime & nécessaire , pour leur propre con-  
» servation , & pour la réputation des Ja-  
» ponnois.

» Secondement , qu'ils feroient libres de

» retourner au *Japon*, quand bon leur sem-  
 » bleroit, & que pour cet effet on leur ren-  
 » droit incessamment l'Equipage entier de  
 » leurs deux Vaisseaux, & tout ce que l'on  
 » en avoit amené à terre.

» 3. Qu'afin que les *Hollandois*, qui étoient  
 » au Port, ne pussent venir après eux,  
 » pour les insulter, ou pour les ramener,  
 » ils seroient obligez d'envoier à terre leurs  
 » Gouvernails & leurs Voiles, le soir avant  
 » leur départ, qui seroit le premier jour  
 » d'Août.

» 4. Que pour sûreté de l'exécution de  
 » l'acord, on leur donneroit pour ôtages cinq  
 » *Hollandois* des prinpaux de l'Isle.

» 6. Que puisque leur détention violen-  
 » te, & contre le droit des gens, les avoit  
 » empêchez de passer à la *Chine* pour rece-  
 » voir les vingt-cinq mille livres pesant de  
 » soïe, qu'ils y avoient achetée & païée,  
 » l'année précédente, le Gouverneur leur  
 » en feroit livrer autant, de la même quali-  
 » té, qu'ils choisiroient dans les Magasins de  
 » la Compagnie & qu'il prendroit en chan-  
 » ge les reçus & obligations des Marchands  
 » *Chinois*, qui leur devoient livrer ces 25. mil-  
 » le livres pesant, & qu'il s'en feroit paier.  
 » Voilà les conditions que les *Japonois* se  
 » firent accorder par le Gouverneur, des-  
 » quelles ils ne voulurent rien relâcher dans  
 » la suite. Leur résolution étoit de tuër le  
 » Gouverneur & son fils, & de se tuër eux-  
 » mêmes après, en cas que leur conspira-  
 » tion n'eût pas eu un entier succès, & ce-  
 » la, pour conserver l'honneur de la Na-

» tion ?  
 » point  
 » ble, d  
 » affron  
 » Le  
 » chant  
 » sa têt  
 » comm  
 » cordé  
 » cord  
 » & de  
 » *Japonn*  
 » ne fo  
 » souha  
 » seaux  
 » ta à le  
 » les N  
 » *Japonn*  
 » même  
 » Le  
 » un acc  
 » do: se,  
 » fut l'  
 » au *Ja*  
 » passer  
 » que l'  
 » *landoi*  
 » fisqua  
 » bann  
 » infai  
 » des a  
 » *ponno*  
 » de le  
 » qu'il  
 » avoi

„ tion *Japonnoise*, qui tient pour principal  
„ point de Religion, & pour loi inviola-  
„ ble, de mourir plutôt, que de souffrir un  
„ affront.

„ Le Gouverneur, reconnoissant sa mé-  
„ chante conduite, ne voulut plus agir de  
„ sa tête. Il assembla le Conseil, & leur  
„ communiqua ce qu'on l'avoit forcé d'ac-  
„ corder. Il y fut conclu de ratifier l'ac-  
„ cord tout du long, & sans marchander,  
„ & de donner une entiere satisfaction aux  
„ *Japonnois*. Tout fut donc executé de bon-  
„ ne foi. On leur rendit, comme ils le  
„ souhaitoient, l'Equipage de leurs Vaif-  
„ seaux; on leur donna les ôtages; on por-  
„ ta à leur bord la soye; on désarma tous  
„ les Navires *Hollandois*; & cela fait, les  
„ *Japonnois* élargirent le Gouverneur; & à  
„ même tems, ils leverent l'ancre.

„ Le principal motif du Conseil à ratifier  
„ un accord si honteux à la nation *Hollan-*  
„ *doise*, & si dommageable à la Compagnie,  
„ fut l'aprehension que son établissement  
„ au *Japon* ne portât la peine de ce qui se  
„ passeroit à *Formosa*. On ne doutoit pas  
„ que l'Empereur ne fit mourir tous les *Hol-*  
„ *landois* qui étoient en ses Etats, ne con-  
„ fisquât leurs effets par represailles, & ne les  
„ bannit ensuite à perpetuité; & cela seroit  
„ infailliblement arrivé, si l'on eût exercé  
„ des actes d'hostilité contre ces navires *Ja-*  
„ *ponnois*. Car autrement, il étoit fort aisé  
„ de les faire perir, & tout leur monde, sans  
„ qu'il s'en pût sauver un seul: vû qu'il y  
„ avoit alors 600. hommes de garnison au

» Château , & en d'autres redoutes aux  
 » environs de la Ville , & sept Navires au  
 » Port , montez de plus de 600. hommes  
 » propres au combat. Les Japonnois n'au-  
 » roient pû résister à cette puissance. Ils le  
 » savoient bien : ils disoient franchement  
 » que leur entreprise n'étoit qu'un coup de  
 » desespoir , qu'ils étoient fort résolus &  
 » fort contens de périr , pourvû qu'ils se ven-  
 » geassent de l'outrage qu'ils avoient reçu  
 » du Gouverneur. Celui-ci fit si bien par ses  
 » soumissions & par ses promesses , qu'il se  
 » se conserva la vie. D'ailleurs c'étoit un  
 » homme de si peu de courage , qu'il n'auroit  
 » pas voulu la perdre quand les choses au-  
 » roient tourné encore plus à sa honte , & à  
 » son deshonneur , s'il eût été possible.

» Dès que les Japonnois furent de retour  
 » en leur païs , les principaux allerent en di-  
 » ligence à la Cour , & y conterent tout ce  
 » qui s'étoit passé à *Formosa* , en faisant de  
 » grandes plaintes contre l'injustice , & con-  
 » tre la violence des *Hollandois*. La Cour fut  
 » fort irritée de leur procedé , & elle réso-  
 » lut de s'en venger hautement. Il y avoit  
 » alors neuf Navires de la Compagnie au  
 » *Japon* , on les mit tous en arrêt : on ren-  
 » ferma dans une prison les ôtages de *For-*  
 » *mosa* , on aposa le scellé à leurs Maga-  
 » sins , dans lesquels étoit renfermé la car-  
 » gaison de ces neuf Navires , & un grand  
 » nombre d'autres effets , & enfin on leur  
 » interdit tout commerce & trafic. Les  
 » *Hollandois* , frapez comme d'un coup de  
 » foudre , ne savoient à quoi imputer un si

» rigoureux  
 » faire ou  
 » dans l'éto  
 » fin , ils  
 » humbles  
 » berté de  
 » de renvo  
 » pas répo  
 » c'est qu'  
 » de ces h  
 » vouloit  
 » qu'ils fif  
 » que l'En  
 » contre le  
 » fectoit r  
 » vilité &  
 » bloit pas  
 » ces rude  
 » leurs Va  
 » terdictio  
 » bien con  
 » tr'eux :  
 » étoient  
 » cause. I  
 » auxMir  
 » directer  
 » voient  
 » leur dis  
 » tantôt  
 » ajoûtoi  
 » sans se  
 » tion , o  
 » des am  
 » Gouver  
 » tience

» rigoureux traitement, ni ce qu'ils devoient  
» faire ou dire. Ils passerent quelques jours  
» dans l'étourdissement de leur surprise. En-  
» fin, ils presenterent des Requêtes très-  
» humbles, & très-instantes, d'avoir la li-  
» berté de vendre leurs Marchandises, &  
» de renvoyer leurs Navires. Elles ne furent  
» pas réponduës & ce qui les desespéroit,  
» c'est qu'on ne leur disoit point la raison  
» de ces hostilitez, non plus que ce qu'on  
» vouloit faire d'eux, ni ce qu'on vouloit  
» qu'ils fissent. On ne leur disoit pas même  
» que l'Empereur eût du mécontentement  
» contre les *Hollandois*; au contraire, on af-  
» fectoit tellement de les traiter avec la ci-  
» vilité & l'acueil ordinaire, qu'il ne sem-  
» bloit pas qu'il fût mal satisfait d'eux. Mais  
» ces rudes hostilitez, savoir la détention de  
» leurs Vaisseaux & de leurs Effets, & l'in-  
» terdiction de tout Commerce, faisoient  
» bien connoître qu'on étoit fort irrité con-  
» tr'eux: & la Cour se persuadoit qu'ils  
» étoient bien informez quelle en étoit la  
» cause. Ils presenterent plusieurs Requêtes  
» aux Ministres, & ils en envoierent plusieurs  
» directement à l'Empereur. Ils n'y pou-  
» voient avoir de réponse; mais tantôt on  
» leur disoit que le Conseil étoit fort ocupé,  
» tantôt que l'Empereur étoit malade. & on  
» ajoûtoit toujours qu'ils prissent patience,  
» sans se lasser. Cela se faisoit ainsi à l'imita-  
» tion, ou pour mieux dire, par vengeance  
» des amusemens semblables, dont leur  
» Gouverneur de *Formosa* avoit lassé la pa-  
» tience des *Japonois*. Le point sur lequel

» les *Hollandois* infistoient le plus dans leurs  
 » Requêtes , & dans leurs Représentations  
 » aux Ministres , étoit le déperissement de  
 » leurs Marchandises dans les Magasins où  
 » on les avoit renfermées , & le dommage  
 » qui naissoit de l'interdiction de les ven-  
 » dre. Comme il y avoit beaucoup de justice  
 » en ce fait-là, le Conseil y eut enfin égard,  
 » & on leur donna permission de tout ven-  
 » dre; mais la Cour nomma des Commissai-  
 » res pour assister aux ventes, avec ordre qu'à  
 » mesure que les Marchandises se délivre-  
 » roient , le provenu en fût enregistré exac-  
 » tement, & déposé dans le même Magasin;  
 » & ainsi de suite , jusqu'à ce que tout fut  
 » vendu , après quoi on remettroit le scel-  
 » lé aux Magasins , ce qu'on exécuta ainsi  
 » ponctuellement , de maniere que les *Hol-  
 » landois* ne toucherent pas un fol de cette  
 » vente; qui avoit produit plus d'un million  
 » d'écus.

» Cependant l'on avoit écrit à *Batavia* ,  
 » par la voie des Vaisseaux *Portugais* & *Chi-  
 » nois* la funeste aventure des *Hollandois* au  
 » *Japon* , & le miserable état où les affaires  
 » de la Compagnie s'y trouvoient réduites.  
 » Le Conseil de *Batavia* étoit fort empêché  
 » comment il se falloit prendre avec cet-  
 » te Nation également jalouse & superbe  
 » & avec qui il importoit extrêmement à la  
 » Compagnie de se bien entretenir pour les  
 » grands profits , qu'on tire du Commerce  
 » qui s'y fait. On n'osoit y envoyer des Na-  
 » vires , de peur qu'ils ne fussent arrêtés  
 » comme les autres. Le parti qu'on prit, fut

» d'y faire  
 » d'un Ma  
 » le Vais  
 » qui n'av  
 » pagnie.  
 » toit prop  
 » lerent se  
 » descenda  
 » berté de  
 » seau, qu'  
 » chand p  
 » propre  
 » posé fut  
 » & qui c  
 » liberté  
 » Marcha  
 » fût trai  
 » mission  
 » droit ,  
 » vire dé  
 » chargea  
 » sans tr  
 » des *In*  
 » inform  
 » Comp  
 » étoit t  
 » meura  
 » & sans  
 » avoit p  
 » che au  
 » qu'ils  
 » étoien  
 » de leu  
 » Capita  
 » Minis

» d'y faire aller un Vaisseau , sous le nom  
» d'un Marchand de *Batavia* , comme étant  
» le Vaisseau d'un Négociant particulier ,  
» qui n'avoit rien de commun avec la Com-  
» pagnie. La chose réüffit comme on s'é-  
» toit proposé , les Officiers du Vaisseau al-  
» lerent se présenter droit aux *Japonnois* en  
» descendant à terre , leur demandant la li-  
» berté de vendre la cargaison de leur Vais-  
» seau, qu'ils déclarerent appartenir à un Mar-  
» chand particulier & être pour son compte  
» propre & unique. Un verbal de cet ex-  
» posé fut envoyé à la Cour, qui y ajouta foi,  
» & qui ordonna que ce Navire jouit de la  
» liberté du Commerce , comme tous les  
» Marchands particuliers l'avoient. Qu'il  
» fût traité avec civilité , & qu'il eut per-  
» mission de s'en retourner quand il vou-  
» droit , tout cela fut executé. Le Na-  
» vire déchargea , vendit , acheta & re-  
» chargea ; & ensuite retourna à *Batavia*,  
» sans troubles , ni traverses. Le Conseil  
» des *Indes* eut par cette voye d'amples  
» informations de l'état des affaires de la  
» Compagnie *Hollandoise* au *Japon* , & qu'il  
» étoit toujours au même état. Il y de-  
» meura cinq ans entiers sans altération ,  
» & sans le moindre adoucissement. Il n'y  
» avoit pas moien de faire ouvrir la bou-  
» che aux *Japonnois* , ni sçavoir d'eux ce  
» qu'ils vouloient faire des *Hollandois* qui  
» étoient au nombre de six à sept cens ,  
» de leurs neuf Vaisseaux & de ce grand  
» Capital qu'ils tenoient en arrêt. Les  
» Ministres gardoient là - dessus un pro-

» fond silence , & tout ce qu'ils pouvoient  
 » arracher d'eux de tems en tems , se redui-  
 » soit à ces desesperantes remises , *Atten-*  
 » *dez , ne vous impatientez pas.* Le Con-  
 » seil de *Batavia* perdoit l'esprit à ce proce-  
 » dé *Japonnois* , & ne savoit qu'imaginer  
 » pour delivret ses gens & ses Vaisseaux de  
 » cette captivité , avec toutes les richesses  
 » qui avoient été saisies en même tems. A  
 » la fin , ils prirent expedient de sacrifier le  
 » coupable , en envoyant ce malheureux  
 » Gouverneur de *Formosa* aux *Japonnois* ,  
 » pour en disposer à leur volonté. On l'a-  
 » voit fait amener prisonnier à *Batavia* ,  
 » dès qu'on avoit appris son étrange avantu-  
 » re , fruit funeste de sa folle condui-  
 » te , & il y avoit été toujourns gardé en pri-  
 » son.

» Il tomba pâmé d'horreur & d'effroi,  
 » lors qu'on lui signifa l'arrêt du Conseil ,  
 » & l'ordre de l'execuer incessamment. Il  
 » s'emporta en gémiffemens , il attestoit  
 » ciel & terre , il protestoit contre la Com-  
 » pagnie d'une sentence qu'il chargea d'in-  
 » justice & de barbarie. Il implora la com-  
 » passion du peuple , le conjurant de le pro-  
 » teger. Il suplioit qu'on lui fit son pro-  
 » cès , protestant être prêt de mourir , si  
 » l'on trouvoit qu'il meritât la mort ; mais  
 » qu'on ne le mît point entre les mains de  
 » ses ennemis , & d'un peuple cruel & of-  
 » fensé ; mais tous ses cris , & ses lamenta-  
 » tions , ne servirent de rien , la Compagnie  
 » fit mettre le Navire qu'on destinoit à le  
 » porter , en état de partir. On y embarqua

» l'infortuné  
 » par force.  
 » Le Vaisseau  
 » pou : & au  
 » rando , le  
 » gnie , le I  
 » dois envo  
 » portant q  
 » une action  
 » reur , etc  
 » donc à S.  
 » grace mai  
 » de leur Eq  
 » pagnie &  
 » L'Empere  
 » voya ince  
 » les princi  
 » démêlé à  
 » veritabler  
 » me Nuits  
 » avec qui  
 » fut fait av  
 » titude à  
 » formalite  
 » fin , le p  
 » tous les in  
 » Cour Im  
 » question.  
 » La Co  
 » aux Con  
 » & au Con  
 » suivantes  
 » miereme  
 » Gouvern  
 » même ,

» l'infortune *Pierre Nuits*, malgré lui, &  
 » par force. C'étoit l'an 1634.

» Le Vaisseau arriva heureusement au *Jap-*  
 » *pon* : & aussi-tôt qu'il eut jetté l'ancre à *Fi-*  
 » *rando*, le Port accoûtumé de la Compa-  
 » gnie, le President & Conseil des *Hollan-*  
 » *dois* envoierent une Requête à la Cour,  
 » portant que l'homme qui avoit commis  
 » une action, laquelle avoit déplû à l'Empe-  
 » reur, étoit arrivé au *Japon*; qu'il plût  
 » donc à S. M. I. de donner maintenant par  
 » grace main levée des Navires *Hollandois*,  
 » de leur Equipage, & des effets de la Com-  
 » pagnie & de leur permettre de partir.

» L'Empereur ayant reçu la Requête, en-  
 » voya incontinent des Commissaires, avec  
 » les principaux *Japonois* qui avoient eu le  
 » démêlé à *Formosa*, reconnoître si c'étoit  
 » véritablement le même homme, ce mé-  
 » me *Nuits*, Gouverneur de cette Ile-là,  
 » avec qui ils avoient eu prise. L'examen  
 » fut fait avec des précautions & une exac-  
 » titude à peine imaginables, & avec des  
 » formalitez pleines de bagatelles; mais en-  
 » fin, le personnage ayant été reconnu à  
 » tous les indices possibles, on écrivit à la  
 » Cour Imperiale que c'étoit l'homme en  
 » question.

» La Cour en étant assurée, ordonna  
 » aux Commissaires de faire au President,  
 » & au Conseil des *Hollandois*, les questions  
 » suivantes de la part de l'Empereur: pre-  
 » mierement, si cet homme, ci-devant  
 » Gouverneur de *Formosa*, est venu de lui-  
 » même, & de son propre mouvement; &

» en ce cas , à quel dessein il vient , ou  
 » bien , si c'est le General de *Batavia* qui  
 » l'envoie , & en ce cas , à quel dessein il  
 » est envoyé.

» Secondement , s'il se présente pour se  
 » justifier , pour charger les *Japonois* , &  
 » pour plaider sa cause ; ou si c'est pour re-  
 » connoître sa faute & pour l'avouer pour  
 » en témoigner son repentir , & pour en de-  
 » mander le pardon.

» Troisièmement êtes vous conzens , &  
 » consentez-vous , que ce personnage soit ,  
 » ou grillé sur les charbons , ou brûlé , ou  
 » écorché , ou mis en croix , selon que S.  
 » M. I. & son Conseil trouveront qu'il au-  
 » ra mérité d'être traité , & que le cas l'exi-  
 » gera.

» Voilà ce qu'elle vous demande ; &  
 » afin que vous y puissiez répondre plus  
 » meurement , elle vous donne trois jours  
 » pour y penser. L'Empereur requiert au  
 » reste que vous lui donniez vôtre réponse  
 » par écrit.

» Le Conseil *Hollandois* eut bien de la pei-  
 » ne à convenir de la réponse qu'il falloit  
 » faire. Le Général & le Conseil de *Batavia*  
 » avoient envoyé un modèle de ce qu'il fal-  
 » loit dire aux Ministres , en leur remettant  
 » le coupable ; mais il avoit laissé la liberté  
 » au Conseil *Hollandois* de *Firando* de chan-  
 » ger ce modèle , selon que les occuren-  
 » ces le requereroient. On se partagea en  
 » deux avis , l'un de livrer le coupable sans  
 » apologie , l'autre au contraire de ne l'aban-  
 » donner pas absolument , & sans réserve ;

» car une p  
 » tort , en  
 » *Japonois*  
 » n'étoien  
 » procéde  
 » qui avo  
 » choses s  
 » muer av  
 » l'instruc  
 » de faire  
 » propose  
 » portoit  
 » *Nuits* ,  
 » qui cinc  
 » mis le c  
 » de l'Emp  
 » envoyé p  
 » roit d'on  
 » *landois* é  
 » de S. M  
 » que S. M  
 » cause &  
 » pardon  
 » mes de  
 » se prom  
 » tant plu  
 » coupabl  
 » pas scû  
 » lement  
 » c'étoit-  
 » le coup  
 » après q  
 » supplée  
 » innocen  
 » gue de

„ car une partie étoit d'avis d'avouër tout le  
 „ tort , en l'immolant à la discrétion des  
 „ *Japonois* , parce qu'en effet ses parties  
 „ n'étoient pas exemptes de crime en leur  
 „ procéde ; mais les *Hollandois* du Conseil,  
 „ qui avoient connoissance comment les  
 „ choses s'étoient passées , étoient du pre-  
 „ mier avis , lequel étoit aussi conforme à  
 „ l'instruction de *Batavia*. On résolut donc  
 „ de faire la réponse que le Général avoit  
 „ proposée , & l'on la suivit mot à mot. Elle  
 „ portoit que cet homme , nommé *Pierre*  
 „ *Nuits* , étoit ce Gouverneur de *Formosa* ,  
 „ qui cinq ans auparavant y avoit com-  
 „ mis le crime , qui avoit attiré le couroux  
 „ de l'Empereur , à qui le Général l'avoit  
 „ envoyé pour subir la peine qu'il lui plai-  
 „ roit d'ordonner ; qu'au surplus , les *Hol-*  
 „ *landois* étoient fort persuadez de l'équité  
 „ de S. M. I. en l'exercice de la Justice , &  
 „ que S. M. I. ne fait souffrir personne sans  
 „ cause & sujet , mais au contraire , qu'elle  
 „ pardonne dans sa clemence les fautes mê-  
 „ mes de ses propres Sujets ; & qu'ainsi ils  
 „ se promettoient qu'elle pardonneroit d'au-  
 „ tant plus à un étranger , qui s'étoit rendu  
 „ coupable par ignorance , & pour n'avoir  
 „ pas scû les coûtumes des *Japonois* , & nul-  
 „ lement à dessein d'offenser Sa Majesté ; que  
 „ c'étoit-là le dessein dans lequel on livroit  
 „ le coupable entre les mains de la justice ,  
 „ après quoi S. M. étoit très-humblement  
 „ suppliée de relâcher tant de pauvres gens  
 „ innocens , qui perissoient en cette lon-  
 „ gue détention de cinq ans passez , & de

» leur donner la liberté d'emmener les  
 » Vaisseaux de la Compagnie , avec leurs  
 » effets.

» Cette réponse franche , qui remettrait  
 » absolument le coupable à la discretion de  
 » l'Empereur , sans condition , l'appaisa en-  
 » tierement , & lui donna & à toute sa Cour  
 » beaucoup de satisfaction de la conduite des  
 » *Hollandois*. On leva sur le champ la saisie  
 » faite de leurs Vaisseaux , de leur monde ,  
 » & de leurs effets , avec permission de par-  
 » tir quand il leur plairoit. On leva l'inter-  
 » diction de Negoce qui leur avoit été fai-  
 » te ; & quant au coupable S. M. ordonna  
 » qu'on le fit sortir de la prison où l'on l'a-  
 » voit renfermé à son arrivée , & qu'on lui  
 » donnât prison libre. Les *Japonois* apel-  
 » lent *prison libre* , avoir des Gardes , & c'est-  
 » là uniquement en quoi elle consiste : on  
 » demeure & l'on va où l'on veut : on fre-  
 » quente qui l'on veut , & on fait tout ce  
 » qu'on veut. La contrainte consiste uni-  
 » quement à avoir toujours ses Gardes au-  
 » tour de soi ; car ils ne quittent point le  
 » prisonnier. Ces Gardes sont des Soldats  
 » de l'Empereur , à qui on n'est point obli-  
 » gé de rien donner du tout. Il est fort cer-  
 » tain que si l'on avoit pris un autre tour  
 » dans la réponse que l'on donna à l'Empe-  
 » reur , le Gouverneur *Nuits* eût été exe-  
 » cuté à mort ; & tout ce qu'on auroit pû  
 » obtenir en sa faveur , eût été sur le genre  
 » du suplice , & que c'eût été la croix , ou  
 » la décollation.

» Il n'est pas facile de représenter la joye  
 » du

» du Con  
 » neuf V  
 » monde  
 » avec un  
 » dessus  
 » apaisé  
 » chose to  
 » teur de  
 » La C  
 » sent à l'  
 » voia un  
 » 1636. b  
 » tume. I  
 » delier de  
 » rare & l  
 » l'ouvrag  
 » de quate  
 » bonheur  
 » justemen  
 » prêts de  
 » sunt , pe  
 » on devoi  
 » ficence e  
 » mentoit  
 » du Mau  
 » qu'on n'  
 » au *Japon*  
 » ment d'o  
 » une telle  
 » des Min.  
 » te année  
 » son dépa  
 » ami , rép  
 » & sans a  
 » ni requi

Tome II

» du Conseil de *Batavia* à la vûë de leurs  
 » neuf Vaisseaux du *Japon*, avec tout leur  
 » monde, même les ôtages de *Formosa*, &  
 » avec une riche cargaison, aprenant par  
 » dessus tout cela, que l'Empereur s'étoit  
 » apaisé envers la Compagnie, & aussi,  
 » chose tout-à-fait admirable, envers l'Au-  
 » teur de tout le mal.

» La Compagnie fait tous les ans un pre-  
 » sent à l'Empereur du *Japon*. Elle en en-  
 » voia un l'année suivante, qui étoit l'an  
 » 1636. beaucoup plus riche qu'à l'accou-  
 » tume. Il y avoit entre autres, un Chan-  
 » delier de laiton à trente branches, pièce  
 » rare & sans pareille, tant par la beauté de  
 » l'ouvrage, que pour la hauteur qui étoit  
 » de quatorze pieds. Il arriva par un rare  
 » bonheur, que ce présent vint à la Cour,  
 » justement comme on étoit occupé aux a-  
 » près des Funerailles de l'Empereur dé-  
 » funt, pere de l'Empereur régnant, auquel  
 » on devoit faire des obsèques d'une magni-  
 » ficence extraordinaire: & cette pièce aug-  
 » mentoit merveilleusement la décoration  
 » du Mausolée. S. M. J. l'admira, disant  
 » qu'on n'avoit jamais vû une si belle pièce  
 » au *Japon*. Elle demanda avec empresse-  
 » ment d'où cela venoit, & à quel dessein  
 » une telle rareté avoit été aportée. Un  
 » des Ministres d'Etat, celui qui avoit cet-  
 » te année-là les affaires des *Hollandois* en  
 » son département, & qui étoit bien leur  
 » ami, répondit de son propre mouvement,  
 » & sans avoir été aucunement ni instruit,  
 » ni requis par les *Hollandois*: Sire, ce sont

» les Hollandois qui ont envoie ce Chandelier,  
 » pour servir aux funerailles de l'Empereur vo-  
 » tre Pere, qu'ils ont su devoir se faire en ce  
 » tems. L'Empereur extrêmement satisfait  
 » d'un present si beau, & fait si à propos,  
 » s'informa s'ils demandoient quelque cho-  
 » se. Rien autre, Sire, répondit le Ministre,  
 » que la grace de V. M. J. pour un Gouverneur  
 » Hollandois, qui s'est rendu coupable envers  
 » Elle, pour avoir manqué contre la Loi & les  
 » Coutumes de Japon, non à dessein, mais par  
 » pure ignorance. L'Empereur répondit qu'on  
 » eût à le relâcher, & à le leur rendre à  
 » l'heure-même, & ordonna de plus de  
 » faire un riche present d'argent & de  
 » marchandises aux Hollandois qui avoient  
 » apporté ce Chandelier. Tout cela fut exe-  
 » cuté sur le champ; car il n'y a point  
 » ici de délai aux ordres du Souverain.  
 » Les Hollandois qui étoient à la Cour &  
 » ceux qui étoient à leur Bureau ordinai-  
 » re sur la côte de Mer, furent agréa-  
 » blement surpris d'un événement si favo-  
 » rable & si imprévu, & ils ne purent  
 » découvrir de plusieurs jours d'où leur  
 » venoit cette faveur singuliere; car selon  
 » les loix du Japon, il est défendu de de-  
 » mander la grace des prisonniers d'Etat  
 » qu'au bout de neuf ans, & il n'y en avoit  
 » que deux que Nuyts avoit été remis à  
 » l'Empereur. La Compagnie aprit deux  
 » choses de cette fâcheuse & dangereuse  
 » aventure: la premiere de s'entretenir  
 » toujours par tous les soins imaginables un  
 » bon ami auprès de la personne du Roi;

» puis qu'un ami pouvoit rendre si à propos  
 » de si excellens offices. L'autre qu'il falloit  
 » traiter rondement avec les Japonnois, sans  
 » prétendre se servir avec eux de la Politi-  
 » que de *Machiavel*, parce que c'est un  
 » peuple adroit & fin, autant que nul au-  
 » tre du monde, & de plus, fort jaloux &  
 » fort severe sur l'honneur & sur l'auto-  
 » rité.



VI. *Recit Historique de la Démolition  
 d'une Forteresse, & de quelques Edi-  
 fices construits à Firando, dans le Ja-  
 pon, par les Hollandois établis dans  
 cet Empire. Tiré & traduit de leur  
 Journal de l'année 1640.*

» A *Firando*, l'An 1640. Premier  
 » Novembre.

» **N**Ous avons reçu des avis de la Cour,  
 » par diverses voies, portant que l'Em-  
 » pereur a été informé du bâtiment que nous  
 » faisons, & en est mécontent: que S. M.  
 » J. a envoyé un Commissaire à ce sujet,  
 » mais sans avoir communiqué ses ordres,  
 » ni son instruction, au Conseil: & que les  
 » Ministres de nos amis nous recomman-  
 » dent tous de bien prendre garde à notre  
 » conduite, parce qu'assurément, il y a

quelque chose de très-important sur le tapis.

Le 4. le Gouverneur de *Nangasacky* nous fit donner avis qu'il se mettoit en chemin pour aller au devant du Commissaire de S. M. J. nommé *Inoue Tshingoe*, qui venoit par Mer, & devoit arriver incessamment.

Le 8. sur le soir, on découvrit les Barques du Commissaire, & du Gouverneur de *Nangasacky*, & à l'instant, nous les fîmes saluer du Canon de nos Vaisseaux, qui continuerent de tirer jusqu'à leur arrivée. Nous nous trouvâmes à leur débarquement, pour rendre nos devoirs au Commissaire & lui faire la bien venuë. S. E. nous demanda de le mener au plus grand de nos Vaisseaux, ce que nous fîmes. Ce Vaisseau se nommoit *l'Elefant blanc*. Nous y regalâmes S. E. & le Gouverneur de *Nangasacky*, & leur nombreuse suite, le mieux qu'il nous fut possible. Ils allerent par tout le Vaisseau, haut & bas, & en tous endroits, ne cessant de l'admirer avec de grandes exclamations. La nuit venant, ils se rendirent en grande pompe & magnificence à *Firando*. Nous les y accompagnâmes, & leur y donnâmes le divertissement d'un feu d'artifice, que nous avions fait préparer, avec d'autres régals; & aiant diverses fois congratulé le Seigneur Commissaire, sur son heureuse arrivée, avec toutes les marques de respect & de soumission, que nous pouvions donner, nous reçumes notre

congé , & nous primes le chemin de notre loge.

Le 9. sur les 8. heures du matin , le Commissaire & Gouverneur susnommez vinrent avec une grosse suite faire la visite du Bureau de la noble Compagnie , tant des dehors , que du dedans , des greniers aux caves , avec les Magasins , lesquels étoient alors pleins de Marchandises. Il n'y eut pas un seul endroit qu'ils ne visitassent de près , avec une particuliere exactitude , non-seulement des yeux , mais aussi des mains ; ce qui se faisoit pourtant avec courtoisie : car tantôt c'étoit l'un , & puis c'étoit l'autre de leurs Officiers , & sous divers prétextes , pris néanmoins la plupart de leur curiosité , ou de la nouveauté des choses. C'étoit à dessein de trouver quelques ornemens d'Eglise , ou quelque pièce servant au culte de notre Religion Chrétienne ; mais n'ayant rien trouvé de tel , ils entrèrent en une salle , où après quelques discours peu importans de part & d'autre , ils s'en retournerent au Palais du Seigneur de *Firando* , où le Commissaire étoit logé , & ou peu après il nous manda de le venir trouver , avec tous nos Commis , & tous les Officiers de notre Bureau , sans exception , à quoi nous obéîmes sur le champ. Voici le discours qu'il nous tint.

*Sa Majesté Imperiale est très-bien informée que vous autres , ni plus ni moins que les Portugais , êtes tous Chrétiens. Vous gardez le Dimanche. Vous dattex de la*

» naissance de Christ , & vous mettez cette  
 » datte sur le frontispice de vos maisons , & de  
 » tous les bâtimens que vous faites de Mer &  
 » de Terre , où ce nom est ainsi exposé aux  
 » yeux de nôtre Nation. Votre Souveraine  
 » Loi est celle des dix Commandemens ; vô-  
 » tre Priere est l'Oraison de Christ ; & vôtre  
 » Confession de Foi , celle de ses Disciples.  
 » Vous larvez d'eau les Enfans qui naissent ,  
 » & vous offrez en vôtre culte Religieux du  
 » Pain & du Vin. Votre Livre est l'Évangi-  
 » le. Les Prophètes & les Apôtres sont vos  
 » Saints. Bref, ( car à quoi bon un plus grand  
 » détail , ) vôtre créance & celle des Portu-  
 » gais n'est qu'une même affaire , & la diffe-  
 » rence qu'il y peut avoir entre vous , que vous  
 » prétendez considerable , nous l'estimons le-  
 » gere. Nous avons bien sçû de tout tems que  
 » vous étiez Chrétiens ; mais comme nous  
 » vous voyions ennemis l'un de l'autre , les  
 » Portugais & vous , nous pensions que c'é-  
 » toit un autre Christ que vous adoriez , &  
 » non celui des Portugais. L'Empereur , après  
 » cet énoncé , vous fait signifier par moi , son  
 » Envoié exprès , que vous aiez à mettre bas  
 » incessamment toutes vos habitations & bâti-  
 » mens , où cette datte est marquée , sans ex-  
 » ception d'aucun , commençant par le quartier  
 » Septentrional. C'étoit celui que nous avions  
 » achevé le dernier.

» Nous ne voulons point souffrir que vous  
 » observiez le Dimanche ouvertement , afin  
 » que la mémoire de ce nom prenne entiere-  
 » ment fin.

» Le Capitaine ou Chef de vôtre Nation en

» cet Empire , ne pourra plus désormais y de-  
 » meurer qu'une année , mais vous le change-  
 » rez annuellement , de peur qu'un plus long  
 » séjour ne produise un épanchement de vôtre  
 » Doctrine parmi le Peuple du païs. Faites  
 » état que le contraire de ce qui vous vient  
 » d'être prescrit donneroit des défiances de vô-  
 » tre Docilité aux ordres de l'Empereur.  
 » Pour ce qui est du reste de la conduite que  
 » vous aurez à garder à l'avenir , les Sei-  
 » gneurs Regens de Firando vous le feront  
 » sçavoir.

» La Réponse que nous fimes fut en ces  
 » termes : Nous sçavons que sur l'intimation  
 » des Commandemens de l'Empereur , il ne faut  
 » dire autre chose qu'oüi , & obéir ; & que  
 » quand même il y auroit quelque Remontran-  
 » ce , ou quelque supplication à faire , ce n'est  
 » point à présent qu'il faut le découvrir , mais  
 » dans la suite. Tout ce qu'il a plu à Sa Majesté  
 » Imperiale de nous commander , nous l'exécute-  
 » rons ponctuellement & entierement. Nous don-  
 » nâmes cette Réponse d'un ton sérieux &  
 » ferme , & en termes graves , mais toute-  
 » fois très-respectueux.

» Nôtre Réponse faite , on nous donna  
 » congé & nous passâmes en la grande sal-  
 » le , où nous nous assimes , attendant d'ap-  
 » prendre quelque chose sur nôtre funeste  
 » affaire. Il y vint après quelques momens  
 » des Gentilshommes du Commissaire , qui  
 » étoient dans la salle lors qu'il nous par-  
 » la , lesquels nous rapporterent , que dès  
 » que nous avons été levez , il avoit témoi-  
 » gné hautement beaucoup de satisfaction ,

» & beaucoup de joie , de nôtre réponse ,  
 » par raport à la disposition parfaite où nous  
 » avions témoigné d'être d'obéir ron-  
 » ment ; & qu'il avoit dit ces mots ensuite.  
 » Je n'eusse jamais crû cela d'eux ; mais je ne me  
 » pouvois ôier de l'esprit, sur la connoissance que j'ai  
 » de la Nation Chrétienne , par la grande fre-  
 » quentation que j'en ai faite , qu'ils ne manque-  
 » roient point de se jeterou sur des plaintes, ou sur des  
 » excuses, ou sur des supplications. C'a été leur salut,  
 » que cela ne soit point arrivé ; car par là ils sont  
 » échapez, & ils m'épargnent beaucoup de travail,  
 » beaucoup de meurtre , & beaucoup d'effusion de  
 » sang.

» Aussi tôt que nous fûmes revenus en  
 » nôtre maison , nous mîmes tout nôtre  
 » monde à déménager en grande hâte, selon  
 » que l'ordre le requeroit. Comme nous  
 » étions après il nous fut raporté en très-  
 » grand secret , que quand le commande-  
 » ment de S. M. J. nous avoit été signifié  
 » par le Commissaire , en presence des Sei-  
 » gneurs de *Firando* , & du Regent de *Nan-*  
 » *gasacky* ; s'il nous étoit arrivé d'user de  
 » Remontrances , sur nôtre qualité d'Agens  
 » & de Commis, que nous ne pouvions dis-  
 » poser du bien de nos Maîtres , & de de-  
 » mander des délais , sous couleur de les  
 » informer , & de requerir les ordres ; ou  
 » bien de nous jeter , soit sur les plaintes  
 » de mauvais offices à nous rendus, qui nous  
 » atiroient l'indignation de l'Empereur ; soit  
 » sur les supplications , pour avoir du tems :  
 » En un mot , que si nous avions témoi-  
 » gné la moindre répugnance à l'exécution

» immédiate des ordres de S. M. J. qu'il  
 » nous signifioit, vingt Gardes armez, assis à  
 » nos côtez, & derriere nous, auroient reçu  
 » un signal, auquel il leur étoit donné ordre  
 » de nous foudroier de ces paroles : *Désobéiss-*  
 » *sans aux Commandemens de l'Empereur, vous*  
 » *etes indignes de vivre ; & à même-tems, ils*  
 » nous auroient percé de coups. On auroit  
 » à même-tems arrêté tous nos subalternes,  
 » que nous avions amenez ; & aussi-tôt, on  
 » auroit fait avancer les troupes des Sei-  
 » gneurs de *Fingo, de Tschingo & d'Arna,* qui  
 » n'étoient qu'à une heure de la Place, où  
 » le Commissaire les avoit fait avancer, sans  
 » qu'on en scût le sujet. On seroit subite-  
 » ment entré dans nôtre *Ile*, qui ne pouvoit  
 » résister, & delà on auroit pris & détruit  
 » nôtre flote, ( qui étoit considerable, ) se-  
 » lon que les occurrences en eussent fourni  
 » le moien.

» Sur le soir, le Seigneur de *Pirando* nous  
 » fit avertir, en grand secret, par une per-  
 » sonne affidée, que Monseigneur le Com-  
 » missaire aiant envoié deux fois, d'une heu-  
 » re à l'autre, observer quelle diligence on  
 » faisoit à déménager, & à abattre, le ra-  
 » port qu'il en avoit eu l'avoit mis en colere,  
 » & qu'il avoit dit & repeté, avec quelque  
 » emportement : *Je connois les artifices du Ca-*  
 » *pitaine des Hollandois, qui est un homme rusé.*  
 » *Je m'imagine qu'à l'heure qu'il est, il dépêche*  
 » *à la Cour, aux Conseillers & Ministres d'E-*  
 » *tat, Saminkedo, Cangado, Taecke-*  
 » *mondo, & à d'autres Seigneurs ses amis,*  
 » *& affectionnez à sa Nation, comme eux*

„ que je sçai qui le font beaucoup, mais je sçai aussi  
 „ que ni leurs Excellences, ni nul autre Ministre  
 „ d'Etat, que moi seul, qui ai reçu tête à tête de la  
 „ bouche de l'Empereur les Instructions & les Or-  
 „ dres sur cette importante affaire, n'en ont au-  
 „ cune connoissance. Oui assurément, ce Capitaine  
 „ n'oublie ni prieres, ni promesses, ni presens,  
 „ pour obtenir seulement quelque délai. Cepen-  
 „ dant, si je découvre quelque sorte de lenteur  
 „ dans l'exécution de l'Ordre que je lui ai signifié,  
 „ & que les gens n'aillent pas tous plus vigoureuse-  
 „ ment qu'ils ne font à abattre leurs Edifices, je se-  
 „ rai couper la tête aux huit ou dix principaux  
 „ Hollandois, en presence du Capitaine ou Rési-  
 „ dent; & si cela ne les fait pas encore aller avec  
 „ l'empressement requis à accomplir les Commar-  
 „ demens de l'Empereur, je ne retarderai pas  
 „ d'un moment les exécutions de ses Ordres, quel-  
 „ que chose qu'il en puisse arriver. Le Gouver-  
 „ neur de Firando nous faisoit donner cet  
 „ avis en particulier par motif d'affection,  
 „ & nous exhortoit cordialement, mais franc  
 „ & net, de nous hâter tout autrement que  
 „ nous ne faisons à abattre nos Edifices,  
 „ qu'il partageoit avec nous la détresse où  
 „ nous étions jettez, & y étoit sensible, d'au-  
 „ tant plus qu'il avoit un intérêt personnel  
 „ dans nôtre triste aventure, puis que la  
 „ chose se passoit en un lieu de son Do-  
 „ maine & Seigneurie propre. Nous fi-  
 „ mes remercier S. E. avec toute l'ardeur  
 „ imaginable; & considerant qu'il y alloit  
 „ de nôtre salut particulier, & du Commer-  
 „ ce entier de la Compagnie, de redou-  
 „ bler nos efforts à mettre nos maisons

» à bas avec un extraordinaire empressé-  
 » ment , nous fîmes venir sur le champ 200.  
 » hommes de nos Vaisseaux , loüâmes du  
 » monde , & primes encore pour nous assis-  
 » ter, les Marchands avec qui la Compagnie  
 » avoit coûtume de traiter , tant pour l'a-  
 » chat que pour la vente , au nombre d'au-  
 » tres 200. hommes , gens forts & robustes,  
 » qui joints , à ceux qui étoient déjà à l'ou-  
 » vrage , firent un incroyable effort , pendant  
 » toute la nuit , à transporter les Effets &  
 » Marchandises hors des Magasins du côté  
 » Septentrional en ceux du côté oposé , &  
 » dans les Chambres & les Sales , & en des  
 » Magasins & des maisons de Bourgeois de  
 » *Nangasacky* , que nous empruntâmes pour  
 » cela.

» Le 10. on travailla avec tant de vigueur,  
 » six ou 700. hommes que nous avons , que  
 » le coin Septentrional de l'Edifice fut rui-  
 » né à fleur de terre.

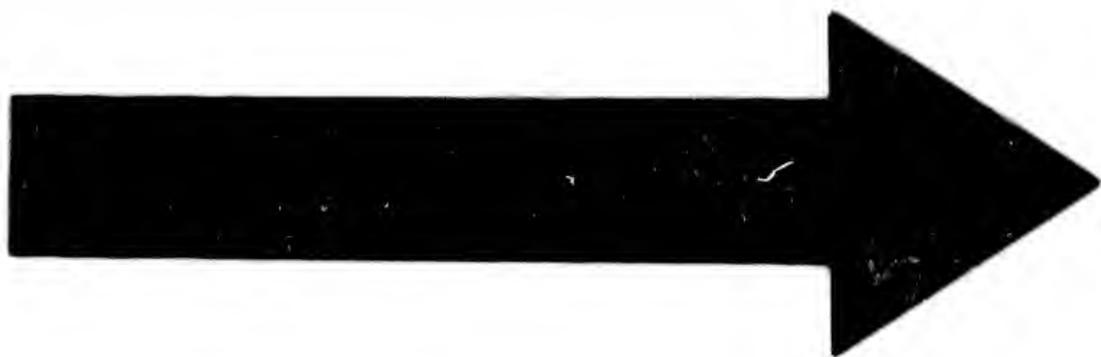
» Nous eûmes au soir un message secret  
 » du Gouverneur de *Fiyando* , qui nous con-  
 » seilloit d'aller rendre visite à Monseigneur  
 » le Commissaire , qui n'attendoit pour s'en  
 » retourner à la Cour, que de voir la démo-  
 » lition de nos Edifices avancée , mais que  
 » nous prissions bien garde de ne témoigner  
 » ni de parole, ni de contenance, aucun inê-  
 » contentement , ni déplaisir de ce qui se  
 » passoit, chose que nous exécutâmes ainsi  
 » avant la nuit.

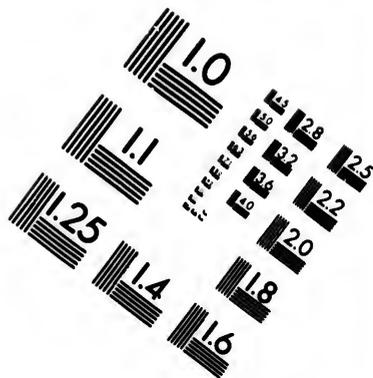
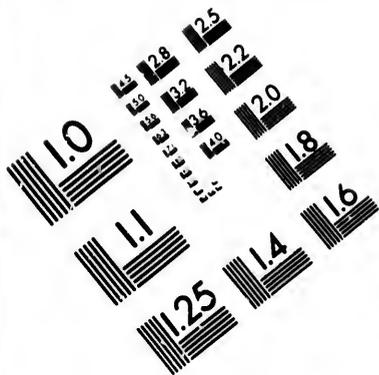
» Le Commissaire nous fit un accueil  
 » fort affable , & après quelques compli-  
 » mens , il se mit à témoigner beaucoup

„ d'affliction & d'ennui des peines & du  
 „ chagrin qu'il avoit endurez à nôtre sujet,  
 „ mais que cela étant venu de bon plaisir de  
 „ S. M. I. il devoit le supporter, non-seule-  
 „ ment patiemment, mais aussi d'un esprit  
 „ content, comme il le faisoit aussi. Nous  
 „ répondîmes dans le même esprit, & d'un  
 „ air & d'un ton calme, & nullement em-  
 „ barassé, & que nous étions parfaitement  
 „ disposez à obéir & à nous soumettre, avec  
 „ une entiere résignation, à tout ce qui nous  
 „ seroit imposé ou prescrit de la part de S.  
 „ M. I. & que nous supplions très-humble-  
 „ ment & avec ardeur S. E. de vouloir nous  
 „ marquer & prescrire la conduite que nous  
 „ aurions à tenir à l'avenir. Le Commissai-  
 „ re, prenant un air plus que sérieux, & un  
 „ ton de voix triste, nous répondit ces paro-  
 „ les : *Ce m'est un grand sujet d'affliction d'avoir*  
 „ *été député Commissaire de S. M. I. pour vous*  
 „ *apporter une nouvelle, & des ordres, dont je n'i-*  
 „ *gnore pas le mortifiant effet, & vous n'en pouvez*  
 „ *pas douter en considerant la connoissance & l'a-*  
 „ *mitié, qu'il y a depuis long-tems entre nous, dont*  
 „ *nous nous sommes donnez réciproquement des*  
 „ *marques aux occasions. Mais mettez-vous par*  
 „ *grace à ma place, & considerez que j'étois chargé*  
 „ *de cet Ordre, & que c'étoit le Commandement*  
 „ *d'un Très-Haut & redoutable Empereur, dont la*  
 „ *volonté doit toujours être exécutée avec prompti-*  
 „ *tude & avec zele. Pour ce qui regarde la condui-*  
 „ *te que vous aurez à tenir, tant sur le Commerce,*  
 „ *que pour les deportemens civils, on vous en don-*  
 „ *nera l'ordre dans la suite. Vous pourrez cependant*  
 „ *vous servir de vos Magasins, & de vos Loge-*

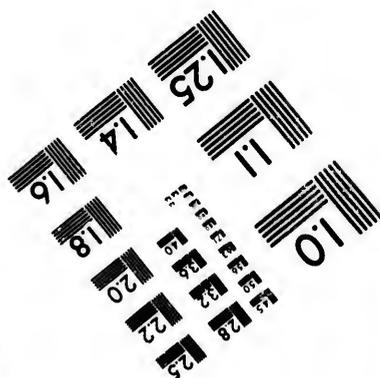
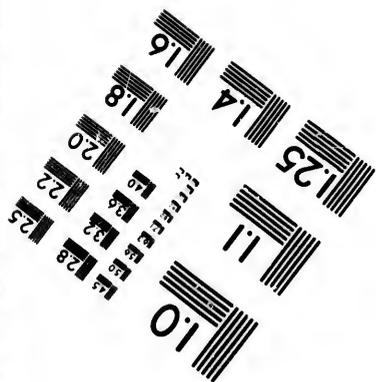
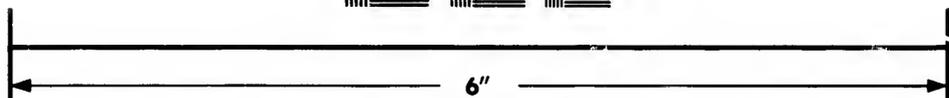
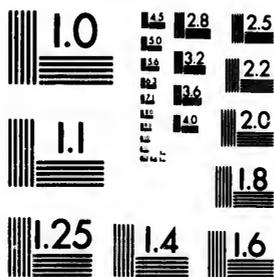
» mens du côté du Midi, jusques à la fin de vos  
 » affaires & du départ de votre Flote, & vous  
 » pouvez confidemment vous reposer là-dessus.  
 » Nous remerciâmes avec tout le zèle possi-  
 » ble ce Seigneur Commissaire de sa bonté,  
 » & de son affection envers nous, dont nous  
 » le suppliâmes très-instamment d'accorder  
 » la continuation à nôtre Nation, & nous  
 » primes ainsi congé de S. E. toujours si  
 » confternez de nôtre déffaire, que nous n'é-  
 » tions pas capables de goûter l'adoucis-  
 » ment qu'on y aporçoit.

» Le II. nous achevâmes de mettre bas  
 » tous les Edifices du côté du Septentrion,  
 » & à droit & à gauche, dont on rangea soi-  
 » gneusement les materiaux, pierre & char-  
 » pente, les uns sur les autres, en pyramide,  
 » au milieu de l'Ile, où est la place ou le mar-  
 » ché. Le Commissaire aiant vû les choses  
 » en cet état, partit de *Firando* au coucher du  
 » Soleil, pour s'en retourner à la Cour, avec  
 » tout son train & toute sa suite, en dix gran-  
 » des barques. Il fut accompagné par les Sei-  
 » gneurs & par les Magistrats de *Firando*, &  
 » nous l'accompagnâmes aussi. Mais qui  
 » pourroit exprimer nôtre douleur, en pas-  
 » sant devant nôtre Ile couverte des ruines  
 » de nos Edifices, qui étoient sur pied seule-  
 » ment quatre jours auparavant.





**IMAGE EVALUATION  
TEST TARGET (MT-3)**



**Photographic  
Sciences  
Corporation**

23 WEST MAIN STREET  
WEBSTER, N.Y. 14580  
(716) 872-4503

18  
20  
22  
25

10  
11



# LETTRE

De *Mr. DELISLE* à *Mr. CASSINI*,  
sur l'embouchure de la Riviere de *Mississipi*.

**M**onsieur. J'appris il y a quelques tems de *Mr. de la Montre*, que la Carte Manuscrite du nouveau Mexique que *Mr. le Duc d'Escalonne* a envoïée à *Mr. Regis*, & que *Mr. Regis* a renvoïée à l'Academie pour y être examinée, avoit été remise entre vos mains, & qu'il y voit deux choses sur cette Carte bien différentes de ce qui se voit sur celles que j'ai fait graver. La premiere que l'embouchure de la Riviere de *Mississipi* étoit à l'extrémité Occidentale du Golfe de Mexique presque Nord & Sud, avec l'embouchure de *Rio Bravo* & de la Riviere de *Panuco*, & à peu près sous le même Meridien que que la ville de la *Vera-cruz*, au lieu que dans mes Cartes, l'embouchure de *Mississipi* est d'environ cinq degrez plus Orientale que celle de *Rio Bravo*, & que les autres endroits que j'ai nommez ci-dessus: Et la seconde, que la Carte de *Mr. le Duc d'Escalonne*, fait une Ile de la *Californie*, au lieu que dans la mienne, la *Californie* paroît comme une partie du Continent.

Comme les preuves que je veux donner au Public des corrections que je crois avoir faites sur les Cartes, ne paroissent pas enco-

re, je  
raison  
me je  
eu l'ho  
cadem  
memb  
ment  
te sca

Je c  
sipi, &  
pû tir  
qui m  
Satell  
tre en  
ne qu  
des Sa  
Il se tr  
Eclips  
la Ver  
de rie  
Missi

Je n'  
tes im  
simple  
re de  
Carte  
laquel  
cette  
meriq  
que m  
en es  
dernie  
Mer,  
fort p  
à pro

re, je veux, Mr. vous rendre conte ici des raisons que j'ai eûes de faire les choses comme je les ai faites, d'autant plus qu'ayant eu l'honneur de presenter mes Globes à l'Academie, dont vous êtes un des principaux membres, je suis dans une espeece d'engagement de justifier mes sentimens devant cette sçavante Compagnie.

Je commencerai par la Riviere de Mississipi, & je vous déclarerai d'abord que je n'ai pû tirer aucun secours de vos Observations qui m'ont été si utiles ailleurs, parce que les Satellites ne se sont pas encore fait connoître en ce País-là, & que les Eclipses de Lune qui ont servi jusqu'ici au défaut de celles des Satellites, nous manquent pareillement. Il se trouve à la verité quelques-unes de ces Eclipses de Lune observées en Europe & à la Vera-cruz; mais elles ne peuvent servir de rien pour déterminer l'embouchure de Mississipi.

Je n'ai gueres tiré plus de lumiere des Cartes imprimées, ou de toute la Floride, ou simplement de la Côte, parce que la Riviere de Mississipi ne paroît sur aucune de ces Cartes, si ce n'est sur celle du S. Nolin, sur laquelle il n'y a aucun fonds à faire, & que cette Côte est une des moins connues de l'Amérique. *Le Flambeau de la Mer* n'éclaire que médiocrement en ce parage, & celui qui en est l'Auteur, ou au moins qui a fait le dernier recueil des routes & des courses de Mer, déclare nettement qu'il n'a fait ici que fort peu de remarques, & qu'il n'a pas jugé à propos d'en faire davantage; parce que,

dit-il, il n'y a rien à faire pour le Commerce en ce País-là. Il donne à la verité les hauteurs de quelques caps & les embouchures de quelques Rivieres; mais il n'en donne point les distances, ni par quels Rumbs de vent on va des uns aux autres; ce qui seroit nécessaire. Herrera nous manque pareillement en cet endroit, & je n'ai trouvé que Gomara qui puisse en quelque maniere suppléer à ces défauts.

J'ai donc été obligé de m'en rapporter presque uniquement aux relations; & de toutes celles qui ont été faites sur ce País-là, il n'y a eu que celles de Pamfile, de Narvaés, de Ferdinand, de Soto, & de Mr. de la Salle qui m'ayent servi.

L'an 1532. Pamfile de Narvaés ayant obtenu de l'Empereur Charle-Quint la permission de faire la Conquête de toutes les terres qui sont depuis le Cap de la Floride jusqu'à la Riviere des Palmes, s'embarqua dans l'Isle de Cuba, & alla prendre terre à un village que l'on apelloit Carlos du même nom que l'Empereur; ce qu'il crut être d'un présage heureux pour son expedition; mais il se trompa bien fort; car après avoir fait 280. Lieues par terre avec beaucoup de fatigues, il fut obligé de se rembarquer, & perit sur la Mer, n'y ayant eu que quelques-uns des siens, entre autres Alvarez Nugnez surnommé Cabeça de Vacca, lesquels étant échappés du naufrage, coururent une partie du País durant plusieurs années avec des peines incroyables.

Comme on ne savoit ce que Narvaés étoit

devenu  
ment de  
ral de l  
quel éta  
voit ama  
découvr  
mieux é  
me Emp  
Floride,  
longueur  
gées en M  
gneur pr

Sur ce  
beça de  
vaés, &  
ses avan  
fatigues  
ne s'expl  
lité du l  
sieurs d'y  
rent tous  
Soto, qu  
expediti

Soto p  
Quelque  
ride, &  
l'on appe  
y étoit e  
débarqu  
que tem  
Il fut s.  
des Min  
tems-là  
ayant pe  
chevaux

devenu , l'Empereur donna le gouvernement de l'Isle de Cuba & le Titre de General de la Floride à Ferdinand de Soto , lequel étant affriandé par les richesses qu'il avoit amassées au Perou , mouroit d'envie de découvrir des terres riches où il pût encore mieux établir ses affaires , & obtint du même Empereur la permission de conquerir la Floride, & d'y marquer 30. Lieuës de pais en longueur , & 15. en largeur qui seroient érigées en Marquisat , & dont il seroit fait Seigneur propriétaire.

Sur ces entrefaites arriva en Espagne Cabeça de Vaeca , qui publia la perte de Narvaës , & fit à l'Empereur une Relation de ses aventures , s'étendant beaucoup sur les fatigues qu'il avoit essuyées : mais comme il ne s'expliquoit que malignement sur la qualité du Pais , il donna tant d'envie à plusieurs d'y aller , qu'il y en eut qui vendirent tous leurs biens pour y accompagner Soto, qui employa aussi tous les siens à cette expedition.

Soto partit de la Havane le 18. Mai 1499. Quelques jours après on découvrit la Floride, & l'on jettâ l'ancre dans une baye que l'on appella du saint Esprit , à cause que l'on y étoit entré le jour de la Pentecôte. Soto débarqua tout son monde , & renvoia quelque tems après ses Vaisseaux à la Havane. Il fut 5. ans à courir le Pais & à chercher des Mines ; mais il mourut au bout de ce tems-là au milieu de ces Nations sauvages, ayant perdu la plüpart de ses gens & de ses chevaux ; & celui qui lui succeda au com-

mandement , remena le micux qu'il lui fut possible à Panuco le reste de cette petite armée.

Quand on eut appris sa mort en Espagne , plusieurs demanderent le Gouvernement de la Floride & la permission de continuer la découverte : mais l'Empereur Charle-Quint ne voulut plus écouter personne là-dessus. Cependant les Espagnols n'ont pas laissé de s'établir dans la suite à saint Augustin & à saint Mathieu à Apalache , & peut-être encore ailleurs.

Dans ces derniers tems les François sont entrez dans la Floride par la Riviere de Mississipi. Mr. de la Salle étant descendu sur cette Riviere plus bas qu'aucun autre François , & en ayant , disoit-il , reconnu l'embouchure , obtint du Roi la permission de faire un établissement dans ces endroits , & Mr. de Beaujeu l'y conduisit par Mer. Il alla aborder à une Baye , qu'il apella de S. Louis , & il y débarqua son monde. Mais comme il alloit par terre cherchant sa Riviere , & observant les peuples de ces endroits , il fut malheureusement tué par un de ses gens : & la guerre étant survenuë quelque tems après , on ne fit plus de tentatives sur ce pais-là

Ce n'est qu'avec le secours de ces relations que j'ai fait ma Carte de l'interieur & de la Côte de la Floride ; mais je m'y suis particulièrement attaché : j'ai lû avec attention les aventures de Pamfile de Narvaés , & de Cabeça de Vacca , le Voyage de Ferdinand de Soto , tant celui qui a été composé

par Garcé  
été fait p  
tugal , &  
de la Bib  
donné au  
sur laque  
ça de V  
tant que  
permett

J'ai ex  
la Rivier  
Mr. de la  
ques Re  
Mr. de B  
de la Sal  
dernier  
nuscrites  
de Mr. d  
qui vient  
sieurs co  
le Prêtre  
dans cert  
nu plusie  
après son

C'étoit  
les curie  
où la R  
Mer ; so  
pas assez  
son secr  
bable. E  
ster lors  
tour , pa  
trouvere  
viere. C

par Garcilasso de la Vega , que celui qui a été fait par un Gentilhomme d'Elvas en Portugal , & qui fut tiré il y a quelques années de la Bibliothèque de Mr. Bulteau pour être donné au public. J'ai même fait une Carte sur laquelle j'ai marqué les routes de Cabeça de Vacca & de Ferdinand de Soto , autant que l'obscurité de la matiere me l'a pu permettre.

J'ai examiné tout ce qui a été imprimé sur la Riviere de Mississipi & sur les voyages de Mr. de la Salle , & j'en ai même vû quelques Relations Manuscrites. J'ai entretenu Mr. de Beaujeu & Mr. Cavelier frere de Mr. de la Salle , & qui l'a accompagné dans son dernier voyage. J'ai vû deux Cartes Manuscrites du Païs, l'une de la Côte , qui vient de Mr. de Beaujeu , & une autre des terres , qui vient de Mr. de la Salle , & j'ai eu plusieurs conferences avec feu Mr. d'Amanville Prêtre habitué à saint Sulpice, & qui a été dans cette expedition. Je l'ai, dis-je, entretenu plusieurs fois de cette matiere avant & après son depart.

C'étoit alors une grande question parmi les curieux , de savoir positivement l'endroit où la Riviere de Mississipi se jette dans la Mer ; soit que ledit Sieur de la Salle ne l'eût pas assez observé , soit qu'il ne voulut confier son secret à personne comme il est plus probable. Et la difficulté ne laissa pas de subsister lors que Mr. de Beaujeu en fut de retour , parce que ni lui , ni Mr. de la Salle ne trouverent point l'embouchure de cette Riviere. Comme on ne voyoit point de Rivie-

te sur la Côte de la Floride à laquelle on ofât attribuer ce que l'on disoit de la Riviere de Mississipi, il y avoit des personnes & entre autres feu Mr. Thevenot qui vouloient qu'elle n'eût point d'embouchure remarquable & sensible, & qu'elle se perdit en terre ou dans des lagunes : parce qu'il est certain que la Côte de la Floride est fort basse, & que les Rivieres par leurs avalaisons ont formé plusieurs Isles le long de cette Côte, qui se joindront peut être un jour au Continent comme il est arrivé à tant d'autres endroits dans le monde. D'autres, sur tout Mr. l'Abé Bernou, soutenoient que cela ne se pouvoit pas, & qu'une Riviere semblable à celle que l'on avoit décrite jusqu'alors, devoit avoir une grande & une profonde embouchure : & il s'en trouvoit d'autres encore qui croyoient sauver les apparences, en disant que la Riviere de Mississipi étoit celle que les Espagnols apelloient Rio Escondido ; & telle a été l'opinion du P. Cornelli, comme on voit par la Carte que le Sieur Nolin son Graveur a mise au jour.

Dans cette Carte la Riviere de Mississipi se jette dans la Mer à l'extrémité Occidentale du Golfe de Mexique. Pour moi je n'ai jamais pû être de cette opinion à cause du cours que l'on donnoit à la Riviere de Mississipi que j'ai examiné rac à rac, & je trouvois selon mes calculs qu'elle ne pouvoit pas aller si fort à l'Occident. Je puis même dire ici avec assurance, que dans le tems que j'avois l'honneur d'enseigner la Carte à Mr. le Marquis de Courtenvaux, Monsieur

de Louvo  
cette Riv  
figurai le  
servions  
par conje  
re s'est tro  
marquée.

Je fus b  
le dernier  
lequel alla  
l'embouch  
der à une  
beaucoup  
re de ladic  
cût cette e  
voulût po  
Côte, s'affi  
cident de  
bable. Qu  
en allant à  
route pres  
me je l'ai  
manville  
Journal du  
pas, mais q  
de Mr. de

Quand  
ces Mess.  
de saint Lo  
que la R  
voit par la  
à Paris, &  
mée à Utre  
velier son  
saint Louis

de Louvois m'ayant demandé d'où venoit cette Riviere & où elle se jettoit , je lui en figurai le cours sur la Carte dont nous nous servions : & quoi que je ne l'eusse fait que par conjecture , néanmoins son embouchure s'est trouvée à peu près comme je l'avois marquée.

Je fus bien confirmé dans cette pensée par le dernier voyage de Monsieur de la Salle , lequel allant chercher avec Mr. de Beaujeu , l'embouchure de cette Riviere , alla aborder à une Baye qu'il apella de saint Louïs , beaucoup plus à l'Occident que l'embouchure de ladite Riviere, soit qu'il n'eût pas aperçû cette embouchure en passant , ou qu'il voulût pousser plus loin pour reconnoître la Côte, s'assurer des peuples qui étoient à l'Occident de cette Riviere ; ce qui est plus probable. Quoi qu'il en soit , Mr. de la Salle en allant à cette Baye de saint Louïs , fit route presque toujours droit à l'Oüest, comme je l'ai appris de Mess. de Beaujeu & d'Amanville : ce qui se pourroit verifier par le Journal dudit Sieur d'Amanville que je n'ai pas, mais que l'on m'a dit être entre les mains de Mr. de Villermont.

Quand je n'aurois pas le témoignage de ces Mess. il est aisé de prouver que la Baye de saint Louïs est beaucoup plus Occidentale que la Riviere de Mississipi , parce qu'on voit par la Relation du P. le Clerc imprimée à Paris , & par celle du P. Hennepin imprimée à Utrecht que Mess. de la Salle & Cavelier son frere , en partant de la Baye de saint Louïs pour aller chercher ladite Rivie-

re, firent environ 250. Lieux jusques aux Akansas ( qui sont sur cette Riviere ) marchant tantôt au Nord-Est & tantôt à l'Est Nord-Est, qu'ils passerent par 50. peuples differens, & qu'ils traverserent environ 20. Rivieres, dont quelques-unes se jettent dans le Mississipi, mais dont la plupart se doivent jetter dans la Mer; ce qui fait voir qu'il doit y avoir beaucoup de Mer entre la Riviere de Mississipi & la Baye de saint Louis. J'ai marqué cette route & ces Rivieres dans ma Carte particuliere de la Floride.

Que si on vouloit objecter que l'endroit de la Riviere où sont les Akansas est effectivement éloigné de la Baye de saint Louis, mais que son embouchure en est proche; j'oposerois la route de Cabeça de Vacca qui fit naufrage à l'Ouest de cette grande Riviere, & qui erra long-tems dans le País peu loin de la Mer parmi differens peuples, & traversa beaucoup de Rivieres avant que de se rendre au nouveau Mexique.

Voilà, Monsieur, les raisons que j'avois quand je dressai ma Carte pour mettre l'embouchure de Mississipi à l'endroit où je l'ai mise. Ce n'est comme vous voyez que par raisonnement, par conjecture, par estime, & par raport aux país voisins que j'ai tâché d'établir cette position. Mais que faire quand on n'a point d'observation ni de point fixe où l'on puisse mettre le pied avec assurance? Pour aujourd'hui bien loin de reculer cette embouchure en Occident & de la mettre à l'endroit où la Carte de Monsieur le Duc

d'Escalo  
sentent  
core plu  
cidée pa  
sur cette  
la paix  
1697. ay  
semens,  
ville che  
y établir  
geroit le  
tit de la  
morand &  
Côte de l  
qu'ayant  
lachicoli  
ment sur  
le Fort c  
à la questi  
de Mississ  
mais prof  
sieur l'Ab  
ce fût elle  
& qu'il re  
ce qu'il av  
J'ai un  
à un de se  
tres qu'il a  
autre Car  
rand a fait  
te où il a  
ne Lettre  
ces Vaisse  
le peu que

d'Escalonne & celle du P. Coronelli la représentent , je vois bien qu'il faut la mettre encore plus en Orient ; & la question a été décidée par le voyage que Mr. d'Iberville a fait sur cette Côte. Vous savez , Monsieur , que la paix qui fut heureusement conclue l'an 1697. ayant fait renaître l'envie des établissemens , le Roi envoya mondit Sieur d'Iberville chercher l'embouchure de Mississipi, & y établir une Colonie dans l'endroit qu'il jugeroit le plus convenable à cela ; qu'il partit de la Rochelle avec Mess. de Chateaumorand & de Surgeres , qu'il arriva sur la Côte de la Floride le 24. Janvier 1698. & qu'ayant trouvé les Espagnols établis à Apalachicoli & à Pensacola , il fit son établissement sur la Baye de Bilocchi où il fit élever le Fort de *Maurepas*. Mais ce qui fait plus à la question , est qu'il trouva l'embouchure de Mississipi véritablement peu embarrassée , mais profonde , comme l'avoit pensé Monsieur l'Abbé Bernou ; que pour s'assurer que ce fût elle, il la remonta plus de cent Lieues , & qu'il revint en France rendre compte de ce qu'il avoit fait.

J'ai une Carte de la Côte qu'il a envoyée à un de ses amis , avec la copie de deux Lettres qu'il a écrites sur cette matiere. J'ai une autre Carte que Monsieur de Chateaumorand a faite des endroits de cette même Côte où il a été : enfin j'ai encore la copie d'une Lettre d'une Garde Marine qui étoit sur ces Vaisseaux : & par tous ces Memoires & le peu que j'ai trouvé dans les livres Hol-

landois, j'ai connu qu'il devoit y avoir près de cent lieuës de l'embouchure de Rio Bravo à celle de Mississipi en tirant à l'Est-Nord-Est; ce qui est bien different d'être sous le même Meridien.

Mr. d'Iberville y est retourné comme vous sçavez, bien résolu de n'en pas revenir sans être parfaitement informé du Païs, comme il se voit par une de ses Lettres, & j'espere à son retour en sçavoir davantage: car avant qu'il partit pour ce second voiage, on lui envoya une Carte & des Mémoires que j'ai faits, avec priere de faire attention aux choses que je lui demande.

J'aurai l'honneur de vous parler au premier jour de la Californie.

LET-

\*\*\*\*

L

De Mr.

JE vous  
Lettre p  
de mette  
droit où  
discuter l'  
voir si la  
du Contine  
claircie q  
vations n  
mencerai  
qui doit b  
pe, à la d  
Après q  
conquête  
cha à la dé  
de la Mer  
Vaisseaux  
Californie  
titude; m  
l'autre ne p  
L'année  
sur mer &  
mier Vaiss  
de sainte  
S. Pierre &  
est entre la  
perdre son  
Tome



# LETTRE

*De Mr. DELISLE, touchant la Californie.*

JE vous ai fait voir, Monsieur, dans ma Lettre précédente les raisons que j'ai eûes de mettre la Riviere de Mississipi à l'endroit où je l'ai mise. Il faut presentement discuter l'autre question, qui consiste à savoir si la Californie est une Isle ou une partie du Continent. Comme elle ne peut être éclaircie que par les faits, & que les observations n'ont point ici de lieu, je commencerai par rapporter la découverte du País qui doit beaucoup servir, si je ne me trompe, à la décision de la question.

Après que Ferdinand Cortez eut fait la conquête de la nouvelle Espagne, il s'attacha à la découverte des país voisins & à celle de la Mer du Sud. L'an 1534. il envoya deux Vaisseaux qui découvrirent le bout de la Californie vers le 23. degré & demi de Latitude; mais il y en eut un qui se brisa, & l'autre ne passa pas plus loin.

L'année suivante Cortez se mit lui-même sur mer & se rendit à l'endroit où son premier Vaisseau étoit péri, qu'il apela le Port de sainte Croix. Il reconnut la Riviere de S. Pierre & de S. Paul, traversa la mer qui est entre la Terre Ferme & la Californie, perdit son Vaisseau sur la côte de Culvacan,

& s'en retourna avec bien de la peine à l'endroit d'où il étoit venu.

L'année 1539. il envoya François d'Illoa avec deux Bâtimens pour continuer la découverte. Ils visiterent la Côte Orientale de la Californie, & quand ils furent arrivez environ au 30 degré de latitude, ils virent la terre à droite & à gauche, & l'on commença d'agiter la question, *si la Californie étoit une Isle ou une partie du Continent*, & toutes les deux opinions avoient leurs partisans. Quelques 50 lieuës plus loin ils trouverent que l'eau changeoit de couleur & blanchissoit comme de la chaux. Ils firent encore 9 ou 10 lieuës la sonde à la main, trouvant qu'à mesure qu'ils avançoient, la Mer avoit toujours moins de profondeur, & ils continuerent jusqu'à ce qu'ils n'eurent plus que 5 brasses d'eau, & d'une eau trouble & bourbeuse, remarquant que la Mer couroit là d'une grande impetuofité vers la terre. Alors le Capitaine & le Pilote regardant du haut du mâc, virent la terre de tous côtez & toute continuë, au moins à ce qu'ils dirent, & le rivage si bas, qu'à peine pouvoit-on le discerner de près; & comme ils crurent qu'ils ne pourroient passer plus loin, ils traverserent de l'autre côté pour ranger la Côte oposée à celle qu'ils venoient de reconnoître.

Vers ces mêmes tems - là, un Cordelier appelé le P. Marc de Niza, accompagné d'un Negre qui avoit été avec Cabeça de Vacca dont nous avons parlé dans la Lettre précédente, résolut d'aller reconnoître les

terres qui font au Nord de la nouvelle Espagne, & que nous apelons le nouveau Mexique : & quand il fut de retour, aiant publié qu'il y avoit beaucoup d'or, il donna envie au Viceroi, qui étoit alors Antoine de Mendoze, de l'envoier reconnoître plus amplement. Il en chargea un nommé Vafq Coronat, & commanda en même-tems à Hernand de Alarçon d'aller par mer plus loin qu'Ulloa, s'il étoit possible.

Vafq Coronat ne trouva que bien peu de choses véritables de ce que le P. de Niza avoit dit. Pour ce qui est d'Alarçon, étant allé jusqu'aux basses d'où François d'Ulloa étoit retourné, il passa, dit Laet, avec beaucoup de dangers jusqu'au fond du Golfe, où il trouva une Riviere très-rapide qu'il entreprit de remonter avec quelques chaloupes, & il la remonta en éfet pendant 80 lieuës; mais ne trouvant pas ce qu'il cherchoit, il retourna à ses Vaisseaux, & de-là au Port d'où il étoit parti, après avoir donné à cette Riviere le nom de Bonaguia.

Deux ans après le même Viceroi résolu de poursuivre la découverte de la Californie par le côté de l'Occident, y envoya un Portugais nommé Jean Rodriguez Cabrillo avec 2 Vaisseaux, & celui-ci s'avança jusqu'au 44 deg. de latit. mais ne pouvant supporter la rigueur du froid qu'il y sentoit, il fut obligé de retourner. Je crois que ce fut lui qui lui donna le nom de Cap Mendocin à la partie la plus Septentrionale de ce pais-là. Depuis ce tems-là je sai que les Espagnols y ont fait

plusieurs expéditions, & qu'ils ont donné des noms aux Caps & aux Ports, comme au Port de Norre-Dame de la Paix, à la Baye de sainte Marie Madeleine, &c. que l'on y fut l'an 1611. l'an 1636. & l'an 1675. Que l'an 1683. le Marquis de Laguna Viccroi de Mexique aiant reçu ordre du Roi Catholique de ne rien épargner pour étendre la Foi parmi les Nations barbares, fit partir deux Vaisseaux sous le commandement de Dom Isidore d'Atondo; qu'étant arrivé à un Port qu'il crut être celui de N. D. de la Paix à 24 deg. & 25 min. d'élevation, il y bâtit un Fort avec une Eglise, & qu'il envoya querir des chevaux dans la Province de Sonora, dans le dessein de pénétrer plus avant dans le Pais. Enfin l'an 1690. des Jésuites aiant pénétré par terre jusqu'aux Herises & aux Pimafes qui sont dans le nouveau Mexique entre le 24 & le 33 deg. de latit. Nord, firent esperer que l'on pourroit continuer par cet endroit les conquêtes spirituelles & temporelles; & voilà ce que je fai de plus recent de ce Pais-là. Il faut presentement discuter l'affaire qui est en question, savoir *si la Californie est une Isle, ou si elle fait partie du Continent.*

Il est hors de doute que quand on eut reconnu l'étendue de la Côte Occidentale de ce Pais-là, on crut constamment qu'il étoit du Continent ou de la Terre Ferme; & l'on voit par Wythliet, qu'il y avoit des gens qui croioient que du Cap Enganno on pouvoit aller à pied jusques en Tartarie, & qui donnoient à cette Côte jusqu'à 1700. lieues d'étendue: mais les navigations posterieures

ont bien f  
Côte. Du  
entendus  
du Mexiq  
nes au M  
vé que ce  
20. au de  
Cap Men  
grez & le  
ne lui en  
lieuës Esp  
ce qui rev  
une étend  
de mer o  
Californ

Quand  
bornes na  
la mer re  
gré d'élev  
cette mer  
découve  
Mexique  
Ce furent  
tous les  
pare la C  
toit un C  
aussi lui  
ge ou de  
fiet de la  
rouge qu  
les Holla  
Carte M  
son Mon  
lifornie  
on l'a con

ont bien fait rabatre de la longueur de cette Côte. Dudley assure que les Pilotes les plus entendus & ceux qui vont continuellement du Mexique aux Philippines, ou des Philippines au Mexique par la Californie, ont trouvé que cette Côte n'avoit que 600 lieuës de 20. au degré depuis le Cap S. Lucar jusqu'au Cap Mendocin, dont le premier est à 23 degrez & le 2. 42 degrez & 30 minutes. Laet ne lui en donne que 500. mais ce sont des lieuës Espagnoles de 17. & demie au degré, ce qui revient au même; ainsi il doit y avoir une étendue de mille ou douze cens lieuës de mer ou de terre entre l'extrêmité de la Californie & l'extrêmité de la Tartarie.

Quand on eut réduit la Californie à ses bornes naturelles, & que l'on eut trouvé que la mer retournoit en Orient vers le 43 degré d'élevation, on commença à croire que cette mer alloit rejoindre celle que l'on avoit découverte entre la Californie & le nouveau Mexique, & l'on fit une Isle de la Californie. Ce furent les Espagnols qui commencerent; tous les autres croioient que la mer qui sépare la Californie du nouveau Mexique, étoit un Golfe qui se terminoit en cul de sac; aussi lui avoit-on donné le nom de Mer rouge ou de Mer vermeille, à cause, dit Wytfliet de la ressemblance qu'elle a avec la mer rouge qui sépare l'Arabie de l'Egypte. Mais les Hollandois aiant pris aux Espagnols une Carte Marine au raport de Janssonius dans son *Monde Maritime*, on reconnut que la Californie étoit une Isle, & depuis ce tems-là on l'a communément représentée de la sorte.

C'est donc sur la foi de cette Carte Espagnole que l'on a crû & que l'on croit encore que la Californie est une Isle: mais il est question de juger de la valeur de cette Carte, & de savoir si elle est faite sur de bons & fidèles memoires; & c'est ce que j'ai de la peine à me persuader, parce que si la chose étoit sûre & constante parmi les Espagnols, leurs Cartes seroient uniformes en ce point-là; & voilà Laet qui dit que c'est une chose incertaine jusqu'à présent: que l'on voit à la verité de vieilles Cartes Geographiques & Hydrographiques qui en font une Isle, & qui la séparent du Continent par un détroit assez large au commencement, mais qui s'étrecit en continuant: qu'au reste dans les Cartes modernes elle est plus souvent jointe au Continent, qu'elle n'en est séparée, & il croit si peu qu'elle soit une Isle, qu'il recherche ce qui a pû donner occasion à cette erreur.

On me dira peut-être que depuis le tems de Laet, cela a été découvert; & en effet la relation de la nouvelle descente des Espagnols dans ce païs-là de l'an 1683. en parle comme d'une Ile & la nomme par tout de la sorte. Le sieur Froger qui nous a donné la curieuse relation du voiage de M. de Genes au détroit de Magellan, a dit à mon fils qu'il avoit vû un Pilote qui l'assuroit avoir navigé tout autour de la Californie, & il faut bien que cela soit ainsi, puisque la Carte envoyée à l'Academie qui est faite en 1695. la représente de la sorte.

Je répons à cela que la relation de 1683. qui donne toujours le nom d'Ile à ce païs-là, en parle suivant les anciennes idées que l'on

en avoit p  
qu'elle do  
lieuës de l  
me l'on fu  
est néanm  
l'Auteur d  
quand on  
de tout l  
préciseme  
tems-là si  
on ne le s  
pier voia  
là dans la  
moderne  
une presc  
chez les  
mandere  
étoient,  
yoient di  
qu'ils esp  
on trouve  
terres de l  
demment  
pû encore  
étroite e  
de petits  
passer ai  
relation  
ci-dessu  
a pas le  
l'un ni e  
ne faut  
que de  
fit en 15  
de 150.

en avoit prises; & une marque de cela est qu'elle donne à cette prétenduë Ile 1700. lieues de longueur, & 500. de largeur comme l'on fit dans les commencemens; ce qui est néanmoins évidemment faux. D'ailleurs l'Auteur de la relation dit positivement que quand on aura fait une entière découverte de tout le païs, on en pourra parler plus précisément. On ne savoit donc pas en ce tems-là si c'étoit une Ile ou non. L'an 1686. on ne le savoit pas non plus, puisque Dampier voiageur celebre qui étoit cette année-là dans la Mer du Sud, dit que des Cartes modernes des Espagnols, n'en faisoient qu'une presqu'Ile. Enfin les Jésuites qui étoient chez les Herises & les Pimasés l'an 1690. manderent en Europe qu'à l'endroit où ils étoient, la mer étoit si étroite, qu'ils voyoient distinctement la côte de la Californie. qu'ils esperoient qu'en montant plus haut, on trouveroit, ou que la Californie est jointe aux terres de la nouvelle Espagne; ce qu'ils ont ardemment souhaité de savoir, mais à quoi l'on n'a pu encore parvenir, ou que la mer se voit si étroite en cet endroit, que l'on pourroit avec de petits bâtimens & en fort peu de tems passer aisément d'un côté à l'autre. Et cette relation est si conforme à ce qui est rapporté ci-dessus de la découverte d'Ulloa, qu'il n'y a pas le moindre doute de la verité ni de l'un ni de l'autre: mais une réflexion qu'il ne faut pas manquer de faire là-dessus, est que depuis la découverte d'Ulloa qui se fit en 1539. jusques à l'an 1690. pendant plus de 150. ans, on n'a pas sù si la Californie

étoit jointe au Continent , ou si elle en étoit séparée , & par conséquent la Carte Espagnole que les Hollandois prirent , & qui apparemment a servi de fondement aux Hollandois & aux autres pour faire une Isle de la Californie , est une Carte sur laquelle il ne faut pas conter , semblable à tant d'autres que des Pilotes vantent & vendent comme fort exactes , & qui ne servent qu'à faire périr ceux qui y ont trop de confiance. J'ai vû des Cartes de l'une & de l'autre façon. Celle que Mr. le Duc d'Escalonne a envoyée peut n'être pas meilleure qu'une autre sur ce chapitre-là , & ce n'est jamais sur la foi des Cartes qu'il faut prononcer, quand elles ne sont pas accompagnées d'instructions & de raisonnemens.

Je croiois, il y a quelques années, avoir trouvé la décision de cette difficulté dans la navigation d'Alarçon de l'an 1540. de la manière qu'elle est rapportée par Laet; car cet Auteur dit positivement qu'Alarçon passa jusqu'au fond du Golfe de Californie. Cela me paroïssoit devoir être ainsi par ce qu'en avoit dit François d'Ulloa un an auparavant. Eh ! qui est-cé qui n'y seroit pas surpris , aiant le témoignage d'un Auteur curieux & d'ailleurs exact & diligent ? Mais M. l'Abbé de Longueruë m'a fait voir que ce passage étoit mal traduit , & que dans l'Original de cette navigation qui est en Espagnol, il n'est pas dit que ce fût le fond du Golfe. Que ceux qui ne sont pas initiez aux misteres de la Geografie, ne se mêlent pas de faire des Cartes: mais aussi que ceux qui ont bonne volon-

ré, & qu'ils  
fussent pa  
cherches  
sujet à être  
l'ignorance  
s'il m'est

Mais q  
que s'il c  
tour de la  
role; ma  
pas, je sui  
croire a  
ne favori  
ou non.  
d'Escalo  
l'on ait f  
jusqu'à  
lieux de  
chure de  
Mendoc  
se soit f  
Etats du  
en Euro  
liberté d  
couvert  
cela pou  
represent  
tes, la C  
endroit  
du côté  
ces deu  
te, pen  
devoir  
est enc  
Califo

ré, & qui travaillent sérieusement, ne s'en fassent pas acroire, puis qu'après tant de recherches & tant d'aplication, on est encore sujet à être trompé, ou par la malice, ou par l'ignorance, ou par l'indiligence des auteurs, s'il m'est permis de me servir de ce terme.

Mais que dire au Sieur Froger ? Je reponds que s'il disoit avoir navigué lui-même autour de la Californie, je l'en croirois sur sa parole ; mais pour son pilote que je ne connois pas, je suis presentement accoutumé à ne plus croire aisément. En un mot, en 1690. on ne savoit pas si la Californie étoit une Isle ou non. La Carte envoyée par M. le Duc d'Escalonne, est faite en 1695. Il faut donc que l'on ait fait la découverte depuis l'an 1690. jusqu'à l'an 1695. Il y avoit près de 300. lieux de Côte à découvrir depuis l'embouchure de la riviere du Bonaguia jusqu'au Cap Mendocin ; j'ai de la peine à croire que cela se soit fait en si peu de tems, lors que les Etats du Roi d'Espagne vivement attaquez en Europe, ne laissoient pas à ce Prince la liberté de faire des dépenses ailleurs & des découvertes de cette force. Cependant comme cela pourroit être, j'ai pris la précaution de représenter sur mes Globes & sur mes Cartes, la Côte coupée & interrompue dans cet endroit, tant du côté du Cap Mendocin, que du côté de la Mer Vermeille. J'ai laissé dans ces deux endroits comme des pierres d'attente, *pendent opera interrupta*, & je n'ai pas cru devoir me déterminer sur une chose qui est encore si incertaine : ainsi je n'ai fait de la Californie ni une Isle, ni une partie du Con-

inent, & je demeurerai dans ce sentiment jusqu'à ce que j'aie vû quelque chose de plus positif que ce que j'ai vû jusqu'ici.

Le Sieur Nolin qui m'a copié trait pour trait dans cet endroit, comme en plusieurs autres, ne scachant pas ce qu'il faisoit, ni pourquoi il le faisoit, n'a pas usé de cette précaution. Il a fait un Golfe de la Mer Vermeille, & il l'a fermée à son extrémité; c'est à lui qu'il faut demander les raisons de ce qu'il a fait. Il n'en a assurément point d'autre que de n'avoir pas assez bien regardé mes Ouvrages.



M

LA

Extrait  
blies  
pres  
trad



qui no  
nôtre  
dans  
che d  
rû le  
passé  
taque  
rent  
de p  
Ce  
table  
d'en

MEMOIRE  
TOUCHANT  
LA CALIFORNIE.

---

*Extrait de la Relation des Missions établies par les R. R. P. P. Jésuites & présenté au Conseil Royal de Mexique, traduit sur l'Original Espagnol.*

**N**OUS nous embarquâmes au mois d'Octobre 1697. & passâmes la Mer qui sépare la Californie du nouveau Mexique. Le Peuple chez qui nous abordâmes n'étant pas informé de notre dessein, s'imagina que nous ne venions dans leur país que pour leur enlever la pêche des perles, comme d'autres avoient paru le vouloir faire plus d'une fois au tems passé. Dans cette pensée ils vinrent nous attaquer avec violence, mais nos gens soutinrent si bien l'attaque, qu'ils furent obligez de prendre la fuite.

Cette défaite rendit les Barbares plus traitables, ils nous députerent quelques-uns d'entr'eux, & nous les reçûmes avec amiti-

tié. Aussi-tôt que nous scûmes un peu leur Langue , nous leur fîmes entendre nôtre dessein , qu'ils ne rejetterent pas & même les heureuses dispositions que nous leur trouvâmes à écouter l'Evangile nous porterent à apprendre à fond la Langue *Monqui* , qu'on parle en ce Pais-là.

Dans la suite pensant à chercher d'autres peuples à qui nous pussions nous rendre utiles , le Pere *Salvaterra* prit la route du Nord & je ( le P. *Piccolo* ) pris celle du Midi & de l'Occident. En avançant ainsi nous remarquâmes que plusieurs Nations de Langues différentes se trouvoient mêlées ensemble , les unes parlant la Langue *Monqui* , que nous savions , & les autres la Langue *Laimone* , que nous ne savions pas encore. Le *Laimon* nous parut avoir un cours General dans ce grand Pais.

La Californie se trouve assez bien placée dans nos Cartes ordinaires. Pendant l'Été les chaleurs y sont grandes le long des côtes , & il y pleut rarement : mais dans les terres l'Air est plus temperé & le chaud n'y est jamais excessif. Il en est de même de l'hyver à proportion. Dans la saison des pluies c'est un déluge d'eaux ; quand elle est passée , au lieu de pluies , la rosée se trouve si abondante tous les matins , qu'on croiroit qu'il eut plu , ce qui rend la terre très-fertile. Dans les Mois d'Avril , de Mai & de Juin , il tombe avec la rosée une espece de *Manne* , qui se congele & qui s'endurcit sur les feuilles de Roscaux , sur lesquelles on la ramasse. J'en ai goûté. Elle est un peu

T  
moins  
toute l

Le O  
geons p  
passe a  
qu'il y  
Roiaur  
tés , n  
avons f  
gnols il  
l'une s  
une fen  
gner ét

Il y a  
plus be  
nes, d'  
rages e  
ta l , de  
seaux &  
verts de  
vages.  
ses & o  
villes ,  
réservo  
Il y au  
de mei  
dans to  
que la  
trouve  
pendan  
les saif  
especes  
Les Ar

\* c'a

moins blanche que le sucre : mais elle en a toute la douceur.

Le Climat doit être sain, si nous en jugeons par nous mêmes & par ceux qui ont passé avec nous. Car en cinq ans de tems qu'il y a que nous sommes entrés dans ce Roiaume, nous nous sommes tous bien portés, malgré les grandes fatigues que nous avons souffertes, & parmi les autres Espagnols il n'est mort que deux personnes, dont l'une s'étoit attirée son malheur. C'étoit une femme qui eut l'imprudance de se baigner étant prête d'acoucher.

Il y a dans la Californie, comme dans les plus beaux païs du Monde, de grandes plaines, d'agréables vallées, d'excellens pâturages en tout tems pour le gros & menu bétail, de belles sources d'eau vive, des ruisseaux & des Rivieres dont les bords sont couverts de saules, de roseaux & de vignes sauvages. Les Rivieres sont fort poissonneuses & on y trouve sur tout beaucoup d'ecrevilles, qu'on transporte en des especes de réservoirs dont on les tire dans le besoin. Il y aussi beaucoup de *Xicames*, qui sont de meilleur goût que celles que l'on mange dans tout le Mexique. Ainsi on peut dire que la Californie est un païs très-fertile. On trouve sur les Montagnes des \* *Mescales* pendant toute l'année & presque en toutes les saisons de grosses pistaches de diverses especes & des figues de différentes couleurs. Les Arbres y sont beaux & entre autres le

\* C'est un fruit propre de ce païs-là.

*Palo Santo*. Il porte beaucoup de fruit, & l'on en tire d'excellent encens.

Il y a quatorze sortes de grains, dont ces Peuples se nourrissent. Ils se servent aussi des racines des Arbres & des plantes, & entr'autres de celle d'*Yunca*, pour faire une espece de pain. Il y vient d'excellens chervis, une espece de faveoles rouges, dont on mange beaucoup & des Citrouilles & des Melons d'eau d'une grosseur extraordinaire. Le Pais est si bon, qu'il n'est pas rare que beaucoup de plantes portent du fruit trois fois l'année. Ainsi avec le travail qu'on apporteroit à cultiver la terre & un peu d'habileté à sçavoir ménager les eaux, on rendroit tout le pais extrêmement fertile, & il n'y a ni fruits, ni grains qu'on n'y cueillit en abondance. Nous l'avons déjà éprouvé nous mêmes; car aiant apporté de la nouvelle Espagne du froment, du bled de Turquie, des poix, des lentilles, nous les avons semés, & nous en avons fait une abondante recolte; quoique nous n'eussions point d'instrumens propres à bien remuer la terre & que nous ne pussions nous servir que d'une vieille mule & d'une méchante charuë que nous avions pour labourer.

Outre plusieurs animaux connus, comme Cerfs, Lièvres, Lapins & autres, il y a deux sortes de bêtes fauves que nous ne connoissons point. Nous les avons apellées des Moutons, parce qu'elles ont quelque chose de la figure des nôtres. La premiere espece est de la grandeur d'un Veau d'un ou deux ans. Leur tête a beaucoup de ra-

T  
port à  
fort g  
la que  
courts  
du pie  
celle d  
L'autre  
font b  
moins  
ont bea  
semen  
tre ces  
Lions  
tres seu  
Nouve  
la Cali  
menu b  
vres,  
l'extre  
pendan  
tuer pl  
cheva  
pler le  
ver de  
exterm  
maux f

Tou  
tous ce  
liforni  
les, de  
cellent  
canars  
Rivier  
La M  
en est

port à celle d'un cerf & leurs cornes qui sont fort grossès , à celles d'un Belier. Ils ont la queuë & le poil , qui est marqueté , plus courts encore que les cerfs , mais la corne du pied est grande , rōnde & fendue comme celle des bœufs. Leur chair est fort bonne. L'autre espeece de Moutons , dont les uns sont blancs & les autres noirs , different moins des nôtres. Ils sont plus grands & ont beaucoup plus de laine. Elle se file aisement & est propre à mettre en œuvre. Outre ces Animaux bons à manger , il y a des Lions , des chats sauvages & plusieurs autres semblables à ceux qu'on trouve dans la Nouvelle Espagne. Nous avons porté dans la Californie quelques vaches & quantité de menu bétail , comme des brebis & des chevres , qui auroient beaucoup multiplié , si l'extreme necessité où nous nous trouvâmes pendant un tems , ne nous eut obligé d'en tuer plusieurs. Nous y avons aussi porté des chevaux & de jeunes cavales , pour en peupler le País. On avoit commencé à y élever des cochons , mais on a resolu de les exterminer , à cause du dégât que ces Animaux font dans les Villages.

Tous les Oiseaux du Mexique & presque tous ceux d'Espagne, se trouvent dans la Californie. Il y a des pigeons , des tourterelles , des alouêtes , des perdrix d'un goût excellent & en grand nombre , des oies , des canars & plusieurs autres sortes d'oiseaux de Riviere & de Mer.

La Mer est fort poissonneuse & le Poisson en est d'un bon goût. On y pêche des an-

chois , des Sardines & du Thon , qui se laif-  
 fe prendre à la main au bord de la Mer. On  
 y voit auffi des Baleines & de toutes sortes  
 de tortuës. Les rivages font remplis de mon-  
 ceaux de coquillages , beaucoup plus gros  
 que les Nacres de perles. Ce n'est pas de la  
 Mer qu'on y tire le Sel , il y a des Salines  
 dont le Sel est blanc & luisant comme le  
 Cristal : mais en même-tems si dur , qu'on  
 est souvent obligé de le rompre à grands  
 coups de marteau. Il seroit de bon débit dans  
 la Nouvelle Espagne où le sel est rare.

Il y a près de deux siècles qu'on connoît la  
 Californie. Ses Côtes sont fameuses par la  
 pêche des Perles; c'est ce qui l'a renduë l'ob-  
 jet des vœux les plus empressez des Euro-  
 péans , qui ont souvent formé des entrepri-  
 ses pour s'y établir. Il est certain que si le  
 Roi y faisoit pêcher à ses frais , il en tireroit  
 de grandes Richesses. Je ne doute pas non  
 plus que l'on ne trouvât des mines en plu-  
 sieurs endroits, si l'on en cherchoit ; puis-  
 que ce Pais est sous le même climat que les Pro-  
 vinces de *Cinaloa* & de *Sonnora*, où il y en a de  
 fort riches.

Quoique le Ciel ait été si liberal à l'égard  
 des Californiens & que la terre produise  
 d'elle-même ce qui ne vient ailleurs qu'avec  
 peine & avec travail , cependant ils ne font  
 pas grand cas de cette abondance. Le Pais  
 est fort peuplé dans les Terres & sur tout du  
 côté du Nord , & quoi qu'il n'y ait guères  
 de Bourgades qui ne soient composées de  
 vingt, trente , quarante & cinquante famil-  
 les , ils n'ont point de Maisons. L'ombre

T  
 des Arb  
 pendan  
 & des f  
 les mau  
 s'enferm  
 en terre  
 à peu p  
 font to  
 avons v  
 de de to  
 rezeau.  
 mains p  
 eres de  
 lassées  
 fruits r  
 de Cha  
 la fléch  
 toujours  
 pour se  
 Bourga  
 les uns

Les f  
 destem  
 qu'aux  
 de rose  
 Elles s  
 bêtes ,  
 mes , c  
 sont si  
 vent à  
 comm  
 mêlez  
 ges qu  
 des br  
 liers.

TOUCHANT LA CALIFORNIE. 287

des Arbres les défend des ardeurs du Soieil pendant le jour , & ils se font des branches & des feüillages une espece de toit contre les mauvais tems de la nuit. L'Hyver ils s'enferment dans des caves qu'ils creusent en terre & y demeurent plusieurs ensemble, à peu près comme les bêtes. Les hommes sont tous nus , au moins ceux que nous avons vûs. Ils se ceignent la tête d'une bande de toile très-déliée , ou d'une espece de rezeau. Ils portent au col & quelquefois aux mains pour ornement diverses figures de naces de Perles assez bien travaillées & entrelassées avec beaucoup de propreté de petits fruits ronds , à peu près comme nos grains de Chapelet. Ils n'ont pour armes que l'arc, la flèche ou le javelot ; mais ils les portent toujours à la main , soit pour chasser , soit pour se défendre de leurs ennemis ; car les Bourgades se font assez souvent la guerre , les uns aux autres.

Les femmes sont vétuës un peu plus modestement , portant depuis la ceinture jusqu'aux genoux une maniere de tablier tissu de roseaux , comme les nates les plus fines. Elles se couvrent les épaules de peaux de bêtes , & portent à la tête comme les hommes , des rezeaux fort deliez. Ces rezeaux sont si propres , que nos Soldats s'en servent à attacher leurs cheveux. Elles ont comme les hommes , des coliers de Nacres mêlez de noiaux de fruits , & de coquillages qui leur pendent jusqu'à la ceinture , & des brassielets de même matiere que les coliers.

L'occupation la plus ordinaire des hommes & des femmes est de filer. Le fil se fait de longues herbes, qui leur tiennent lieu de lin & de chanvre, ou bien des matieres cottonneuses qui se trouvent dans l'écorce de certains fruits. Du fil le plus fin, on fait les divers ornemens dont nous venons de parler, & du plus grossier des sacs pour divers usages, & des rets pour pêcher. Les hommes outre cela, avec diverses herbes, dont les fibres sont extrêmement serrées & filasseuses, s'emploient à faire une espece de Vaiselle & de batterie de Cuisine assez nouvelle & de toute sorte de grandeurs. Les plus petites pieces servent de tasses, les médiocres d'assiettes, de plats & quelquefois de parasols, & les plus grandes, de corbeilles à ramasser les fruits, & quelquefois de poëles & de bassins à les faire cuire; mais il faut avoir la précaution de remuer sans cesse ces Vaisseaux, pendant qu'ils sont sur le feu, de peur que la flamme ne s'y attache: ce qui les brûleroit en très-peu de tems.

Les Californiens ont beaucoup de vivacité, & sont naturellement railleurs. Ce que nous éprouvâmes en commençant à les instruire; car lorsque nous faisons quelque faute dans leur langue, c'étoit à plaisanter & à se moquer de nous. Depuis qu'ils ont eu plus de communication avec nous, ils se contentent de nous avertir honnêtement des fautes qui nous échappent. A l'égard de ce qu'ils trouvent de peu conforme à leurs préjugés dans nôtre Doctri-

TO  
ne, ils  
& avec  
mi eux  
ni presq  
glé. Ils  
les chev  
décours  
Ils les de  
vent à d  
que fan  
& c'est  
souvent  
tre les

Si l'e  
d'une m  
absolum  
barquer  
siderabl  
qui on  
aux deu  
vinces  
roit en  
du côt  
roient  
pensé n  
ploier  
Matelo  
parce  
ils aur  
rien, &  
de la C  
de vite  
Il fa  
sistanc  
deja,

ne , ils disputent contre nous avec force & avec esprit. Nous n'avons trouvé parmi eux aucune forme de Gouvernement , ni presque de Religion & de culte réglé. Ils adorent la Lune , ils se coupent les cheveux , je ne sai si c'est dans le discours à l'honneur de leurs Divinités. Ils les donnent à leurs Prêtres qui s'en servent à diverses sortes de superstitions. Chaque famille se fait des Loix à son gré , & c'est aparemment ce qui les porte si souvent à en venir aux mains les uns contre les autres.

Si l'on veut s'établir dans ce País-là , d'une maniere utile & durable , il paroît absolument nécessaire de faire deux embarquemens chaque Année. Le plus considerable pour la Nouvelle Espagne , avec qui on peut faire un Commerce tres-utile aux deux Nations. L'autre pour les Provinces de *Cinaloa* & de *Sonora*. On pourroit envoyer à de nouvelles découvertes du côté du Nord les Vaisseaux qui auroient servi aux embarquemens ; & la dépense n'iroit pas loin , si l'on vouloit employer les mêmes Officiers & les mêmes Matelots , dont on s'est servi jusqu'ici ; parce que vivant à la maniere de ce País , ils auroient des provisions presque pour rien , & connoissant les Mers & les côtes de la Californie , ils navigeroient avec plus de vitesse & plus de sûreté.

Il faudroit pourvoir exactement à la subsistance des Espagnols naturels qui y sont déjà , & des Missionnaires qui y viendront ,

284 MEMOIRE TOUC. LA CALIFOR.  
&c. Nous avons déjà bâti un Fort qui pour-  
ra servir , en cas de besoin , pour la sûreté  
des Espagnols. Il est placé au quartier de  
*S. Denis*, dans un lieu apellé *concho* par les In-  
diens. Nous lui avons donné le nom de *Nô-  
tre-Dame de Lorette*. Il a quatre petits Bas-  
tions & est environné d'un bon fossé. On y  
a fait une place d'Armes , & on y a bâti des  
Cazernes , &c.

*A Guadalaxara , le 10. Février 1703.*

F. M. P I C O L O J.

\*\*\*\*\*

R

D'une

L A  
pa  
de  
duë Ma  
Religion  
l'esperan  
côtes no  
les en a  
fait souh  
Nation  
fameux  
Cortés  
sein & c  
des trou  
païs no  
peller a  
ce qu'o  
fortune  
lui ont  
elle a t  
cident  
chose d  
tes , qu  
qui ha

---



---

# RELATION

*D'une descente des Espagnols dans la  
Californie en 1683.*

*Traduite de Castillan.*

**L**A grande *Ile* de Californie a toujours paru à l'Espagne une conquête digne de ses Armes, depuis qu'elle s'est renduë Maîtreſſe du Mexique. Le zèle de la Religion & du salut des Inſulaires, joint à l'eſperance, que ceux qui ont navigé ſur ces côtes nous ont donnée d'y pêcher des perles en abondance, nous ont de tout tems fait ſouhaiter d'étendre l'Empire de nôtre Nation dans ces riches & vaſtes terres. Le fameux Marquis del Valle Dom Fernand Cortés fut le premier qui en forma le deſſein & qui en fit le Voiage; mais la crainte des troubles dont on étoit menacé dans un païs nouvellement conquis l'aïant fait rappeler au Mexique, fit évanouiſſir l'eſperance qu'on avoit conçûe de ſa valeur & de ſa fortune. Pluſieurs grands Capitaines après lui ont renouvelé cette entrepriſe: mais elle a toujours été traversée par quelque accident imprévû, & on n'a raporté autre choſe de toutes les deſcences qu'on y a faites, que quelque connoiſſance des Peuples, qui habitent cette *Ile*, des perles qu'on y

286 RELATION D'UNE DESCENTE  
peut pêcher, & d'une espece d'Ambre qu'on  
y trouve.

La gloire de réussir dans cette Conquête importante à la Religion & au Commerce étoit réservée à nôtre Monarque, aux frais duquel s'est fait ce dernier embarquement, dont le premier succès nous donne lieu de tout esperer. Le Marquis de Laguna Vice-roi & Capitaine General de la Nouvelle Espagne, aiant reçu ordre de S. M. Catholique de ne rien épargner pour les entreprises où il y auroit esperance d'étendre la foi chez les Barbares, fit Equiper deux Vaisseaux de guerre avec une balandre, pour leur servir de Patache, & les aiant remplis de bonne troupes & de toute sorte de munitions, les envoya à cette Conquête sous la conduite de Dom Isidore d'Atondo Admiral de la Nouvelle Espagne, des Lettres duquel on a tiré cette Relation.

Cette petite flote partit du port de *Chalaca* dans la Nouvelle Galice, le 18. de Janvier 1683.

Les premiers jours de la Navigation ne furent pas trop heureux, on eut persque toujours le vent contraire, il fallut aller à la bouline & l'on fut jetté par la tempête au port de *Mazatlan*, où les deux Vaisseaux entrerent le 9. de Fevrier. Le 18. de Mars on arriva à l'embouchure de la Riviere de *Cinaloa*, où il y a un port assés commode, on s'y rafraichit quelque tems & l'on continua ensuite sa route, le long de la Côte de *Cinaloa*, jusques aux Iles de Saint Ignace, où l'on prit le dessus du vent, afin de

voguer  
peu m  
jusqu'a  
rient e  
ble, q  
à la v  
fornie  
trouve  
jettent  
Sud. M  
coup,  
après.  
Nord-  
min o  
tre-Da  
dinaire  
particu  
degré.  
Franç  
degré  
Janfon  
Jesuite  
étoit c  
ce Po  
qui de  
Port s  
& ce  
les In  
n'ente  
les Je  
lon q  
un I  
Comp  
dans  
gnols.

voguer plus promptement , ou plutôt un peu moins lentement qu'on n'avoit fait jusqu'alors. La Route qu'on tint fut d'Orient en Occident. Le tems fut si favorable , qu'on fut porté dans une seule nuit à la vûe de Ceralbo & des terres de Californie , malgré les grands courans qui se trouvent dans ce bras de Mer & qui se jettent impétueusement dans la Mer du Sud. Mais le Vent s'étant changé , tout-à-coup , on ne pût y aborder que trois jours après. De-là on côtoia la terre vers le Nord-Oüest , & après huit lieües de chemin on arriva à l'entrée du Port de Notre-Dame de la Paix , que les Cartes ordinaires marquent à 24. degrez , quelques particuliers au 27 & d'autres au 25 ou 26 degré. La Carte Marine du Capitaine François de Lureville , qui le met au 24 degré , s'accorde en cela avec celle de Jansonius. Mais le P. Euf. Franc. Kino Jesuite & fameux Mathématicien , qui étoit du Voïage , dit que l'embouchûre de ce Port est au 24 degré 45 minutes. Ce qui donne quelque sujet de douter que ce Port soit véritablement le *Port de la Paix* , & ce doute est d'autant mieux fondé que les Indiens qu'on trouva dans ce Port , n'entendoient pas un seul mot de ce que les Jesuites de la flote leur dirent , selon que ces mots étoient marquez dans un Dictionnaire que les Peres de leur Compagnie avoient fait au *Port de la Paix* dans les premieres expéditions des Espagnols. Ajoûtez à cela que les anciennes Re-

## 288 RELATION D'UNE DESCENTE

lations qu'on en avoit, marquoient que les Indiens de ce port avoient coûtume de venir sur des radeaux & dans des Canots au devant des Navires avec de grandes Demonstrations d'amitié & que dans cette occasion il ne sortit ni Canot ni radeau, & l'on fut même quelques jours sans voir personne. L'Amiral Dom Isidore d'Atondo, à qui ce même doute étoit venu, prétend y satisfaire en disant que les Indiens apellés *Guaricures*, qui selon les anciennes Relations faisoient la guerre à ceux du Port de la Paix, pouvoient avoir chassé les anciens habitans & s'être rendus Maîtres du País, parce que les marques qu'on a que le Cap de Saint Luc est à la pointe de l'Ile de Ceralbo, prouvent que ce port est l'ancien *Port de la Paix*. Quoiqu'il en soit, nous l'appellerons de ce nom. On y entra le 30 Mars après avoir fait une neuvaine à Saint Joseph. La baie en est fort grande, & à peu près semblable à celle de Cadix. On s'avança le lendemain cinq ou six Lieuës plus avant, & l'on y jeta l'ancre. L'Amiral & les Capitaines se mirent dans deux chaloupes, pour aller à terre, & aborderent à un lieu fort agréable, rempli de palmiers, où ils trouverent une fontaine de très-bonne eau. Ils ne virent personne, mais ils jugerent par les traces qu'ils remarquerent, qu'il y avoit des hommes. Ils n'allèrent pas plus loin ce jour-là & ils revinrent coucher sur le rivage.

Le jour suivant tout le monde prit terre, on planta une croix sur une éminence, pour pren-

prendre  
& du P  
point d  
bois,  
laissa p  
ger,  
& aut  
la que  
conten  
reman

Le tr  
terre,  
les cho  
person  
pagné d  
Coline  
& reto  
manche  
la déco  
de trois  
trêmité  
minute  
prit qu  
de Raic  
ne gran  
sions po  
nimeux  
Lundi d  
avoit f  
comme  
Eglise  
qu'on e  
quête d  
inutile,  
s'étant

Ton

prendre possession du païs au nom de Dieu & du Roi. On voulut voir s'il n'y avoit point d'Indiens cachez dans l'épaisseur des bois, dont la Montagne est couverte. On laissa pour cela des choses propres à manger, comme du blé d'Inde, du biscuit & autres choses, parmi lesquelles on mêla quelques grains de Chapelier. On se contenta de cette découverte, & l'on se rembarqua.

Le troisiéme Avril on descendit encore à terre, & l'on trouva dans le même endroit les choses qu'on y avoit laissées, sans que personne y eût touché. L'Amiral accompagné de quelques personnes, monta sur une Coline d'où il ne découvrit qu'un grand Lac & retourna ensuite aux Vaisseaux. Le Dimanche ensuite on envoya les Chaloupes à la découverte par un détroit qui s'étend plus de trois lieuës. Le P. Kino écrit que l'extrémité de ce détroit est au 24 degré dix minutes. On s'amusa le soir à pêcher & l'on prit quantité de Loups Marins, de Soles, de Raies, & de plusieurs autres poissons d'une grandeur énorme, dont on fit des provisions pour trois jours. Il s'y en trouva de venimeux, mais qu'on connoissoit déjà. Le Lundi on retourna à terre à l'endroit où l'on avoit fait le premier débarquement. On commença à y bâtir un petit Fort avec une Eglise à *Notre-Dame de la Guadeloupe*: parce qu'on entreprenoit sous ses auspices la conquête de ce païs. Cette précaution ne fut pas inutile, car l'Amiral & quelques Capitaines s'étant avancez sur une éminence, découvri-

290      RELATION D'UNE DESCENTE  
rent de grandes fumées, qui est le signal  
dont se servent les Californiens pour s'as-  
sembler lors qu'ils vont à la guerre. L'A-  
miral jugea à propos de se fortifier, ce  
qu'on fit avec des troncs de palmiers,  
parmi lesquels on mêla au lieu de fascines,  
les paquets & les caïottes des Soldats,  
afin qu'on pût tirer l'Artillerie, s'il étoit  
nécessaire, & se mettre à couvert des fle-  
ches & des dards des Indiens. On plaça  
trois pièces de Campagne sur le Fort qu'on  
avoit fait en demi-lune, & après ces pré-  
cautions, on passa la nuit dans une très-  
grande assurance. Les Soldats étant allez  
le lendemain défricher une coline & cou-  
per du bois pour les Fortifications, enten-  
dirent tout d'un coup les cris éfroiables  
des Indiens qui venoient droit au lieu où  
nous étions. On sonna l'alarme & chacun  
se retira dans le Fort. A peine s'étoit-on  
mis en défense, qu'on vit paroître environ  
trente-cinq Indiens fort bien faits, armez  
d'arcs, de fleches & de dards. Ils se ran-  
gerent en demi-lune, faisant des gestes qui  
marquoient qu'on eût à se retirer de leurs  
terres. Nous leur fimes connoître qu'on ne  
vouloit que la paix & qu'on venoit faire  
alliance avec eux. On leur fit signe de quit-  
ter les armes & qu'on les quitteroit aussi,  
mais ils n'en voulurent rien faire. Cepen-  
dant les PP. Goni & Kino Jésuites Mission-  
naires s'avancerent vers eux d'une maniere  
intrepide & leur ofrirent du biscuit, du blé  
d'Inde, des grains de geais, & autres baga-  
telles fort précieuses aux yeux de ces Barba-

res. D  
cevoir  
les met  
On le fi  
présenté  
beaucou  
mes, ab  
leurs ma  
gnols to  
Ils paro  
soient so  
l'estoma  
besoin q  
pas qu'i  
avoient  
les Espag  
certaine  
dans la M  
ce jour-l  
en pouvo  
vouloien  
retour, c  
dont les  
marqua  
gè de ce  
reste sur  
te, tém  
feroit pla  
Peut-être  
toient da  
loient pa  
voient. I  
sur le so  
très-cont  
rent pou

res. D'abord ils ne voulurent point les recevoir de leurs mains, mais firent signe de les mettre à terre & qu'ils les prendroient. On le fit, ils prirent ce qu'on leur avoit présenté, & après en avoir mangé avec beaucoup de joie, ils mirent bas les armes, aborderent les Peres, & prirent de leurs mains & de celles des autres Espagnols tout ce qu'on voulut leur donner. Ils paroissoient avoir grand faim & passoient souvent la main sur le ventre & sur l'estomac qu'ils frotoient pour marquer le besoin qu'ils avoient de manger. Ce n'est pas qu'ils manquaient de vivres, car ils avoient de la venaison dont ils régalerent les Espagnols, & quelques morceaux d'une certaine viande rôtie, dont on mange aussi dans la Nouvelle Espagne. Mais aiant fait ce jour-là une grande traite, autant qu'on en pouvoit juger; il y a aparence qu'ils vouloient réserver leurs provisions pour le retour, ou les manger auprès de la fontaine dont les Espagnols s'étoient saisis. On remarqua que ces Barbares aiant un peu mangé de ce qu'on leur donnoit, portoient le reste sur la Montagne & revenoient ensuite, témoignant par leurs gestes qu'on leur feroit plaisir de leur en donner encore. Peut-être que leurs femmes & enfans étoient dans les bois prochains & qu'ils alloient pattager avec eux ce qu'ils recevoient. Ils ne se retirèrent ce jour-là que sur le soir, & quoique les Espagnols fussent très-contens de ce qui s'étoit passé, ils crurent pourtant qu'on ne pouvoit avoir trop

292      RELATION D'UNE DESCENTE  
de précaution , ne connoissant encore ni  
le génie , ni la fidélité de cette Nation.  
On passa les jours suivans à couper de grands  
arbres pour fortifier la demi-Lune , & le  
Jeudi 8. d'Avril on fit une grande pêche.  
Les Indiens ne paroissant pas ce jour-là ,  
on les soupçonna d'avoir quelque mauvais  
dessein & de vouloir nous venir attaquer :  
mais on en vit le lendemain quatre-vingt-  
dix fort diférens des premiers qui nous  
témoignerent toute l'amitié possible. La  
surprise qu'ils firent paroître à la vûe d'un  
Crucifix & d'une Image de Notre-Dame ,  
fit bien connoître qu'ils n'avoient jamais  
rien vû de semblable. Ils allerent le soir  
coucher sur la Montagne & revinrent le  
lendemain , faisant paroître beaucoup de  
familiarité & de franchise , se mêlant avec  
les Espagnols sans rien craindre , & même  
avec trop de liberté ; car ils voloient de  
petites bagatelles fort adroitement. L'A-  
miral s'en aperçut , & crut qu'il falloit y  
remedier en leur inspirant de la crainte &  
du respect. Voici comment il s'y prit. Il  
fit attacher un bouclier de cuir fort épais  
aux ossemens d'une Baleine qui se trouve-  
rent-là par hazard. On fit signe à ces Bar-  
bares de tirer leurs flèches contre le bou-  
clier , ce que quelques-uns des plus robustes  
firent avec beaucoup d'adresse , mais les  
flèches se briserent , sans avoir pû qu'à pei-  
ne effleurer le poil du bouclier. Cela les sur-  
prit , car leurs fleches sont si aiguës qu'elles  
percent d'outré en outré toute sorte d'Ani-  
maux. L'Amiral leur demanda par signes

s'ils vor  
Espagn  
comme  
quebus  
guette  
tre que  
donna  
stigui d  
s'étant  
qu'eux  
non-seu  
encore  
ché. L  
de plus  
derent  
faire au  
metten  
suite de  
souffle  
avoient  
aller la  
succès l  
rien dé  
ils le r  
donnoi  
n'y av  
Pour ré  
l'aiant  
à marc  
camp u  
de son  
par-là  
d'autar  
en mar  
Soleil

s'ils vouloient voir la force des armes des Espagnols , parce qu'ils s'imaginoient , comme ils l'avouèrent ensuite , que l'Arquebuse étoit une espece d'Arc , & la baguette la fleche : & afin de faire connoître quelle est la force de l'Arquebuse , il donna ordre à l'Alfier Dom Martin Veraftigui de tirer contre le bouclier. L'Alfier s'étant éloigné du bouclier six pas plus qu'eux , déchargea son Arquebuse & perça non-seulement le cuir du bouclier , mais encore l'os de la Baleine où il étoit attaché. Les Sauvages étonnez s'approcherent de plus près pour voir le coup , & demanderent une balle , dans l'esperance d'en faire autant. On leur en donne une , ils la mettent au bout du dard & soufflent ensuite de toute leur force , croyant que ce souffle est la cause du grand bruit qu'ils avoient entendu : mais si-tôt qu'ils laisserent aller la balle , elle tomba à leurs pieds. Ce succès les intimida & fit qu'ils n'osèrent plus rien dérober. S'ils prenoient quelque chose , ils le rendoient aussi-tôt qu'on le leur ordonnoit. On leur demanda par signes s'il n'y avoit point de Rivieres dans ce pais. Pour réponse un d'entr'eux prit un dard & l'ayant pointé vers l'Occident , il commença à marcher au trot , & aiant fait le tour du camp une fois & demie , il tourna la pointe de son dard vers le Soleil , voulant marquer par-là qu'il y avoit une Riviere éloignée d'autant de chemin qu'on en pouvoit faire en marchant de la sorte dans l'espace que le Soleil met à faire un tour & demi. Ce qui

fit comprendre qu'il y en avoit une à l'Occident, éloignée du Camp d'une journée & demie de chemin. On prit ensuite une poignée de sel & on leur en donna à goûter, en leur demandant s'ils en avoient ; ils en mirent dans leur bouche & firent entendre, en tournant la tête, qu'ils n'en avoient point. Ils firent ensuite comprendre par un geste & fermant les yeux qu'ils s'en alloient dormir.

Les Jésuites Missionnaires s'appliquerent d'abord à apprendre la Langue du païs, ils remarquoient très-exactement toutes les paroles qu'ils entendoient & les écrivoient incontinent, afin de les apprendre. Le Pere Kino qui commence à entendre cette Langue, assure qu'elle est fort claire, & qu'elle renferme toutes les Lettres de l'Alphabet. Ces peuples sont dociles, affables & d'une humeur fort enjoiée ; ils prononcent fort distinctement l'Espagnol, & dès le commencement, leurs enfans venoient s'entretenir & jouier avec les autres aussi familièrement que s'ils avoient été élevez ensemble. Il ne se passoit presque point de jour que quelques nouveaux Indiens ne vinsent au Camp. Les Espagnols aiant fait leur Pâque le Jeudi Saint dans l'Eglise qu'ils avoient élevée de troncs & de branches d'arbres, en virent venir quarante diférens de ceux qu'on avoit vû jusqu'alors. On leur fit amitié & on leur donna quelques bagatelles pour les récompenser de quelques charges de bois qu'on leur avoit fait apporter. Ils furent si contens de

ces pro  
avec le  
les.

Ces  
sent in  
font l  
stincte  
La ma  
toutes  
qu'ils  
comm  
qu'il a  
l'avoit  
fa une  
couvr  
sentat  
faite.  
Cabari  
ques-  
païs a  
couvr  
gens a  
fut un  
çuren  
de gr  
ment  
cabari  
L'ai  
ble, i  
de bo  
& de  
prop  
y a d  
& d'a  
prair

ces presens, que le lendemain ils revinrent avec leurs charges de bois sur leurs épaules.

Ces peuples sont très-dociles & se laissent instruire ; ils prient avec les Peres, font le signe de la Croix, & répètent distinctement les prières qu'on leur fait faire. La maniere naïve dont ils s'expriment sur toutes choses par gestes, marque assez qu'ils ne manquent pas d'esprit. Voici comment un Vieillard nous fit entendre qu'il avoit perdu un de ses cinq enfans & l'avoit enterré depuis peu de jours. Il creusa une fosse, prit un morceau de bois, le couvrit de terre, tâchant par cette représentation de marquer la perte qu'il avoit faite. On ne fait pas encore s'ils ont des Cabanes ; l'Amiral aiant ordonné à quelques-uns de ses gens de s'avancer dans le pais autant qu'ils pourroient, pour découvrir s'il y en auroit quelques-unes ; ces gens aiant marché trois lieues, monterent sur une éminence fort élevée, d'où ils aperçurent un grand Lac, de belles plaines & de grosses fumées dans un grand éloignement, mais ils ne virent ni hommes, ni cabanes.

L'air de cette Ile est fort bon & fort agréable, il y a de grandes Montagnes couvertes de bois, toutes remplies de gibiers, de lapins, & de cerfs. Le fond de la terre semble fort propre pour toutes sortes de semences ; on y a déjà semé du blé d'Inde, des Melons, & d'autres grains qu'on avoit aporté. Les prairies & les beaux pâturages qu'on a trou-

vé font croire qu'on y pourra nourir toute forte d'animaux. C'est pour cela que l'Amiral a dépêché la Capitane, pour en aller chercher. On a eu avis qu'elle étoit arrivée à *Hiaqui* où l'on l'a chargée de tout ce que l'Amiral demandoit.

Quelques Soldats, s'étant allez promener assez loin du Camp, trouverent une caverne où il y avoit grande quantité d'ossemens d'hommes; ce qui fit conjecturer qu'ils y enterroient leurs morts. Ils y trouverent aussi les débris de quelques Vaisseaux, & il y a aparence que c'étoient les restes du naufrage qu'*Ortega* fit dans ce Port en 1633. ou 1634. Ils y rencontrerent aussi des pierres Minerales & des Nacres de perles, dont ce grand Golfe est rempli, si l'on en croit les anciennes Relations. Mais quelques merveilles qu'elles en aient dit, on n'en a point encore vû, & les Indiens même n'en ont aucune connoissance. Il se peut qu'on n'en trouve que dans les Isles, qui sont en grand nombre au milieu de ce Détroit, particulièrement vers le Nord-Oüest. On trouva aussi dans cette même caverne des ossemens de Baleines d'une si prodigieuse grandeur, qu'une seule machoire étoit large de cinq aulnes. L'Amiral Dom *Isidore d'Atondo* va travailler à penetrer plus avant dans le país & à passer à l'autre côté du Port, & à la Baye de Sainte Marie Madelaine, qui est à vingt lieux du Port de la Paix.

La longueur de la Californie du Nord-Oüest au Sud-Oüest est de dix-sept cens

lieux  
celui  
Nord  
le Po  
cin, se  
lera  
quand  
te de

lieuës , depuis le *Cap de Saint Luc* jusqu'à celui de *Mendocino* , sa largeur de l'Est au Nord-Oüest est de cinq cens lieuës depuis le Port de *Drake* , jusqu'au Cap de *Mendocin* , selon les anciennes Relations. On parlera avec beaucoup plus de certitude , quand on aura fait une entiere découverte de tout le País.



**V O Y A G E**  
 D E  
**L'EMPEREUR**  
 DE LA CHINE  
**DANS LA TARTARIE**  
**O R I E N T A L E.**

*Ecrit par le Pere Verbiest.*

*En l'Année 1682.*



**L'**EMPEREUR de la Chine a fait un Voiage dans la Tartarie Orientale au commencement de cette année 1682. après avoir apaisé par la mort de trois Rois rebelles, une révolte qui s'étoit formée dans quelques Provinces de l'Empire. L'un de ces Princes révoltez a été étranglé dans la Province dont il s'étoit rendu le Maître. Le second aiant été conduit à Pekin avec les principaux Chefs de sa faction, fut mis en pieces à la vûë de toute la Cour, les plus considérables d'entre les Mandarins prêtant eux-mêmes leurs mains à cette triste exécution, pour vanger sur ce rebel-

le la  
 cruc  
 L  
 ble  
 avoi  
 supl  
 né u  
 Paix  
 & t  
 men  
 part  
 vinc  
 dans  
 après  
 ordin  
 la Ta  
 ron c  
 term  
 L'  
 jeune  
 décl  
 mien  
 chac  
 Rois  
 aussi  
 les p  
 Ord  
 te, &  
 l'Em  
 dix n  
 Il v  
 ee V  
 de lu  
 serva  
 posit

le la mort de leurs Parens , qu'il avoit fait cruellement mourir.

Le troisieme , qui étoit le plus considérable , & comme le chef de toute la révolte , avoit par une mort volontaire prévenu le supplice qu'il méritoit , & avoit ainsi terminé une guerre qui duroit depuis sept ans. La Paix aiant été par-là rétablie dans l'Empire , & toutes les Provinces jouissant paisiblement de leur ancienne liberté , l'Empereur partit le 23. de Mars pour aller dans la Province de Leadtum , pais de ses Ancêtres , dans le dessein de visiter leurs Sépulchres , & après les avoir honorez avec les cérémonies ordinaires , de poursuivre son chemin dans la Tartarie Orientale. Ce voiage fut d'environ onze cens milles , depuis Peking jusqu'au terme.

L'Empereur menoit avec lui son fils aîné , jeune Prince âgé de dix ans , qui a déjà été déclaré héritier de l'Empire. Les trois premières Reines furent aussi de ce voiage , chacune sur un Char doré ; les principaux Rois qui composent cet Empire en furent aussi , avec tous les Grands de la Cour , & les plus considérables Mandarins de tous les Ordres , qui aiant tous une fort grande suite , & un nombreux équipage , faisoient à l'Empereur un cortége de plus de soixante dix mille personnes.

Il voulut que je l'accompagnasse aussi dans ce Voiage , & que je fusse toujours auprès de lui , afin de faire en sa présence les Observations nécessaires pour connoître la disposition du Ciel , l'élevation du Pole , la

déclinaison de chaque païs , & pour mesurer par les instrumens de Mathématique la hauteur des Montagnes & la distance des lieux. Il étoit bien-aïse aussi de s'instruire sur ce qui regarde les Méteores, & sur beaucoup d'autres matieres de Physique & de Mathématique. Ainsi il donna ordre à un Officier de faire porter sur des chevaux les instrumens dont j'aurois besoin , & me recommanda au Prince son Oncle , qui est aussi son Beau-pere , & la seconde personne de l'Etat ; on l'appelle d'un nom Chinois , qui signifie associé à l'Empire : Il le chargea de me faire donner tout ce qui seroit nécessaire pour le Voiage ; ce que ce Prince fit avec une bonté toute particuliere , me faisant toujours loger dans sa tente & manger à sa table.

L'Empereur avoit ordonné qu'on me donnât dix chevaux de son Ecurie, afin que j'en pûsse changer aisément ; & parmi ceux-là , il y en avoit qu'il avoit monté lui-même , ce qui est une fort grande distinction. Dans ce voiage on marcha toujours vers l'Orient d'Été.

De Pekin jusqu'à la Province de Leaòtùm le chemin, qui est d'environ 300 milles, est assez uni dans la Province même de Leaòtùm , il est de 400 milles , mais beaucoup plus inégal à cause des montagnes, depuis la frontiere de cette Province jusqu'à la ville d'Ula , où le fleuve que les Tartares appellent Songoro , & les Chinois Sum-hoa, le chemin, qui est encore de 400 milles, est fort difficile , étant coupé tantôt par des

monta  
par de  
naire,  
deux &  
ver. L  
tes du  
de vie  
pées d

Tou  
ce de  
de tou  
que ca  
bêtes  
de ma  
chaun  
rens.  
que j'  
en aff  
ruiné  
les ma  
& de  
il y a  
mais  
de ten  
timen  
peu s  
Il ne  
ge de  
subsi  
des  
n'ia  
fit p  
lieux  
aux  
dans

montagnes extrêmement escarpées, tantôt par des vallées d'une profondeur extraordinaire, & par des plaines désertes, où l'on fait deux & trois jours de marche sans rien trouver. Les montagnes de ce país sont couvertes du côté de l'Orient de grands chênes & de vieilles forêts, qui n'ont point été coupées depuis des Siècles entiers.

Tout le país qui est au-delà de la Province de Leadtum est fort desert, on n'y voit de tous côtez que montagnes, que vallées, que cavernes de Tigres, d'Ours & d'autres bêtes farouches, on n'y trouve presque point de maison, mais seulement de méchantes chaumines sur le bord des fleuves & des torrens. Toutes les Villes & les Bourgades que j'ai vûës dans le Leadtum, & qui sont en assez grand nombre, sont entierement ruinées. On n'y voit par tout que de vieilles masures, avec des monceaux de pierre & de brique. Dans l'enceinte de ces Villes, il y a quelques maisons bâties depuis peu, mais sans aucun ordre; les unes sont faites de terre, les autres des restes des anciens bâtimens, la plûpart couvertes de paille, très-peu sont faites de paille, très-peu de brique. Il ne reste pas maintenant le moindre vestige de quantité de Bourgs & de Villages qui subsistoient avant la guerre. Car le petit Roi des Tartares qui commença à l'allumer, n'ayant d'abord qu'une fort petite armée, fit prendre les armes aux Habitans de ces lieux-là, qu'il fit détruire ensuite, pour ôter aux Soldats l'esperance de retourner jamais dans leur país.

La capitale de Leadtum qu'on nomme Xinyam, est une Ville assez belle & assez entiere ; il y a même encore un reste d'un ancien Palais. Elle est, autant que je l'ai pû remarquer par plusieurs Observations, à 41 degrez 56 minutes, c'est-à-dire, deux degrez au dessus de Pekin, quoique jusqu'à present, & les Européans & les Chinois ne lui aient donné que 41 degrez. Il n'y a dans cette ville aucune déclinaison de l'aiman, comme je l'ai remarqué par plusieurs observations répétées. La ville d'Ula qui étoit presque le terme de nôtre voiage, est à 44 degrez 20 minutes. La boussole y décline du Midy à l'Occident, d'un degré 40 minutes.

Mais reprenons la suite de nôtre voiage, depuis le Pèkin jusqu'à cette extrémité de l'Orient, on fit un nouveau chemin, par lequel l'Empereur pouvoit marcher commodement à cheval, & les Reines sur leurs Chars. Ce chemin est large d'environ dix pieds, le plus droit & le plus uni qu'on l'ait pû faire. Il s'étend jusqu'à plus de 1000 milles. On avoit fait des deux côtez une espece de petite levée haute d'un pied, toujours égale, & parfaitement paralelle l'une à l'autre : & ce chemin étoit aussi net, sur tout quand le tems étoit beau, que l'aire où les Laboureurs batent le bled dans les campagnes ; aussi y avoit-il des gens sur le chemin, qui n'étoient occupez qu'à le nettoier. Les Chrétiens n'ont pas tant de soin de balayer les ruës & les places publiques où le Saint Sacrement doit passer dans les Processions, que ces Infidèles en ont de

netoier  
leurs  
qu'ils

On  
au pr  
autan  
Pont  
avoit  
tes, l  
gure  
fet,  
ruës

L'  
cher  
mên  
toio  
bre  
gâta  
tête  
suiv  
avec  
foie  
lui  
les  
cha  
lets  
rie

C  
te  
m  
vr  
gr  
ha  
ce  
m

netoier les chemins , par où doivent passer leurs Rois & leurs Reines , routes les fois qu'ils sortent de leur Palais.

On fit pour le retour un chemin semblable au premier. On avoit aplani les montagnes autant qu'on l'avoit pû , on avoit dressé des Ponts sur les torrens , & pour les orner on avoit tendu des deux côtez une espece de nattes, sur lesquelles étoient peintes diverses figures d'animaux , qui faisoient le même effet , que les tapisseries qu'on tend dans les ruës aux Processions.

L'Empereur ne suivoit presque jamais ce chemin , chassant presque toujours : & lors même qu'il joignoit les Reines , il le cortoit seulement, de peur que le grand nombre de chevaux qui étoient à sa suite ne le gâtassent. Il marchoit ordinairement à la tête de certe espece d'Armée , les Reines le suivoient immédiatement sur leurs Chars , avec leur train & leur équipage. Elles laissoient néanmoins quelque intervalle , entre lui & elles. Ensuite marchoit les Rois , les Grands de la Cour , & les Mandarins , chacun selon son rang. Une infinité de Valets & d'autres gens à cheval faisoient l'arrière-garde.

Comme il n'y avoit point de Ville sur toute la route , qui pût ni loger une si grande multitude de gens , ni leur fournir des vivres , & que d'ailleurs on devoit faire une grande partie du voiage par des lieux peu habitez , on fut obligé de faire porter tout ce qui étoit nécessaire pour le voiage , & même des vivres pour plus de trois mois.

C'est pourquoy l'on envoyoit devant, par les chemins qu'on avoit fait à côté de celui de l'Empereur, une infinité de chariots, de chameaux, de chevaux, de mulets, pour porter le bagage. Outre cela l'Empereur, les Rois, & presque tous les Grands de la Cour, faisoient suivre un grand nombre de chevaux de main, pour en changer de tems en tems. Je ne compte point les troupeaux de bœuf, de moutons, & d'autre bétail qu'on étoit obligé de mener. Et quoique cette grande multitude d'hommes, de chevaux & de troupeaux allât par un chemin assez éloigné de celui de l'Empereur, elle excitoit cependant une si horrible poussiere, qu'il nous sembloit que nous allions dans un nuage, & nous avions de la peine à distinguer de 15 ou 20 pas ceux qui marchotent devant.

La marche étoit si bien réglée, que cette armée campoit tous les soirs sur le bord de quelque fleuve ou de quelque torrent. C'est pourquoy on faisoit partir de grand matin les tentes & le bagage nécessaire pour cela, & les Maréchaux des Logis étant arrivez les premiers, marquoient le lieu le plus propre pour la tente de l'Empereur, pour celles des Reines, des Rois, des Grands de la Cour & des Mandarins, selon la dignité d'un chacun, & selon le rang qu'il tient dans la milice Chinoise, qui est divisé en huit Ordres, ou en huit Etendars.

Dans l'espace de trois mois nous fîmes environ 1000 milles en avançant vers l'Orient d'Eté, & autant au retour. Enfin nous arrivâmes à Kam-Hay, qui est un Fort situé

entre la  
du Nor  
raille c  
tùm de  
fort loi  
hautes  
trez da  
Rois,  
le gran  
prendre  
s'étend  
d'Eté.  
qui se

L'En  
de ses  
de jav  
tre; d  
cuit a  
ronno  
comm  
mettre  
venan  
quitte  
trouv  
pereu  
& mé  
main  
cercl  
avoit  
ainsi  
mées  
dans  
que  
roier  
tres

entre la Mer Meridionale & les Montagnes du Nord. C'est-là où commence cette muraille célèbre qui sépare la Province de Leadtum de celle de Pékeli, d'où elle s'étend fort loin du côté du Nord par dessus les plus hautes Montagnes. Quand nous fûmes entrez dans cette Province, l'Empereur, les Rois, & les Grands de la Cour, quitterent le grand chemin dont nous avons parlé pour prendre celui des Montagnes du Nord, qui s'étendent sans interruption vers l'Orient d'Été. On y passa quelques jours à la chasse; qui se fit de cette sorte.

L'Empereur choisit trois mille hommes de ses Gardes-du-corps, armez de flèches & de javelots. Il les dispersa de côté & d'autre; de sorte qu'ils occupoient un grand circuit autour des Montagnes, qu'ils environnoient de toutes parts. Ce qui faisoit comme une espece de cercle, dont le diametre étoit au moins de 3000 pas. Ensuite venant à s'aprocher d'un pas égal, sans quitter leur rang, quelque obstacle qu'ils trouvaient dans leur chemin, (car l'Empereur avoit mêlé parmi eux des Capitaines, & même des Grands de la Cour pour y maintenir l'ordre) ils réduisoient ce grand cercle à un autre beaucoup moindre, qui avoit environ trois cens pas de diametre; ainsi toutes les bêtes qui avoient été enfermées dans le premier, se trouvoient prises dans celui-ci comme dans un filet, parceque chacun mettant pied à terre, ils se feroient si étroitement les uns contre les autres, qu'ils ne laissoient aucune issue par où

elles pussent s'enfuir. Alors on les poursuivoit si vivement dans ce petit espace, que ces pauvres animaux épuisez à force de courir, venoient tomber aux pieds des chasseurs, & se laissoient prendre sans peine. Je vis prendre de cette maniere deux ou trois cens Lièvres en moins d'un jour, sans compter une infinité de Loups & de Renards. J'ai vû la même chose plusieurs fois dans la Tartarie, qui est au delà de la Province de Leà-tùm, où je me souviens d'avoir vû entr'autres plus de mille Cerfs enfermez dans ces sortes de filets, qui venoient se jeter entre les mains des Chasseurs, ne trouvant point de chemin pour se sauver. On tua aussi des Ours, des Sangliers, & plus de 60 Tigres. Mais on s'y prend d'une autre maniere, & l'on se sert d'autres armes.

L'Empereur voulut que je me trouvasse à toutes ces différentes chasses, & il recommanda à son beau-pere d'une maniere fort obligeante d'avoir un soin particulier de moi, & de prendre garde que je fusse exposé à aucun danger dans la chasse des Tigres, & des autres bêtes féroces. J'étois-là le seul de tous les Mandarins qui fût sans armes, & assez près de l'Empereur. Quoique je me fusse un peu fait à la fatigue depuis le tems que nous étions en voyage, je me trouvois si las tous les soirs en arrivant à ma tente, que je ne pouvois me soutenir, & je me serois dispensé plusieurs fois de suivre l'Empereur, si mes amis ne m'avoient conseillé le contraire, & si je n'avois craint,

qu'il le  
çu.

Après  
chasser  
arrivâ  
de la  
tre jou  
presen  
avoien  
& me  
il étoi  
nous a  
de Pé  
dans  
il me  
voir,  
kin u  
jours.  
qui e  
vre,  
fit po  
vé so  
Per  
Ville  
nes l  
font  
à Xin  
la T  
Ap  
se il  
yam  
long  
fa f  
de 4  
gne

qu'il le trouvât mauvais, s'il s'en fût aperçu.

Après avoir fait environ 400 milles en chassant toujours de cette manière, nous arrivâmes enfin à Xyn-yam, Ville Capitale de la Province, où nous demeurâmes quatre jours. Les Habitans de Corée vinrent présenter à l'Empereur un Veau marin qu'ils avoient pris. L'Empereur me le fit voir, & me demanda si dans nos livres d'Europe il étoit parlé de ce poisson. Je lui dis que nous avions un livre dans notre Bibliothèque de Pékin, qui en expliquoit la nature, & dans lequel il y en avoit même une figure; il me témoigna de l'empressement pour le voir, & dépêcha aussi-tôt à nos Pères de Pékin un Courier, qui me l'aporta en peu de jours. L'Empereur prit plaisir à voir que ce qui étoit marqué de ce poisson dans ce livre, étoit conforme à ce qu'il voïoit; il le fit porter ensuite à Pékin pour y être conservé soigneusement.

Pendant le séjour que nous fîmes en cette Ville, l'Empereur alla visiter avec les Reines les tombeaux de ses Ancêtres, qui n'en sont pas fort éloignés, d'où il les renvoya à Xin-yam, pour continuer son Voyage vers la Tartarie Orientale.

Après plusieurs jours de marche & de chasse il arriva à Kirin, qui est éloigné de Xin-yam de 400 milles. Cette Ville est bâtie le long du grand fleuve Songoro, qui prend sa source du mont Cham-pé, distant de-là de 400 milles vers le Midi. Cette Montagne si fameuse dans l'Orient pour avoir été

l'ancienne demeure de nos Tartares , est toujours couverte de neiges , d'où elle a pris son nom ; car Cham-pé signifie la Montagne blanche.

D'abord que l'Empereur l'aperçût , il descendit de cheval , il se mit à genoux sur le rivage , & s'inclina trois fois jusqu'en terre pour la saluer. Ensuite il se fit porter sur un Trône éclatant d'or , & fit ainsi son entrée dans la Ville. Tout le Peuple accourut en foule au devant de lui , en témoignant par ses larmes la joye qu'il avoit de le voir. Ce Prince prit beaucoup de plaisir à ces témoignages d'affection , & pour donner des marques de sa bien-veillance , il voulut bien se faire voir à tout le monde , & défendit à ses Gardes d'empêcher le Peuple de l'approcher , comme ils font à Pekin.

On fait en cette Ville des barques d'une maniere particuliere. Les Habitans en tiennent toujours un grand nombre de tout prêts pour repousser les Moscovites , qui viennent souvent sur cette Riviere leur disputer la pêche des Perles. L'Empereur s'y reposa deux jours , après lesquels il descendit sur le fleuve avec quelques Seigneurs , accompagné de plus de cent bateaux , jusqu'à la Ville d'Ula , qui est la plus belle de tout le pais , & qui étoit autrefois le Siege de l'Empire des Tartares.

Un peu au dessous de cette Ville , qui est à plus de trente-deux milles de Kirin , la Riviere est pleine d'un certain poisson qui ressemble assez à la Plie d'Europe ; & c'étoit principalement pour y prendre le divertisse-

ment de  
à Ula:n  
grosfire  
filets fu  
bordem  
dant de  
voyant  
point ,  
avoir p  
nous re  
j'étois  
telleme  
vagues  
tre piec  
rette ti  
tard à  
tinué d

Le  
reur de  
Le poiss  
avoir f  
comm  
mes la  
exprin  
fallut  
voyag  
voient  
bles.  
tagne  
voit p  
torren  
par de  
parts.  
la vic  
par le

ment de la pêche que l'Empereur étoit allé à Ula: mais les pluies survenant tout-à-coup, grossirent tellement la Riviere, que tous les filets furent rompus & emportez par le débordement des eaux. L'Empereur cependant demeura 5. ou 6. jours à Ula: mais voyant que les pluyes ne discontinuoient point, il fut obligé de revenir à Kirin, sans avoir pris le plaisir de la pêche. Comme nous remontions la Riviere, la barque où j'étois avec le beaupere de l'Empereur, fut tellement endommagée par l'agitation des vagues, que nous fûmes contraints de mettre pied à terre, & de monter sur une charrette tirée par un bœuf, qui nous rendit fort tard à Kirin, sans que la pluye eût discontinué durant tout le chemin.

Le soir comme on entretenoit l'Empereur de toute cette aventure, il dit en riant: *Le poisson s'est moqué de nous.* Enfin, après avoir sejourné deux jours à Kirin, les pluies commencerent à diminuër, & nous reprîmes la route de Leoà-tum. Je ne puis ici exprimer les peines & les fatigues qu'il nous fallut essuyer durant tout le cours de ce voyage, sur des chemins que les eaux avoient gâtez & rendus presque impraticables. Nous allions sans cessè par des Montagnes ou par des vallées: & l'on ne pouvoit passer qu'avec un extrême danger les torrens & les Rivieres qui étoient grossies par des ravines qui y couloient de toutes parts. Les ponts étoient ou renversez par la violence des courans, ou tout couverts par le débordement des eaux. Il s'étoit fait

en plusieurs endroits de grands amas d'eau, & une fange dont il étoit presque impossible de se tirer. Les chevaux, les chameaux & les autres bêtes de somme qui portoient le bagage, ne pouvoient avancer; ils demouroient embourbez dans les marais, ou mouroient de langueur sur les chemins. Les hommes n'étoient pas moins incommodés, & tout s'affoiblissoit faute de vivres & de rafraichissemens nécessaires pour un si grand voyage. Quantité de gens de cheval, étoient obligés, ou de traîner eux-mêmes à pied leurs chevaux qui n'en pouvoient plus, ou de s'arrêter au milieu des campagnes pour leur faire un peu reprendre haleine. Quoique les Maréchaux des logis & les Fouriers, n'épargnassent ni les travailleurs, ni le bois qu'on coupoit de tous côtez, pour remplir de fascines tous ces mauvais passages; néanmoins après que les chevaux & les chariots, qui prenoient le devant dès le grand matin, étoient une fois passés, il étoit impossible de passer après eux, l'Empereur même, avec son fils, & tous les grands Seigneurs de la Cour, furent obligés plus d'une fois de traverser à pied les bouës & les marécages, craignant de s'exposer à un plus grand danger, s'ils les vouloient passer à cheval.

Quand il se rencontroit des Ponts, ou de ces sortes de défilez, toute l'Armée s'arrêtoit, & dès que l'Empereur étoit passé avec quelques-uns des plus considérables, tout le reste de la multitude venoit en foule: & chacun voulant passer des premiers, plusieurs se renversoient dans l'eau: D'autres

prenant  
dangere  
& des b  
se retire  
tous les  
que les  
depuis  
n'avoie  
voiage.

Ce fu  
me don  
bien-ve

Le p  
en cher  
rêrez su  
rapide  
gué.

L'Em  
une per  
quatre  
mier av  
cipaux  
ces, Se  
de l'Ar  
avec im  
se rend  
rent, p  
les tent  
rems.

nous su  
à la pre  
tois, &  
lui: Qu  
qu'il pa  
seuls qu

prenant des chemins de détour encore plus dangereux, tomboient dans des fondrières & des bourbiers, dont ils ne pouvoient plus se retirer. Enfin, il y eut tant à souffrir sur tous les chemins de la Tartarie Orientale, que les vieux Officiers qui suivoient la Cour depuis plus de trente ans, disoient qu'ils n'avoient jamais tant souffert dans aucun voyage.

Ce fut dans ces occasions que l'Empereur me donna plus d'une fois des marques d'une bien-veillance toute particuliere.

Le premier jour que nous nous mîmes en chemin pour le retour, nous fûmes arrêtés sur le soir par un torrent si gros & si rapide, qu'il étoit impossible de le passer à gué.

L'Empereur aiant trouvé-là par hazard une petite barque, qui ne pouvoit tenir que quatre personnes tout au plus, passa le premier avec son fils, & quelques-uns des principaux Rois ensuite. Tous les autres Princes, Seigneurs & Mandarins avec le reste de l'Armée atendoient cependant sur le bord avec impatience le retour de la barque, pour se rendre au plûtôt de l'autre côté du torrent, parce que la nuit aprochoit, & que les tentes étoient déjà passées depuis longtemps. Mais l'Empereur étant revenu à nous sur une petite barque toute semblable à la premiere, il demanda tout haut où j'étois, & son Beau-pere m'ayant présenté à lui: Qu'il monte, ajoûta l'Empereur, & qu'il passe avec nous. Ainsi nous fûmes les seuls qui passèrent avec l'Empereur, & tout

le reste demeura sur le bord , où il fallut passer la nuit à découvert. La même chose arriva le lendemain presque de la même maniere. L'Empereur se trouva sur le midi au bord d'un torrent aussi enflé & aussi rapide que le premier : il donna ordre qu'on se servît jusqu'au soir des barques pour passer les tentes , les balots & le reste du bagage ; & voulut ensuite que je passasse seul avec lui & avec peu de ses gens , aiant laissé sur l'autre bord tout ce qu'il y avoit de grands Seigneurs , qui furent obligez d'y passer la nuit. Le Beaupere de l'Empereur même lui aiant demandé s'il ne passeroit pas avec moi , puisque je logeois dans sa tente , & que je mangeois à sa table ; ce Prince lui répondit qu'il demeurât , & qu'il me feroit donner lui-même tout ce qui me seroit nécessaire.

Lorsque nous fûmes passez , l'Empereur s'assit sur le bord de l'eau , & me fit asseoir à son côté , avec les deux fils de deux petits Rois Occidentaux , & le premier Colaos de Tartarie , qu'il distinguoit dans toutes les occasions.

Comme la nuit étoit belle , & que le Ciel étoit fort serein , il voulut que je lui nommassé en langage Chinois & Européen toutes les Constellations qui paroissoient alors sur l'Horison , & il nommoit lui-même le premier toutes celles qui connoissoit déjà. Ensuite dépliant une petite Carte du Ciel , que je lui avois présentée quelques années auparavant, il se mit à chercher quelle heure il étoit de la nuit par l'étoile du Meridien :

dien :  
le mon  
science  
lance ,  
noit a  
me à r  
ques ,  
traord  
pereur  
l'Empr  
que q  
grin ,  
prenoi  
voyois

Je s  
le 9. j  
sieurs  
ou soie  
tropiez

Je n  
pour la  
serve le  
re , où  
tre Sei  
Chine  
l'Eglise  
naires.

J'ajo  
distanc  
passé d  
Capita  
qu'à K  
avons  
pourra  
insere

Tom

dien : se faisant un plaisir de montrer à tout le monde ce qu'il avoit d'habileté dans ces sciences. Toutes ces marques de bienveillance, & d'autres semblables qu'il me donnoit assez souvent, jusqu'à m'envoyer même à manger de sa table ; toutes ces marques, dis-je, étoient si publiques & si extraordinaires, que les deux oncles de l'Empereur, qui portent le titre d'Associés à l'Empire, étant de retour à Peking, disoient que quand l'Empereur avoit quelque chagrin, ou qu'il paroïssoit un peu triste, il reprenoit sa gayeté ordinaire dès qu'il me voyoit.

Je suis arrivé en parfaite santé à Peking le 9. jour de Juin fort tard, quoique plusieurs soient demeurez malades en chemin, ou soient revenus du voyage blesez & estropiez.

Je ne dis rien de ce que nous avons fait pour la Religion dans ce voyage. On en réserve le détail pour une Relation particulière, où l'on verra que par la grace de notre Seigneur, notre faveur à la Cour de la Chine produit des fruits considerables à l'Eglise, & n'ôte pas les Croix aux Missionnaires.

J'ajouterais ici les noms Tartares, & la distance de chaque lieu, par où nous avons passé dans la Tartarie Orientale, depuis la Capitale de la Province de Leao-tum jusqu'à Kiron, selon l'ordre des jours que nous avons employé dans cette marche. On en pourra faire une Carte Topographique qu'on inserera dans la Carte de la Province de

Leaotum qui se trouve dans l'Atlas du Pere Martin Martini, en y changeant seulement les latitudes, suivant les hauteurs du Pole que nous avons marquées ci-dessus. J'ajouteraï encore une chose que j'ai apris de habitans même d'Ula, sçavoir que Nincrita, qui est un lieu assez renommé dans ces quartiers-là, est éloigné d'Ula de 700. stades Chinoises, dont chacune est de 360. pas Géométriques : & qu'en s'embarquant à Nincrita sur le grand fleuve Helum, dans lequel se décharge le Songorò, & quelques autres Rivieres encore plus considerables; suivant toujours le courant de l'eau, & allant à l'Orient d'Eté, où un peu plus vers le Septentrion, on arrive en quarante jours de chemin à la Mer d'Orient, qui est, comme je croi, le Détroit d'Anien. J'ai apris cela de la bouche même du Général de la Milice, qui est à Kirin, & qui a fait lui-même ce voiage.

Dist  
a  
C

L E  
nou  
lieu

Le 2.

Le 3.

Le 4.

Le 5.

Le 6.

Le 7.

Le 8.

Le 9.

Le 10.

Le 11.

Le 12.

Le 13.

Le 14.

Le 15.

Le 16.

Tou

qui for

chacun

de 360

## Distances des lieux par où nous avons passé dans la Tartarie Orientale.

**L**E premier jour, nous partîmes de Xyn-yam  
Capitale de la Province de Leadium, &  
nous arrivâmes à Seo-Lystò, c'est ainsi que ce  
lieu se nomme en Chinois, 95. stad.  
Chin.

Le 2. jours nous arrivâmes à Chacay Angha, 85. stad.

Le 3. jour, à un autre torrent du même nom, 70. stad.

Le 4. à Kiaghuchen, 50. stad.

Le 5. à Feyteri, 80. stad.

Le 6. au Torrent de Séipery, 60. stad.

Le 7. au Torrent de Ciam, 60. stad.

Le 8. à Courou, 50. stad.

Le 9. au Bourg de Sapé, 40. stad.

Le 10. à Quaranny Pyra, 40. stad.

Le 11. à Elten eme Ambayaga, 70. stad.

Le 12. à Ypatan, 58. stad.

Le 13. à Suayen ni Pyra, 60. stad.

Le 14. à Ylmen, 70. stad.

Le 15. à Seuten, 70. stad.

Le 16. à la Ville de Kirin, 70. stad.

Toute cette route est de 1028. stades Chinoises,  
qui font 369. milles, de 1000. pas Géométriques  
chacun. J'ai déjà dit qu'une stade Chinoise est de  
de 360. pas Géométriques.



V O Y A G E  
D E  
L' E M P E R E U R  
D E L A C H I N E  
D A N S L A T A R T A R I E  
O C C I D E N T A L E.

*En l'Année 1683.*



L'EMPEREUR de la Chine a fait cette année, qui est la trentième de son âge, un voiage dans la Tartarie Occidentale, avec la Reine son ayeule, qu'on appelle la Reine Mere. Il partit le sixième de Juillet, accompagné de plus de soixante mille hommes, & de cent mille chevaux. Il voulut absolument que je le suivisse avec un des deux Peres qui sont à la Cour de Pekin, dont il me laissa le choix. Je pris le Pere Philippes Grimaldi; parce qu'il est le plus connu, & qu'il fait parfaitement bien les Mathematiques.

Plusieurs raisons ont porté l'Emperetur à entreprendre ce voiage. La premiere étoit

pour  
aussi  
un c  
raiso  
lide  
Emp  
fes n  
solu  
trois  
verse  
fui va  
& le  
l'Em  
que  
long  
ne l  
vale  
Eu  
l'air  
part  
déja  
te ce  
mill  
cim  
cha  
gne  
tes.  
les  
si c  
sieg  
des  
lé  
avo  
son  
aile

pour entretenir sa milice pendant la paix ,  
aussi-bien que pendant la guerre , dans  
un continuel exercice : & c'est pour cette  
raison qu'après avoir établi une paix so-  
lide dans toutes les parties de ce vaste  
Empire , il a rapellé de chaque Province  
ses meilleures troupes ici , & qu'il a ré-  
solu dans son Conseil de faire tous les ans  
trois expeditions de cette nature en di-  
verses saisons ; pour leur apprendre en pour-  
suivant les Cerfs , les Sangliers , les Ours  
& les Tigres , à vaincre les Ennemis de  
l'Empire , ou du moins pour empêcher  
que le luxe de la Chine , & un trop  
long repos n'amolisse leur courage , &  
ne les fasse dégénerer de leur premiere  
valeur.

En éfet , ces sortes de chasses ont plus  
l'air d'une expedition militaire , que d'une  
partie de divertissement : car comme je l'ai  
déja remarqué , l'Empereur menoit à sa sui-  
te cent mille chevaux , & plus de soixante  
mille hommes , tous armez de flèches & de  
cimeterres , divisez par compagnies , & mar-  
chant en ordre de bataille après leurs ensei-  
gnes , au bruit des tambours & des trompet-  
tes. Pendant leurs chasses ils investissoient  
les montagnes & les forêts entieres , comme  
si ç'eût été des Villes qu'ils eussent voulu as-  
sieger , suivant en cela la maniere de chasser  
des Tartares Orientaux , de laquelle j'ai par-  
lé dans ma derniere Lettre. Cette armée  
avoit son avant-garde , son arriere-garde , &  
son corps de bataille , son aîle droite & son  
aîle gauche commandées par autant de Chefs

& de petits Rois. Il a fallu durant plus de soixante & dix jours qu'elle a été en marche ; conduire toutes les munitions de l'armée , sur des chariots , sur des chameaux , sur des chevaux & sur des mulets par des chemins très-difficiles. Car dans toute la Tartarie Occidentale ( je l'appelle Occidentale , non par rapport à la Chine , qui est à son égard vers l'Occident , mais par rapport à la Tartarie Orientale ) on ne trouve que montagnes , que rochers & que vallées. Il n'y a ni Villes , ni Bourgs , ni Villages , ni même aucunes maisons. Ces habitans logent sous des tentes dressées de tous côtez dans les campagnes. Ils sont la plupart Pasteurs ; & transportent leurs tentes d'une vallée à l'autre , selon que les pâturages sont meilleurs : là ils font paître des bœufs , des chevaux & des chameaux ; ils ne nourrissent point de pourceaux , ni de tous ces autres animaux qu'on nourrit ailleurs dans les villages , comme des poules & des oyes ; mais seulement de ceux qu'une terre inculte peut entretenir des herbes qu'elle produit d'elle-même ; ils passent leur vie ou à la chasse , ou à ne rien faire ; & comme ils ne sement & ne cultivent point la terre ; aussi ils ne font aucune récolte ; ils vivent de lait , de fromage , & de chair , & ont une espece de vin assez semblable à notre eau de vie , dont ils font leurs délices , & s'enyvrent souvent. Enfin ils ne songent depuis le matin jusqu'au soir qu'à boire & à manger , comme les bêtes & les troupeaux qu'ils nourrissent.

Ils  
qu'il  
une v  
rent  
part  
point  
tres  
vol  
aveu  
sembl  
peau  
où i  
C  
là de  
env  
plus  
ten  
L'E  
arm  
tag  
mit  
leil  
l'ai  
aux  
n'a  
là ,  
l'E  
ten  
me  
I  
dre  
Ta  
de  
po

Ils ne laissent pas d'avoir leurs Prêtres, qu'ils appellent *Lamas*, pour lesquels ils ont une veneration singuliere; en quoi ils different des Tartares Orientaux, dont la plupart n'ont aucune Religion, & ne croient point de Dieu. Au reste, les uns & les autres sont esclaves, & dépendent en tout des volontez de leurs Maîtres, dont ils suivent aveuglément la Religion & les mœurs; semblables encore en ce point à leurs troupeaux, qui vont où on les mène, & non pas où il faut aller.

Cette partie de la Tartarie est située au delà de cette prodigieuse muraille de la Chine, environ mille stades Chinoises, c'est-à-dire plus de trois cens mille d'Europe: & s'étend de l'Orient d'Été vers le Septentrion. L'Empereur alloit à cheval à la tête de son armée par ces lieux deserts, par des Montagnes escarpées & éloignées du grand chemin, expose tout le jour aux ardeurs du Soleil, aux pluies & à toutes les injures de l'air. Plusieurs de ceux qui se sont trouvez aux dernières guerres, m'ont assuré qu'ils n'avoient pas tant souffert pendant ce tems-là, que pendant cette chasse; de sorte que l'Empereur, dont le principal but étoit de tenir ses troupes en haleine, y a fait entièrement ce qu'il prétendoit.

La seconde raison qu'il a eüe d'entreprendre ce voyage, étoit afin de contenir les Tartares Occidentaux dans leur devoir, & de prévenir les pernicioeux desseins qu'ils pourroient former contre l'Etat.

C'est pour cela qu'il entra dans leur pais

avec une si grosse armée, & de si grands préparatifs de guerre, ayant fait conduire plusieurs pieces d'artillerie, pour en faire de tems en tems la décharge dans les vallées, & par le bruit & le feu qui sortoit de la gueule des Dragons, qui leur servent d'ornement, jeter par tout l'épouvente sur la route.

Outre cét attirail, il voulut encore être accompagné de toutes les marques de grandeur, qui l'environnent à la Cour de Pe-kin; de cette multitude de Tambours, de Trompettes, de Timballes, & d'autres instrumens de musique, qui forment des concerts pendant qu'il est à table, & au bruit desquels il entre dans son palais, & en sort. Il fit marcher tout cela avec lui, pour étonner par cette pompe extérieure ces peuples barbares, & leur imprimer la crainte & le respect dû à la Majesté Imperiale.

Car l'Empire de la Chine n'a point eû de tout tems d'ennemis plus à craindre que ces Tartares Occidentaux, qui commençant depuis l'Orient de la Chine, l'entourent d'une multitude presque infinie de peuples, & la tiennent comme assiégée du côté du Septentrion & de l'Occident. Et c'est pour se mettre à couvert de leur incursion, qu'un ancien Empereur Chinois fit bâtir cette grande muraille, qui separe la Chine de leurs terres. Je l'ai passée quatre fois, & l'ai considérée de fort près. Je puis dire, sans exagération, que les sept merveilles du monde mises ensemble, ne sont pas comparables à cét ouvrage: & tout ce que la renommée en

publ

sous

De

adm

long

le pa

par

deff

quel

inter

loigr

d'arb

d'en

moy

le av

ques

ne co

cet é

nous

de M

porte

bles,

mate

d'un

L

cette

mêm

suiv

telle

dire

cette

A

jour

u re

se d

publie parmi les Européens, est bien au dessous de ce que j'en ai vû moi-même.

Deux choses me l'ont fait particulièrement admirer. La premiere est, que dans cette longue étendue de l'Orient à l'Occident, elle passe en plusieurs endroits, non seulement par de vastes campagnes, mais encore par dessus des Montagnes tres-hautes, sur lesquelles elle s'éleve peu à peu, fortifiée par intervalles de grosses tours, qui ne sont éloignées les unes des autres que de deux traits d'arbaleste: A nôtre retour j'eus la curiosité d'en mesurer la hauteur en un endroit par le moyen d'un instrument, & je trouvai qu'elle avoit en ce lieu-là 1037. pieds Geometriques au dessus de l'Horison: de sorte qu'on ne comprend pas comment on a pû élever cet énorme boulevard jusqu'à la hauteur où nous le voyons, dans des lieux secs & pleins de Montagnes, où l'on a été obligé d'apporter de fort loin avec des travaux incroyables, l'eau, la brique, le ciment, & tous les matériaux nécessaires pour la construction d'un si grand ouvrage.

La seconde chose qui m'a surpris, est que cette muraille n'est pas continuée sur une même ligne, mais recourbée en divers lieux suivant la disposition des Montagnes: de telle maniere, qu'au lieu d'un mur, l'on peut dire qu'il y en a trois, qui entourent toute cette grande partie de la Chine.

Après tout, le Monarque, qui de nos jours a réuni les Chinois & les Tartares sous une même domination, a fait quelque chose de plus avantageux pour la sûreté de la

Chine que l'Empereur Chinois qui a bâti cette longue muraille : car après avoir réduit les Tartares Occidentaux, partie par artifice, partie par la force de ses armes ; il les a obligez d'aller demeurer à trois cens milles au delà de la muraille de la Chine : & dans cet endroit il leur a distribué des terres & des pâturages ; pendant qu'il a donné leur país aux autres Tartares ses sujets, qui y ont à présent leurs habitations. Cependant ces Tartares Occidentaux sont si puissans, que s'ils s'accordoient entr'eux, ils pourroient encore se rendre Maîtres de toute la Chine, & de la Tartarie Orientale, de l'aveu même des Tartares Orientaux.

J'ai dit que le Monarque Tartare qui a conquis la Chine, usá d'adresse pour subjuguier les Tartares Occidentaux : car un de ses premiers soins fut d'engager par ses liberalitez Royales, & par des démonstrations d'une affection singuliere, les *Lamas* dans ses interêts. Comme ces gens ont un grand credit sur tous ceux de leur Nation, ils leur persuadèrent aisement de se soumettre à la domination d'un si grand Prince ; & c'est en consideration de ce service rendu à l'Etat, que l'Empereur d'à present regarde encore aujourd'hui ces *Lamas* d'un œil favorable, qu'il leur fait des largesses, & qu'il s'en sert pour maintenir les Tartares dans l'obéissance qu'ils lui doivent : quoique dans le fonds il n'ait que du mépris pour leurs personnes, & qu'il les regarde comme des gens grossiers, qui n'ont aucune teinture des sciences ni des beaux arts, en quoi

ce Prince montre sans doute une sage politique, de déguiser ainsi ses véritables sentimens par ces marques extérieures d'estime & de bien veillance.

Il a divisé cette vaste étendue de païs en 48. Provinces qui lui sont soumises & tributaires. De là vient que l'Empereur qui regne aujourd'hui dans la Chine, & dans l'une & l'autre Tartarie, peut avec justice être apellé le plus grand & le plus puissant Monarque de l'Asie, ayant tant de vastes Etats sous lui, sans qu'ils soient coupez par les terres d'aucun Prince étranger; & lui seul étant comme l'ame, qui donne le mouvement à tous les membres d'un si grand corps.

Car depuis qu'il s'est chargé du Gouvernement, il n'en a jamais confié le soin à aucun des Colaos ni des Grands de sa Cour. Il n'a jamais même souffert que les Eunuques du Palais, ni aucun de ses Pages, ou des jeunes Seigneurs qui ont été élevez auprès de lui, disposassent de rien au dedans de sa Maison, & réglassent d'eux-mêmes aucune chose. Ce qui paroîtra bien extraordinaire, sur tout si l'on examine de quelle maniere ses Prédécesseurs avoient accoutumé d'en user.

Il châtie avec une équité admirable les Grands aussi bien que les petits, il les prive de leurs Charges, & les fait descendre du rang qu'ils tiennent, proportionnant toujours la peine à la griéveré de leur faute. Il prend lui-même connoissance des affaires qui se traitent au Conseil Royal, & dans

les autres Tribunaux , jusqu'à se faire rendre un compte exact des Jugemens qu'on y a portez. En un mot , il dispose & ordonne de tout par lui-même : & c'est à cause de l'autorité absoluë qu'il s'est ainsi acquise , que les plus grands Seigneurs de la Cour & les personnes les plus qualifiées de l'Empire, même les Princes du Sang, ne paroissent jamais en sa presence qu'avec un profond respect.

Au reste, les *Lamas* ou Prêtres Tartares , dont nous avons parlé , ne sont pas seulement considerez du Peuple , mais aussi des Princes de leur Nation , qui par des raisons politiques leur témoignent beaucoup d'amitié : & cela nous fait craindre que la Religion Chrétienne ne trouve pas une entréc si facile dans la Tartarie Occidentale. Ils sont encore fort puissans sur l'esprit de la Reine Mere, qui est de leur país, & qui a présentement soixante & dix ans. Il lui ont souvent dit que la Secte , dont elle fait profession , n'avoit point d'ennemis plus déclarez que nous : & c'est une espece de miracle , ou du moins une protection toute speciale de Dieu , que nonobstant cela , l'Empereur qui a beaucoup d'égard & de respect pour elle , n'ait pas laissé jusqu'ici de nous combler d'honneurs & de graces, nous considérant toujours d'une autre maniere que les *Lamas*.

Durant le voyage , comme les Princes & les premiers Officiers de l'Armée alloient souvent chez la Reine pour lui faire leur cour , & que nous fumes avertis d'y aller

aussi  
une  
beau  
reun  
entr  
se pa  
nou  
neces  
me te  
dre  
vora  
L  
de  
reco  
que  
fort  
de d  
de  
qu'e  
& c  
par  
méc  
Rei  
vell  
ann  
ne t  
nes  
Pro  
pul  
L  
doi  
leur  
pen  
cér  
Mo

aussi, nous voulûmes consulter auparavant une personne de la Cour, qui nous aime beaucoup, & qui parle pour nous à l'Empereur dans nos affaires; ce Seigneur étant entré dans la tente du Prince, lui dit ce qui se passoit, & sortant aussi-tôt: *L'Empereur*, nous dit-il, *m'a fait entendre, qu'il n'est pas nécessaire que vous alliez chez la Reine comme les autres*; ce qui nous fit assez comprendre que cette Princessè ne nous étoit pas favorable.

La troisième raison que l'Empereur a eue de faire ce voyage, est sa santé; car il a reconnu par une assez longue expérience, que quand il est trop long-tems à Pekin sans sortir, il ne manque gueres d'être attaqué de diverses maladies, qu'il évite par le moyen de ces longues courses. Car tout le tems qu'elles durent, il ne voit point de femmes; & ce qui est bien plus surprenant, il n'en paroît aucune dans toute cette grande Armée, excepté celles qui sont à la suite de la Reine Mere: encore est-ce une chose nouvelle qu'elle ait accompagné le Roi cette année, cela ne s'étant jamais pratiqué qu'une seule fois, lorsqu'il mena les trois Reines avec lui jusqu'à la Ville Capitale de la Province de *Liad-tum*, pour visiter les sepulcres de leurs Ancêtres.

L'Empereur & la Reine Mere prétendoient encore par ce voyage éviter les chaleurs excessives qu'on sent à Pekin en Été pendant les jours Caniculaires. Car dans cet endroit de la Tartarie, il regne aux Mois de Juillet & d'Août un vent si froid,

principalement durant la nuit , qu'on est obligé de prendre de gros habits , & des fourures. La raison qu'on peut apporter d'un froid si extraordinaire , est que cette region est fort élevée & pleine de Montagnes. Il y en a une entr'autres , sur laquelle nous avons toujours monté durant cinq ou six jours de marche. L'Empereur aiant voulu savoir de combien elle surpassoit les campagnes de Pekin éloignées de là d'environ trois cens milles ; à nôtre retour , après avoir mesuré la hauteur de plus de cent Montagnes qui sont sur la route , nous trouvâmes qu'elle avoit trois mille pas Geometriques d'élévation au dessus de la Mer la plus proche de Pekin.

Le Salpêtre , dont ces contrées sont pleines, peut encore contribuer à ce grand froid, qui est si violent , qu'en creusant la terre à trois ou quatre pieds de profondeur , on en tiroit des mottes toutes gelées , & des monceaux de glace.

Plusieurs petits Rois de la Tartarie Occidentale venoient de tous côtez de trois cens , & même de cinq cens milles avec leurs enfans pour saluer l'Empereur. Ces Princes qui ne savent la plûpart que leur langue naturelle , fort différente de celle qu'on parle dans la Tartarie Orientale, nous marquoient des yeux & du geste une bonté toute particuliere. Il s'en trouvoit parmi eux , qui avoient fait le Voyage de Pekin pour voir la Cour , & qui avoient vû nôtre Eglise.

U  
la M  
Voy  
fort  
nou  
sa s  
lequ  
de  
mon  
civi  
qu'i  
me  
vec  
cuë  
con  
que  
trée  
me  
esp  
si o  
leur  
qu  
de  
Ta  
foi  
cet  
Ch  
  
co  
lie  
fa  
so  
  
gr  
ter

Un ou deux jours avant que d'arriver à la Montagne, qui étoit le terme de nôtre Voyage, nous rencontrâmes un petit Roi fort âgé, qui revenoit de chez l'Empereur : nous aiant aperçûs, il s'arrêta avec toute sa suite, & fit demander par son Interprete, lequel de nous s'apelloit *Nauhoaij* : Un de nos valets aiant fait signe que c'étoit moi, ce Prince m'aborda avec beaucoup de civilité, & me dit qu'il y avoit long-tems qu'il savoit mon nom, & qu'il desiroit de me connoître ; il parla au Pere Grimaldi avec les mêmes marques d'affection. L'accueil favorable qu'il nous fit en cette rencontre, nous donne quelque lieu d'esperer que nôtre Religion pourra trouver une entrée facile chez ces Princes, particulièrement si on a soin de s'insinuer dans leur esprit par le moyen des Mathematiques. Que si on a dessein de penetrer quelque jour dans leur païs, le plus sûr pour plusieurs raisons que je n'ai pas le loisir d'expliquer ici, seroit de commencer d'abord par les autres Tartares plus éloignez, qui ne sont pas soumis à cet Empire ; de là on passeroit à ceux-ci, en avançant peu à peu vers la Chine.

Durant tout le voyage l'Empereur a continué de nous donner des marques singulieres de sa bienveillance, nous faisant des faveurs à la vûe de son armée, qu'il ne faisoit à personne.

Un jour qu'il nous rencontra dans une grande vallée, où nous mesurons la hauteur & la distance de quelques Montagnes ;

il s'arrêta avec toute la Cour , & nous appelant de fort loin , il nous demanda en Langue Chinoise , *Hao mo* , c'est-à-dire , *vous portez-vous bien ?* En suite il nous fit plusieurs questions en Langue Tartare sur la hauteur de ces Montagnes , auxquelles je répondis aussi dans la même langue. Après cela , se tournant vers les Seigneurs qui l'environnoient , il leur parla de nous en des termes tres-obligeans , comme je l'appris le soir même du Prince son oncle , qui étoit alors à ses côtez.

Il nous a témoigné encore son affection , faisant souvent porter des mets de sa table dans nôtre tente , voulant même en de certaines rencontres , que nous mangeassions dans la sienne : & toutes les fois qu'il nous a fait cet honneur , il a eu égard à nos jours d'abstinence & de jeûne , nous envoyant seulement des viandes dont nous puissions user.

Le fils aîné de l'Empereur , à l'exemple de son pere , nous marquoit aussi beaucoup de bonté ; car aiant été contraint de s'arrêter durant plus de dix jours , à cause d'une chute de cheval , dont il fut blessé à l'épaule droite , & une partie de l'armée dans laquelle nous étions , l'aïant attendu , pendant que l'Empereur avec l'autre continuoit sa chasse , il ne manqua pas durant ce tems-là de nous envoyer tous les jours , & même quelquefois deux fois le jour , des viandes de sa table. Au reste , nous regardons toutes ces faveurs de la Maison Royale , comme les effets d'une Providence particuliere ,

qui  
me  
plus  
l'affe  
pas t  
de l  
Sang  
Po  
ritez  
bles a  
de la  
plem  
dire  
vaux  
nous  
gé à  
il no  
dez.

Du  
avon  
nous  
me r  
min  
lées ,  
re q  
jetter  
rens  
de M  
dép  
dcri  
stanc  
Qu  
de n  
suffit  
duqu

qui veille sur nous & sur le Christianisme , de laquelle nous avons d'autant plus de sujet de remercier Dieu , que l'affection de l'Empereur ne se montre pas toujours si constante envers les Grands de l'Empire , & même les Princes du Sang.

Pour ce qui regarde les autres particularitez de nôtre Voiage , elles sont semblables à ce qui arriva l'année passée au Voiage de la Tartarie Orientale que j'ai décrit amplement dans ma dernière Lettre , c'est-à-dire , que nous nous sommes servi des chevaux de l'Empereur & de ses litieres ; que nous avons logé dans les tentes , & mangé à la table du Prince son Oncle , auquel il nous avoit particulièrement recommandez.

Durant plus de 600 milles que nous avons faits en allant & en revenant ( car nous ne sommes pas retournés par la même route ) il a fait faire un grand chemin à travers les Montagnes & les Vallées , pour la commodité de la Reine Mere qui alloit en chaise ; il a fait encore jetter une infinité de Ponts sur les torrens , couper des Rochers & des pointes de Montagnes , avec des peines & des dépenses incroyables. Le Pere Grimaldi décrira dans sa Lettre les autres circonstances.

Quant au fruit que la Religion peut tirer de nôtre Voiage , j'en ai parlé ailleurs. Il suffit de dire que l'Empereur , aux volontez duquel nous ne pouvons faire la moindre

330 *Voyage de l'Empereur de la Chine.*  
résistance, sans exposer toute cette Mission à un danger manifeste, nous a ordonné de le suivre. Je n'ai pas laissé néanmoins de parler deux fois à ce Seigneur de la Cour, qui est nôtre ami particulier, pour nous dispenser de faire désormais ces longues courses, & moi principalement qui ne suis plus en âge de cela. J'ai tâché d'obtenir au moins qu'on se contentât de mener seulement un de nous. Les Lettres de nos Peres m'ont toujours été rendues durant le chemin, & j'ai eu la commodité de leur écrire, à cause des Couriers qui alloient continuellement à la Ville Royale, ou qui en venoient.

J'écris tout ceci à la hâte, pour continuer à vous rendre compte de nos occupations.

■■■■■  
■■■■■

EC

LA

DA

C

entre  
covi  
ples  
Car  
sçar  
les b  
Me  
moin  
ces p  
trait  
apri  
d' A

ECLAIRCISSEMENT  
 NECESSAIRE  
 POUR JUSTIFIER  
 LA GEOGRAPHIE  
 QUI EST SUPOSE'E  
 DANS CES LETTRES.

**O**N pourra s'étonner que l'Auteur de ces Lettres fasse mention dans la premiere d'une espece de Guerre entre les Tartares Orientaux & les Moscovites, vû l'extrême distance où ces peuples paroissent être l'un de l'autre dans nos Cartes Geographiques : Mais ceux qui sçavent combien les Moscovites ont étendu les bornes de leur Empire le long de la Mer de la Tartarie, jugeront la chose moins difficile. D'ailleurs ceux qui ont vû ces pais y ont fait des découvertes fort contraires à ce que nos Geographes nous en ont appris jusques ici. Tout nouvellement Mr. d'Arcy, qui commande un des Vaisseaux

372  
du Roi dans la flote de Mr. le Maréchal  
d' Estrées, nous a raconté qu' ayant servi en  
Pologne, & ayant été fait Gouverneur d' u-  
ne place vers la Moscovie, des Ambassa-  
deurs Moscovites y avoient passé en s' en  
retournant, & que les aiant régalez d' une  
maniere à les mettre en assez belle humeur,  
un d' eux lui fit voir une nouvelle Carte  
des pais, qui sont entre la Moscovie & la  
Chine, & lui dit que de trois Villes qu' il  
lui montra, dont les noms étoient Lopla,  
Abasinko, Nerginsko, toutes trois de la  
domination des Grands Ducs, quoi que sit-  
tuées dans la grande Tartarie, il y avoit  
un chemin à Pekin, qui n' étoit que de  
vingt-cinq ou trente journées. Il faut qu' on  
tienne cette Carte fort secreta en Mosco-  
vie, car le lendemain le Moscovite fut au  
desespoir de l' avoir donnée, disant que ce  
seroit pour lui une grosse affaire si on le sça-  
voit. L' Officier étant revenu depuis en  
France en a donné une copie au Roi, & une  
autre à Mr. le Marquis de Seignelay.  
Pour confirmer cela on peut ajouter ce  
qu' un François a écrit de Moscovie de-  
puis moins de deux mois, qu' on y levoit  
actuellement des Troupes pour aller faire  
la guerre aux Chinois.

Qu  
PO  
le  
pren  
Bona  
tares  
nois  
Chin  
& ce  
néra  
près  
tous  
nail  
Lan  
il n'  
un f  
com  
rég  
M  
gar  
me  
jou  
aux  
ici  
d'u  
&  
tio  
a d



## A D I T I O N

*Qui appartient au Voiage précédent.*

**P**OUR entendre l'endroit de la dernière lettre où il est parlé des Lamas, il faut prendre garde ne pas les confondre avec les Bonzes. Les Lamas sont les Prêtres des Tartares idolâtres, & les Bonzes ceux des Chinois. Ceux-ci sont dans un grand mépris à la Chine, sur tout parmi les gens de condition; & ceux-là, comme dit la lettre, sont en vénération dans toute la Tartarie, même auprès des Grands. Aussi les Bonzes sont-ils tous de la lie du peuple & un ramas de canailles, la plupart grands scelerats; mais ces Lamas ont parmi eux des gens de qualité, & il n'y a pas long-tems que leur Pontife étoit un frere du Roi de Tibet. De plus, ils vivent communément dans une grande aparence de régularité.

Mais pour sçavoir plus à fond ce qui regarde ces Prêtres Tartares, si souvent nommez dans les Histoires de la Chine, & toujours en passe de n'avoir que trop de part aux affaires de la Monarchie: Je rapporterai ici ce qu'un Jesuite de Perse en a appris d'un Prêtre Arménien qui a été au Tibet, & d'un autre Voiageur de la même Nation, homme sage & de bonne foi, lequel y a demeuré quatre ans, dont le récit doit

paroître d'autant plus vrai que le Pere Gruber qui a passé par-là en venant de la Chine, s'accorde parfaitement avec lui.

Il y a deux Roiaumes en Asie qui portent le nom de Tibet, l'un s'apelle le petit, l'autre le grand. Le petit Tibet confine au Royaume de Cachemir, qui est cette agréable contrée de la domination du Mogol, que nous a décrit Mr. Bernier, abondante en toutes sortes de fruits, comme les plus fertiles Provinces de l'Europe, embellie par tout de jardins & arrosée de fort claires eaux, ayant des habitans doux, sociables, de bon accueil pour les étrangers. Le petit Tibet est tout le contraire, quant à la nature du pais, car c'est une terre sterile, un climat froid, & un peuple fort pauvre.

Le grand Tibet, que quelques-uns apelent le Tebat, & d'autres le Boutan, confine à la Tartarie Chinoise. Il n'est guère plus agréable ny plus fertile que le petit. D'ordinaire on n'y fait point de pain. De la farine d'orge *démêlée* avec l'eau de thé, qui vient de la Chine ou avec quelque autre liqueur, en tient lieu. Quelques-uns font néanmoins du pain d'orge, & la plûpart des pauvres y mangent la chair crue. Les rivieres fournissent de fort beau poisson, & il y a quantité de laitage, la terre n'y produit ni vin ni fruits. On y fait de l'eau-de-vie assez forte avec de l'orge & d'autres grains. On se sert d'un peu de froment qui y croît pour faire d'autres liqueurs nourrissantes. Le Tibet abonde en musc, c'est un animal sauvage de couleur fauve, un peu plus gros & un peu plus long

qu'u  
la m  
bril  
dina  
& d  
ven  
ce g  
zar  
sez  
L  
mal  
équ  
vol  
mer  
viv  
ren  
bêt  
vau  
vir  
I  
Vil  
Ch  
cet  
jug  
no  
pu  
de  
de  
tro  
y  
vo  
pi  
me  
da  
il y

qu'un chat, ayant deux dents fort grandes à la machoire de dessus, & son parfum au nombril. La chasse de cet animal est la plus ordinaire du païs; il y a beaucoup de mines d'or & d'argent, mais comme les habitans ne savent pas travailler aux mines, ils n'ont que ce qu'ils trouvent en creusant la terre au hazard; ce qui n'empêche pas qu'il ne soit assez commun.

L'air y est excellent, & on y est rarement malade. Les hommes y sont robustes, assez équitables, & punissant très-severement les voleurs. La foi des mariages y est exactement observée; mais les personnes libres y vivent avec un grand libertinage. Ils n'enterrent point les morts. Ils les exposent aux bêtes & aux oiseaux, dont ils croient qu'il vaut mieux être mangé que de pourrir & servir de nourriture aux vers.

Dans Lassa, qui est la Capitale & l'unique Ville du païs, commande un Mandarin de la Chine, qui y est envoyé par l'Empereur, à qui cet Etat est soumis: par où l'on peut encore juger de l'immense étendue de l'Empire Chinois, y ayant plus de trois mois de chemin depuis le Tibet jusqu'à cette Ville située au pié de la grande muraille. Quoique cet entredeux soit extrêmement désert, & qu'on n'y trouve que des bêtes farouches, cependant il y passe frequemment des Caravannes qui vont du Tibet à la Chine, dont la Capitale n'est éloignée que de deux autres mois. Outre le Mandarin qui commande dans le Tibet pour l'Empereur de la Chine, il y a encore sous l'autorité du même Mo-

narque, un Prince Calmuque qui a une Jurisdiction séparée, & à qui l'on donne le nom de Roi.

Mais on peut dire que le plus grand Seigneur du païs, c'est le Pontife de Lamas, qu'ils appellent, ou le grand Lamas, ou le grand Lam, ou le grand Lamasem; & qui est assurément ce fameux Prêtre Jean, que quelques-uns sans fondement, ont placé en Ethiopie.

F I N.

a une Ju-  
donne le

grand Sei-  
le Lamas,  
as, ou le  
n; & qui  
Jean, que  
t placé en

